This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

4 f. 2v

ÉTUDES HISTORIQUES

SUR

LA VIE ET LES ÉCRITS

DE

SAINT PAULIN

ÉVÊQUE DE NOLE,

PAR M. L'ABBÉ SOUIRY,

Curé de Sainte-Eulalie de Bordeaux.

Mundus nos non amat, sed amat Christus.

Le monde ne nous aime point, mais Jésus-Christ nous aime.

(*Paul. ad Sever. Epist. XI, num. 4.*)

TOME SECOND.

BORDEAUX

P. DUCOT, LIBRAIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ,

Fossés des Carmes, 15.

PARIS

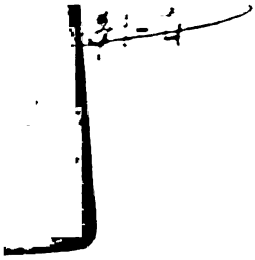
SAGNIER ET BRAY, LIBRAIRES,

Rue des Saints-Pères, 66.

G.-M. DE MOULINS, IMPRIMEUR, RUE MONTMÉJAN, 7.

1854

Digitized by Google



Digitized by Google

D 247/12

ÉTUDES HISTORIQUES

SUR

LA VIE ET LES ÉCRITS

DE

SAINT PAULIN

ÉVÊQUE DE NOLE.

Digitized by Google

Cet ouvrage étant la propriété des éditeurs, tout contrefacteur sera poursuivi conformément aux lois, et au besoin on userait des droits internationaux.

Bordeaux, Imprimerie de G.-M. DE MOULINS, rue Montméjan, 7.

Digitized by Google

ÉTUDES HISTORIQUES

SUR

LA VIE ET LES ÉCRITS

DE

SAINT PAULIN

ÉVÊQUE DE NOLE,

PAR M. L'ABBÉ SOUIRY,
Curé de Sainte-Eulalie de Bordeaux.

Mundus nos non amat, sed amat Christus.
Le monde ne nous aime point, mais Jésus-Christ nous aime.
(*Paul. ad Sever. Epist. XI, num.* 4.)

TOME SECOND.

BORDEAUX
P. DUCOT, LIBRAIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ,
Fossés des Carmes, 13.

PARIS
SAGNIER ET BRAY, LIBRAIRES,
Rue des Saints-Pères, 66.

G.-M. DE MOULINS, IMPRIMEUR, RUE MONTMÉJAN, 7.

1854

Digitized by Google

Digitized by Google

POÈMES A GESTIDE.

Digitized by Google

POEMATA AD GESTIDIUM.

POEMA Im.

(Anno 390.)

Dum adhuc degeret in seculo Paulinus, Gestidio volucres mittit.

Injuria quidem est patrifamilias maritimis deliciis abundanti terrenum aliquid et agreste præbere; sed ego, ut et causa mihi esset apud unanimitatem tuam aliquid colloquendi, et aliquod sermoni huic obsequium viderer adjungere, pauculas de paucissimis, quas pueruli vespere inferunt, ficedulas [1] misi. Quarum cum erubescerem paucitatem, plura etiam versiculis verba subtexui, quasi vero numerum loquacitate facturus. Sed quia utraque culpabilia sunt, tu utrisque benigne ac familiariter ignoscendo facies, ut nec inhumana videatur paucitas, nec odiosa garrulitas.

Sume igitur pastas dumoso in rure volucres,
Quas latitans filicis sub tegmine callidus auceps,
Dum simili mentitur aves fallitque susurro,
Agmina viscatis suspendit credula virgis.
Tunc referens tenuem non parvo munere prædam,
Digerit aucupium tabulis, et primus opimis
Ordo nitet sensim tenuatus ad ima tabellæ,
Ut minus offendat macies, prælata saginæ
Gratia præventos pingui juvat alite visus.

Digitized by Google

POÈMES A GESTIDE.

POÈME Ier.

(Année 390.)

Paulin, encore dans le monde, envoie des oiseaux à Gestide.

C'est faire injure à un père de famille vivant dans l'abondance de ce que la mer a de plus exquis, que de lui offrir les dons de la terre, des présents agrestes. Quant à moi, pour avoir l'occasion de vous dire quelque chose, et de paraître ajouter à mes paroles un tribut quelconque, je vous envoie quelques becfigues, que j'ai choisis parmi ceux que mes jeunes esclaves m'apportent le soir, en petit nombre. Mais parce que je rougissais de vous en envoyer si peu, j'ai ajouté plusieurs paroles à quelques vers; comme si ma loquacité devait en augmenter le nombre. Si j'ai commis une double faute, en me la pardonnant avec un sentiment de bienveillance et d'amitié, vous prouverez que vous n'avez pas été choqué de la modicité de mon offrande, que mon bavardage ne vous a pas été désagréable.

Agréez ces oiseaux engraissés dans des champs hérissés de ronces, qu'un rusé oiseleur, caché sous un toit de fougère, a fait abattre sur ses gluaux, en trompant leur troupe crédule par l'imitation mensongère du gazouillement de ceux de leur espèce.

Arrivant alors avec le produit de sa chasse plus précieux qu'abondant, il dispose les oiseaux sur des tablettes, de manière à ce que les plus gras brillent au premier rang. Cet ordre va ensuite en décroissant insensiblement, afin que les becfigues maigres choquent moins la vue, l'œil étant déjà agréablement prévenu par la beauté de ceux qui les précèdent.

Digitized by Google

POEMA II.

(Anno 390.)

In seculo adhuc agens eidem Gestidio mittit ostrea.

Pauperis ut placeat carum tibi munus amici,
Munera ne reputes, quæ mittis ditia nobis.
Nam tibi quid dignum referam pro piscibus illis,
Quos tibi vicinum locupleti gurgite littus
Suppeditat, mira specie formaque diremptos.
At mihi vix alto vada per saxosa profundo
Rarus in obscura generatur sphondylus [2] alga.
Hinc te participans, bis quinque et bis tibi ternas
Transmisi æquoreo redolentes nectare testas,
Quas viscus prædulce replet bicolore medulla.
Oro libens sumas; nec vilia dedigneris,
Quæ sunt parva modo, magno metitus amore.

Digitized by Google

POÈME II.

(Année 390.)

Paulin envoie des huitres au même Gestide.

Pour que le cher présent d'un ami pauvre vous soit agréable, vous devez donner une autre dénomination aux riches choses que vous m'envoyez. Car que puis-je vous offrir en échange de ces poissons dont l'espèce admirable est aussi variée que leur forme, et que vous fournissent les riches côtes qui avoisinent votre habitation? A peine quelques rares huîtres naissent-elles pour moi au milieu des chétives algues, sur les bas-fonds pierreux d'une mer profonde. Voulant cependant vous les faire goûter, je vous en envoie seize dont les valves exhalent encore l'odeur de l'eau salée, mais pleines d'une chair excellente, d'une moelle bicolore.

Daignez les agréer; j'espère que mesuré sur une grande affection, ce présent, tout mesquin qu'il est en lui-même, ne vous paraîtra point méprisable.

Digitized by Google

NOTES

SUR LES DEUX POÈMES A GESTIDE.

POÈME Ier.

[1] Martial fait parler ainsi le becfigue :

Quum me ficus alat, quum pascar dulcibus uvis,
Cur potius nomen non dedit uva mihi? (*In Xeniis.*)

POÈME II.

[1] *Sphondylus*, vel *spondylus*. Coquillage bivalve, dit M. *d'Argenville*, qui ne diffère de l'*huître* ordinaire que par sa charnière, consistant en deux boutons arrondis, ou dents crochues, dans chaque valve, qui renferment le ligament, disposés de façon que les boutons de la valve supérieure sont reçus dans les cicatrices de l'inférieure, et que pareillement les boutons de cette dernière se logent dans les trous de la supérieure. Le ligament, qui est de nature coriace, se trouve entre les boutons et la charnière commune aux deux valves.

Les *spondyles* les plus recherchés sont ceux qui se trouvent hérissés de piquants, et que l'on appelle communément *huitres épineuses*. Ces épines, ou piquants, sont plus ou moins longues, plus ou moins grosses et recourbées; elles sont implantées sur les stries longitudinales de la valve supérieure, et sont, ainsi que la robe de la coquille, de couleur ou rouge, ou blanche, ou jonquille, ou violette. La valve inférieure est plus communément feuillée : la tête des spondyles est prolongée et forme un plan triangulaire, avec un sillon noir en son milieu; le sommet se recourbe en dessous. (*Dict. d'hist. nat.*, par M. Valmont-Bomare.)

Digitized by Google

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

LA CROYANCE RELIGIEUSE D'AUSONE.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

LA CROYANCE RELIGIEUSE D'AUSONE.

Ausone, successivement précepteur de Gratien, questeur, gouverneur d'Italie, d'Afrique, des Gaules, et consul, naquit à Bordeaux vers l'an 309.

Des hommes graves ont diversement apprécié sa croyance religieuse. Quelques-uns ont pensé qu'il était chrétien; d'autres affirment que sa foi fut au moins douteuse. Les premiers citent à l'appui de leur opinion des extraits de ses divers ouvrages. Ces témoignages ne semblent pas concluants.

1° Il n'est pas certain que l'*Éphéméride* appartienne, au moins en entier, à Ausone. La prière qui en forme la partie principale est attribuée à saint Paulin; on la trouve textuellement dans le cinquième de ses poèmes, intitulé : *Ad Deum alia precatio.* (1) Or, c'est précisément de cette prière que sont extraits les passages les plus saillants et les plus décisifs à l'aide desquels on veut prouver qu'Ausone était chrétien. Mais avant d'en tirer cette induction, il fallait démontrer que cette œuvre était entièrement due à sa plume.

2° Ausone commença le *Griphe* en dînant et le finit avant de souper, ou, comme il le dit, en buvant et sur le point de boire encore : *Cœptos inter prandendum versiculos, ante cœnæ tempus absolvi, hoc est, dum bibo, et paulo antequam biberem.* (2) Or, ce n'est pas dans un écrit inspiré par le vin, plein de futilités, et dans

(1) *Sancti Paulini Poema.* — *Voyez* LEBRUN DES MARETTES, édit. 1685, p. 5; Paris.
(2) *Ad Symmachum Epist.*, p. 276. VINET, édit. 1590; Burdig.

Digitized by Google

lequel il ne se proposait, d'après son aveu, que de s'envelopper d'une impénétrable obscurité, qu'il faut rechercher sa croyance. *Postremo, si etiam tibi obscurus fuero... tum vero ego beatus, quod affectavi assequar.* (1)

Il est donc peu probable qu'il ait voulu exprimer le dogme de la trinité catholique à la fin de ce vers : *Ter bibe : tris numerus super omnia, tris Deus unus.* (2) Recueillant plusieurs nombres ternaires, il énonce celui-là comme il cite *les trois Grâces, les trois Parques, les trois têtes de Cerbère, le trident de Neptune*, etc., sans ajouter plus de foi religieuse aux uns qu'aux autres. Si on veut nous permettre d'émettre notre pensée, nous dirons qu'en écrivant cette bluette, qu'il avait d'abord condamnée à l'oubli, *latebat inter nugas meas liber ignobilis*, (3) Ausone ne se proposa que de faire de l'esprit et d'exercer celui de ses lecteurs.

Si l'on persistait à envisager le passage cité comme la profession du dogme catholique, nous ferions alors remarquer que la foi chrétienne inspirait bien peu de respect au poète, puisqu'il en plaçait l'expression à la fin d'un vers dont le commencement est si peu religieux : *Ter bibe,... tris Deus unus.* Il est probable que ces trois derniers mots ne formulaient qu'un persiflage irréligieux, propre à faire sourire le païen Symmaque, auquel cet ouvrage était adressé.

3° Ausone pressait Paulin d'abandonner l'Espagne, de franchir les cimes des Pyrénées blanchies par la neige, et d'arriver au plus tôt à sa terre de *Saintonge*, séparée de Bordeaux par trois fleuves; il lui annonçait qu'il y trouverait des coteaux couverts de vignes, des champs fertiles, des vertes prairies, de l'ombre contre les ardeurs du soleil, et une église fréquentée, au sein d'un bourg célèbre : *Celebrique frequens ecclesia vico.* (4)

Si Paulin n'était pas encore prêtre quand cette lettre lui fut adressée, il était au moins chrétien, puisqu'il ne se fixa en Espagne qu'après avoir reçu le baptême; il était donc naturel qu'Ausone, pour l'attirer auprès de lui, lui fît valoir la facilité qu'il aurait d'aller à l'église voisine de sa villa. Mais rien ne prouve qu'il se félicitât personnellement de cette proximité; aucune de ses expressions n'indique qu'il allât y grossir la foule. On ne peut donc conclure de ce passage qu'il partageât les convictions religieuses de son illustre ami.

4° Ausone accusait Paulin d'avoir brisé les liens de l'étroite ami-

(1) *Ad Symmachum Epist.*, p. 277. — (2) Ibid., p. 283. — (3) Ibid., p. 274.
(4) *Epist. XXIII*, p. 21, v. 94; LEBRUN.

Digitized by Google

tié qui les avait toujours unis. Paulin lui répondit en ces termes :

> Hoc mea te domus exemplo coluitque, colitque,
> Inque tuo tantus nobis consensus amore est,
> Quantus et in Christo connexa mente colendo. (1)

On a traduit ainsi les deux derniers vers : « Nos cœurs s'aiment » autant que nos esprits sont unis dans le culte de Jésus-Christ. » Si telle avait été la pensée de saint Paulin, Ausone aurait été chrétien; mais nous croyons qu'on s'est mépris, et que saint Paulin a voulu dire seulement qu'à son exemple, sa maison était aussi unanime à aimer Ausone qu'à adorer Jésus-Christ.

Ausone semblait attribuer le refroidissement dont il croyait devoir se plaindre à des instigations domestiques. Paulin avait donc à repousser le blâme qu'il lui imputait, et à disculper ceux des siens sur la tête desquels il faisait planer des soupçons injurieux. Il nous semble qu'il n'a pas voulu faire autre chose.

5° Dans l'idylle sur Pâques Ausone abandonne aux prêtres l'austérité du jeûne, la pompeuse solennité des fêtes, et renferme tout son culte dans l'intérieur de son cœur :

> Et devota pii celebrant jejunia mystæ.
> At nos æternum cohibentes pectore cultum. (2)

Il exprime la même pensée dans son action de grâces pour le consulat; il dit : « Créateur éternel de toutes choses... qui vous êtes » bâti des autels au fond de l'âme de vos initiés ». (3) Pour ne pas aller aux temples publics, et demeurer ainsi neutre entre les deux croyances, abusant de ces paroles de saint Paul : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu*, (4) il avait imaginé de faire un oratoire au fond de son cœur et de s'y tenir étroitement enfermé. C'était là un singulier christianisme.

Plus courtisan qu'orthodoxe, il voyait les trois personnes de la sainte Trinité dans les trois empereurs Valentinien, Valens et Gratien :

> Tale et terrenis specimen spectatur in oris
> Augustus genitor, geminum sator Augustorum.
> . . . . . .
> Hos igitur nobis trina pietate vigentes. (5)

(1) Poème XI, p. 56, v. 17 et suiv.; LEBRUN. — (2) *Edyllia I*, v. 252; VINET. — (3) *Biblioth. latine-française*, t. II, p. 190; PANCKOUCKE. — (4) I. Corinth. III, v. 16. — (5) *Edyllia I*, v. 25; PANCKOUCKE.

Digitized by Google

La fin de cette idylle n'est qu'une répétition de la prière de l'*Éphéméride;* on y trouve les mêmes pensées et presque les mêmes expressions. Le vers suivant n'offre aucune variante :

Christe apud æternum placabilis assere Patrem. (1)

Dans cet autre, on lit, dans l'*Éphéméride, qui* au lieu de *ut,* et *volitabat* à la place de *nabat qui :*

Ut super æquoreas nabat qui Spiritus undas. (2)
Qui super æquoreas volitabat Spiritus undas. (3)

Or, la prière de l'*Éphéméride* est attribuée à saint Paulin; elle fait partie de ses œuvres. Elle est donc un témoignage douteux de la foi d'Ausone.

On cite aussi la lettre d'Ausone au rhéteur Axius Paulus :

Instantis revocant quia nos solemnia Paschæ,
Libera nec nobis est mora desidiæ. (4)

Théodose avait déjà fait abattre en Orient plusieurs temples des faux dieux; il avait ordonné qu'on chassât de sa présence Symmaque, venu à Milan pour lui demander, au nom d'une partie du sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire. (5) Arrivé à Rome, ce prince avait déclaré que les frais du culte païen ne seraient plus à la charge de l'État. (6) Un de ses édits ordonnait que la fête de Pâques fût célébrée dans tout l'empire, conformément au décret du concile de Nicée : *Sanctos quoque Paschæ dies, qui septeno vel præcedunt numero, vel sequuntur in eadem observatione ennumeravimus.* (7) Il avait prescrit, conjointement avec le jeune Valentinien, à Albin, préfet de Rome, d'interdire aux païens l'immolation des victimes et l'entrée de leurs temples. (8)

Jaloux de conserver le crédit et l'opulence dont il jouissait, Ausone dut quitter la campagne à l'approche de la fête de Pâques, pour ne pas paraître païen et rebelle aux lois de l'empire; mais rien n'atteste qu'en arrivant à Bordeaux il ne se soit pas renfermé dans le temple de son cœur, pour ne pas se montrer chrétien.

On cite encore l'oraison d'Ausone, consul, en vers rhopaliques :

Spes Deus, æternæ stationis conciliator. (9)

(1) *Éphéméride,* v. 80. — (2) *Edyllia I,* v. 21. — (3) *Éphéméride,* v. 48. — (4) *Epist. XI,* p. 445; Vinet. — (5) Fleury, *Hist. eccles.,* t. IV, p. 589. — (6) Ibid., p. 681. — (7) *Cod. Theodosii, de Feriis,* tit. I, p. 121. — (8) Fleury, *Hist. eccles.,* t. IV, p. 652. — (9) *Biblioth. latine-française,* t. I, p. 544; Panckoucke.

Digitized by Google

« Ce poëme, dit Joseph Scaliger, pauvre de génie et de style, est » plein de solécismes; il n'a été écrit ni par un savant, ni dans le » siècle d'Ausone. Reléguons-le aux extrémités de la terre; il n'est » pas digne d'être offert à la ville des Vivisques. » (1) Il n'est donc pas certain que cette prière soit due à la plume d'Ausone; elle ne peut donc être un témoin de sa foi.

Cet homme célèbre put jeter quelques idées chrétiennes dans les écrits qu'il composa à la cour chrétienne de Valentinien et de Gratien, tout en demeurant païen avec ses parents, ses professeurs et ses collègues, et en préférant l'amitié de l'idolâtre Symmaque à celle de saint Ambroise; mais rendu à son indépendance, il ne chanta plus que les dieux du paganisme. Quelques écrivains ecclésiastiques ont avancé qu'il s'était attaché sincèrement au christianisme sur la fin de sa vie. Les *Parentales,* les *Professeurs,* le *Jeu des sept sages,* œuvres de sa vieillesse, la *Statue de Bacchus,* sous le nom de *Pantheum,* (2) toujours debout à Lucaniac, sont loin de confirmer cette assertion.

Personne ne fut plus à même de connaître le fond de la croyance d'Ausone que saint Paulin. Or, on ne trouve dans les lettres qu'il lui écrivit aucune expression qui puisse faire penser qu'il fût chrétien. Au contraire, le soin qu'il met à lui exposer les premiers éléments du catholicisme dans le dixième poème, (3) qui est la réponse aux quatre lettres qu'il reçut en même temps de lui en Espagne, la vive peinture qu'il lui trace à la fin du jugement dernier, tendent à faire soupçonner que l'élève cherchait à inspirer ses convictions à son ancien maître.

Si Ausone avait été chrétien, son autorité, la grande influence qu'il devait exercer sur les membres de sa famille, les auraient probablement déterminés à partager sa croyance. Or, il paraît qu'ils étaient païens et même intolérants. Paulinus, son petit-fils, élevé sous ses yeux, se plaint que ses parents l'empêchèrent de réaliser le désir qu'il eut dès son enfance de se consacrer au culte du Christ :

> Consona si nostris primo sub tempore votis
> Hac in parte etiam mansissent vota parentum,
> Perpetuo ut puerum servarent me tibi, Christe. (4)

(1) Joseph Scaliger, *Auson. lect.,* lib. II, cap. III, num. 252; VISET.

(2) *Oggygia me Bacchum vocat.*
Lucaniacus Pantheum. (Epigramma XXX.)

(3) *Sancti Paulini Poema,* p. 26; LEBRUN. — (4) *Eucharisticon,* v. 94 et seq.; *Biblioth. latine-française,* t. I, p. 356; PASCKOUCKE.

Digitized by Google

Ce ne fut qu'à trente-huit ans, et après la mort d'Hestérius, son père, et fils d'Ausone, qu'il put se vouer librement aux pratiques du christianisme.

> Ad tua, Christe Deus, altaria sacra reversus,
> Te miserante, tua gaudens sacramenta recepi,
> Ante hos ter decies super et bis quatuor annos. (1)

Ausone, plein de la doctrine d'Épicure, passionné pour les brillantes fictions du paganisme qui avaient été l'objet des études de sa jeunesse, dévoué aux amis que les mêmes goûts et la même croyance attachaient à sa personne et rendaient les admirateurs de son talent et de sa réputation littéraire, résista probablement à l'entraînement de la foi catholique. Quelques expressions éparses dans ses écrits annoncent, il est vrai, qu'il connaissait les principaux dogmes du christianisme; mais elles sont loin de prouver qu'ils eussent subjugué son cœur et soumis sa volonté. Ses œuvres semblent, au contraire, démontrer que la vieille religion de l'empire inspirait son génie, et qu'elle seule possédait son affection.

Aurait-il passé sous silence son initiation au christianisme, lui qui s'est plû à raconter les détails les plus indifférents de sa vie? Sa muse si féconde n'aurait-elle pas célébré une époque si mémorable? Ausone n'aurait-il pas cherché à justifier sa conduite aux yeux de ceux dont il aurait déserté le culte? Le nom du ministre qui aurait fait couler l'eau baptismale sur son front ne se serait-il jamais trouvé sous sa plume? Ses amis, avec qui il ne cessa de correspondre, et surtout Symmaque, si attaché au paganisme, n'auraient-ils pas laissé échapper dans leurs lettres quelques mots de regrets, d'ironie ou de blâme? Ce double silence nous paraît bien significatif.

En outre, Ausone, par son génie, par sa position à la cour et par les hautes fonctions qu'il exerça dans l'empire, était une conquête dont le christianisme pouvait se glorifier. On trouve dans les fastes de l'Église des noms beaucoup moins célèbres que le sien. Or, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme ses contemporains, n'ont pas parlé une seule fois de lui. L'auraient-ils traité avec cet apparent mépris, s'il avait été dans les rangs de la milice chrétienne?

Valentinien Ier le choisit pour initier son fils Gratien aux riches-

(1) *Biblioth. latine-française*, t. I, p. 378, v. 476; Panckoucke.

Digitized by Google

ses de la littérature grecque et latine; mais ce jeune prince eut certainement d'autres instituteurs chargés de lui inculquer les enseignements du christianisme. Dès lors le choix d'un païen pour la partie littéraire de l'éducation du futur empereur était sans danger, et il était suffisamment justifié par la réputation dont jouissait alors Ausone comme poète et comme orateur.

Ce choix put aussi être inspiré par la politique. Le paganisme avait encore de profondes racines dans l'empire. Ce ne fut que sous le règne de Théodose que les plus illustres sénateurs, les Anicien, les Probus, les Paulin, les Gracques embrassèrent le christianisme. (1) Valentinien, en donnant un païen pour instituteur à son fils, voulut peut-être lui concilier, par cette déférence accordée au génie et au savoir, le concours du sénat, l'affection de ceux qui, à l'exemple de ce grand corps, tenaient encore au culte de leurs pères, et en faire ainsi les soutiens de son trône.

On ne saurait donc porter un jugement certain sur la croyance religieuse d'Ausone. M. Rabanis a écrit qu'elle était restée *indécise* comme celle de Montaigne et de Montesquieu. (2) Cette appréciation est inexacte en ce qui concerne les deux derniers écrivains.

Lorsque Montaigne faisait ses pâques à Lorette, (3) qu'il ajoutait foi aux miracles opérés dans cette chapelle par l'intercession de l'auguste mère de l'Homme-Dieu; (4) quand il sollicitait la faveur d'y déposer un groupe de quatre figures d'argent, celle de la sainte Vierge, la sienne, celle de son épouse et celle de sa fille; (5) quand, après avoir exposé les divers systèmes des anciens philosophes sur le souverain bien de l'homme, il traçait ces lignes : « O Dieu, » quelle obligation n'avons-nous à la bénignité de nostre souverain » Créateur, pour avoir desniaisé nostre creance de ces vagabondes » et arbitraires dévotions, et l'avoir logée sur l'éternelle base de sa » saincte parole? » (6) lorsque assistant le dernier jour de sa vie au saint sacrifice de la messe qu'il fit célébrer dans sa chambre, il se dressa sur son lit au moment de l'élévation et mourut en adorant le corps du Rédempteur des hommes, (7) il donnait des marques ostensibles de sa foi.

Quand Montesquieu s'écriait : « Chose admirable, la religion » chrétienne, qui ne semble avoir pour objet que la félicité de l'au-

(1) Fleury, *Hist. eccles.*, t. IV, p. 589. — (2) Rabanis, *Saint Paulin de Nole*, Thèse pour le doctorat, p. 37. — (3) *Voyage de Montaigne*, p. 709; 1842, Panth. littér. — (4) Ibid., p. 710. — (5) Ibid., p. 708. — (6) *Essais*, p. 320; 1842, Panth. littér. — (7) *Notice hist. sur Montaigne*, p. 2; 1842, Panth. littér.

Digitized by Google

» tre vie, fait encore notre bonheur en celle-ci; » (1) quand sur le bord de la tombe, il disait : « J'ai toujours respecté la religion : la » morale de l'Évangile est le plus beau présent que Dieu pût faire » aux hommes; » (2) quand près du lit de mort de M. de Marans, maître des requêtes, son proche parent, il le déterminait à se confesser, et qu'il allait, à minuit, d'une extrémité de Paris à l'autre pour lui chercher un confesseur; (3) quand à sa dernière heure, il disait, en remettant le manuscrit des *Lettres Persannes* à Mme la duchesse d'Aiguillon et à Mme Dupré de Saint-Maur : « Je veux » tout sacrifier à la religion. Consultez avec mes amis et décidez ce » qui doit paraître; » (4) quand il recevait des mains de M. le curé de Saint-Sulpice les sacrements des mourants avec une touchante édification, qu'il répondait, les mains jointes sur la poitrine, aux prières de l'Église, (5) il ne laissait aucun doute sur sa croyance. La foi de ces deux grands hommes n'est donc pas restée *indécise* comme celle d'Ausone.

Notre but n'est pas d'apprécier le talent littéraire d'Ausone; cependant nous ne pouvons terminer ce travail sans dire quelques mots sur le mérite de ses œuvres. Ce poète a écrit le *Cento nuptialis*, et plusieurs épigrammes que le bon goût et surtout la pudeur voudraient pouvoir effacer. (6) Son idylle *des Roses* et celle où il chante la Moselle sont deux écrits brillants, dont le coloris et la variété dans les détails excusent l'affectation et les longueurs. Ses *Parentales* sont quelquefois pleines de sensibilité. Le panégyrique de Gratien, le seul ouvrage qu'il ait écrit en prose, est souvent ingénieux, mais il manque de goût et d'harmonie. Le style d'Ausone se ressent de la décadence du siècle où il écrivait; mais en lisant ses œuvres on ne peut ne pas le classer parmi les écrivains savants et nourris de la lecture des bons modèles.

(1) Montesquieu, *Esprit des Lois*, p. 407; Œuv. compl., 1845. — (2) *Notice sur la Vie de Montesquieu*, p. 21; ibid. — (3) Feller, *Dict. hist.*, t. IX, p. 222; 1822. — (4) *Notice sur la Vie de Montesquieu*, p. 21. — (5) Feller, *Dict. hist.*, t. IX, p. 21, 22. — (6) Jouannet, *Statistique du département de la Gironde*, t. I, p. 289.

Digitized by Google

LETTRES D'AUSONE A PAULIN,

Avant qu'il ne fût en Espagne.

Digitized by Google

EPISTOLÆ AUSONII AD PAULINUM,

Antequam foret in Hispania.

EPISTOLA XIX.

Ausonius Pontio Paulino.

Condiderat jam Solis equos Tartessia [1] Calpe, [2]
Stridebatque [3] freto Titan [4] insignis Ibero;
Jam succedentes quatiebat Luna juvencas,
Vinceret ut tenebras radiis, velut æmula fratris.
Jam volucres, hominumque genus superabile curis,
Mulcebant placidi tranquilla oblivia somni. [5]
Transierant idus, [6] medius suprema december
Tempora venturo properabat jungere Jano;
Et nonas decimas ab se nox longa calendas
Jugiter acciri celebranda ad festa [7] jubebat.

Nescis, puto, quid velim tot versibus dicere. Medius fidius, neque ipse bene intelligo : tamen suspicor. Jam prima nox erat ante diem nonum decimum calendarum januariarum, quum redditæ sunt mihi litteræ tuæ oppido quam litteratæ. His longe jucundissimum poema subdideras, quod de tribus Suetonii libris, quos ille de regibus dedit, in epitomen coegisti, tanta elegantia, solus ut mihi videare assecutus, quod contra rerum naturam est, brevitas ut obscura non esset. [8] In his versibus ego ista cognovi :

Europamque Asiamque duo vel maxima terræ
Membra, quibus Lybiam [9] dubie Sallustius addit,
Europæ adjunctam, possit quum tertia dici,
Regnatas multis, quos fama obliterat, et quos
Barbara romanæ non tradunt nomina linguæ,
Illibanum, Numidamque Avelim, Parthumque Vononem, [10]

Digitized by Google

LETTRES D'AUSONE A PAULIN,

Avant qu'il ne fût en Espagne.

LETTRE XIX.

Ausone à Paulin.

Calpé, montagne de la Bétique, avait déjà dérobé les coursiers du Soleil aux yeux des mortels, et Titan radieux faisait frémir les flots du golfe d'Ibérie en y éteignant ses feux; la lune pour éclairer la nuit de ses rayons et rivaliser avec son frère, hâtait le pas de ses génisses qui succédaient au soleil. Les oiseaux, les hommes que les soucis dévorent, trouvaient le calme dans l'oubli d'un paisible sommeil. Les ides étaient passées, décembre, au milieu de sa course, était impatient d'unir ses derniers jours aux premiers jours de janvier qui allait lui succéder, et une longue nuit pressait sans cesse la dix-neuvième des calendes d'arriver pour la célébration des fêtes.

Vous ne savez pas, je pense, ce que je veux dire avec tant de vers; ma foi, je ne le comprends pas bien moi-même, cependant je le soupçonne. C'était la première nuit qui précéde le dix-neuvième jour des calendes de janvier, que votre belle lettre m'avait été remise; elle était accompagnée d'un délicieux poème, d'un abrégé des trois livres de Suétone sur les rois, rédigé avec tant d'art, que vous me semblez avoir réuni seul deux choses insociables : la concision et la clarté. Ces vers m'ont appris ce qui suit.

L'Europe et l'Asie, les deux plus vastes parties du monde auxquelles Salluste ajoute en hésitant la Lybie unie à l'Europe, et qu'on pourrait appeler la troisième partie du globe, eurent beaucoup de rois qu'on a oubliés, et dont la langue romaine ne nous a jamais transmis les noms barbares : Illibanus, le Numide Avélis, le Parthe Vonon, Caranus, fondateur de la monarchie macédonienne, Né-

Digitized by Google

Et Caranum, [11] Pellæa [12] dedit qui nomina regum;
Quique magos docuit mysteria vana Necepsus, [13]
Et qui regnavit sine nomine mox Sesoostris. [14]

Hæc tu quam perite et concinne, quam modulate et dulciter, ita juxta naturam romanorum accentuum enuntiasti, ut tamen veris ac primigeniis vocibus sua fastigia non perirent. Jam quid de eloquentia dicam? Liquido adjurare possum, nullum tibi ad poeticam facundiam romanæ juventutis æquari. Certe ita mihi videris. Si erro, pater sum, fer me, et noli exigere judicium, obstante pietate. Verum, quum pie diligam, sincere ac severe judico. Adfice me, oro, tali munere frequenter, quo et oblector, et honoror. Accessit tibi ad artem poeticam mellea adulatio. Quid enim aliud agunt,

Audax Icario [15] qui fecit nomina ponto,
Et qui Chalcidicas moderate enavit ad arces,

nisi ut et vegetam, et sublimem alacritatem tuam, temeritatem voces : me vero, et consultum, et quem filius debeat imitari, salutari prudentia præditum dicas? Quod equidem contra est. Nam tu summa sic appetis, ut non decidas : senectus mea satis habet, si consistat. Hæc ad te breviter, et illico, vesperis illius secuto mane dictavi. Ita enim tabellarius tuus, ut epistolam referret, instabat. Nam si mihi otium fuerit, oblectabile negotium erit ad te prolixius delirare, te ut eliciam, mihi ut satisfaciam. Vale.

EPISTOLA XX.

Ausonius Paulino.

Paulino Ausonius. Metrum sic suasit, ut esses
Tu prior, et nomen prægrederere meum.
Quamquam et fastorum titulo prior, et tua Romæ
Præcessit nostrum sella curulis ebur;

Digitized by Google

cepsus, qui enseigna aux mages de futiles mystères, et Sésostris qui n'eût point d'héritier de sa gloire.

Vous avez énoncé ces noms avec autant de science que d'exactitude, d'harmonie que de grâce, et d'une manière si conforme à l'accent romain, qu'ils n'ont rien perdu de leur véritable et primitive origine. Que dirai-je de votre éloquence? Je puis affirmer hautement qu'aucun des jeunes gens de Rome ne peut vous égaler pour la richesse de la poésie. Voilà ce que je pense de vous : si je me trompe, je suis père, supportez-moi, ne m'imposez point un jugement que l'amour paternel ne pourrait ratifier. Mais parce que je vous aime affectueusement, je vous juge avec franchise et sévérité. Faites-moi souvent de semblables présents, ils m'enchantent et m'honorent. Vous avez ajouté au mérite de la poésie le miel de l'adulation, car que signifient ces deux vers : « Le téméraire qui a » donné son nom à la mer icarienne, et le sage qui arriva d'un vol » paisible à la citadelle de Chalcis, » si ce n'est que vous appelez *présomptueux* votre vigoureux et sublime élan, que vous faites de moi un homme expérimenté, doué d'une prudente sagesse, et qu'un fils doit prendre pour modèle. Or, c'est le contraire qui est la vérité : vous vous élevez de manière à n'avoir pas de chute à craindre, et c'est assez pour ma vieillesse, qu'elle puisse se soutenir là où elle se trouve. J'ai dicté dès le matin ce peu de mots, c'est-à-dire le lendemain de cette journée dont je vous parlais tout à l'heure. Votre messager insistait pour avoir quelque chose à vous porter; si j'en ai le temps, ce sera pour moi un agréable plaisir de déraisonner plus longuement avec vous, pour provoquer une réponse de votre part et pour me satisfaire. Adieu.

LETTRE XX.

Ausone à Paulin.

A Paulin, Ausone. Le mètre veut que vous soyez le premier, que votre nom précède le mien. Vous fûtes inscrit avant moi aux fastes consulaires, votre chaise curule précéda à Rome mon siége d'ivoire. La couronne poétique qui ceint depuis longtemps votre front, est

Digitized by Google

Et quæ jamdudum tibi palma poetica pollet,
Lemnisco ornata est, quo mea palma caret. [1]
Longævæ tantum superamus honore senectæ.
Quid refert? Cornix non ideo ante cycnum.
Nec quia mille annos vivit gangeticus ales, [2]
Vincit centum oculos, regie pavo, tuos.
Cedimus ingenio, quantum præcedimus ævo.
Assurgit musæ nostra camœna tuæ. [3]
Vive, vale : et totidem venturos congere Janos
Quot tuus, aut noster conseruere patres. [4]

EPISTOLA XXI.

Ausonius Paulino suo S. D.

Quanto me affecit beneficio, non delata quidem, sed suscepta querimonia mea, Pauline fili! Veritus displicuisse oleum quod miseras, munus iterasti : addito etiam barcinonensis muriæ condimento, cumulatius præstitisti. Scis autem, me id nomen muriæ, quod in usu vulgi est, nec solere, nec posse dicere : quum scientissimi veterum, et græca vocabula fastidientes, latinum in *gari* [1] appellatione non habeant. Sed quocumque nomine loquar, liquor iste *Sociorum* vocatur. [2] Vale.

Jam patinas impledo meas, ut parcior ille
Majorum mensis apalaria succus inunpet. [3]

Quid autem tam amabile, tamque hospitale, quam quod tu ut me participes, delicias tuas in ipsa primitiarum novitate defraudas? O melle dulcior, o gratiæ venustate festivior, o ab omnibus patrio stringende complexu! Sed hæc atque alia hujusmodi documenta liberalis animi alicui fortasse, et aliquando, quamvis rarius : illud de epistolarum tuarum eruditione, de poematis jucunditate, de inventione et continuatione, juro omnia, nulli umquam imitabile futurum, etsi fateatur imitandum. De quo opusculo, ut jubes, faciam. Exquisitius universa limabo, et quamvis per te manus

Digitized by Google

enrichie d'un ruban qui manque à la mienne : une longue vieillesse est le seul privilége qui me distingue de vous. Mais l'âge est-il un privilége? La corneille ne l'emporte pas pour cela sur le cygne, et parce que l'oiseau du Gange vit mille ans, il n'efface point, ô paon royal, l'éclat de vos cent yeux. Je vous suis autant inférieur en génie que je vous devance par mon âge; ma muse se lève respectueusement devant la vôtre. Vivez, portez-vous bien; comptez autant d'années que votre père ou le mien.

LETTRE XXI.

Ausone à son ami Paulin, salut.

Que je suis heureux, mon fils Paulin, que sans qu'on vous l'ait dit, vous ayez pu soupçonner que j'avais à me plaindre de vous. Craignant que je ne fusse pas satisfait de l'huile que vous m'aviez envoyée, vous avez réitéré le don, vous y avez même mis le comble, en y ajoutant de *la saumure* de Barcino. Vous savez que je n'ai point l'habitude d'employer cette expression, usitée parmi le peuple, que je ne puis même m'en servir, puisque les hommes les plus savants de l'antiquité, dédaignant les mots grecs, n'ont pas de terme latin pour désigner le *garum*. Mais quelque nom que je lui donne, ce liquide s'appelle *la liqueur des Alliés*. Adieu.

J'en verserai désormais abondamment dans tous mes plats; je veux que cette sauce qu'on servait avec trop d'économie à la table de nos aïeux, remplisse les cuillers de mes convives.

Mais quoi de plus aimable et de plus bienveillant, que de vous priver de ces délices, dans toute la nouveauté de leur primeur, pour me les donner? O ami, plus doux que le miel, plus agréable que la beauté des Grâces, tous les hommes doivent vous embrasser paternellement. Ces témoignages et plusieurs autres semblables de la libéralité de votre cœur, peuvent se trouver, quoique rarement, dans un autre; mais j'en jure par tous les dieux, personne n'imitera jamais l'érudition de vos lettres, la suavité, l'invention, la composition de votre poème, quoique tout le monde convienne

Digitized by Google

summa contigerit, cælum superfluæ expolitionis adhibebo : magis ut tibi parcam, quam ut perfectis aliquid adjiciam. Interea tamen, ne sine corollario poetico tabellarius tuus rediret, paucis iambicis præludendum putavi; dum illud, quod a me heroico metro desideras, inchoatur. Isti tamen, ita te et Hesperium salvos habeam, quod spatio lucubratiunculæ unius effusi, quanquam hoc ipsi de se probabunt, tamen nihil diligentiæ ulterioris habuerunt. Vale.

Iambe, Parthis et Cydonum spiculis,
Iambe, pinnis alitum velocior,
Padi ruentis impetu torrentior, [4]
Magna sonoræ grandinis vi densior,
Flammis corusci fulminis vibratior,
Jam nunc per auras Persei talaribus,
Petasoque ditis Arcados vectus, vola.
Si vera fama est Hippocrene, quam pedis
Pulsu citatam cornipes fudit fremens;
Tu fonte in ipso procreatus Pegasi, [5]
Primus novorum metra junxisti pedum :
Illicque Musis concinentibus novem, [6]
Cædem in draconis concitasti Delium.
Fer hanc salutem præpes et volucripes
Paulini ad usque mœnia : Hebromagum [7] loquor,
Et protinus, jam si resumptis viribus
Alacri refecti corporis motu viget,
Salvere jussum mox reposce mutuum.
Nihil moreris : jamque dum loquor, redi,
Imitatus illum stirpis auctorem tuæ,
Triplici furentem qui Chimæram [8] incendio
Supervolavit, tutus igne proximo.
Dic et Valere; dic, Avere te jubet
Amicus, et vicinus, et fautor tuus,
Honoris auctor, altor ingenii tui.
Dic et magister, dic parens, dic omnia
Blanda atque sancta caritatis nomina.
Aveque dicto, dic Vale, et actutum redi.
Quod si rogabit, quid super scriptis novis,

Digitized by Google

qu'on devrait s'efforcer de le faire. Je ferai pour cet ouvrage ce que vous m'ordonnez, j'en polirai toutes les parties; et quoique votre plume lui ait donné le dernier trait, j'y appliquerai le poli superflu de mon ciseau, plutôt pour vous obéir que pour ajouter quelque chose à sa perfection. En attendant, afin que votre messager ne parte pas sans vous apporter quelques vers, j'ai pensé à préluder par un petit nombre d'iambes, avant de commencer en vers héroïques le travail que vous me demandez. Ces iambes, aussi vrai que je chéris votre santé et celle d'Hespérius, je les ai faits dans l'espace d'une veillée; quoiqu'ils l'annoncent assez par eux-même, ils ne m'ont pas coûté plus de temps.

Iambe plus rapide que la flèche des Parthes et des Cydoniens, plus agile que l'aile des oiseaux, plus impétueux que les flots du Pô se précipitant dans la mer, plus abondant que les torrents pressés de la grêle bruyante, plus prompt que les traits étincelants de la foudre, prends ton essor. Les talonnières de Persée te soutiendront dans les airs, le pétase du dieu d'Arcadie te garantira des ardeurs du soleil. S'il est vrai, comme on le dit, qu'un cheval bondissant ait, du choc de son pied, fait jaillir l'Hippocrène, tu naquis dans la source même de Pégase, et c'est à toi qu'est due la mesure des nouveaux pieds; là aux chants des neuf Muses, tu excita Apollon au meurtre du dragon. Porte, avec la rapidité de l'oiseau, ce salut au lieu qu'habite Paulin, à Hébromagus, et à l'instant, s'il a repris ses forces, si son corps a recouvré sa vigueur et la liberté de ses mouvements, après l'avoir salué, demande-lui un salut en retour. Ne perds pas un moment, reviens pendant que je parle; imite la légèreté de l'auteur de ton origine, qui, s'élevant à l'aide de ses ailes au-dessus des flammes que vomissait la triple gueule de Chimère en fureur, évita l'atteinte du feu, quoiqu'il en fût très-près. Dis-lui : Bonjour. Dis-lui : C'est votre ami, votre voisin, votre admirateur, l'homme qui vous a poussé aux honneurs, votre précepteur qui m'envoie pour vous souhaiter une bonne santé.

Ajoute encore : C'est votre père; prodigue lui toutes les douces, toutes les saintes formules de l'amitié. Après lui avoir souhaité le bonjour, dis-lui Adieu, et reviens au plus vite. S'il te demande ce que, mûri par l'âge et par l'étude, je pense de ses nouveaux écrits,

Digitized by Google

Maturus ævi nec rudis, dijudicem;
Nescire dices, sed paratum jam fore
Heroicorum versuum plenum essedum;
Cui subjugabo de molarum ambagibus,
Qui machinali saxa volvunt pondere,
Tripedes caballos terga ruptos verbere,
His ut vehantur tres sodales nuntii.
Fors et rogabit, quos sodales dixeris
Simul venire; dic : Trinodem dactylum
Vidi paratum crucianti [9] canterio;
Spondæus illi lentipes ibat comes,
Paribus moratur qui locis cursum meum; [10]
Mihique similis, semper adversus tamen,
Nec par nec impar, qui trochæus [11] dicitur.
Hæc fare cursim, nec moratus pervola,
Aliquid reportans interim munusculi
De largitate musici promptarii.

EPISTOLA XXII.

Ausonius Paulino suo.

Multas et frequentes mihi gratiæ tuæ causas, et occasio subinde nata concinnat, et naturæ tuæ facilitas benigna conciliat, Pauline fili. Nam quia nihil, poscente me, abnuis, magis acuis procaciam, quam retundis : ut nunc quoque in causa Philonis procuratoris quondam mei experiere. Qui apud Hebromagum conditis mercibus, quas per agros diversos coemit, concesso ab hominibus tuis usus hospitio, immature periclitatur expelli. Quod nisi indulseris, rogante me, ut et mora habitandi ad commodum suum utatur, et nauso, aliave quavis navi usque ad oppidum præbita, frugis aliquantulum nostræ advehi possit, Lucaniacus ut inopia liberetur mature : tota illa familia hominis litterati, non ad Tullii frumentariam, [1] sed ad Curculionem [2] Plauti pertinebit. Hoc quo facilius impetrarem, aut quo majorem verereris molestiam, si negares; concinnatam iambis signatamque epistolam misi, ne subornatum

Digitized by Google

tu lui répondras que tu n'en sais rien; mais que j'aurai bientôt chargé un chariot de vers héroïques, que j'y attellerai les chevaux boiteux, aux reins brisés de coups, que je prendrai au moulin où ils tournent la meule, et qu'ils traîneront chez lui les trois compagnons messagers. Peut-être te demandera-t-il quels sont ces trois compagnons qui doivent arriver ensemble? Tu lui répondras : J'ai vu le dactyle à trois syllabes prêt à partir sur une haridelle au trot dur; le spondée au pied lent, marchait à son côté; placé aux lieux pairs, il rallentit mon allure; et cet autre, mon pareil et toujours mon adversaire, qui n'est ni pair ni impair, qu'on appelle trochée. Dis tout cela en courant, et reprends ton vol promptement, mais rapporte-moi quelque petit présent des richesses de son arsenal poétique.

LETTRE XXII.

Ausone à son Paulin.

Je reçois, mon fils Paulin, de fréquents, de nombreux témoignages de votre bienveillance : je les dois ou à des circonstances fortuites, ou à la bonté qui vous est naturelle.

Comme vous accueillez toutes mes demandes, vous enhardissez mon exigence au lieu de la satisfaire; c'est ce que vous reconnaîtrez aujourd'hui au sujet de Philon, mon ancien pourvoyeur. Après avoir renfermé dans Hébromagus les marchandises qu'il avait achetées ça et là dans les campagnes et profité de l'hospitalité que vos gens lui avaient offerte, il est aujourd'hui menacé d'en être prématurément expulsé. Si vous ne lui accordez, à ma prière, la liberté d'y prolonger son séjour, selon ses besoins, si vous ne lui prêtez une barque ou tout autre navire pour nous apporter quelques denrées, et sauver promptement Lucaniac de la famine, toute la maison de l'homme de lettres va être réduite, non aux blés de Cicéron, mais au Charançon de Plaute.

Digitized by Google

diceres tabellarium, si ad te sine signi fide veniret. Signavi autem, non, ut Plautus ait,

Per ceram, et linum, litterasque interpretes; [1]

sed per poeticum characterem magis notavimus, tanquam signum impressum judicares.

Philon, meis qui villicatus prædiis,
Ut ipse vult ἐπίτροπος
(Nam gloriosum Græculus nomen putat,
Quod sermo fucat Doricus),
Suis querelis adserit nostras preces :
Quas ipse lentus prosequor.
Videbis istum, qualis adstet cominus,
Imago fortunæ suæ,
Canus, comosus, hispidus, trux, attubus
Terentianus Phormio, [2]
Horrens capillis ut marinus asperis
Echinus, aut versus mei : [3]
Hic sæpe falsus messibus vegrandibus, [1]
Nomen perosus villici,
Semente sera, sive multum præcoqua,
Et siderali inscitia,
Cœlum lacessens, seque culpæ subtrahens,
Reos peregit cœlites.
Non cultor instans, non arator gnaruris,
Promusque quam condus magis,
Terram infidelem, nec feracem criminans,
Negotiari maluit.
Mercatur... quoquo foro venalium.
Mutuatur ad græcam fidem.
Sapiensque supra Græciæ septem viros,
Octavus accessit sophos.
Et nunc paravit triticum casco sale,
Novusque pollet emporus.
Adit inquilinos, rura, vicos, oppida,
Soli et sali commercio,
Acatis, [1] phaselis, [2] lintribus, [3] stlatis, [4] rate,
Tarnim et Garumnam permeat :
Ac lucra damnis, damna mutans fraudibus,

Digitized by Google

Pour obtenir plus facilement cette faveur, ou pour vous faire craindre un surcroît d'importunité, si vous me la refusiez, je vous adresse une épître composée d'iambes et scellée, car vous pourriez prendre mon messager pour un imposteur s'il ne se présentait sous la foi de mon sceau. Je ne l'ai pas scellée, comme dit Plaute, avec de la cire et du lin, et les lettres explicatives; mais je lui ai imprimé le cachet de la poésie : l'empreinte vous en est connue.

Philon, qui a été l'intendant de mes terres, ou, comme il veut qu'on le dise, mon *epitrope*, car ce pauvre Grec qui voit un titre glorieux sous ce vernis de langue dorique appuie mes prières de ses doléances. Je vais vous en faire lentement le portrait; vous allez le voir en personne; il va poser devant vous; c'est l'image de sa fortune : sa chevelure est blanche, touffue, en désordre; il est hideux à voir, il balbutie comme Phormion de Térence; le poil de sa barbe est raide comme le crin du hérisson de mer, ou comme mes vers.

Lorsque les moissons, souvent avortées, trompaient son espoir, il s'indignait contre le fermier; après avoir semé trop tard ou beaucoup trop tôt, parce qu'il ne savait pas observer le cours des astres, il attaquait le ciel et, ne se croyant pas coupable, il accusait les dieux. Ce n'était ni un cultivateur actif, ni un habile laboureur, mais un dépensier plutôt qu'un économe. Maudissant un sol rebelle et stérile, il a préféré se livrer au commerce. Il brocante dans toute les foires, il fait des échanges avec la bonne foi d'un Grec. Plus parfait que les sept sages de la Grèce, il est sur les rangs pour devenir le huitième; il a échangé du vieux sel contre du froment; le voilà devenu grand marchand.

Il parcourt les fermes, les campagnes, les villages et les cités; il négocie sur terre et sur mer; il navigue sur le Tarn et sur la Garonne dans des canots, des chaloupes, des barques, des pinasses, des gabares; il fait ses profits de nos pertes, et sauve les siennes par la fraude; il s'enrichit et me ruine. Débarqué depuis peu à votre

Digitized by Google

Se ditat, et me pauperat.
Is nunc ad usque vectus Hebromagum tuam,
Sedem locavit mercibus.
. . . . . .
Ut inde nauso devehat
. . . . . .
Nostros in usus, ut refert.
Hunc ergo paucis ne graveris hospitem,
. . . . . .
Adjutus ut mox navis auxilio tuæ,
Ad usque portus oppidi,
Jam jam Perusina [1] et Saguntina [2] fame
Lucaniacum liberet.
Hoc si impetratum munus abs te accepero,
Prior colere, quam Ceres.
Triptolemon [3] olim, sive Epimenidem vocant,
Aut Bullianum Buzygen, [4]
Tuo locabo postferendos nomini.
Nam munus hoc fiet tuum.

EPISTOLA XXIII.

Paulino in Hispania degenti scribit Ausonius, ejusque conversionem tribuit animi levitate. Expostulat cum illo de intermissione litterarum, eumque ad se invitat.

Ausonius Paulino salutem.

Discutimus, Pauline, jugum quod certa fovebat
Temperies; leve quod positu et tolerabile junctis,
Tractabat paribus concordia mitis habenis;
Quod per tam longam seriem volventibus annis
Fabula non unquam, numquam querimonia movit,
Nulla querela loco pepulit, non ira, nec error,
Nec quæ, compositis malesuada et credula causis,
Concinnat verisimiles suspicio culpas;
Tam placidum, tam mite jugum, quod utrique parentes
Ad senium nostri traxere ab origine vitæ;

Digitized by Google

villa d'Hébromagus, il y a déposé ses marchandises; il les transportera de là en bateau pour notre usage, à ce qu'il dit. Ne le tourmentez pas pour quelques jours d'hospitalité.

Qu'il parvienne, à l'aide d'un de vos navires, jusqu'au port de la ville, et qu'il sauve Lucaniac de la famine de Pérouse ou de Sagonte. Si j'obtiens de vous cette faveur, je vous honorerai de préférence à Cérès; votre nom sera plus vénérable pour moi que ceux de Triptolème et de Buzygès le Bullien; car ce sera votre main qui m'aura accordé le bienfait.

LETTRE XXIII.

Ausone écrit à Paulin, alors en Espagne. Il attribue sa conversion à la legèreté de de son esprit; il veut connaître la cause de l'interruption de leur correspondance; il l'invite à se rendre auprès de lui.

Ausone à Paulin.

Nous secouons, Paulin, le joug qu'un juste tempérament nous faisait chérir; ce joug, dis-je, si doux à subir quand il nous était imposé, si facile à porter quand nous marchions ensemble, et que la douce concorde conduisait à l'aide de rênes d'une égale longueur. Aucun faux bruit, aucune plainte n'avaient pu l'ébranler, tant que le temps en s'écoulant ne nous sépara point. Pas une contestation, un mouvement de vivacité, une erreur, le soupçon même, si fécond en mauvais conseils, qui croit aux fautes qu'il suppose et qui est si habile à leur donner une coupable vraisemblance, n'avaient pu nous l'enlever; ce joug, enfin, si paisible, si suave, que nos parents

Digitized by Google

Impositumque piis heredibus, usque manere
Optarunt, dum longa dies dissolveret ævum.
Et mansit, dum læta fides, nec cura laborat
Officii servare vices; sed sponte feruntur
Incustoditum sibi continuantia cursum.
Hoc tam mite jugum docili cervice subirent
Martis equi, stabuloque feri Diomedis abacti,
Et qui mutatis ignoti solis habenis
Fulmineum Phaetonta Pado mersere jugales.

Discutimus, Pauline, tamen : nec culpa duorum
Ista, sed unius tantum tua; namque ego semper
Contenta cervice feram. Consorte laborum
Destituor; nec tam promptum gestata duobus
Unum deficiente pari, perferre sodalem.
Non animus viresque labant, sed iniqua ferendo
Conditio est oneri, cum pondus utrumque relicto
Ingruit, acceduntque alienæ pondera libræ.
Sic pars ægra hominis trahit ad contagia sanum
Corpus; et exigui quamvis discrimine membri,
Tota per innumeros artus compago vacillat.
Obruar usque tamen, veteris ne desit amici
Me durante fides; memorique ut fixa sub ævo
Restituant profugum solatia casta sodalem.
Impie, Pirithoo disjungere Thesea posses,
Euryalumque suo socium secernere Niso?
Te suadente fugam, Pylades liquisset Orestem;
Nec custodisset Siculus vadimonia Damon?

Quantum oblectamen populi, quæ vota bonorum
Sperato fraudata bono! Gratantia cuncti
Verba loquebantur : jam nomina nostra parabant
Inserere antiquis ævi melioris amicis.
Cedebat Pylades, Phrygii quoque gloria Nisi
Jam minor, et promissa obiens vadimonia Damon.
Nos documenta magis felicia; qualia magnus
Scipio, longævique dedit sapientia Læli.

Digitized by Google

imposèrent à leurs pieux héritiers, après l'avoir porté depuis leur berceau jusqu'aux derniers jours de leur vieillesse, souhaitant qu'il nous unit jusqu'à ce que la mort vînt trancher le fil de notre longue vie, nous le portâmes tant que dura notre heureuse amitié et que nous remplîmes sans peine les devoirs réciproques qu'elle nous imposait; ils se produisaient alors spontanément et nous les acceptions avec joie, sans réserve. Les chevaux de Mars, les féroces coursiers expulsés des écuries de Diomède, et ceux qui précipitèrent dans le Pô Phaéton foudroyé, aussitôt qu'ils sentirent qu'ils étaient conduits par les mains débiles d'un soleil inconnu, auraient présenté avec empressement leurs cous dociles aux charmes de ce joug.

Nous le secouons néanmoins, Paulin, et la faute ne peut m'en être imputée; vous seul êtes coupable. Quant à moi, je le porterai toujours avec plaisir. Le compagnon de mes travaux m'abandonne, le fardeau que portaient facilement deux individus, devient lourd pour un seul, alors qu'il est privé de son aide. Le courage et la force ne me manquent point; mais quand deux hommes se sont associés pour porter un poids et qu'un se retire, la charge n'est plus également partagée, puisque la part du déserteur pèse tout entière sur celui qui est resté à son poste, et que tout ce qui était dans un plateau de la balance passe dans l'autre. Ainsi, quand un membre du corps humain est gangrené, la contagion gagne bientôt tous les autres, quelque sains qu'ils soient; quelque exiguë que soit la partie souffrante, la masse entière est bientôt atteinte. Je le porterai cependant ce joug, jusqu'à ce que je tombe écrasé sous son poids; je le porterai pour sauvegarder, tant que je vivrai, la foi d'un vieil ami, et afin que ma pieuse constance devenue publique, me rende le compagnon qui m'a fui. Impie! auriez-vous osé séparer Thésée de Pirithoüs? arracher Euryale des bras de son ami Nisus? conseiller à Pylade de fuir, d'abandonner Oreste? au Sicilien Damon de manquer à sa parole?

Que de joie perdue pour le peuple! Notre union était riche d'espérance pour les hommes de bien : que de vœux déçus! Ils nous adressaient tous des félicitations; ils se disposaient déjà à unir nos noms à ceux des vieux amis d'un âge meilleur que le nôtre.

Pylade pâlissait devant nous; nous effacions la gloire du Phrygien Nisus, et la fidélité de Damon revenant dégager sa parole. Nous donnions les plus heureux exemples : on nous comparait au grand Scipion, au sage vieillard Lélius. La conformité de nos goûts

Digitized by Google

Nos studiis animisque iisdem, miracula cunctis :
Hoc majora, pares fuimus quod dispare in ævo.
Ocius illa jugi fatalis solvere lora
Pellæum potuisse ducem reor, abdita opertis
Principiis, et utroque caput celantia nodo.
Grande aliquod verbum nimirum diximus, [1] ut se
Inferret nimiis vindex Rhamnusia votis;
Arsacidæ ut quondam regis non læta triumphis,
Grandia verba premens ultrix dea medica belli,
Sistere Cecropidum in terris monumenta paranti
Obstitit; et graio jam jam fingenda tropæo,
Ultro etiam victis Nemesis stetit attica Persis. [2]
Quæ tibi romulidas proceres vexare libido est?
In Medos Arabasque tuos per nubila et atrum
Perge chaos : romana procul tibi nomina sunto.
Illic quære alios oppugnatura sodales,
Livor ubi iste tuus, ferrugineumque venenum
Opportuna tuis inimicat [3] pectora fucis.
Paulinum Ausoniumque, viros quos sacra Quirini
Purpura et auratus trabeæ [4] velavit amictus,
Non decet insidiis peregrinæ cedere divæ.
Quid queror, Eoique insector crimina monstri?
Occidui me ripa Tagi, me punica lædit
Barcino, [5] me bimaris juga ninguida Pyrenæi.
Mœnibus e patriis forsitan quoque vestis et oris
Quæque suo longe dirimat provincia tractu
Trans montes, solemque alium, trans flumina et urbes,
Et quod terrarum cœlique extenditur inter
Emeritensis Anæ, [6] latæque fluenta Garumnæ.
Quod si intervallis spatium tolerabile limes
Poneret exiguus (quamvis longa omnia credant,
Qui simul esse volunt), faceret tamen ipsa proquinquos
Cura locos, mediis jungens distantia verbis.
Santonus ut sibi Burdigalam, mox jungit Aginnum
Illa sibi, et populos aquitanica rura colentes;
Utque duplex Arelas, [7] alpinæ tecta Viennæ,
Narbonemque pari spatio sibi conserit; et mox
Quincuplicem socias tibi, Martie Narbo, [8] Tolosam. [9]
Hoc mihi si spatium vicinis mœnibus esset,
Tunc ego te ut nostris aptum complecterer ulnis :

Digitized by Google

et de nos caractères excitait l'admiration générale. Ce qui étonnait encore plus, c'était l'égalité qu'on remarquait en nous, quoique nous ne fussions pas du même âge. Je crois qu'Alexandre aurait délié plus vite les courroies du joug fatal dont un nœud cachait les deux extrémités dans ses secrets replis. Nous aurons sans doute proféré quelque grand mot, et pour nous en punir, Némésis s'oppose à la réalisation de nos vœux exagérés. Ainsi, irritée des triomphes de Darius, et pour réprimer d'arrogantes paroles, elle déjoua le projet que ce monarque avait formé d'élever un monument en Grèce; à l'instant où elle allait servir de trophée contre les Grecs, déité de l'Attique, elle se dressa d'elle-même aux yeux des Perses vaincus. Quelle aveugle fureur vous pousse, Némésis, à tourmenter les grands de Rome? Marchez contre vos Mèdes, contre vos Arabes, à travers les nuages et le noir chaos; mais que les noms romains soient à l'abri de vos coups. Cherchez d'autres amis à combattre, là où votre haine jalouse, votre noir poison ont brouillé les cœurs ouverts à vos mensonges. Des hommes tels que Paulin et Ausone, que la pourpre sacrée de Quirinus, que les plis dorés de la trabée ont couverts, ne doivent pas tomber dans les piéges d'une divinité étrangère.

Mais à quoi bon ces plaintes? Pourquoi invectiver contre le monstre d'Orient? C'est l'Occident, ce sont les rives du Tage, c'est Barcino, bâtie par les Carthaginois, c'est la cime neigeuse des Pyrénées baignées par deux mers, qui me percent le cœur. C'est cette lointaine et spacieuse province, qui est cause que nous ne sommes plus assis ensemble au foyer paternel, que nous différons peut-être de costume et de teint, et qui nous sépare en se prolongeant sous un autre soleil, au delà des monts, des fleuves, des villes; c'est toute cette vaste étendue de terre et de ciel qui se déroule entre l'Ana qui baigne les murs de Mérida, et le large lit de la Garonne. Si une étroite limite ne mettait entre nous qu'un espace supportable, quoique tout paraisse loin à ceux qui veulent être ensemble, l'amitié rapprocherait alors les lieux, elle en comblerait l'intervalle par l'échange d'une active correspondance. C'est ainsi que Saintes touche à Bordeaux, Bordeaux à Agen, et aux peuples qui cultivent les champs de l'Aquitaine. La double Arles est à une égale distance des murs de Vienne, voisine des Alpes et de Narbonne; et toi Narbonne, tu n'es pas loin de Toulouse aux cinq villes. Si les cités que nous habitons étaient aussi rapprochées, je vous étreindrais comme

Digitized by Google

Adflaretque tuas aures nostræ aura loquelæ.
Nunc tibi, trans Alpes et marmoream Pyrenen,
Cæsareæ Augustæ domus est : tyrrhenica [10] propter
Tarraco, et ostrifero superaddita Barcino ponto.
Terjuga Burdigalæ trino me flumina cætu
Secernunt turbis popularibus : [11] otiaque inter
Vitiferi exercent colles, lætumque colonis
Uber agri, tum prata virentia, tum nemus umbris
Mobilibus, celebrique frequens ecclesia vico;
Totque mea in Novero sibi proxima prædia pago,
Dispositis totum vicibus variata per annum,
Egelidæ ut tepeant hiemes, rabidosque per æstus
Adspirent tenues frigus subtile aquilones.
Te sine sed nullus grata vice provenit annus.
Ver pluvium sine flore fugit; Canis æstifer ardet;
Nulla autumnales variat Pomona sapores;
Effusaque hiemem contristat Aquarius unda.
Agnoscisne tuam, Ponti dulcissime, culpam?
Nam mihi certa fides, nec commutabilis unquam
Paulini illius veteris reverentia durat,
Quæque meo atque tuo fuerat concordia patri.
Si tendi facilis cuiquam fuit arcus Ulixei,
Aut præter dominum vibrabilis ornus Achillei,
Nos quoque tam longo Rhamnusia fœdere solvet.
Sed cur tam mœsto sero tristia carmina versu?
Et non in meliora animus se vota propinquat?
Sit procul iste metus. Certa est fiducia nobis,
Si Genitor Natusque Dei pia verba volentum
Accipiat, nostro reddi te posse precatu :
Nec sparsam raptamque domum, laceratæque centum
Per dominos veteris Paulini regna fleamus;
Teque vagum toto quam longa Hispania tractu,
Immemorem veterum, peregrinis fidere amicis.
Accure, o nostrum decus, o mea maxima cura;
Votis, ominibusque bonis, precibusque vocatus,
Adpropera; dum tu juvenis, dum nostra senectus
Servat inexhaustum tibi gratificata vigorem.
En erit ut nostras hic nuntius excitet aures :
Ecce tuus Paulinus adest : jam ninguida linquit
Oppida Iberorum; Tarbellica jam tenet arva;

Digitized by Google

si vous étiez dans mes bras; le son de ma voix arriverait jusqu'à vous. Mais vous avez fixé maintenant votre séjour au delà des Pyrénées riches en carrières de marbre, près de Tarragone Tyrrhénienne, de Barcino bâtie sur une côte où les huîtres abondent. Trois fleuves me séparent de Bordeaux et des agitations tumultueuses de la foule. Des côteaux couverts de vignes, des champs dont la fertilité fait sourire les laboureurs, des vertes prairies, des bois aux mobiles ombrages, une église fréquentée au sein d'un bourg populeux, occupent mes loisirs. J'ai tant de terres voisines les unes des autres autour de Novérus, que je change d'habitation à chaque saison, afin que les froids hivers soient tièdes pour moi, et que des vents au souffle léger me procurent une agréable fraîcheur, pendant les chaleurs brûlantes de l'été. Mais sans vous, aucune saison ne m'offre cette heureuse variété : le printemps pluvieux fuit sans m'avoir donné des fleurs; la canicule brûle tout de ses feux; Pomone ne varie plus la saveur des fruits d'automne; le Verseau attriste l'hiver par ses pluies torrentielles.

Avouerez-vous votre faute, mon bien-aimé Paulin? Quant à moi, mon amitié est constante; la vénération que j'avais vouée à mon vieil ami Paulin, n'a subi aucun changement; l'union touchante qui régnait entre votre père et le mien est intacte. Si quelqu'un a pu bander sans effort l'arc d'Ulysse, si un autre que leur maître a pu lancer les javelots d'Achille, Némésis pourra aussi briser les liens de notre vieille amitié. Mais pourquoi mêler à de tristes vers des plaintes plus tristes encore? Pourquoi mon cœur ne formule-t-il pas des vœux plus heureux? Loin de moi cette crainte; j'ai la confiance que si Dieu le Père et Dieu le Fils accueillent les pieux accents de ceux qui les prient, vous pourrez être rendu à nos désirs; que nous ne serons pas réduits à déplorer la dispersion, le pillage de la succession du vieux Paulin, à voir ses biens, aussi étendus qu'un royaume, morcelés et devenir la propriété de cent acquéreurs, à vous pleurer vous-même errant au loin sur la terre d'Espagne, oubliant vos anciens amis pour donner votre confiance à des étrangers. Accourez, ô vous qui faites ma gloire, qui êtes l'objet de mes plus vives sollicitudes! hâtez-vous : nos vœux, des présages heureux, nos prières, vous appellent! Arrivez pendant que vous êtes encore jeune, et que ma vieillesse conserve pour vous fêter son ancienne vigueur. Quand viendra-t-on m'apporter cette heureuse nouvelle : Voici votre ami Paulin; il a déjà quitté les cités neigeuses d'Espagne; il foule le sol des Tarbelles; il entre dans Hébromagus;

Digitized by Google

Hebromagi jam tecta subit; jam prædia fratris
Vicina ingreditur; jam labitur amne secundo;
Jamque in conspectu est; jam prora obvertitur amni; [12]
Ingressusque sui celebrata per ostia portus;
Prævertit cunctos, ut te amplectatur, amicos;
Et sua præteriens, jam jam tua limina pulsat.
Credimus. [13] An qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?

EPISTOLA XXIV.

(Anno 391.)

Iterum de silentio Paulini queritur Ausonius, et violatæ amicitiæ crimen in ejus uxorem Therasiam refundit.

Ausonius Paulino suo salutem.

Proxima, quæ nostræ fuerat querimonia chartæ,
Credideram, quod te, Pauline, inflectere posset,
Eliceretque tuam blanda objurgatio vocem.
Sed tu juratis velut alta silentia sacris
Devotus teneas, perstas in lege tacendi.
Non licet? anne pudet, si quis tibi jure paterno
Vivat amicus adhuc, maneasque obnoxius heres?
Ignavos agitet talis timor : at tibi nullus
Sit metus; et morem missæ acceptæque salutis
Audacter retine : vel si tibi proditor instat,
Aut quæsitoris gravior censura timetur,
Occurre ingenio, quo sæpe occulta teguntur.
Threicii quondam quam sæva licentia regis
Fecerat elinguem, per licia texta querelas
Edidit, et tacitis mandavit crimina telis.
Et pudibunda suos malo commisit amores
Virgo, [1] nec erubuit taciturο conscia pomo.
Depressis scrobibus vitium regale minister
Credidit, idque diu texit fidissima tellus;
Inspirata dehinc vento cantavit arundo.
Lacte incide notas : arescens charta tenebit

Digitized by Google

il traverse les domaines de son frère, voisins des siens; il descend déjà le courant du fleuve; il est en vue, sa proue est tournée; il a débarqué à son port; il laisse tous ses amis pour aller vous embrasser; il passe devant sa porte; il va frapper dans un instant à la vôtre. Voilà ce que je crois. Ceux qui aiment se bercent-ils d'illusions?

LETTRE XXIV.

(Année 391.)

Ausone se plaint de nouveau du silence de Paulin; il attribue la cause du refroidissement de leur amitié à Thérasie, son épouse.

Ausone à Paulin, salut.

J'avais cru, Paulin, que les plaintes que renfermait ma dernière lettre pourraient vous fléchir, que mes tendres reproches vous arracheraient une réponse. Mais comme si vous aviez été initié à de saints mystères et que vous eussiez juré de ne pas en révéler le secret, vous persistez à garder un profond silence. N'êtes-vous pas libre? ou bien rougissez-vous de voir vivre encore un ami de votre père et d'avoir à remplir à son égard des devoirs héréditaires? Aux lâches une semblable crainte; quant à vous, ne craignez rien et soyez courageusement fidèle à l'usage de rendre et de recevoir un salut; si vous avez près de vous un traître, si vous redoutez la censure d'un questionneur importun, recourez à la ruse qui sert souvent de voile aux secrets. Philomèle, à qui la barbare licence de Térée, roi de Thrace, avait fait couper la langue, exprima ses plaintes sur un tissu de fil, et confia à la toile discrète le forfait du tyran. Une vierge pudique dévoila les affections de son cœur à une pomme, elle ne rougit pas d'un aveu que ce fruit devait taire; le barbier de Midas révéla à un trou qu'il creusa dans la terre, la difformité de ce prince : le sol fidèle tut longtemps ce secret; les roseaux agités par le vent, le chantèrent plus tard. Écrivez vos lettres avec du lait : le papier, en séchant, conservera les caractères toujours invisibles, la cendre chaude les fera reparaître; ou bien imitez

Digitized by Google

Semper inadspicuas; prodentur scripta favillis.
Vel lacedæmoniam scytalen imitare, libelli
Segmina pergamei tereti circumdata ligno
Perpetuo inscribens versu; qui deinde solutus
Non respondentes sparso dabit ordine formas,
Donec consimilis ligni replicetur in orbem.
Innumeras possum celandi ostendere formas,
Et clandestinas veterum reserare loquelas,
Si prodi, Pauline, times, nostræque vereris
Crimen amicitiæ. Tannaquil [2] tua nesciat istud.
Tu contemne alios, nec dedignare parentem
Adfari verbis : ego sum tuus altor, et ille
Præceptor primus, primus largitor honorum,
Primus in Aonidum qui te collegia duxi.

EPISTOLA XXV.

(Anno 395.)

Nihil respondente Paulino Ausonius tertio conqueritur epistola scripta anno 392, quæ excidit. Quartam hanc ad eum scribit eodem argumento.

Ausonio Paulino suo salutem.

Quarta tibi hæc notos detexit epistola questus,
Pauline, et blando residem sermone lacessit.
Officium sed nulla pium mihi pagina reddit,
Fausta salutigeris adscribens orsa libellis.
Unde istam meruit non felix charta repulsam,
Spernit tam longo cessatio quam tua fastu?
Hostis ab hoste tamen per barbara verba salutem
Accipit, et *salve* mediis intervenit armis.
Respondent et saxa homini, [1] percussus ab antris
Sermo redit; redit et nemorum vocalis imago.
Littorei clamant scopuli, dant murmura rivi;
Hyblæis apibus sepes depasta susurrat. [2]
Est et arundineis modulatio musica ripis,

Digitized by Google

la scytale des Lacédémoniens, roulez des bandes étroites de parchemin autour d'un bâton cylindrique, écrivez ensuite votre lettre sur toute sa longueur : les bandes détachées n'offriront plus que des signes confus, incohérents, si elles ne sont adaptées à un cylindre d'une égale grosseur. Je puis vous indiquer mille autres manières de déguiser l'écriture, et vous découvrir le langage mystérieux des anciens, si vous craignez d'être trahi, si vous redoutez qu'on ne vous fasse un crime de notre amitié. Mais que votre Tanaquil ignore tout ceci. Méprisez tous les autres, mais ne regardez pas comme indigne de vous de m'adresser quelques mots à moi qui suis votre père, qui vous ai élevé, qui ai été votre premier maître : vous me devez vos premiers honneurs; c'est moi qui vous ai initié le premier au culte des muses.

LETTRE XXV.

(Année 393.)

Paulin ne répondant pas, Ausone lui écrivit une troisième fois pour se plaindre de son silence. Cette lettre, écrite en 392, est perdue. Il lui en adressa une quatrième sur le même sujet.

Ausone à son ami Paulin, salut.

Voici, Paulin, la quatrième lettre qui vient vous réitérer des plaintes que vous connaissez déjà, et stimuler votre tiédeur par de doux reproches. Cependant, pas une de vos pages n'est encore venue me rendre un pieux devoir, m'apporter, en tête, un bienveillant salut. En quoi mes malheureuses lettres ont-elles pu mériter d'être ainsi repoussées, flétries par un silence si long et si dédaigneux? L'ennemi reçoit un salut de l'ennemi, quoique formulé en termes barbares; ces mots : Je vous salue, retentissent au milieu du bruit des armes. Les rochers répondent à l'homme; les antres répercutent le son qui les frappe; l'écho des forêts renvoie aussi l'image de la voix; les rescifs crient le long des côtes, les ruisseaux font entendre leurs murmures; les haies bourdonnent quand les abeilles du mont Hybla y pompent le suc des fleurs; les roseaux qui bordent

Digitized by Google

Cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis. [3]
Incubuit foliis quoties levis Eurus acutis,
Dindyma gargarico respondent cantica luco.
Nil mutum natura dedit : non aeris ales,
Quadrupedesve silent, habet et sua sibila serpens,
Et pecus æquoreum tenui vice vocis anhelat.
Cymbala dant flictu sonitum, dant pulpito saltu
Icta pedum; tentis reboant cava tympana tergis;
Isiacos agitant mareotica sistra [4] tumultus.
Nec Dodonæi [5] cessat tinnitus aheni,
In numerum quoties radiis ferientibus ictæ
Respondent dociles modulato verbere pelves.
Tu, velut œbaliis habites taciturnus Amyclis, [6]
Aut tua Sigalion Ægyptius oscula signet,
Obnixum, Pauline, taces. Agnosco pudorem :
Quod vitium fovet ipsa suum cessatio jugis;
Dumque pudet tacuisse diu, placet officiorum
Non servare vices; et amant longa otia culpam.
Quis prohibet *salve* atque *vale* brevitate parata
Scribere, felicesque notas mandare libellis?
Non ego longinquos ut texat pagina versus
Postulo, multiplicique oneres sermone tabellas.
Una fuit tantum, qua respondere Lacones,
Littera, et irato regi [7] placuere negantes.
Est etenim comis brevitas. Sic fama renatum
Pythagoram docuisse refert : quum multa loquaces
Ambiguis sererent verbis, contra omnia solum
Est, respondebat, vel *non*. O certa loquendi
Regula! nam brevius nihil est, nec plenius istis;
Quæ firmata probant, aut infirmata relidunt.
Nemo silens placuit : multi brevitate loquendi.
Verum ego quo stulte dudum spatiosa locutus
Provehor? ut diversa sibi vicinaque culpa est,
Multa loquens, et cuncta silens! non ambo placemus.
Nec possum reticere, jugum quod libera nunquam
Fert pietas, nec amat blandis postponere verum.

Vertisti, Pauline, tuos, dulcissime, mores.
Vasconis hoc saltus, et ninguida Pyrenæi

Digitized by Google

les rivages ont une mélodieuse harmonie; la chevelure des pins parle en sifflant avec les vents qui l'agitent; toutes les fois que l'Eurus léger incline les feuilles sonores, les chants du Dindyme répondent aux forêts du Gargare. Rien n'est muet dans la nature : ni l'oiseau qui fend les plaines de l'air, ni les quadrupèdes ne se taisent; le serpent a ses sifflements et les poissons des mers exhalent leur haleine comme une faible voix; la cymbale frappée retentit; la scène résonne sous les pieds des danseurs; les flancs creux des tambours sonnent sous les peaux tendues qui les couvrent; les sistres égyptiens animent bruyamment les fêtes d'Isis; l'airain de Dodone ne cesse de vibrer, ses bassins dociles répondent par des modulations, chaque fois que les baguettes les frappent en cadence; et vous gardez le silence comme si vous étiez un taciturne habitant d'Amiclès, fondée par les Lucaniens, ou comme si Sigalien l'Égyptien avait collé son doigt sur vos lèvres, vous vous obstinez, Paulin, à vous taire. Je comprends votre honte : votre paresse flatte son œuvre, et parce que vous rougissez de vous être tû si longtemps, vous n'aimez plus à remplir les devoirs réciproques de l'amitié; votre longue négligence se complaît en sa faute. Qui vous empêche d'écrire simplement ces mots si courts : *Bon jour, Adieu;* de confier au papier des expressions qui formulent des souhaits heureux? Je ne vous demande pas des pages pleines d'une longue série de vers, des tablettes chargées de phrases accumulées. Les Lacédémoniens répondirent par une seule lettre et plurent à un roi irrité, même en lui refusant ce qu'il leur demandait, car la brièveté est polie; on dit que c'est là une leçon de Pythagore ressuscité : quand de grands parleurs mêlaient beaucoup de choses à des termes équivoques, il se bornait à répondre à tout ce qu'ils disaient *oui* ou *non*. Voilà la règle certaine du discours, rien n'est plus bref et plus complet que ces mots; ils confirment ce qui est prouvé, réfutent ce qui ne l'est pas. Personne n'a plû en gardant le silence; plusieurs au contraire se sont rendus agréables en parlant peu. Mais où vais-je moi-même m'égarer follement par ce flux de paroles? Que ces deux défauts, parler beaucoup et ne rien dire, quoique distincts, sont cependant bien rapprochés! Nous avons tort l'un et l'autre. Cependant je ne puis me taire, l'amitié veut être libre, elle repousse toute entrave, elle n'aime pas à faire précéder la vérité par la flatterie.

Vos goûts ont changé, mon bien-aimé Paulin; voilà ce qu'ont opéré les bois de la Vasconie, votre séjour sur les cimes nei-

Digitized by Google

Hospitia, et nostri facit hoc oblivio cœli.
Imprecer ex merito quid non tibi Iberia tellus!
Te populent Pœni; te perfidus Annibal urat;
Te belli sedem repetat Sertorius exsul.
Ergo meum, patriæque decus, columenque senati,
Bilbilis, [8] aut hærens scopulis Calagurris [9] habebit?
Aut quæ dejectis juga per scruposa ruinis
Arida torrentem Sicorim [10] despectat Ilerda? [11]
Hic trabeam, Pauline, tuam, latiamque curulem [12]
Constituis, patriosque istic sepelibis honores?
Quis tamen ista tibi tam longa silentia suasit
Impius? ut nullos hic vocem vertat in usus.
Gaudia non illum vegetent; non dulcia vatum
Carmina, non blandæ modulatio flexa querelæ,
Non fera, non illum pecudes, non mulceat ales,
Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis
Solatur nostras Echo resecuta querelas:
Tristis, egens, deserta colat; tacitus pererret
Alpini convexa jugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cœtus hominum et vestigia vitans,
Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes! [13]
Hæc precor! hanc vocem, Bœotia numina, Musæ,
Accipite; [14] et latiis vatem revocate Camœnis. [15]

Digitized by Google

geuses des Pyrénées, et l'oubli du ciel de notre commune patrie. Quelles malédictions ne dois-je pas appeler sur toi, ô terre d'Ibérie! Que les Carthaginois te dévastent! Que le perfide Annibal te réduise en cendres! Que l'exilé Sertorius rallume dans ton sein le foyer de la guerre! Ainsi donc l'ami qui fait ma gloire et celle de la patrie, l'ornement du sénat, habitera Bilbilis ou Calaguris bâtie sur des rochers, ou l'aride Ilerda qui, du haut de ses ruines éparses sur des monts rocailleux, voit couler à ses pieds le Sicoris? Est-ce là, Paulin, que vous enterrez les dignités que la patrie vous a conférées? Quel est l'impie qui vous a conseillé un silence si long? Qu'il perde pour toujours l'usage de la voix! Que la joie ne dilate jamais son cœur! Que les beaux vers et les modulations variées de la tendre élégie, que la vue des bêtes fauves, des troupeaux, des oiseaux, qu'Écho cachée au fond des bois aimés des bergers et qui nous console en redisant nos plaintes, le laissent impassible! Que triste et malheureux il habite les déserts! Qu'il parcoure muet les cimes des Pyrénées, semblable à Bellérophon qui, privé, dit-on, de l'usage de la raison, fuyant les hommes et l'empreinte de leurs pieds, errait dans les lieux inhabités!

Tels sont mes vœux! Muses de Béotie, écoutez ma prière, rendez le poète aux Muses du Latium.

Digitized by Google

NOTES

SUR LES SEPT LETTRES D'AUSONE A PAULIN.

LETTRE XIX.

[1] *Tartessia.* Ile de la Bétique, située entre les deux embouchures du Bétis et de l'Océan. C'était là que, d'après les poètes, étaient dételés le soir les coursiers du Soleil.

[2] *Calpé.* Montagne de la Bétique. Elle formait avec Abyla, qui est vis-à-vis en Afrique, les deux colonnes d'Hercule.

Maura Abyla, et dorso consurgit iberica Calpe.
(Avien, *Descr. terr. III.*)

[3] Audiet Herculeo stridentem gurgite Solem.
(Juven. *Sat. XIV,* v. 280.)

[4] Virgile appelle aussi le Soleil *Titan :*

Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
(*Æneis*, lib. IV, v. 119.)

[5] Nox erat, et terras animalia fessa per omnes,
Alituum pecudumque genus sopor altus habebat.
(Virg. *Æneis*, lib. VII, v. 26.)

[6] Les ides étaient de huit jours. Elles commençaient le 8 en mars, juillet, octobre, et le 6 dans les autres mois.

[7] Les fêtes *brumales*, les *ambrosianes* étaient célébrées à Rome le 14 décembre. Les *consulaires*, le 15, et les *saturnales*, le 16 : ces dernières duraient cinq jours.

[8] Brevis esse laboro, obscurus fio. (*De Arte Poet.*)

[9] Les Grecs appelaient l'Afrique *Libye*. Quand elle fut réduite en provinces romaines, sous le nom d'*Africa diœcesis*, elle fut divisée successivement en sept parties. Sous le Bas-Empire, deux nouvelles provinces furent jointes aux anciennes, la Libye première et la Libye seconde.

[10] Vonon, fils aîné de Phraate, fut replacé sur le trône des Parthes. Vaincu par Artabaze, il se réfugia chez les Arméniens, qui le proclamèrent roi. Tibère n'osant le soutenir, le fit arrêter. Échappé de sa prison, il fut pris et tué sur les bords du fleuve Pyrame. (Crevier, *Hist. des Emp.*, t. II, p. 159 et 194.)

[11] Caranus entra dans la Macédoine, alors l'*Émathie*, à la tête d'un grand nombre de jeunes Grecs, s'empara d'Édesse, chassa Midas et les autres

Digitized by Google

petits chefs des diverses contrées, et se fit roi l'an 814 avant J.-C. Il régna vingt-huit ans.

[12] *Pella.* Ville de Macédoine. Philippe en fit la capitale de ses états. Alexandre y naquit, ce qui le fait souvent appeler par les poètes *Pellæus juvenis.*

[13] Néchepsus, roi d'Égypte de la vingtième dynastie, vers l'an du monde 2550, passe pour avoir composé des livres de magie, d'astrologie et de médecine.

[14] Sésostris, célèbre roi d'Égypte et grand conquérant. On place communément son règne vers l'an 1500 avant J.-C.; d'autres le font remonter à 1700. Son fils Phéron lui succéda; mais il ne soutint pas la gloire militaire de son père.

[15] Icare et Dédale, son père, avaient été renfermés, par ordre de Minos, dans le célèbre labyrinthe que ce dernier lui avait construit. Dédale forma des ailes avec de la cire et des plumes d'oiseaux, les adapta à ses épaules et à celles de son fils; ils prirent ensuite leur essor ensemble. Mais Icare s'étant élevé trop haut, la chaleur du soleil fit fondre la cire qui unissait les plumes, et il tomba dans la mer; Dédale seul arriva à Cumes. Ovide a dit du fils :

Oraque cærulea patrium clamantia nomen
Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo.
(*Metam.*, lib. VIII, v. 45 et 46.)

Virgile a dit du père :

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Chalcidicaque levis tandem superadstitit arce.
(*Æneis*, lib. VI, v. 14.)

LETTRE XX.

[1] Il y avait deux sortes de couronnes pour les poètes : l'une dont les feuilles étaient plus courtes, que Virgile appelle *tonsa corona*, et l'autre *intonsa;* c'était la plus honorable. *Lemnisci*, étaient des rubans flottants, couleur de pourpre, qui y étaient attachés.

Puniceis ibant evincti tempora tænis. (*Æneis*, V, v. 269.)

[2] Le phénix.

[3] Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis.
(Virg. *Ecloga VI*, v. 66.)

[4] Nous ignorons combien de temps vécut le père de Paulin.

Ausone fait parler ainsi le sien : « J'ai vécu *quatre-vingt-dix ans*, sans » bâton, et avec l'usage entier de tous mes membres et de toutes mes fa» cultés. »

Nonaginta annos baculo sine, corpore toto,
Exegi, cunctis integer officiis. (*Edyllia II*, v. 61.)

Il dit ailleurs : *Undecies binas vixit olympiadas :* deux fois onze olympiades. (*Parentalia I*, v. 4.) Ce qui ne ferait que *quatre-vingt-huit ans.*

Digitized by Google

LETTRE XXI.

[1] *Garum.* Il y a, dit Pline, une autre espèce de liquide très-recherché, fait avec les intestins et les autres choses qu'on jetait des poissons appelés *mulets*, qu'on fait macérer dans le sel jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pourriture : *Ut sit illa putrescentium sanies.*

Les Grecs appelaient cette liqueur *garon* parce qu'ils la faisaient avec un poisson de ce nom.

Aujourd'hui on emploie le *maquereau*, poisson excellent qu'on conserve dans les étangs de Carthagène. (Pline, *Hist. nat. de mullis piscibus*, c. VII.)

[2] Mérula et Cornellius Vitellius croient que ce liquide était appelé *liqueur des alliés*, parce qu'il était envoyé à Rome de Barcelone, de Carthagène, par les alliés du peuple Romain.

[3] Cette sauce était rare et chère. Au rapport de Pline, les deux conges, c'est-à-dire les six litres quatre décilitres, se vendaient, de son temps, 200 livres : *Millibus nummum permutantibus congios pene binos.* (Lib. XXXI, *in fin.* cap. VII *et initio* VIII.)

[4] Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.
(*Georgic*, lib. IV, v. 372.)

[5] *Hippocrène, fontaine du cheval.* La Mythologie raconte qu'aussitôt que Persée eut coupé la tête à Méduse, le cheval Pégase naquit de son sang, et que d'un coup de pied il fit jaillir cette source, qui fut consacrée aux Muses.

[6] Hésiode fut le premier qui fixa à neuf le nombre des Muses, et qui détermina leurs divers emplois. Pausanias et Varon n'en admettaient que trois. Ce nombre semble tiré des trois modes de chant, le souffle avec les instruments à vent, la voix sans chant, et la pulsation avec des lyres. On dit que la fable des Muses vient des concerts établis par Jupiter en Crète ; qu'il n'a passé pour leur père que parce qu'il fut le premier parmi les Grecs qui eut un concert réglé, et qu'on leur a donné Mnémosyne pour mère, parce que c'est la mémoire qui fournit la matière des poèmes.

[7] Nous avons déjà consacré un article à indiquer la position topographique d'Ébromagus. (Tome I, p. 155.)

[8] *Chimère*, monstre à trois têtes, d'après la Fable, vomissait continuellement des flammes. Son corps ressemblait au lion par le haut, au bouc par le milieu, au dragon par l'extrémité. Il vivait dans la Lycie, où il fut tué par Bellérophon. On explique cette fable en disant que la Chimère était une montagne volcanique dont le sommet était habité par des lions, le penchant cultivé et couvert de chèvres, le pied marécageux et rempli de serpents. Bellérophon vainquit ce monstre, parce que le premier il habita cette montagne.

Plutarque suppose que la Chimère n'était que le vaisseau d'un pirate, dont la proue portait la tête d'un lion, le corps celui d'une chèvre, et la poupe la queue d'un serpent.

Digitized by Google

[9] Tum piscatores, qui præbent populo pisceis fœtidos,
Qui advehuntur quadrupedanti crucianti canterio.
(Plaute, *Captifs*, acte IV, scène II, v. 806.)

[10] Dans le vers *iambique*, le spondée peut former le *premier*, le *deuxième*, le *troisième* et le *cinquième* pied. C'est ce qu'Ausone appelle les *pieds pairs*. Le *spondée*, composé de deux syllabes longues, ralentit la mesure. Les poètes tragiques ne souffraient autrefois l'iambe qu'aux pieds pairs; le *spondée* lui fut substitué par les poètes comiques. (Terentianus Maurus *De Metris*, v. 22 et 32.)

L'*iambe* n'est aujourd'hui de rigueur qu'au quatrième et sixième pied.

[11] Le *trochée* a deux syllabes, comme l'*iambe;* mais la première est longue et la deuxième brève : en ce sens il est opposé à l'iambe, composé d'une brève et d'une longue. Il ne peut entrer dans la composition du vers iambique; il n'est donc ni pair ni impair.

LETTRE XXII.

Errata. — Dans le texte de la LETTRE XXII, de graves erreurs s'étant glissées quant à l'indication des notes, nous en donnons ici la rectification.

Page 28, ligne 3, au lieu du renvoi [1], lisez : [3].
Même page, vers 10, au lieu du renvoi [2], lisez : [4].
Même page, vers 12, au lieu du renvoi [3], lisez : [5].
Même page, vers 13, au lieu du renvoi [1], lisez : [6].
Même page, vers 31, au lieu des renvois [1], [2], [3], [4], lisez : [7], [8], [9], [10].
Page 30, vers 9, au lieu des renvois [1], [2], lisez : [11], [12].
Même page, vers 13, au lieu du renvoi [3], lisez : [13],
Même page, vers 14, au lieu du renvoi [4], lisez : [14].

[1] La troisième harangue de Cicéron contre Verrès est appelée *Frumentaria* par les grammairiens, parce qu'elle contient le récit de ses dilapidations et de ses vols dans les approvisionnements.

[2] Dans les vingt comédies qui nous restent de Plaute, la huitième est intitulée *Curculio*, ou le *Parasite*. (Nisard, p. 13.)

[3] Les anciens, pour cacheter leurs lettres, entouraient le rouleau d'un ruban ou d'une ficelle, *linum*, dont les deux bouts étaient collés au papier ou parchemin par une couche de cire, sur laquelle était imprimé le cachet, qui portait gravé le nom, *litteras interpretes*, de l'auteur de la lettre. (*Essai sur les livres de l'antiquité*, par M. H. Géraud, p. 118 et 121.)

Per ceram et linum litterasque interpretes
Salutem mittit, et salutem a te expetit.
(Plaute, *Pseud.* Act. I, v. 65.)

[4] *Attubus Terentianus Phormio.* Donat rapporte que Térence, faisant un jour répéter le *Phormion*, Ambivius Turpio entra ivre sur le théâtre, prononça les premiers mots de son rôle en balbutiant et en se grattant l'oreille; que Térence se leva en affirmant qu'il avait eu en composant sa pièce l'idée

Digitized by Google

d'un parasite tel qu'était alors l'acteur, et que le contentement succéda bientôt à la colère que lui avait d'abord causée l'ivresse d'Ambivius. (Nisard, Notes sur *Térence*, p. 166.) C'est probablement cette ressemblance qu'Ausone avait en vue.

[5] Horret capillis, ut marinus, asperis,
Echinus... (Horat., Epod. lib. *Od. V*, v. 27.)

[6] ..... Vegrandia farra coloni
Quæ mala creverunt, vescaque parva vocant.
(Ovid. *Fast.*, lib. III, v. 430.)

[7] *Acatis*. « Concham esse *acati* modo carinatam, inflexa puppe, prora ros» trata. » (Pline, lib. IX, cap. XXX.)

[8] *Phasèles*. Bateaux légers, qui allaient à la fois à la rame et à la voile. Ils furent ainsi nommés, dit-on, de Phasélis, ville de Lycie, au pied du mont Taurus, sur la côte occidentale du golfe de Pamphylie, où ils furent construits par les pirates auxquels cette ville servit longtemps de retraite.

[9] *Lintribus*. « Fluviatiles erant remi agi solitæ. Conquirit etiam lintres : » has magno sonitu remorum incitatas in eamdem partem mittit. » (Cæsar, *Commentar.*, lib. VII.)

[10] *Stlatis*. « Stlata genus navigii latum magis quam altum, a latitudine sic » appellatum. » (Festus Pompeius, *De verborum significatione.*)

[11] Pérouse était une des douze villes principales de l'ancienne Étrurie. Lucius Antoine, frère du triumvir, y soutint un siége célèbre, d'abord contre les lieutenants d'Octave, et ensuite contre Octave lui-même. (40 ou 41 avant J.-C.) Forcés de se rendre, les Pérusiens furent faits prisonniers ou passés au fil de l'épée, et la ville pillée et réduite en cendres.

[12] Sagonte, ville de la Tarragonaise orientale. Elle fut prise par Annibal, après un siége de huit mois. (219 avant J.-C.) La prise de cette ville fut la cause de la seconde guerre punique.

[13] Triptolème apprit de Cérès à ensemencer la terre et à faire du pain, en reconnaissance de l'hospitalité qu'elle avait reçue à Éleusis, de Célée, son père, lorsqu'elle était à la recherche de Proserpine.

[14] Buzigès, Athénien, le premier qui ait attelé des bœufs à la charrue. Démophon lui donna le palladium que Diomède lui avait confié pour le porter à Athènes. (Polyen, lib. I, cap. V.)

Les auteurs varient sur l'épithète donnée à Buzigès, et, par suite, sur le lieu de sa naissance. Les uns disent *Tullianum*, d'autres *Bullianum*, *Suniacum*. Fleury dit *Butianum*, à cause de *Bouteia*, ou *Boutia*, qui était un bourg de l'Attique.

LETTRE XXIII.

[1] Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat..... (*Æneis*, lib. X, v. 547.)

[2] Pausanias rapporte que les Perses, conduits par Datis, étaient si convaincus qu'ils vaincraient les Athéniens à Marathon, qu'ils avaient apporté

Digitized by Google

avec eux dans l'Attique un bloc de marbre de Paros de dix coudées d'élévation, pour en faire le trophée de leur victoire. Vaincus, le marbre devint une statue de Némésis.

Ausone exprime la même pensée dans la vingt-unième épigramme :

« Je n'étais qu'une pierre quand les Perses m'apportèrent autrefois pour » être un trophée de leur victoire : aujourd'hui je suis Némésis ; mais comme » je sers de trophée aux Grecs vainqueurs, je punis la jactance des Perses : » car je suis Némésis. »

Me lapidem quondam Persæ advexere, tropæum
Ut fierem bello. Nunc ego sum Nemesis.
At sicut Græcis victoribus asto tropæum,
Punio sic Persas vaniloquos Nemesis.
(*Epigrammata XXI.*)

[3] Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.
(Horat. lib. IV, *Od. XIV*, v. 19.)

[4] La trabée n'était ni un habit de guerre, ni un ornement ordinaire chez les Romains : c'était une robe de cérémonie qui variait selon les personnes. Celle que portaient les triomphateurs était ornée de palmes d'or brochées ou tissues dans l'étoffe. Les prêtres en avaient une de pourpre mêlée d'une autre couleur moins éclatante. Celle des cavaliers, qu'ils ne portaient que les jours de revue, était d'un fond blanc et rayée de bandes de pourpre tissues dans l'étoffe. Selon Denys d'Halicarnasse, cet habit ne différait de la toge que par la finesse de l'étoffe (*Denys d'Halic.* VI.), et parce qu'il était un peu plus court. Virgile, en parlant du roi Picus, dit :

Ipse quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea..... (*Æneis*, VII, v. 187.)

[5] Barcelone.

[6] La Guadina.

[7] La portion de la ville située sur la rive droite du Rhône existait alors.

[8] Narbone prit le nom de Martius, peut-être à cause que Rome la métropole était consacrée à Mars, ou parce que, comme l'affirme Fleury, *Quintus Martius Rex*, consul en 637 de la fondation à Rome, y conduisit une colonie.

[9] Adrien de Valois affirme que Toulouse se partagea en cinq quartiers, sans cesser d'être une seule et même ville.

[10] Élie Vinet prétend que la mer Thyrrénienne s'étendait alors jusque sur les côtes d'Espagne. Cependant Ausone ne donne pas cette épithète à Barcino, située sur la même mer. N'aurait-il pas voulu rappeler quelque ancienne colonie des Thyrréniens? Les Scipions rétablirent plutôt Tarragone qu'ils ne la fondèrent. Les ruines des anciens murs ont une grande analogie avec les constructions pélasgiques.

[11] ..... Me gelidum nemus,
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo. (Horat. lib. I, *Od. I*, v. 30.)

[12] Obvertunt pelago proras..... (*Æneis*, lib. VI, v. 3.)

Digitized by Google

13 Credimus? an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?
(Virg. *Ecloga VIII*, v. 108.)
Auditis? an me ludit amabilis
Insania? (Horat. lib. III, *Od. IV*, v. 5.)

LETTRE XXIV.

1 Ce ne fut pas une vierge pudique, mais un jeune homme de l'île de Cos, nommé Acontius, qui confia son secret à une pomme. Une loi sacrée obligeait à exécuter tout ce qu'on avait promis dans le temple de Diane, de quelque manière que la promesse eût été faite : Acontius jeta aux pieds de Cydippe ces deux vers écrits sur une pomme, qu'elle ne pouvait lire sans faire un serment :

Juro tibi, sanctæ per mystica sacra Dianæ,
Me tibi venturam comitem sponsamque futuram.

« Je jure, par les mystères sacrés de Diane, que je suivrai vos pas, et » deviendrai votre épouse. »

Cydippe lut ces vers et se trouva forcée d'épouser Acontius.
(Voyez Ovide, *Héroïdes*, XX et XXI.)

2 Tanaquil était l'épouse de Tarquin l'Ancien, roi de Rome, après la mort d'Ancus Martius. Elle contribua à l'élévation de son royal époux et partagea avec lui les prérogatives de la royauté. Juvénal donne le nom de Tanaquil à toutes les femmes qui prennent une sorte d'empire sur l'esprit de leurs époux.

LETTRE XXV.

1 Saxa et solitudines voci respondent. (Cic. *Pro Arch. poet.*)

2 Hyblæis apibus florem depasta salicti,
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro.
(Virg. *Ecloga I*, v. 55.)

3 Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet. (*Ecloga VIII*, v. 22.)

4 Le sistre des Égyptiens était une lame de métal sonore, taillée en ovale et ornée de la tête d'Isis à droite, de celle de Nephthys à gauche, et d'un sphynx au milieu. Sa circonférence était percée de divers trous de chaque côté; par ces trous passaient plusieurs verges de même métal que le corps de l'instrument, et qui en traversaient le petit diamètre. Ces verges étaient terminées en crochet à leur extrémité; il y avait dans la partie inférieure de l'instrument une poignée par laquelle on le tenait à la main. On l'agitait en cadence pour lui faire rendre un son. Il servait de trompette à la guerre, on l'employait dans les sacrifices pour signifier que tout était en mouvement dans l'univers; mais on s'en servait particulièrement dans les fêtes qu'on célébrait quand le Nil commençait à croître. (Bouillet, *Dict. class.*)

5 Ville de l'Épire, dans la Chaonie, vers la partie septentrionale du mont

Digitized by Google

Romarus. Son oracle éprouva divers changements : d'abord on consultait une fontaine dont les prêtres interprétaient le murmure. Dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain près d'une statue de même métal, qui était armée d'un fouet d'airain. Lorsque le vent faisait mouvoir cette figure, elle frappait les vases qui, venant à s'entre-choquer, rendaient un son discordant dont la force et la durée servaient aux prêtres pour annoncer l'avenir. De là l'expression proverbiale d'*airain de Dodone*, pour désigner un grand parleur. (*Ibidem.*)

[6] Amyclès ou Amyclées, ville puissante de Laconie, sur la rive droite de l'Eurotas, à quelques milles de Sparte. Assiégée longtemps et prise par les Lacédémoniens, une partie des habitants s'expatria et alla fonder la ville d'Amyclès dans le Latium, entre Caiète et Terracine. Ils suivaient la doctrine de Pythagore, ce qui leur fit donner par Virgile l'épithète de *silencieux*.

..... Tacitis regnavit Amyclis. (*Æneis*, X, v. 564.)

[7] Philippe, roi de Macédoine, écrivit aux Lacédémoniens que s'il entrait dans la Laconie avec son armée, il la ravagerait. Ils lui répondirent : *Si.*

Ce prince leur ayant demandé s'ils voulaient le recevoir dans leur ville, ils lui adressèrent ce mot tracé en gros caractère : *Non.*

[8] Calatayud.

[9] Calahorra.

[10] La Sègre.

[11] Lérida.

[12] *Chaise curule.* Fauteuil d'ivoire sur lequel les magistrats de Rome s'asseyaient dans les assemblées. Les dictateurs, les consuls, les censeurs, les préteurs et les édiles avaient droit à la chaise curule ; c'est pourquoi on les appelait *curules magistratus.* Les sénateurs qui avaient exercé tous ces emplois se faisaient porter au sénat dans une chaise d'ivoire, ainsi que les généraux, le jour de leur triomphe. (Bouillet, p. 342.)

[13] Bellérophon, fils de Glaucus, roi d'Éphyre (ancien nom de Corinthe), voulut, dit-on, monter au ciel à l'aide du cheval Pégase, mais Jupiter envoya un taon, qui piqua le coursier et renversa le cavalier ; il erra tristement sur la terre depuis sa chute jusqu'à sa mort, arrivée une génération avant la guerre de Troie. (*Ibidem*, p. 188.)

[14] Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. (*Æneis*, IV, v. 610.)

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES DE PAULIN A AUSONE.

Digitized by Google

EPISTOLÆ PAULINI AD AUSONIUM.

POEMA X.

Quatuor supra memoratas epistolas, quartum jam annum agens in Hispania, Paulinus recepit, quarum primæ, tertiæ, quæ intercidit, et quartæ respondet hoc carmine.

Ausonio Paulinus.

Quarta redit duris hæc jam messoribus æstas,
Et toties cano bruma gelu riguit,
Ex quo nulla tua mihi littera venit ab ore,
Nulla tua vidi scripta notata manu;
Ante salutifero felix cum charta libello
Dona negata diu, multiplicata daret.
Trina etenim vario florebat epistola textu,
Sed numerosa triplex pagina carmen erat.
Dulcia multimodis quædam subamara querelis
Anxia censuræ miscuerat pietas.
Sed mihi mite patris plus quam censoris acerbum
Sedit, [1] et e blandis aspera penso animo.
Ista suo referenda loco tamen, et graviore
Vindicis heroi sunt agitanda sono.
Interea levior paucis præcurrit iambus,
Discreto referens mutua verba pede.
Nunc elegi salvere jubent, dictaque salute,
Ut fecere aliis orsa gradumque, silent.
Quid abdicatas in meam curam, pater,
Redire Musas præcipis?
Negant Camœnis, nec patent Apollini
Dicata Christo pectora.
Fuit ista quondam non ope, sed studio pari,
Tecum mihi concordia,

Digitized by Google

LETTRES DE PAULIN A AUSONE.

POÈME X.

Paulin était en Espagne depuis quatre ans, quand il reçut les quatre lettres qu'on a déjà lues. Il répond par le poème suivant, à la première, à la troisième, qui est perdue, et à la quatrième.

Paulin à Ausone.

Les infatigables moissonneurs avaient déjà supporté les chaleurs de quatre étés; autant d'hivers avaient couvert la terre de leurs blancs frimats, que je n'avais encore reçu aucune lettre, aucun écrit de vous, avant qu'un heureux papier, ayant en tête la formule du salut, m'apportât en abondance les faveurs que vous m'aviez si longtemps refusées : c'étaient trois lettres d'un style varié et fleuri dont les nombreuses pages formaient un triple poème. Votre inquiète amitié y a mêlé des douceurs, des expressions un peu amères, à beaucoup de plaintes. Mais j'ai été plus touché de l'affection du père, que de la sévérité du censeur, et pour mon cœur, les témoignages flatteurs de votre amitié compensent les duretés. Je les relèverai néanmoins en leur lieu; j'emprunterai, pour le faire, les accents de l'hexamètre vengeur; en attendant, l'iambe le devance et vous apporte de son pied discret quelques mots de ma réponse. Tout à l'heure le vers élégiaque vous salue, mais après vous avoir dit adieu, servi de préface et ouvert la marche aux autres, il se tait.

Pourquoi voulez-vous, mon père, me rappeler au culte des muses que j'ai abandonnées? Les cœurs voués à Jésus-Christ les repoussent, ils sont fermés à Apollon. Autrefois nous invoquions ensemble, sinon avec le même succès, du moins avec le même zèle, le sourd Phébus dans son antre de Delphes; nous appelions les Muses des divinités; nous demandions aux forêts, aux montagnes, le

Digitized by Google

Ciere surdum delphica Phœbum specu,
Vocare Musas numina;
Fandique munus munere indultum Dei,
Petere e nemoribus aut jugis.
Nunc alia mentem vis agit, major Deus;
Aliosque mores postulat,
Sibi reposcens ab homine munus suum,
Vivamus ut vitæ Patri.
Vacare vanis otio aut negotio,
Et fabulosis litteris,
Vetat, suis ut pareamus legibus,
Lucemque cernamus suam :
Quam vis sophorum callida, arsque rhetorum, et
Figmenta vatum nubilant,
Qui corda falsis atque vanis imbuunt;
Tantumque linguas instruunt :
Nihil adferentes, ut salutem conferant,
Quod veritatem detegat.
Quid enim tenere vel bonum aut verum queant,
Qui non tenent summæ caput,
Veri bonique fomitem et fontem Deum,
Quem nemo nisi in Christo videt?
Hic veritatis lumen est, vitæ via,
Vis, mens, manus, virtus Patris,
Sol æquitatis, fons bonorum, flos Dei.
Natus Deo, mundi sator,
Mortalitatis vita nostræ, et mors necis.
Magister hic virtutis est,
Deusque nobis, atque pro nobis homo
Nos induendo se exuit,
Æterna jungens homines inter et Deum
In utrumque se commercia.
Hic ergo nostris ut suum præcordiis
Vibraverit cœlo jubar,
Abstergit ægrum corporis pigri situm,
Habitumque mentis innovat;
Exhaurit omne quod juvabat antea
Castæ voluptatis vice;
Totusque nostra jure Domini vindicat
Et corda, et ora, et tempora.

Digitized by Google

don de la parole, faveur que Dieu seul peut accorder. Aujourd'hui une autre puissance, un Dieu plus grand, subjugue mon cœur et exige d'autres goûts; il réclame de l'homme ce qui lui appartient, afin que nous vivions de la vie du Père. Il nous défend de nous faire un délassement, une occupation, de choses vaines, de la lecture d'écrits fabuleux; il veut que nous obéissions à ses lois, que nous marchions à la lueur de sa lumière qu'obscurcissent à nos yeux les raisonnements subtils des rhéteurs, les fictions des poètes : leurs œuvres remplissent l'esprit de futiles et de fausses doctrines, ne forment que la langue, ne communiquent aucune connaissance utile au salut, à la découverte de la vérité. Que peuvent en effet posséder de bon, de vrai, des hommes qui n'ont pas le principe de tout, le Dieu que nul ne voit qu'en Jésus-Christ, et qui est le foyer, la source du vrai et du bon? L'Homme-Dieu est le flambeau de la vérité, la voie de la vie, la force, la sagesse, la droite, la puissance du Père, le soleil de justice, la source de tous les biens, la fleur de Dieu. Fils de Dieu, créateur du monde, il est la vie de notre humanité, et la mort de la mort. Modèle des vertus, Dieu, devenu homme pour nous, il s'est dépouillé pour nous revêtir; en se plaçant comme médiateur entre le ciel et la terre, il a établi des rapports éternels entre Dieu et les hommes. Quand du haut du ciel il darde les rayons de sa lumière dans nos cœurs, il fait disparaître la rouille qui ronge nos corps, et renouvelle l'état de nos âmes. Il tarit la source des jouissances anciennes, et leur substitue de chastes plaisirs. Il revendique, à titre de maître souverain, nos cœurs, nos prières et tous les instants dont se composent nos jours. Il veut qu'on le médite, qu'on le comprenne, qu'on le croie, qu'on étudie sa loi, qu'on le craigne, qu'on l'aime, La vie future que la foi nous promet calme toutes les vaines agitations que provoquent les soucis de l'exil. La foi ne repousse pas comme profanes ou viles, les richesses que nous paraissons mépriser, mais elle nous avertit qu'elles acquièrent plus de prix quand nous les confions au Dieu sauveur qui a promis de nous rendre plus que nous ne lui aurons donné, et qui soldera un jour avec usure ce que nous dédaignons maintenant, ou que nous déposons préférablement entre ses mains. Dépositaire intègre, débiteur fidèle, il rendra à ses créanciers plus qu'ils ne lui auront prêté; Dieu libéral, il remboursera avec de gros intérêts le capital dont on n'aura fait nul cas. L'homme qui se consacre à son culte, qui le sert avec zèle et dévouement, qui met en lui toute sa con-

Digitized by Google

Se cogitari, intelligi, credi, legi,
Se vult timeri et diligi.
Æstus inanes, quos movet vitæ labor
Præsentis ævi tramite,
Abolet futuræ cum Deo vitæ fides.
Quæ, quas videmur spernere,
Non ut profanas abjicit, aut viles opes;
Sed ut magis caras, monet
Cœlis reponi creditas Christo Deo,
Qui plura promisit datis;
Contemta præsens vel mage deposita sibi
Multo ut rependat fœnore.
Sine fraude custos aucta creditoribus
Bonus æra reddet debitor;
Multaque spretam largior pecuniam
Restituet usura Deus.
Huic vacantem, vel studentem et deditum,
In hoc reponentem omnia,
Ne, quæso, segnem, neve perversum putes,
Nec crimineris impium.
Pietas abesse christiano cui potest?
Namque argumentum mutuum est
Pietatis, esse christianum : et impii,
Non esse Christo subditum.
Hanc cum tenere discimus, possum tibi
Non exhibere, id est patri,
Cui cuncta sancta jura, cara nomina
Debere me voluit Deus?
Tibi disciplinas, dignitatem, litteras,
Linguæ, togæ, famæ decus,
Provectus, altus, institutus debeo,
Patrone, præceptor, pater.
Sed, cur remotus tamdiu degam, arguis,
Pioque motu irasceris.
Conducit istud, aut necesse est, aut placet :
Veniale, quidquid horum erit.
Ignosce amanti, si geram quod expedit :
Gratare, si vivam ut libet.
Defore me patriis tota trieteride terris,
Atque alium legisse vagis erroribus orbem,

Digitized by Google

fiance, doit-il être regardé comme un désœuvré, un pervers, un impie? un chrétien peut-il ne pas être pieux? N'est-ce pas faire preuve de piété que de professer le christianisme? Et ne pas obéir à Jésus-Christ, n'est-ce pas au contraire afficher l'impiété? Or, quand je travaille à acquérir cette piété, puis-je ne pas la pratiquer envers vous, c'est-à-dire à l'égard d'un père à qui Dieu a voulu que je dusse tous les saints hommages et les noms les plus chers? C'est à vous en effet que je suis redevable de mes études, de mes dignités, de mon savoir, de la gloire de ma parole, de ma toge, de mon nom; vous m'avez protégé, nourri, élevé, vous êtes mon patron, mon précepteur, mon père. Vous me reprochez de vivre depuis longtemps loin de vous, et un mouvement de tendresse enflamme votre colère. Mais, ou ma retraite m'est avantageuse, ou nécessaire, ou agréable; or, dans chacun de ces cas je suis excusable. Permettez à votre ami de faire ce qui lui est utile; félicitez-le de vivre selon ses goûts.

Vous me blâmez d'être absent depuis trois ans de ma patrie, d'avoir, dans mes courses vagabondes, choisi un autre univers, oublié

Digitized by Google

Culta prius vestræ oblitum consortia vitæ
Increpitas sanctis mota pietate querelis.
Amplector patrio venerandos pectore motus,
Et mihi gratandas salvis affectibus iras.
Sed reditum inde meum genitor te poscere mallem
Unde dari possit. Revocandum me tibi credam,
Cum steriles fundas non ad divina precatus,
Castalidis [3] supplex averso numine Musis?
Non his numinibus tibi me patriæque reduces.
Quod datur, in nihilum (sine numine nomina Musas
Surda vocas, et nulla rogas), levis auferet aura,
Irrita ventosæ rapiunt hæc vota procellæ,
Quæ non missa Deo vacuis in nubibus hærent,
Nec penetrant superi stellantem Regis in aulam.

Si tibi cura mei reditus, illum aspice et ora
Qui tonitru summi quatit ignea culmina cœli,
Qui trifido igne micat, nec inania murmura miscet, [4]
Quique satis cœlo soles largitur et imbres, [5]
Qui super omne quod est, vel in omnia totus ubique
Omnibus infusus rebus regit omnia Christus;
Qui mentes tenet atque movet, qui tempora nostra
Et loca disponit; quod si contraria votis
Constituat nostris, prece deflectendus in illa est
Quæ volumus: quid me accusas? Si displicet actus
Quem gero agente Deo, prius est (si fas) reus auctor,
Cui placet aut formare meos, aut vertere sensus.
Nam mea si reputes, quæ pristina, quæ tibi nota,
Sponte fatebor eum modo me non esse, sub illo
Tempore qui fuerim, quo non perversus habebar,
Et perversus eram, falsi caligine cernens,
Stulta Dei sapiens et mortis pabula vivens.
Quo magis ignosci mihi fas, quia promptius ex hoc,
Agnosci datur, à summo Genitore novari,
Quod non more meo geritur; non arbitror, istis
Confessus dicar mutatæ in prava notandum
Errorem mentis, quoniam sim sponte professus,
Me non mente mea vitam mutasse priorem.
Mens nova me, fateor, cepit, mens non mea quondam,
Sed mea nunc auctore Deo, qui si quid in actu

Digitized by Google

les rapports que j'affectionnais quand j'étais près de vous : les émotions de votre tendresse vous inspirent de pieuses plaintes. Je vénère ces nobles élans d'un cœur paternel, je me félicite d'une colère qui n'exclut pas l'affection. Mais si vous souhaitez mon retour, j'aimerai mieux, mon père, vous l'entendre demander à celui qui peut vous l'accorder. Puis-je croire que vous me rappelez auprès de vous, alors que vous formulez de stériles prières qui ne s'adressent pas au ciel? quand vous oubliez Dieu pour supplier les Muses de Castalie? Ce n'est pas à l'aide de ces divinités que vous me ramènerez à votre foyer, au sein de la patrie. Vous vous adressez au néant en invoquant ces factices déités, sourdes et impuissantes, elles ne peuvent rien vous accorder; une brise légère emporte l'hommage qu'on leur rend; le vent des tempêtes dissipe les vœux qui ne s'adressent pas à Dieu; ils s'arrêtent au sein des nuages, ils ne pénètrent pas dans le palais radieux du grand Roi.

Si vous désirez que je revienne, regardez et priez celui dont le tonnerre ébranle les voûtes lumineuses des cieux, qui brille du triple feu de la foudre, qui n'éclate pas en vains murmures, qui dispense aux moissons la chaleur du soleil et la fraîcheur des pluies; invoquez Jésus-Christ planant majestueusement au-dessus de tout ce qui existe, qui, tout entier en tout, répandu dans tous les êtres, et partout par son immensité, gouverne l'univers en arbitre souverain. C'est lui qui tient et meut nos esprits, qui mesure la longueur de nos jours, qui nous assigne les lieux que nous devons habiter. Si ses décrets ne répondent pas à nos vœux, c'est par la prière que nous devons l'amener à ce que nous désirons. Pourquoi me blâmez-vous? Si ma conduite que Dieu dirige vous déplaît, c'est lui, s'il m'est permis de le dire, qui est le premier coupable, puisqu'il fait naître et change à son gré nos inclinations. Si vous m'alléguez ma vie antérieure, les actes que vous connaissez, j'avouerai, sans peine, que je ne suis plus aujourd'hui ce que j'étais alors. On ne me considérait pas à cette époque comme un homme pervers, et cependant je l'étais. Je ne distinguais les objets qu'à travers les ténèbres de l'erreur, je n'avais que la sagesse qui n'est que folie aux yeux de Dieu, je vivais du pain de la mort; mais ce qui doit me servir d'excuse, c'est qu'il est facile de reconnaître que j'ai été changé par le Maître suprême, puisque je ne suis plus le même. Je ne pense pas qu'on puisse m'objecter que je confesse ainsi l'inconstance de mon esprit dégradé par ce changement, puisque je reconnais ingénument que ce n'est pas de moi-même que j'ai cessé de vivre comme je le

Digitized by Google

Ingeniove meo sua dignum ad munia vidit,
Gratia prima tibi, tibi gloria debita cedit,
Cujus præceptis partum est quod Christus amaret.

Quare gratandum magis est tibi, quam queritandum,
Quod tuus ille, tuis studiis et moribus ortus,
Paulinus, cui te non inficiare parentem
Nec modo, cum credis perversum, sic mea verti
Consilia, ut sim promeritus Christi fore, dum sum
Ausonii; feret ille tuæ sua præmia laudi,
Deque tua primum tibi deferet arbore fructum.
Unde, precor, meliora putes, nec maxima perdas
Præmia, detestando tuis bona fontibus orta.
Non etenim mihi mens vaga, sed neque participantum
Vita fugax hominum, Lyciæ qua scribis in antris
Pegaseum vixisse equitem, licet avia multi
Numine agente colant, clari velut ante sophorum
Pro studiis Musisque suis : ut nunc quoque castis
Qui Christum sumsere animis agitare frequentant,
Non inopes animi, neque de feritate legentes
Desertis habitare locis; sed in ardua versi
Sidera, spectantesque Deum, verique profunda
Perspicere intenti, de vanis libera curis
Otia amant; strepitusque fori, rerumque tumultus,
Cunctaque divinis inimica negotia donis,
Et Christi imperiis et amore salutis, abhorrent.
Speque fideque Deum sponsa mercede sequuntur
Quam referet certus non desperantibus auctor,
Si modo non vincant vacuis præsentia rebus;
Quæque videt spernat, quæ non videt ut mereatur,
Secreta ignitus penetrans cœlestia sensus.
Namque caduca patent nostris, æterna negantur
Visibus, et nunc spe sequimur quod mente videmus,
Spernentes varias rerum spectacula formas,
Et male corporeos bona sollicitantia visus.
Attamen hæc sedisse illis sententia visa est,
Tota quibus jam lux patuit verique bonique,

Digitized by Google

faisais autrefois. Je l'avoue, un esprit, nouveau, qui d'abord n'était pas le mien, mais qui l'est aujourd'hui parce que Dieu l'a voulu, m'anime actuellement. Or, si ce même Dieu a vu dans mes actions ou dans mes pensées quelque chose qui méritât ses faveurs, c'est à vous que je dois en témoigner d'abord ma reconnaissance; la gloire vous en appartient, puisque c'est en écoutant vos leçons, que j'ai acquis ce qui devait me rendre agréable à Jésus-Christ.

Vous devez donc vous féliciter plutôt que vous plaindre, puisque Paulin est l'élève formé par vos soins, par vos exemples, et dont vous ne rougissez pas de vous dire le père, aujourd'hui même que vous le croyez perverti. Mes idées ont en effet subi un tel changement, que j'ai mérité d'appartenir à Jésus-Christ, sans cesser d'être à Ausone. Paulin vous décernera la couronne qu'il méritera, il vous fera hommage des premiers fruits de l'arbre que vous avez planté.

Revenez, je vous en conjure, à des pensées plus saines; ne déparez pas votre front d'une brillante auréole, en maudissant le bien dont vous êtes l'auteur. Je ne suis pas un vagabond; je n'ai rien de commun avec les hommes semblables par leurs goûts à ce cavalier de Pégase qui vivait, écrivez-vous, dans les antres de la Lycie. Cependant, souffrez que je vous fasse observer que de saints personnages guidés par l'esprit de Dieu aiment le silence des déserts, ainsi que le faisaient les sages illustres de l'antiquité lorsqu'ils voulaient s'appliquer à l'étude, à la poésie, et aujourd'hui encore, ils ont pour imitateurs ceux dont les chastes cœurs sont devenus les sanctuaires de Jésus-Christ. Ce n'est ni par faiblesse d'esprit ni par misanthropie, qu'ils chérissent la solitude; les yeux fixés vers le ciel, appliqués à sonder les profondeurs de la vérité, ils affectionnent de pieux loisirs; affranchis des vaines agitations de la terre, dociles aux préceptes de leur maître, désireux de se sauver, ils dédaignent le bruit du Forum, le tumulte des affaires, les distractions ennemies des biens célestes. Guidés par la foi et par l'espérance, ils obéissent à Dieu, ils soupirent après la récompense qu'il a promise et qu'il accordera certainement à ceux qui, pleins de confiance en lui, résisteront aux vains attraits des biens d'ici-bas. Leurs âmes de feu pénétrant les secrets des cieux, ils méprisent ce qu'ils voient, pour mériter ce qui échappe à leur vue. Les biens périssables frappent nos regards, et nous ne voyons pas les biens éternels. Nous nous attachons maintenant par l'espérance à ce que nous apercevons par la foi, dédaignant les formes mobiles, les scènes diverses de ce monde, dont les charmes sollicitent malheureusement nos yeux

Digitized by Google

Venturi æternum secli, et præsentis inane.

At mihi non eadem cui gloria, cur eadem sit
Fama? fides voti par est; sed amœna colenti,
Nunc etiam et blanda posito locupletis in acta
Littoris, unde hæc jam tam festinata locorum,
Invidia est? Utinam justus me capere livor
Incipiat, Christi sub nomine probra placebunt.
Non patitur tenerum mens numine firma pudorem,
Et laus hic contempta redit mihi judice Christo.

Ne me igitur, venerande parens, his ut male versum
Increpites studiis, neque me vel conjuge carpas,
Vel mentis vitio : non anxia Bellerophontis
Mens est, nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.
Nec mihi nunc patrii est, ut vis, oblivio cœli,
Qui summum suspecto Patrem, quem qui colit unum,
Hic vere memor est cœli. Crede ergo, pater, nos
Nec cœli immemores, nec vivere mentis egentes,
Humanisque agitare locis. Studia ipsa piorum
Testantur mores hominum : nec enim impia summum
Gens poterit novisse Deum; sint multa locorum,
Multa hominum studiis inculta, expertia legum,
Quæ regio agresti ritu caret? aut quid honestis
Improbitas aliena nocet? quid tu mihi vastos
Vasconiæ saltus et ninguida Pyrenæi
Objicis hospitia, in primo quasi limine fixus
Hispanæ regionis agam, nec sit locus usquam
Rure vel urbe mihi, summum qua dives in orbem
Usque patet mersos spectans Hispania soles?
Sed fuerit fortuna, jugis habitasse latronum :
Non lare barbarico rigui, mutatus in ipsos,
Inter quos habui, socia feritate, colonos.
Non recipit mens pura malum, neque levibus hærent
Inspersæ fibris maculæ : sic Vascone saltu
Quisquis agit, purus sceleris, vitam inter iniquos,
Nulla ab inhumano morum contagia ducit
Hospite. Sed mihi cur sit ab illo nomine crimen,
Qui diversa colo, ut colui, loca juncta superbis

Digitized by Google

matériels. Cette manière de vivre a plu à ces hommes auxquels s'étaient déjà révélés la lumière du vrai et du bon, l'éternité du siècle futur et le néant du nôtre.

Quant à moi, qui n'ai pas la même gloire, pourquoi aurais-je la même réputation? Certes, j'ai le même désir, mais jusqu'à cette heure, j'ai habité un riant séjour, les bords enchanteurs d'un opulent rivage. D'où vient l'empressement qu'on met déjà à me reprocher ma retraite? Plût à Dieu qu'une injuste malignité commençât à me déchirer! les outrages dont je serais l'objet sous la bannière de Jésus-Christ me seraient agréables. Mon cœur puise sa force en Dieu; il ne cède pas à une fausse honte : Jésus-Christ, mon juge, me rendra les louanges que je méprise ici-bas.

Cessez donc, vénérable père, de me reprocher de m'être dépouillé de mes premières inclinations pour en prendre de perverses. N'imputez ce déplorable changement ni à l'empire de Thérésia, ni à l'égarement de mon esprit. Je n'ai pas l'humeur inquiète de Bellérophon; mon épouse n'est pas une Tanaquil, mais une Lucrèce. Je n'ai pas oublié, ainsi que vous le dites, le ciel de ma patrie; l'homme qui se prosterne devant le Père suprême et n'adore que lui, n'oublie pas le ciel. Croyez donc que je ne suis ni coupable de cet oubli, ni privé de l'usage de la raison; que j'habite des lieux aimés des mortels. Ma conduite atteste que je vis comme les hommes religieux. Un peuple impie ne pourra connaître le vrai Dieu. Il y a sans doute des terres sans culture, des peuplades sans lois, mais trouve-t-on une nation qui n'ait au moins un culte sauvage? Comment la perversité d'autrui nuirait-elle à des hommes honnêtes? Vous parlez des longs défilés de la Vasconie, des huttes neigeuses des Pyrénées, comme si, enchaîné sur le seuil de l'Ibérie, je n'avais aucune habitation ni à la campagne, ni à la ville, dans cet opulent royaume situé aux extrémités du monde, et qui étend ses frontières jusqu'à l'Océan où l'Espagnol voit le soleil éteindre ses feux?

Mais quand le hazard m'aurait fait habiter les repaires des voleurs, je ne me serais pas endurci à leurs foyers barbares au point de m'associer à la férocité de ceux dont j'aurais partagé la demeure. Une âme pure est à l'abri de la contagion du mal; les taches ne s'attachent pas à des fibres polies; ainsi l'homme qui dans les défilés vascons vit exempt de tout crime parmi les méchants, n'a pas à redouter le contact d'hôtes inhumains. Mais d'où vient qu'on me jette à la face le nom de ce pays comme un crime? J'habite encore, comme je l'ai toujours fait sur divers points, des lieux voisins

Digitized by Google

Urbibus, et lætis hominum celeberrima cultis?
Ac si vasconicis mihi vita fuisset in oris,
Cur non more meo potius formata, ferinos
Poneret in nostros migrans gens barbara ritus?
Nam quod in aversis habitacula ponis iberis
Urbibus, et deserta tuo legis oppida versu,
Montanamque mihi Calagurrim, et Bilbilim acutis
Pendentem scopulis, collemque jacentis Ilerdæ
Exprobras, velut his habitem laris exsul et urbis
Extra hominum tecta atque vias : an credis Iberæ
Has telluris opes, Hispani nescius orbis,
Quo gravis ille poli sub pondere constitit Atlas,
Ultima nunc ejus mons portio metaque terræ
Discludit bimarem celso qui vertice Calpen? [6]
Bilbilis huic tantum, Calagurris, Ilerda notatur,
Cæsarea est Augusta [7] cui, cui Barcino amœna,
Et capite insigni despectans Tarraco pontum.
Quid numerem egregias terris et mœnibus urbes,
Qua geminum felix Hispania tendit in æquor,
Qua Betis [8] Oceanum thyrrhenumque auget Iberus,
Lataque distantis pelagi divortia complet,
Orbe suo finem ponens in limite mundi?

An tibi, mi domine illustris, si scribere sit mens,
Qua regione habites, placeat reticere nitentem
Burdigalam. et piceos malis describere Boios? [9]
Cumque marojalicis [10] tua prodigis otia thermis,
Inter et umbrosos donas tibi vivere lucos,
Læta locis, et mira colens habitacula tectis :
Nigrantesne casas et texta mapalia culmo,
Dignaque pellitis habitas deserta Bigerris? [11]
Quique superba tuæ contemnis mœnia Romæ
Consul, arenosos num dedignare Vasatas?
Vel quia Pictonicis [12] tibi fertile rus viret arvis,
Rauranum [13] ausonias huc devexisse curules
Conquerar; et trabeam veteri sordescere panno?
Quæ tamen augusta latiaris in urbe Quirini
Cæsareas inter parili titulo palmatas
Fulget inattrito longum venerabilis auro,
Florentem retinens meriti vivacis honorem.

Digitized by Google

de villes magnifiques et célèbres par de riches cultures dues à la main des hommes. Si je demeurais sur les terres de la Vasconie, pourquoi cette nation barbare ne se façonnerait-elle pas plutôt à ma manière de vivre, ne renoncerait-elle pas à ses mœurs féroces pour adopter les miennes? Vous fixez mon séjour dans les villes reculées de l'Ibérie, vous choisissez dans vos vers des cités désertes, vous me reprochez la montueuse Calagurris, Bilbilis suspendue à la pointe des rochers, Ilerda, bâtie sur une colline, comme si l'exil m'attachait là, et que j'y fusse sans feu ni lieu, loin des habitations et des routes. Croyez-vous que ces cités soient l'unique trésor de l'Espagne? Vous ne connaissez pas l'étendue du royaume dont le mont où Atlas courbé sous le pesant fardeau du pôle s'arrêta, forme le point extrême des frontières, et partage de sa haute cime Calpé, baignée par deux mers. Bilbilis, Calagurris, Ilerda, arrêtent à peine les regards de celui qui habite Cæsarea-Augusta, l'agréable Barcino, Terraco dont la tête altière domine l'Océan.

Faut-il que j'énumère toutes les villes remarquables par leur territoire et leurs remparts, bâties sur un sol qui s'étend entre deux mers, là où le Bétis et l'Èbre portent le tribut de leurs ondes, l'un à l'Océan et l'autre au golfe Thyrrénien, là, où l'heureuse Espagne voit réunies des eaux longtemps séparées, et fait de ses frontières les limites du monde?

S'il vous plaisait, mon illustre maître, de décrire les lieux que vous habitez, passeriez-vous sous silence la brillante Burdigala, pour chanter les noirs Boïens? Lorsque vous prodiguez vos loisirs aux thermes marojaliques; que vous vous plaisez à vivre à l'ombre des bois, dans des lieux heureusement situés; que vous résidez dans des palais d'une admirable beauté; habitez-vous des cabanes enfumées, des huttes couvertes de chaume, des déserts dignes des Bigerris couverts de peaux? Et vous, ô consul, qui méprisez les remparts de votre superbe Rome, dédaignez-vous les sables des Vasates? Parce que vous avez dans les plaines des Pictons des champs fertiles, verdoyants, faut-il que je vous accuse d'avoir transporté votre chaire curule à Rauranum, et de laisser pourrir votre trabée comme un vieux chiffon? Elle brille cependant au Latium, dans l'auguste ville de Quirinus à l'égal des toges des Césars enrichies de palmes, et, à jamais vénérable par l'éclat de l'or que le temps ne peut obscurcir, elle conserve le lustre étincelant de son mâle mérite. Lorsque vous prolongez votre séjour dans le palais de Lu-

Digitized by Google

Aut cum Lucani retineris culmine fundi,
Æmula Romuleis habitans fastigia tectis,
Materiam præbente loco, qui proxima signat,
In Condatino diceris degere vico?
Multa jocis pateant, liceat quoque ludere fictis.
Sed lingua mulcente gravem interlidere dentem,
Ludere blanditiis urentibus, et male dulces
Fermentare jocos satiræ mordacis aceto, "
Sæpe poetarum, numquam decet esse parentum.
Namque fides pietasque petunt, ut quod mala nectens
Insinuat castis fama auribus, hoc bona noti
Mens patris affigi, fixumque hærescere cordi
Non sinat, ut vulgus scævo rumore malignum.
Ante habitos mores, non semper, flectere vitam
Crimen habet : namque est laudi bene vertere. Cum me
Immutatum audis, studium officiumque require.

Si pravo rectum, si relligiosa profanis,
Luxurie parcum, turpi mutatur honestum;
Segnis, iners, obscurus ago : miserere sodalis
In mala perversi : blandum licet ira parentem
Excitet, ut lapsum rectis instauret amicum
Moribus, et monitu reparet meliora severo.
At si forte itidem, quod legi, et quod sequor, audis,
Corda pio vovisse Deo, venerabile Christi
Imperium docili pro credulitate sequentem,
Persuasumque Dei monitis, æterna parari
Præmia mortali, damnis præsentibus empta,
Non reor id sano sic displicuisse parenti,
Mentis ut errorem credat, sic vivere Christo,
Ut Christus sanxit. Juvat hoc, non pœnitet hujus
Erroris : stultus diversa sequentibus esse
Nil moror, æterno mea dum sententia Regi
Sit sapiens. Breve quidquid homo est, ut corporis ægri,
Temporis occidui, et sine Christo pulvis et umbra :
Quod probat aut damnat, tanti est, quanti arbiter ipse.
Ipse obit, atque illi suus est comitabilis error,
Cumque suo moriens sententia judice transit.
At nisi, dum tempus præsens datur, anxia nobis

Digitized by Google

caniac, dont la fastueuse splendeur rivalise de magnificence avec les monuments de Rome, faut-il, que profitant de cette circonstance, pour confondre deux lieux situés à une petite distance l'un de l'autre, je dise que vous passez votre vie au bourg de Condat?

Si la plaisanterie peut s'agiter sur un vaste champ, s'il est permis de jouer avec la fiction, des dents cruelles ne doivent pas grincer sous une langue mielleuse. Se faire un jeu de flatteries brûlantes, assaisonner méchamment d'agréables facéties du vinaigre mordant de la satire, est une licence que les poètes se permettent souvent, mais qu'un père doit repousser. La confiance, l'amour paternel, exigent qu'il refoule les médisances que forge la renommée et qu'elle souffle aux oreilles chastes, qu'il ne leur permette pas de s'attacher, de se fixer dans son esprit, ainsi que le fait le vulgaire malveillant, avide de bruits scandaleux. Abandonner les anciennes habitudes, changer de vie, n'est pas toujours un crime; le changement mérite des éloges, quand il a le bien pour objet. Quand vous entendez dire que je suis changé, examinez le but que j'ai en vue et les devoirs que je m'impose.

Si j'ai abandonné le bien pour le mal, le sacré pour le profane, la sobriété pour l'intempérance, la vertu pour le vice, je suis un homme sans honneur, sans énergie, méprisable. Ayez compassion d'un ami perverti, et quoiqu'une juste indignation enflamme votre cœur paternel, relevez-le, ramenez-le dans la bonne voie, rendez-le meilleur par de sévères réprimandes.

Si on vous indique la voie que j'ai choisie et que je veux suivre, s'il vous est démontré que j'ai voué mon cœur à un Dieu plein de bonté, que je me soumets humblement à la loi de Jésus-Christ, que je crois à sa divine parole, que j'attends la récompense qu'il a promise à ceux qui supportent avec résignation les maux présents : je ne puis penser que ma conduite déplaise à la sagesse d'un père, et qu'à ses yeux vivre pour Jésus-Christ, obéir à ses préceptes, soient un égarement d'esprit. D'ailleurs, cet égarement me plaît, il ne m'inspire aucun remords. Il m'importe peu d'être taxé de folie par ceux qui suivent une ligne opposée à la mienne, pourvu que ma conduite paraisse sage au Roi éternel. L'homme n'a qu'une existence précaire, sans Jésus-Christ c'est un corps malade, une vie périssable, une poussière, une ombre. L'éloge ou le blâme d'un tel juge ne valent pas mieux que lui; il cesse de vivre, et son erreur le suit dans la tombe : la sentence passe, elle meurt avec le juge.

Mais si pendant le cours de notre vie, nous ne nous étudions pas

Digitized by Google

Cura sit ad Domini præceptum vivere Christi,
Sera erit exutis homini querimonia membris,
Dum levia humanæ metuit convitia linguæ,
Non timuisse graves divini judicis iras;
Quem Patris æterni solio dextraque sedentem
Omnibus impositum Regem, et labentibus annis
Venturum, ut cunctas æquato examine gentes
Judicet, et variis referat sua præmia gestis.
Credo equidem, et metuens studio properante laboro,
Si qua datur, ne morte priusquam crimine solvar.
Hujus in adventum trepidis mihi credula fibris
Corda tremunt, gestitque anima, id jam cauta futuri,
Præmetuens ne vincta ægris pro corpore curis,
Ponderibusque gravis rerum, si forte recluso
Increpitet tuba vasta polo, non possit in auras
Regis ad occursum levibus se tollere pennis,
Inter honora volans sanctorum millia cœlo,
Qui per inane leves, neque mundi compede vinctos
Ardua in astra pedes facili molimine tollent,
Et teneris vecti per sidera nubibus ibunt,
Cœlestem ut medio venerentur in aere Regem,
Claraque adorato conjungant agmina Christo.
Hic metus est, labor iste, dies ne me ultimus atris
Sopitum tenebris sterili deprendat in actu,
Tempora sub vacuis ducentem perdita curis.
Nam quid agam? lentis si dum conniveo votis,
Christus ab ætheria mihi proditus arce coruscet,
Et subitis Domini cœlo venientis aperto
Præstrictus radiis, obscura et tristia noctis
Subfugia illato confusus lumine quæram?
Quod mihi ne pareret vel diffidentia veri,
Vel præsentis amor vitæ, rerumque voluptas,
Curarumve labor, placuit prævertere casus
Proposito, et curas finire superstite vita;
Commissisque Deo ventura in secula rebus,
Exspectare trucem securo pectore mortem.
Si placet hoc, gratare tui spe divite amici :
Si contra est, Christo tantum me linque probari.

Digitized by Google

à obéir aux préceptes de l'Homme-Dieu, il sera trop tard, quand nous ne serons plus au nombre des vivants, de regretter d'avoir tremblé devant des médisances légères échappées à la langue des hommes, et de n'avoir pas redouté la colère du juge éternel. Assis à la droite du Père, roi de tous les hommes, il viendra à la fin des temps les peser tous à sa balance, les juger, et accorder à chacun d'eux la couronne qu'il aura méritée par ses œuvres. Voilà ce que je crois. Saisi de crainte, je m'efforce d'expier mes fautes, si je le puis, avant que la mort ne vienne me frapper.

Dans l'attente de son avénement, la crainte agite toutes les fibres de mon cœur croyant; mon âme frissonne, préoccupée de l'avenir; elle redoute d'être encore engagée dans les liens du corps, oppressée par le poids des biens terrestres, quand le son perçant de la trompette retentira du haut des cieux, et de ne pouvoir alors s'élever dans les airs, aller, d'un vol léger à la rencontre du roi, se diriger vers le séjour du bonheur avec de glorieux milliers de saints qui, doucement balancés dans l'epace, affranchis des entraves de la terre, monteront d'un essor facile, à travers les astres, au sein des nuages, vers les hauteurs éternelles, pour payer dans les airs leur tribut au Dieu des siècles, et confondre leurs brillantes phalanges aux pieds de Jésus-Christ après l'avoir adoré.

Voilà ma crainte : je tremble que le dernier jour ne me surprenne endormi au milieu de la nuit, occupé d'œuvres stériles, perdant mon temps à de vaines futilités. Que deviendrai-je si, clignotant encore, Jésus-Christ éclatant de gloire se manifestait à moi du haut de son trône, si frappé subitement des rayons du juge descendant des voûtes célestes ouvertes sur ma tête, si ébloui par les torrents de sa lumière, j'allais confus chercher un obscur et triste refuge dons les ombres de la nuit?

Afin que le doute, l'amour de la vie présente, l'attrait des plaisirs, les angoisses des soucis, ne m'exposent pas à ce malheur, j'ai voulu le prévenir, en m'affranchissant avant mon trépas, des sollicitudes de ce monde. J'ai confié à Dieu le dépôt de mes biens pour les siècles futurs, afin d'attendre avec calme le terme de mon exil. Si cela vous est agréable, félicitez votre ami de ces riches espérances; si au contraire vous jugez que j'ai mal fait, souffrez que l'assentiment de Jésus-Christ me suffise.

Digitized by Google

POEMA XI.

Secundæ Ausonii epistolæ respondet carmine sequenti.

Ausonio Paulinus.

Continuata meæ durare silentia linguæ,
Te nunquam tacito, memoras; placitamque latebris
Desidiam exprobras, neglectæque insuper addis
Crimen amicitiæ; formidatamque jugalem
Objicis, et durum jacis in mea viscera versum.
Parce, precor, lacerare tuum, nec amara paternis
Admiscere velis, ceu melli absinthia, verbis.
Cura mihi semper fuit, et manet, officiis te
Omnibus excolere, affectu observare fideli.
Non unquam tenui saltem tua gratia nævo
Commaculata mihi est; ipso te lædere vultu,
Semper et incauta timui violare figura.
Cumque tua accessi venerans, mea cautius ora
Composui, et læto formavi lumine frontem;
Ne qua vel a tacito contractam pectore nubem
Duceret in sanctum suspicio falsa parentem.
Hoc mea te domus exemplo coluitque colitque,
Inque tuo tantus nobis consensus amore est,
Quantus et in Christo connexa mente colendo.

Quis tua, quæso, tuis obduxit pectora livor?
Quo rumore pias facilis tibi fama per aures
Irrupit, pepulitque animum, contraquè vetustam
Experta pietate fidem nova vulnera movit,
Læderet ut natis placidum malesuada parentem?

Sed mihi non fictæ mens conscia simplicitatis,
Nec patris inculti pietas rea, respuit omne
Immeritum, et falso perstringi crimine non fert;
Immunis vero, gravius violatur iniquo
Vulnere, tam tenera offensæ, quam libera culpæ.

Digitized by Google

POÈME XI.

Paulin répond à la deuxième lettre d'Ausone.

Paulin à Ausone.

Vous vous plaignez que je m'obstine à garder le silence, alors que vous ne cessez de m'écrire. Vous me reprochez d'aimer l'oisiveté dans la retraite obscure que j'ai choisie. Vous me faites encore un crime de dédaigner votre amitié. Vous ajoutez que je crains mon épouse, et vos vers à ce sujet me déchirent le cœur. Cessez, je vous en supplie, de blesser votre ami; n'assaisonnez plus de traits acides vos conseils paternels, ou pour mieux dire, ne mêlez point l'absinthe au miel. J'ai toujours eu le désir, et je le conserve encore, de vous environner des témoignages de mon respect, d'avoir pour vous une constante affection. La moindre tache n'a jamais terni la pureté de l'amitié que je vous ai vouée; je craignais toujours de vous blesser par mes regards, ou que, sans le vouloir, mes traits ne vous offensassent. Lorsque je vous abordais respectueusement j'avais soin de composer mon visage; je faisais luire sur mon front une douce sérénité afin de dissiper les nuages de toute espèce qui auraient pu s'élever du fond de mon cœur, et d'éviter à un père que je chérissais tout soupçon injuste. Ma maison, à mon exemple, vous a toujours honoré et vous honore encore; il y a entre nous le même accord pour vous chérir, que pour adorer Jésus-Christ dans l'union de nos cœurs.

Souffrez donc que je vous demande quelle haine jalouse a pu fermer votre cœur à vos amis? Quelle est la rumeur que la renommée légère a soufflée à vos pieuses oreilles pour aigrir votre esprit, vous inspirer de nouvelles attaques contre la vieille fidélité d'un attachement à toute épreuve, et blesser par de malveillantes insinuations un père heureux de l'amitié de ses enfants.

Mon cœur ignore l'art de feindre la franchise; mon affection n'a pas à rougir d'avoir oublié un père; je repousse ce blâme, je ne le mérite point : je ne puis être puni pour un crime que je n'ai point commis, et c'est parce que je suis innocent que je ressens plus vivement la douleur d'une injuste blessure; je suis aussi sensible à l'offense qu'étranger à la faute.

Digitized by Google

Discussisse jugum quereris me, quo tibi doctis
Junctus eram studiis. Hoc nec gestasse quidem me
Assero : namque pares subeunt juga; nemo valentes
Copulat infirmis; neque sunt concordia frena,
Si sit compulsis mensura jugalibus impar.
Si vitulum tauro, vel equum committis onagro,
Si confers fulicas [1] cygnis, et aedona parræ;
Castaneis corylos æquas, viburna cupressis, [2]
Me compone tibi : vix Tullius et Maro tecum
Sustineant æquale jugum : si jungar amore,
Hoc tantum tibi me jactare audebo jugalem;
Quo modicum sociis magno contendit habenis
Dulcis amicitia æterno mihi fœdere tecum,
Et paribus semper redamandi legibus æqua.
Hoc nostra cervice jugum non scæva resolvit
Fabula, non terris absentia longa diremit.
Nec perimet, toto licet abstrahar orbe, vel ævo.
Nunquam animo divisus agam : prius ipsa recedet
Corpore vita meo, quam vester pectore vultus. [3]

Ego te per omne quod datum mortalibus
Et destinatum seculum est,
Claudente donec continebor corpore,
Discernar orbe quolibet,
Nec ore longe, nec remotum lumine,
Tenebo fibris insitum,
Videbo corde, mente complectar pia
Ubique præsentem mihi.
Et cum solutus corporali carcere,
Terraque provolavero,
Quo me locarit axe communis Pater,
Illic quoque te animo geram.
Neque finis idem, qui meo me corpore,
Et amore laxabit tui.
Mens quippe, lapsis quæ superstes artubus
De stirpe durat cœliti,
Sensus necesse est simul et affectus suos
Teneat æque ut vitam suam,
Et ut mori, sic oblivisci non capit,
Perenne vivax et memor.

Digitized by Google

Vous vous plaignez que j'ai secoué le joug sous lequel de savantes études m'attachaient auprès de vous; mais j'affirme que je ne l'ai pas même porté; car on ne range sous le même joug que des égaux; personne n'attelle les forts avec les faibles; les rênes manquent d'uniformité, lorsque les animaux qu'elles guident n'ont pas la même taille. Si vous unissez le veau au taureau, le cheval à l'âne, la foulque au cygne, le rossignol à la mésange; si vous alignez le châtaignier avec le coudrier, la viorne avec le cyprès, vous pouvez me mettre en parallèle avec vous. Mais Cicéron et Virgile pourraient à peine vous égaler. J'oserai me glorifier seulement d'être votre égal sous le joug de l'amitié : ses lois m'attachent à vous par des liens éternels; en passant leur niveau sur nos têtes, en nous imposant réciproquement la même affection, elles m'élèvent à votre hauteur, malgré mon infériorité. Les mensonges de la malveillance n'ont pu délier ce joug; une longue absence, l'éloignement ne l'ont point rompu, rien ne le détruira. Quand tout un monde ou tout un siècle me séparerait de vous, mon cœur serait toujours uni au vôtre; mon âme sortira plutôt de sa prison, que votre souvenir de mon cœur.

Tant que je vivrai, quelle que soit la partie du globe qui m'éloigne de vous, vous serez toujours près de moi, à la portée de ma vue, cloué au fond de mes entrailles. Mon cœur vous verra, mon âme vous embrassera affectueusement, vous serez toujours présent à ma pensée; et lorsque dégagé de mes liens charnels je m'envolerai de la terre, quel que soit le rang que notre père commun m'assigne dans le ciel, là encore je vous porterai dans mon cœur. La mort en me dépouillant de mon vêtement mortel, n'éteindra point l'affection que j'ai pour vous; car l'âme qui survit à la dissolution des membres se soutient par sa céleste origine, elle conserve nécessairement ses sentiments et ses affections comme sa vie; et comme elle ne peut mourir, elle ne peut non plus oublier; elle vit toujours, et toujours elle est fidèle à son souvenir.

Digitized by Google

NOTES

SUR LES DEUX LETTRES DE PAULIN A AUSONE.

POÈME X.

[1] Si mihi non animo fixum immotumque sederet.
(*Æneis*, lib. IV, v. 15.)

[2] Nunc hæc dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.
(Terentius, *Andria*, act. I, sc. III, v. 189.)

[3] Fontaine située en Phocide, au milieu du Parnasse, entre les deux sommets principaux, le *Nauplias* et l'*Hyampé*. Elle était consacrée aux Muses; ses eaux passaient pour inspirer le génie de la poésie à ceux qui en buvaient.

[4] Terrificant animos, et inania murmura miscent.
(*Æneis*, lib. IV, v. 210.)

Qualis ubi in lucem coluber,.....
.....
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
(*Idem.*, lib. II, v. 471 et 475.)

[5] Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.
(Virgil., *Georgica*, lib. I, v. 23.)

[6] Gibraltar, situé sur le mont Calpé.

[7] Sarragosse.

[8] Guadalquivir.

[9] Les *Boïens* des Gaules étaient dans la Novempopulanie, près de l'Océan, à l'ouest de Bazas; leur territoire formait le pays de Buch.

[10] Mareuil (Charente-Inférieure).

[11] Le Bigorre (Hautes-Pyrénées).

[12] Le Poitou.

[13] Rome, village (Deux-Sèvres).

[14] Stoicus aurem mordaci totus aceto. (Persius, *Sat. V.*)

POÈME XI.

[1] ..... Cumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ.....
(Virg. *Georgica*, lib. I, v. 362.)

Digitized by Google

2 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.
(Ibidem, *Ecloga I*, v. 25.)

3 Ante leves ergo pascentur in æthere cervi.
.....
Quam nostro illius labatur pectore vultus.
(Ibidem, *idem*, v. 60 et 64.)

Digitized by Google

Digitized by Google

POÈMES EN L'HONNEUR DE S. FÉLIX.

Digitized by Google

POEMATA IN LAUDEM S. FELICIS.

POEMA XII.

(De S. Felice natal. CARMEN I.)

In eo carmine, quod scripsit in Hispania 14 januarii die, anno 394, paulo antequam Nolam peteret, auxilium sancti Felicis implorat, ut ad ejus tumulum incolumis pervenire possit.

Inclyte confessor, meritis et nomine Felix,
Mens pietate potens, summi mens accola cœli,
Nec minus in totis experta potentia terris,
Qui Dominum Christum constanti voce professus,
Contemnendo truces meruisti evadere pœnas,
Devotamque animam tormenta per omnia Christo,
Sponte tua jussus laxatis reddere membris,
Liquisti vacuos rabidis lictoribus artus,
Vectus in æthereum sine sanguine martyr honorem;[1]
O pater, o domine, indignis licet, annue servis,
Ut tandem, hanc fragili trahimus dum corpore vitam,
Sedibus optatis, et qua requiescis in aula,
Hunc liceat celebrare diem, pia reddere coram
Vota, et gaudentes inter gaudere tumultus.

Sit jam, quæso, satis merita impietate tulisse
Hanc pœnam tot jam, quot te sine viximus, annis,
Sede tua procul, heu! quamvis non mente remoti.

Jam desideriis immenso tempore fessis
Consule : jam vel sero memor miserere tuorum :
Perque orbem, magni qui nos procul æquore ponti
Disparat, obtritis quæ nos inimica retardant,
Pande vias faciles : et, si properantibus ad te

Digitized by Google

POÈMES EN L'HONNEUR DE S. FÉLIX.

POÈME XII.

(CHANT I en l'honneur de la fête de S. Félix.)

Dans ce poème que saint Paulin composa en Espagne le 14 janvier 394, un peu avant qu'il partit pour Nole, il implore la médiation de saint Félix, pour arriver sain et sauf à son tombeau.

Illustre confesseur, heureux par vos mérites et par votre nom, esprit riche en charité, glorieux habitant du céleste séjour, et qui ne faites pas moins ressentir à la terre les salutaires effets de votre puissant crédit, vous n'avez cessé de confesser Jésus-Christ; vous avez mérité d'échapper aux tortures du martyre en les dédaignant; obligé, après bien des tourments, de rendre au Sauveur, votre sainte âme sortie de sa prison, vous abandonnâtes vos dépouilles mortelles à la rage des bourreaux; porté dans le ciel, vous y reçûtes la palme des martyrs, quoique votre sang n'eût pas rougi la terre. O père! ô maître! daignez permettre à vos serviteurs, tout indignes qu'ils en sont, de célébrer votre fête, tant que la vie anime encore leurs fragiles corps, dans le lieu qui a eté si longtemps l'objet de leurs désirs, dans la basilique où vous reposez; souffrez qu'ils vous offrent publiquement le tribut de leur vénération, qu'ils mêlent les élans de leur allégresse à la joie bruyante de la foule.

Que nous ayons assez longtemps subi le châtiment que méritait notre impiété et qui a si lourdement pesé sur nos têtes, tant que nous avons vécu sans vous, hélas! loin du lieu de votre repos, quoique le cœur nous en rapprochât!

Que nos vœux, après une si longue attente soient enfin exaucés! Souvenez-vous actuellement, ou bientôt au moins, de vos serviteurs; ayez pitié d'eux; brisez les obstacles qu'une puissance ennemie nous suscite pour retarder notre départ, et ouvrez-nous une route facile à travers cette partie du globe qui nous sépare de vous,

Digitized by Google

Invidus hostis obest, objecta repagula pelle
Fortior adversis, et amicos provehe cursus.
Seu placeat telluris iter, comes aggere tuto
Esto tuis; seu magna tui fiducia longo
Suadeat ire mari, da currere mollibus undis,
Et famulis famulos a puppi suggere ventos,
Ut Campana simul Christo duce littora vecti,
Ad tua mox alacri rapiamur culmina cursu,
Inque tuo placidus nobis sit limine portus.
Illic dulce jugum, leve onus, blandumque feremus
Servitium sub te domino; etsi justus iniquis
Non egeas servis, tamen et patiere, et amabis
Qualescumque tibi Christo donante dicatos,
Et foribus servire tuis; tua limina mane
Munditie curare sines, et nocte vicissim
Excubiis servare piis; et munere in isto
Claudere promeritam defesso corpore vitam.

POEMA XIII.

(De S. Felice natal. Carmen II.)

Sancto Felici gratias agit quod ejus auxilio salvus Nolam pervenerit; et describit populi concursum ad S. Felicis tumulum in festo illius die.

Felix, hoc merito, quod nomine; nomine et idem,
Qui merito; redit alma dies, qua te sibi summus
Adscivit patriam confessum Christus in aulam,
Tempus adest, plenis grates tibi fundere votis.
O pater, o domine, indignis licet optime servis,
Tandem exoratum est, inter tua limina nobis
Natalem celebrare tuum. Tria tempore longo
Lustra cucurrerunt, ex quo solemnibus istis
Coram vota tibi, coram mea corda dicavi,
Ex illo qui me terraque marique labores
Distulerint a sede tua procul orbe remoto,
Novisti; nam te mihi semper ubique propinquum,

Digitized by Google

par l'étendue d'une vaste mer. Si un ennemi jaloux s'oppose à l'empressement que nous avons d'arriver auprès de vous, renversez les barrières qu'il nous opposera; plus fort que vos adversaires, hâtez le départ de vos amis. S'ils choisissent la voie de terre, soyez pour eux un puissant protecteur; si la grande confiance que vous leur inspirez les engage à s'embarquer, faites souffler des vents qui poussent leur navire; que débarqués sur les côtes de la Campanie avec Jésus-Christ leur pilote, ils se dirigent joyeusement vers votre sanctuaire, et qu'ils y trouvent un port tranquille!

Là, nous porterons, sous vos auspices, un joug suave, un fardeau léger; et quoique votre sainteté puisse se passer de mauvais serviteurs, vous les supporterez néanmoins, vous les aimerez tels que Jésus-Christ vous les aura donnés. Vous leur permettrez de servir dans votre église, de la nettoyer tous les matins, d'y veiller tour à tour chaque nuit, et de terminer dans l'accomplissement de ces devoirs, alors que leur corps descendra dans la tombe, des jours qui auront eu quelque mérite.

POÈME XIII.

(Chant II en l'honneur de la fête de S. Félix.)

Paulin remercie saint Félix de ce qu'à l'aide de sa protection il est arrivé heureusement à Nole; il décrit le concours du peuple au tombeau de saint Félix, le jour de sa fête.

Félix, vous êtes par votre mérite ce que signifie votre nom; et ce que vous êtes par votre nom, vous l'êtes aussi par votre mérite. Le voici revenu le jour solennel où Jésus-Christ appela son confesseur dans la royale patrie. C'est le moment, puisque nos vœux sont accomplis, de vous offrir le tribut de notre gratitude. O père, ô maître, il nous a été enfin accordé, quoique nous en fussions tout à fait indigne, de célébrer le jour de votre naissance dans le temple élevé en votre honneur. Trois grands lustres se sont longuement écoulés depuis qu'à pareille solennité je vous offris mes vœux, je vous vouai mon cœur au pied de vos autels. Vous connaissez les traverses que j'ai essuyées depuis lors, et qui, en me reléguant aux extrémités du monde, m'éloignèrent du lieu où reposent vos cen-

Digitized by Google

Inter dura viæ, vitæque incerta, vocavi.

Et maria intravi duce te, quia cura pericli
Cessit amore tui, nec te sine : nam tua sensi
Præsidia, in Domino superans maris aspera Christo :
Semper eo et terris te propter tutus et undis.

Hunc, precor, æterna pietate et pace serenum
Posce tuis, cujus magno stas nomine Felix.
Nunc juvat effusas in gaudia solvere mentes :
Cara dies tandem quoniam hic præsentibus orta est,
Semper et æternum nobis celebrata per orbem,
Quæ te sacravit terris et contulit astris.

Ecce vias vario plebs discolor agmine pingit :
Urbes innumeras una miramur in urbe.
O felix Felice tuo tibi præsule Nola,
Inclyta cive sacro, cœlesti firma patrono,
Postque ipsam titulos Romam sortita secundos.
Quæ prius imperio tantum, et victricibus armis,
Nunc et apostolicis terrarum est prima sepulcris.

Sis bonus o felixque tuis, Dominumque potentem
Exores, liceat placati munere Christi,
Post pelagi fluctus, mundi quoque fluctibus actis,
In statione tua placido consistere portu.
Hoc bene subductam, religavi littore classem;
In te compositæ mihi fixa sit anchora vitæ.

Digitized by Google

dres. Mais partout vous fûtes toujours près de moi. Je vous invoquai sans cesse au milieu des fatigues de mes voyages, au sein des événements imprévus de la vie.

Je me suis embarqué sous vos auspices; l'amour que j'ai pour vous, la confiance que m'inspire votre protection ont dissipé les préoccupations du danger que j'allais affronter. J'ai ressenti l'efficacité de votre médiation, en triomphant par la puissante vertu de Jésus-Christ d'une mer orageuse : que je voyage sur terre ou sur mer, je dois à votre intercession d'échapper à tous le dangers.

Daignez demander pour vos serviteurs, qu'aucun funeste événement ne vienne troubler la piété et la paix de ce jour, où vous apparaissez, Felix, avec votre grand nom. Nous devons nous livrer maintenant à toutes les effusions de la joie, puisqu'il nous est enfin donné de voir luire ici ce jour objet de toutes nos affections, où vous fûtes élevé dans le ciel, offert aux hommages de la terre, et qui fut toujours une fête pour nous dans les diverses parties du globe que nous avons habitées.

Voici que les routes reflètent les couleurs variées des costumes des peuples qui les parcourent en groupes divers. On est étonné de voir des villes nombreuses réunies en une seule. O Nole, ton confesseur Félix fait ta gloire. Illustrée par la sainteté d'un de tes citoyens, protégée par un céleste patron, comme Rome tu as aussi un double titre à la vénération du monde. Rome, d'abord célèbre par l'etendue de son empire, par l'éclat de ses victoires, est aujourd'hui la première ville de l'univers, par la gloire que fait jaillir sur elle le tombeau des apôtres.

O Félix, que vos serviteurs éprouvent les effets de votre bonté! Obtenez du Tout-Puissant qu'après avoir apaisé Jésus-Christ par nos offrandes, et triomphé des tempêtes de la mer et du monde, il nous soit permis de nous arrêter dans votre maison comme dans un port à l'abri des orages. J'ai attaché à cette côte mon vaisseau heureusement arrivé : que l'ancre de ma vie chrétienne demeure désormais fixée pour toujours en vous.

Digitized by Google

POEMA XIV.

(De S. Felice natal. Carmen III. — Anno 396, die 14 januarii.)

Venit festa dies cœlo, celeberrima terris,
Natalem Felicis agens, qua corpore terris
Occidit, et Christo superis est natus in astris,
Cœlestem nanctus sine sanguine martyr honorem.
Nam confessor obit, pœnas non sponte lucratus,
Acceptante Deo fidam pro sanguine mentem;
Qui cordis taciti scrutator, ferre paratos
Æquiparat passis, sat habens interna probasse,
Supplicium carnis justa pietate remittit,
Martyrium sine cæde placet, si prompta ferendi
Mensque fidesque Deo caleat, passura voluntas
Sufficit, et summa est meriti, testatio voti.
Ergo dies, tanto quæ munere rettulit alto
Felicem cœlo, sacris solemnibus ista est :
Nam post solstitium, quo Christus corpore natus
Sole novo gelidæ mutavit tempora brumæ,
Atque salutiferum præstans mortalibus ortum.
Procedente die secum decrescere noctes
Jussit, ab hoc quæ lux oritur vicesima nobis
Sidereum meriti signat Felicis honorem.
Denique nil impar his, qui fudere cruorem,
Testibus, et titulo simul et virtute recepta,
Martyris ostendit meritum, cum jure potenti
Dæmonas exercet, devinctaque corpora solvit.
Nam sibi Felicem cæcis incumbere pœnis,
Pestiferi proceres tristi clamore fatentur,
Occultasque cruces gemitu testantur aperto,
Velatumque oculis mortalibus, at manifestum
Auribus, et multo præsentem numine produnt,
Cum captiva intra deprensi corpora, Christum
In sancto fulgere suo clamantque probantque,
Membrorum incussu tremuli, capitumque rotatu,
Tormentisque suis, sed non sua corpora torquent,
Clamantes proprios aliena per ora dolores

Digitized by Google

POÈME XIV.

(Chant III sur le jour de la fête de S. Félix. — 14 janvier 396.)

Cette fête descendue du ciel et bien solennelle pour la terre, nous ramène le jour où Félix, mourant au monde, naquit à Jésus-Christ dans le ciel, et y reçut la palme des martyrs, quoiqu'il n'eût pas été martyrisé, car il mourut confesseur. Mais il avait désiré le martyre, et Dieu accueillit ce noble vœu en place de son sang. Celui qui scrute les secrets du cœur met sur la même ligne ceux qui ont désiré de subir le martyre et ceux qui l'ont subi en effet. L'intention prouvée lui suffit, sa bonté paternelle fait grâce des tortures du corps. Lorsque la volonté de souffrir le martyre a été manifestée, et la foi échauffée par l'amour divin, cela suffit; l'effusion du sang est l'apogée du mérite.

Voici donc le jour dont la sainte solennité nous rappelle la faveur signalée qui ouvrit à saint Félix les portes du ciel. Le Sauveur naquit après le solstice d'hiver. Soleil nouveau, la chaleur de ses rayons fondit les frimats qui couvraient alors la terre. Sa naissance fut pour le genre humain l'ère du salut; apportant avec lui la lumière, il ordonna à la nuit d'abréger son cours. Or, l'époque commémorative du triomphe de saint Félix est fixée pour nous au vingtième jour après ce glorieux avénement.

Aussi grand que les courageux athlètes qui versèrent leur sang, honoré de leur nom, investi de leur pouvoir, il montre ce que peut un martyr par l'autorité souveraine qu'il exerce sur les démons, et par l'affranchissement des captifs qui gémissaient sous le poids de leurs fers. Ces princes ténébreux indiquent par leurs cris les châtiments que Félix leur inflige, les tortures intérieures qu'il leur fait subir. Un voile impénétrable le dérobe à la vue, mais ils le révèlent à l'oreille , ils manifestent sa présence et l'étendue de son pouvoir, lorsque frappés dans les corps qu'ils enchaînent, ils proclament à haute voix, démontrent par leurs mouvements convulsifs, leurs vertiges et leurs tourments, que Jésus-Christ agit en son serviteur. Mais ce ne sont pas leurs corps qu'ils torturent, ils exhalent leurs douleurs par la bouche des autres, ils implorent leur pardon par l'organe de ceux qui prient. Le bras qui frappe se tient dans

Digitized by Google

Orantum veniam : latet ultor, pœna videtur.
Tum si quos graviore malo violentior hostis
Vinxerit, ista dies divino munere solvit.

Cernere tunc passim est sacra purgata medela
Pectora liminibus sterni, jam mente refectos,
Gratantes jam voce sua : concurrit hiantum
Turba tremens hominum; mixtæ inter gaudia cunctis
Prosiliunt lacrymæ : præsens Deus omnibus illic
Creditur : immensi Felix est gloria Christi.

Alma dies magnis celebratur cœtibus, omnes
Vota dicant sacris rata postibus; omnia gaudent
Terrarum et cœli, ridere videtur apertis
Æthra polis : vernum spirare silentibus auræ
Flatibus, et lætum plaga cingere lactea cœlum.
Nec modus est populis coeuntibus agmine denso,
Nec requies; properant in lucem a nocte, diemque
Exspectare piget; votis avidis mora noctis
Rumpitur, et noctem flammis funalia vincunt, [1]
Stipatam multis unam juvat urbibus urbem
Cernere, totque uno compulsa examina voto.
Lucani [2] coeunt populi, coit Appula [3] pubes,
Et Calabri, [4] et cuncti quos adluit æstus uterque,
Qui læva et dextra Latium [5] circumsonat unda : [6]
Et qua bis ternas Campania [7] læta per urbes
Ceu propriis gaudet festis, quos mœnibus amplis
Dives habet Capua, [8] et quos pulchra Neapolis, aut quos
Gaurus [9] alit, læta exercent qui Massica, [10] quique
Ufentem [11] Sarnumque [12] bibunt, qui sicca Tanagri, [13]
Quique colunt rigui felicia culta Galesi, [14]
Quos Atina [15] potens, quos mater Aricia [16] mittit.
Ipsaque cœlestum sacris procerum monimentis
Roma Petro Pauloque potens, rarescere gaudet
Hujus honore diei, portæque ex ore Capenæ
Millia profundens ad amicæ mœnia Nolæ,
Dimittit duodena decem per millia [17] denso
Agmine : confertis longe latet Appia turbis.

Digitized by Google

l'ombre, mais le châtiment se produit au grand jour. Si parmi ceux que cette fête réunit, il s'en trouvaient que ce cruel ennemi du genre humain eût affligés d'une grave infirmité, ils en seraient aujourd'hui délivrés par une faveur spéciale de la bonté de Dieu.

On voit alors prosternés dans les saints parvis, des hommes purifiés par le bain salutaire de la pénitence. Heureux d'avoir retrouvé la paix de leurs âmes, ils entonnent l'hymne de la reconnaissance; la foule accourt respectueuse en faisant retentir les airs de pieux cantiques. Les larmes qui coulent de tous les yeux se mêlent aux élans de la joie; tous les pèlerins croient que Dieu honore ce lieu de sa présence. Félix est la gloire de Jésus-Christ dont l'immensité est sans bornes.

Ce jour solennel est marqué par un immense concours; puissent tous ceux qui pénétreront dans le saint lieu dire que leurs vœux y ont été exaucés! Tout tressaille de joie au ciel et sur la terre; l'horizon sans nuages semble sourire, le printemps exhaler sa douce haleine, la voie lactée ceindre le ciel radieux.

Les peuples marchent à flots pressés, sans ordre, sans interruption; ils se hâtent de s'élancer du sein des ténèbres au devant de la lumière; ils rougissent d'attendre le jour; dans leur bouillante ardeur, ils abrégent la durée de la nuit, ils en dissipent les ombres par la lueur des torches. Il est beau de voir les citoyens de plusieurs villes confondus comme un essaim pressé qu'un seul désir anime.

Les Lucaniens, la jeunesse de l'Apulie, les Calabrais et tous les peuples des côtes que baignent les deux mers dont les vagues mugissent à droite et à gauche du Latium; les six villes de la fertile Campanie que cette fête rend aussi joyeuses que celles qui leur sont personnelles; les citoyens de la riche et grande Capoue, de Naples l'élégante; les vignerons du Gaurus et des joyeux côteaux de Massique; les riverains de l'Ufens et de la Saro; les colons des bords arides de la Négro, des champs fertiles de la froide Cervero; les habitants d'Atina la puissante, d'Aricie consacrée à Diane, s'acheminent ensemble vers Nole.

Rome que les monuments sacrés de ses célestes ayeux, le tombeau de saint Pierre et de saint Paul rendent si riche, tressaille de joie à la vue de ses rues que la vénération que ce jour inspire a rendues presque désertes. Le grand nombre de ses citoyens qui, de la porte Capène, courent vers les murs amis de Nole, se prolonge à flots pressés jusqu'au huitième milliaire : la voie Appienne paraît couverte au loin d'une foule compacte.

Digitized by Google

Nec minus, ex alia populis regione profectis,
Aspera montosæ carpuntur strata latinæ,
Quos Prænestе[18] altum, quos fertile pascit Aquinum :[19]
Quosque suburbanis vetus Ardea[20] mittit ab oris,
Quique urbem linquere Cales,[21] geminumque Teanum,[22]
Quam gravis Auruncus,[23] vel quam colit Appulus asper.
Huc et olivifero concurrit turba Venafro,[24]
Oppida Samnites duri montana relinquunt.
Vicit iter durum pietas, amor omnia Christi
Vincit, et alma fides : animisque locisque rigentes
Suadet acerba pati, simul aspera ponere corda.
Una dies cunctos vocat, una et Nola receptat,
Totaque plena suis, spatiosaque limina cunctis;
Credas innumeris ut mœnia dilatari
Hospitibus; sic Nola assurgit imagine Romæ.
Tu quoque post urbem titulos sortita secundos;
Nam prius imperio tantum et victricibus armis,
Nunc et apostolicis terrarum est prima sepulcris.
Tu quoque perpetuas duplici sub honore coronas,
Ante sacerdotis, post martyris, omne per ævum
Felicis complexa tui, gemino bene cœlum
Contingis merito divini mater amici.

Te prius alma pio celebrans altaria cultu
Presbyter instituit, placido et moderamine rexit.
Hinc quoque perpetuo decorat te nomine Felix.
Namque tuo meritum in gremio sacratus honorem,
Ducit odorifero pia conditus ossa sepulcro.

Aurea nunc niveis ornantur limina velis,
Clara coronantur densis altaria lychnis.[25]
Lumina ceratis adolentur odora papyris;[26]
Nocte dieque micant, sic nox splendore diei
Fulget : et ipsa dies cœlesti illustris honore,
Plus micat innumeris lucem geminata lucernis.
Nos quoque felices, quibus istum cernere coram
Et celebrare diem datur, et spectare patroni
Præmia; præstantique suis tam grandia Christo
Gratari, et lætos inter gaudere tumultus.

Digitized by Google

Les populations presque aussi nombreuses des autres provinces, les habitants de Préneste la haute, d'Aquino la fertile, gravissent les côtes ardues de la voie latine. A cette foule, il faut ajouter encore les pèlerins des environs de l'antique Ardée, de Calès, de Civita, de Tiano, les Aurunces et les fiers habitants de l'Apulie.

Les habitants de Venafro, au sol planté d'oliviers, se dirigent aussi en foule vers Nole. Pour s'y rendre, les farouches Samnites abandonnent leurs villes bâties sur le sommet des montagnes : la piété triomphe des difficultés du voyage, l'amour de Jésus-Christ vient à bout de tout. La foi apprend à ces hommes, que leur courage et les lieux qu'ils habitent rendent cruels, à souffrir les outrages et à se dépouiller de leur férocité. Le même jour les amène tous, et Nole seule les reçoit. Pleine de ses habitants, elle peut encore loger tous les étrangers : on dirait qu'elle dilate son sein pour offrir un asile à ses hôtes innombrables; Nole agrandie ressemble à Rome.

Ainsi que la ville éternelle, ô Nole, tu as acquis successivement deux titres : car Rome ne dut d'abord sa célébrité qu'à l'étendue de son empire, qu'à l'éclat de ses victoires; aujourd'hui, le tombeau des apôtres en fait la première ville du monde. Ton front, ô Nole, est actuellement ceint de deux couronnes immortelles, prix d'un double mérite : le prêtre tressa la première, et le martyr la seconde. Toujours étreinte par les embrassements de ton cher Félix, mère de ce céleste ami, sa double gloire t'élève jusqu'au ciel !

Prêtre, il te fonda d'abord en rehaussant l'éclat de tes autels par la pieuse majesté du culte; il te dirigea ensuite avec une paternelle sollicitude. Depuis lors le nom de Félix fait toujours ta gloire; c'est dans ton sein qu'il mérita le bonheur dont il jouit, et du fond de sa tombe il te sert encore de guide par l'odeur sainte qu'exhalent ses vénérés ossements.

Les linteaux dorés sont tendus de draperies blanches, les nombreuses lampes qui couronnent les autels y répandent des flots de lumière; des mèches de papyrus, enduites de cire, parfument le lieu saint de suaves odeurs, y répandent nuit et jour une vive lumière; ainsi la nuit étincelle de tout l'éclat du jour, et la fête consacrée à honorer saint Félix, est rendue plus brillante par l'union de la lueur des nombreux flambeaux à la clarté du soleil; nous sommes heureux de voir ce jour, de le solenniser publiquement, d'attendre les faveurs que notre patron sollicite pour nous, de féliciter Jésus-Christ des merveilles qu'il opère pour ses élus, et de mêler notre allégresse à de joyeux transports.

Digitized by Google

Ferte Deo, pueri, laudem, pia solvite vota,
Et pariter castis date carmina festa choreis,
Spargite flore solum, prætexite limina sertis :
Purpureum ver spiret hiems, sit floreus annus
Ante diem, sancto cedat natura diei!
Martyris ad tumulum debes et terra coronas.
Ast illum superi sacra gloria luminis ambit,
Florentem gemina belli pacisque corona.

Hunc, precor, æterna nobiscum pace serenum
Posce diem, hoc iterum liceat gaudere reverso;
Annuaque hic et vota tuis et carmina festis
Reddere placati tranquillo numine Christi.

Hic amor, hic labor est nobis; hæc vota tuorum
Suscipe, commendaque Deo; ut cum sedula cura
Servitium nostrum longo tibi penderit ævo,
Tunc demum placidos pietate laboris alumnos
Absolvas mittente manu; positasque tuorum
Ante tuos vultus animas vectare paterno
Ne renuas gremio Domini fulgentis ad ora :
Quem bonitate pium, sed majestate tremendum,
Exora, ut precibus plenis meritisque redonet
Debita nostra tuis, cum tu quoque magna piorum
Portio, regnantem Felix comitaberis Agnum :
Posce ovium grege nos statui, ut sententia summi
Judicis hoc quoque nos iterum tibi munere donet,
Ne male gratatis lævos adjudicet hædis,
Sed potius dextra positos in parte, salutis
Munifico pecori, laudatisque adgreget agnis.

Digitized by Google

Venez, enfants, bénir le Seigneur, venez remplir un pieux devoir; embellissez cette fête en chantant en chœur de joyeux cantiques; couvrez de fleurs le pavé du temple, ornez les portes de vertes guirlandes; que l'hiver exhale les douceurs du printemps, que les fleurs devancent la saison qui les voit éclore, que la sainteté de ce jour triomphe de la nature! Terre, tu dois des couronnes au tombeau du martyr; la gloire du ciel l'environne d'une auréole de sa lumière; il porte d'une main le laurier de la victoire, et de l'autre l'olivier de la paix.

Demandez, je vous en supplie, que la sérénité de ce jour ne soit jamais obscurcie par nos discordes civiles; que son retour périodique soit pour nous une source de joie, et que chaque année, à votre fête, nous puissions, sous la protection de Jésus-Christ que vous nous avez rendu favorable, vous adresser ici nos vœux et chanter vos louanges.

Tel est l'objet de nos désirs et le but de nos efforts. Accueillez les vœux de vos enfants, recommandez-les à Dieu, afin qu'après avoir supporté longtemps avec une affectueuse sollicitude le poids de notre servitude, votre main n'ait plus à diriger les disciples sanctifiés par vos pieux soins, et que vous ne dédaigniez pas de porter dans votre sein paternel, au pied du trône de Dieu resplendissant de gloire, leurs âmes lorsqu'elles paraîtront devant vous.

Lorsque mêlé aux nombreuses phalanges des élus, vous accompagnerez l'Agneau triomphant, priez, Félix, ce Dieu aussi aimable par sa bonté que redoutable par l'éclat de sa majesté, d'accorder le pardon de nos fautes à vos prières et à vos riches mérites.

Demandez que nous soyons associés aux brebis; que par une faveur nouvelle de votre médiation, le souverain juge ne nous condamne pas à être confondus à gauche avec les boucs frappés de sa malédiction; mais que, placés à droite, il nous agrége au glorieux troupeau des élus, aux agneaux qu'il aura honoré de ses éloges.

Digitized by Google

POEMA XXIII.

(De S. Felice natal. CARMEN VIII. — Anno 401, die 14 januarii.)

Gothis Italiam vastantibus Paulinus in S. Felicis protectione confidit. Aliqua ejus miracula enumerat.

Ecce dies nobis anno revoluta peracto
Illustrem revehit Felicis nomine lucem.
Tempus erat lætis modo promere gaudia verbis,
Anxia si lætas paterentur tempora voces.
Sed tamen ista dies, licet inter prælia, nobis
Lætitiæ pacisque dies erit; horrida longe
Bella fremant, nostris pax libera mentibus adsit.
Lætitiæ dulcem non obliviscitur usum
Mens assueta piis sua solvere pectora votis,
Et Domino festis caste gaudere diebus.
Quare importunam, quamvis sub tempore mœsto,
Pellite tristitiam; bona gaudia, dulcia verba,
Omne pium lætumque die Felicis amemus,
Natali sine fine die, quia natus in ista est
Perpetuis Felix seclis, qua corporis ævum
Functus, ad æternam migravit in æthera vitam.
Ergo metus abeant tristes, redeantque refectis
Gaudia pectoribus; decet omnia pellere sanctum
Mœsta diem, tanti quem gloria confessoris
Insignem cunctis per tempora tota diebus
Elucere facit, populisque frequentibus ornat.
Hunc ego si Geticis [1] agerem male subditus armis,
Inter et immites celebrarem lætus Alanos; [2]
Et si multijugæ premerent mea colla catenæ,
Captivis animum membris non jungeret hostis;
Pectore non victo, calcaret triste superba
Servitium pietas. Licet inter barbara vincla
Liber amor placitis caneret mea vota loquelis.

Nunc igitur, quamvis varias vaga fama per oras
Terrificis pavidas feriat rumoribus aures,

Digitized by Google

POÈME XXIII.

(CHANT VIII en l'honneur de la fête de S. Félix. — 14 Janvier 401.)

Les Goths ravageant l'Italie, Paulin met sa confiance en la protection de S. Félix; il rapporte quelques-uns de ses miracles.

Voici que la fin de l'année nous ramène le jour que le nom de saint Félix a rendu si mémorable. Ce serait le moment d'entonner des hymnes de joie, si les accents du bonheur étaient compatibles avec la crainte que nous inspirent ces jours malheureux. Cependant, malgré le tumulte des combats, ce jour sera pour nous un jour de paix et de joie. Laissons le bruit des armes retentir au loin, qu'un calme profond règne dans nos cœurs. L'âme habituée à faire monter vers le ciel de ferventes prières, à louer avec piété le Seigneur les jours de fêtes, ne peut demeurer étrangère aux élans d'une sainte allégresse.

Bannissez donc toute tristesse importune, quels que soient les malheurs des temps. Aimons les joies pures, les doux cantiques, la pieuse, la joyeuse pompe de la fête de saint Félix, fête sans terme, parce que c'est aujourd'hui que Félix est né à l'immortalité : brisant les chaînes de son exil, il est monté au ciel pour y vivre éternellement.

Loin de nous tout sentiment de peur; que la joie renaisse au fond de nos cœurs : la tristesse ne sied pas en un jour que la gloire d'un si grand confesseur a rendu à jamais célèbre, et qu'embellit un si nombreux concours de peuple.

Ce jour serait constamment pour moi une fête solennelle quoique je fusse opprimé par les Gètes; je la célébrerais avec allégresse au milieu des barbares Alains; l'ennemi aurait beau me charger de fers, mon corps serait son prisonnier, mais mon esprit ne subirait pas sa loi; mon cœur ne serait pas vaincu, et ma piété toujours fière, dédaignerait le triste appareil de l'esclavage; affranchi de toute contrainte, je formulerais paisiblement mes vœux dans de pieux cantiques.

Malgré les bruits sinistres que la renommée vagabonde se plaît à semer en divers lieux, pour effrayer les hommes pusillanimes,

Digitized by Google

Nos tamen in Domino stabilis fiducia Christo
Roboret, et recto fixis pede mentibus armet.
Nec pavor ater in hanc obducat nubila lucem,
Quam Deus ætherio Felicis honore serenat.
Legifer ut quondam Pharii tellure tyranni
Pascha sacrum Moyses prima sub lege dicavit,
Sanctaque tunc Judæa (domo licet impius illos
Maturare fugam valida vi cogeret hostis)
Libertate tamen devoti pectoris audax,
Nec turbante metu jussum solemne reliquit;
Sed trepidans fugiensque licet, divina peregit
Festa, salutifero lætis epulatus in agno
Cœtibus; et ficto Christi jam sanguine victor,
Duxit ovans lætas victo Pharaone choreas.

Inde fugæ memores etiam nunc azyma sumunt
Judæi, solo retinentes nomine gentem,
Infermentatis pulsi quia panibus olim
Ægypto, fecere fugam : paribus modo signis
Per patrios, sed jam per inania sabbata, ritus
Antiqui recolunt vestigia grata timoris.
Nam frustra veterem vacua sub imagine legem
Exercent, verum nobis quia Pascha replevit
Unus pro cunctis Patri datus hostia Christus;
Et quia corpus adest vitæ, perit umbra figuræ.
Sic igitur modo nos turbato in tempore læti,
Mente pia festum dilecti martyris omnes
Collatis hilare studiis pietatis agamus.
Forte magis pietas nobis dabit ista salutem,
Si nostras ideo libeat deponere curas,
Ut confessori lætantia corda feramus;
Cujus honore Deus gaudet, quia martyr honorem
Contempsit proprium Domini pro nomine Christi,
Vilior ipse sibi, ut Christo pretiosior esset.
Propterea tali placeat gaudere patrono,
Natalemque diem sopiti pace beata
Martyris expositis lætantes ducere curis.
Hic quoque devotis aderit, si fortior exstet
Nunc ad lætitiam affectus, quam causa timoris
Ad consternendas obducto pectore mentes.

Digitized by Google

qu'une ferme confiance en Dieu affermisse donc notre courage; qu'elle nous inspire des résolutions énergiques; qu'elle nous donne une noble assurance. Que la peur n'obscurcisse pas de ses sombres nuages un jour que le Dieu de Félix éclaire d'une céleste lumière. De même que Moïse célébra autrefois la première pâque sur le sol où Pharaon exerçait son pouvoir despotique, alors qu'un ennemi impie obligeait impérieusement la nation sainte de se hâter de fuir, de s'éloigner de son royaume; inspiré cependant par l'indépendance que suggère un cœur dévoué au Seigneur, il ne se laissa pas troubler par la crainte, n'omit point la solennité prescrite, célébra la fête divine, quoique tremblant et fugitif, fit manger dans de joyeux banquets l'agneau qui devait être le salut du monde, et déjà vainqueur par le symbole du sang de Jésus-Christ, il conduisit triomphalement ses joyeuses cohortes, laissant l'armée ennemie engloutie dans les gouffres de la mer Rouge.

Quoique les Juifs ne conservent plus aujourd'hui que le nom de nation, se souvenant néanmoins de leur fuite, ils continuent à célébrer la pâque; et parce qu'ils n'emportèrent en sortant d'Égypte que du pain azyme, c'est avec ce symbole et les rits paternels, qu'ils rappellent encore, mais au sein de stériles fêtes, l'anniversaire de leur antique crainte. C'est inutilement, sans doute, qu'ils observent la loi ancienne, sous cette vaine figure; mais parce que Jésus-Christ, en s'offrant à son Père pour être la seule victime du monde, est devenu pour nous la véritable pâque, et que son corps est toujours vivant, l'ombre de la figure s'est dissipée.

Ainsi joyeux dans ces jours d'agitation, célébrons avec piété la fête de notre bien-aimé patron; faisons un bouquet de toutes nos affections et offrons-le-lui avec un sentiment de joie. Ce tribut de notre vénération le disposera peut-être à nous protéger, lorqu'il verra que nous déposons dans son sein toutes nos sollicitudes, et que nous lui présentons nos cœurs ivres d'une sainte allégresse. Dieu l'a couronné parce qu'en s'exposant aux tortures du martyre, il fit abnégation, pour glorifier Jésus-Christ, de toute considération personnelle : il s'abaissa afin d'avoir plus de mérite à ses yeux. Aimons à nous glorifier d'un tel patron, à célébrer joyeusement, après nous être dépouillés de toutes nos préoccupations, le jour où ce martyr s'endormit au sein d'une heureuse paix.

Il nous assistera plus efficacement s'il nous voit plus disposés à nous réjouir qu'à nous laisser effrayer par la peur.

Digitized by Google

Credite, non armis, neque viribus esse timendos
Allophylum populos; quos propter crimina nostra
Offensi movet ira Dei, ut formidine mortis
Excitet ad curam vitæ torpentia corda.
Ergo Deum mitem sævo timeamus in hoste,
Absit ut hoste metus, quem formidare meremur
(Non metuendo Deum, placida quem pace remissi)
Negligimus, saltem vi compellente tremamus,
Placemus mœrore humiles, quem læta ferentem
Spernimus ex ipsa mox prosperitate superbi.

Prisca retractemus sanctorum exempla parentum,
Qui merita immissis tolerantes verbera bellis,
Non armis sibi, nec muris capienda parabant
Præsidia. Humanis opibus sperare salutem
Nulla salus. Nec enim mortem mortalia pellent.

Ergo quia est curæ tempus, sit cura precandi
Cœlestem Dominum, a quo mœsta aut læta parantur.
Qui solus præstare potest ditione superna,
Rursus ut exactis renoventur gaudia curis.
Hoc etenim regit et variat Deus arbiter usu
Res hominum, ut semper succedant nubila sudis,
Atque iterum fugiant imbres redeunte sereno.
Quanta precum virtus, quæ sit medicina, parenti
Flere Deo, doceat luctu servata Ninive,
Et senis impensa Moysi prece victus Amalec,
Et maledictus Aman sanctæ prece perditus Esther,
Qui bene pœnarum versa vice, quæ mala sanctis
Miscuerat, solus bibit impius; et cruce justa,
Quam famulo Domini præfixerat, ipse pependit.
Ergo fides innixa Deo trepidantia firmet
Pectora, et in mœsto securum tempore tempus
Præsumat confisa Deo, quia non metuendi
Causa, timere Deum; quem quisquis non timet unum,
Omnia jure timet. Fidant legionibus illi,
Perfugioque parent reparatis mœnia muris,
Nulla salutiferi quibus est fiducia Christi.
Nos crucis invictæ signum, et confessio munit,

Digitized by Google

Croyez qu'on ne doit redouter ni les armes, ni les forces des peuples barbares que la colère de Dieu, allumée par nos crimes, a mis en mouvement pour exciter, par les frayeurs de la mort, nos cœurs assoupis à s'occuper de leurs destinées éternelles.

Redoutons la bonté de Dieu dans un soldat cruel. Pour nous affranchir de la peur des ennemis, en face desquels nous méritons de trembler, quand nous ne craignons pas Dieu (et la crainte qu'il doit nous inspirer est bien faible quand nous jouissons des douceurs de la paix), tremblons au moins devant lui à la vue du danger qui nous menace; humiliés par les soucis qui nous dévorent, efforçons-nous de plaire à celui que nous dédaignons, lorsqu'il répand sur nous ses faveurs, gonflés alors par la prospérité.

Rappelons les leçons que nous ont données nos aïeux : lorsque des guerres venaient leur infliger les châtiments qu'ils méritaient, ils ne comptaient pour se défendre ni sur la force des armes, ni sur la hauteur des remparts. Attendre le salut des secours humains, c'est se condamner à périr; ce qui est mortel ne saurait garantir des coups de la mort.

Puisque donc le temps éveille nos craintes, c'est le moment de prier le maître du ciel dont la main verse sur nous la tristesse et la joie : lui seul peut, par sa puissance dissiper nos soucis et nous ramener la paix. Roi et arbitre souverain des événements d'ici-bas, il peut faire succéder la sérénité aux nuages, le calme à la tempête.

Que le deuil auquel Ninive dût de ne pas périr, nous fasse connaître la puissance de la prière et l'efficacité des larmes versées dans le sein paternel de Dieu. Moïse déjà vieux pria, et Amalec fut vaincu; c'est aux prières d'Esther que l'impie Aman dût sa mort; par un heureux retour il subit seul le supplice que sa haine destinait à la nation sainte, il fut pendu au gibet qu'il avait fait dresser pour Mardochée.

Que la foi qui a Dieu pour appui relève notre courage; pleins de confiance en lui, attendons au sein même de ces mauvais jours, la paix et la sécurité. L'homme qui craint Dieu n'a pas d'autre crainte : celui au contraire que cette seule crainte ne domine pas a peur de tout. Que ceux qui n'attendent rien de Jésus-Christ comptent sur la valeur de leurs légions, qu'ils cherchent un refuge derrière leurs remparts hâtivement réparés; quant à nous, le signe invincible du salut et une foi agissante sont notre force. Dieu forti-

Digitized by Google

Armatique Deo mentem, non quærimus arma
Corporis; et quanquam membris videamur inermes,
Arma tamen gerimus, quibus et sub pace serena
Contra incorporeos animis decernimus hostes.
Nunc opus adjutore Deo, solusque timendus,
Quo sine et arma cadunt, per quem firmantur et arma;
Ipse intra muros turris tibi, qui sine muris
Murus erit. Recolamus abhinc signata sacratis
Gesta patrum libris, et perspice qui potiore
Præsidio fuerint, quos urbs circumdata magnis
Absque Deo muris, an quos sine mœnibus urbis
Vallabat socio virtus divina favore.
Illam dico urbem, quem perdidit acer Iesus,[3]
Mutatus proprium virtutis nomine nomen,
Quam non militiæ solito de more subegit,
Ut solitum est, longa dux obsidione laborans;
Verum ope divina, sacra per mysteria vibrans
Tela, nec exercens, tacitis exercitus armis
Lustravit cessante manu, septemque diebus
Septenos iterans sibi circum mœnia gyros.
Obtinuit captos numeri virtute potentis;
Atque sacerdotum lituis clangore tremendo,
Fulmineos superæ tonitrus imitantibus iræ.
Tunc qui divitiis populus fidebat, et urbe,
Interiit mixtis inter sua tecta sepulcris.
Sola Rahab meretrix castam quæ gestit iniqua
Gente fidem, non freta suis evadere muris,
Sed pietate Dei, meritum pietatis adepta est :
Qua famulis Domini tuto fuit hospita tecto,
Celatisque pie cives illusit iniquos,
Fraude bona fallax, animo mentita fideli.
Hospitibus quia fida piis, infida profanis
Civibus exstiterat, vitam, patriamque, domumque
Prælato contempta Deo, mox cuncta benigno
Repperit in Domino; quæ, si posuisset in urbe
Præsidium, patriis cecidisset mixta ruinis,
Indefensa Deo : meretrix sed mystica Christum
Provida pollutas empturum sanguine gentes
Puniceo proprium signavit vellere tectum,[4]
Excepitque suam patria pereunte salutem :

Digitized by Google

fiant nos cœurs, nous dédaignons d'armer nos bras, et quelque faibles que nous paraissions extérieurement, nous avons des armes pour repousser énergiquement les ennemis invisibles qui, au sein de la paix, viennent nous assaillir. Le secours de Dieu nous est maintenant nécessaire, ne redoutons que lui; sans son aide, les armes sont impuissantes; il les rend victorieuses; il est le fort élevé dans l'enceinte des murs; il sert de remparts aux villes démantelées. Les livres saints ont conservé les exploits de nos pères; lisons-les et voyons si les cités à qui Dieu retira sa protection, furent plus en sûreté derrière leurs murailles que celles qui, privées de fortifications, n'eurent pour toute défense que le secours de son bras.

Je citerai la ville que renversa le vaillant Josué, après avoir changé son nom propre contre celui que lui mérita son courage; il ne fit pas cette conquête en déployant les ressources ordinaires de la tactique militaire, elle ne fut pas précédée d'un long siége. Aidé du secours divin, les traits qui brillaient dans ses mains n'étaient que des instruments mystérieux dont il ne fit aucun usage. Ses phalanges armées firent en silence, sans coup férir, pendant sept jours, sept fois le tour des remparts : la vue de ce peuple valeureux et puissant frappa de terreur les assiégés; le son effrayant des trompettes embouchées par les prêtres, imitaient les éclats bruyants du tonnerre. Les habitants qui comptaient sur leurs richesses et sur leurs remparts, périrent ensevelis sous les ruines des toits qui les abritaient.

L'impure Rahab, qui seule, au sein d'une nation impie, avait conservé la sainteté de la foi, attendant plutôt son salut de la bonté de Dieu, que des murs dont la ville était ceinte, reçut le prix de la piété qu'elle avait manifestée, en offrant un asile dans sa maison aux serviteurs de Dieu, en les dérobant à la cruauté de ses concitoyens par un heureux artifice, par un mensonge que lui suggéra sa fidélité; en respectant les lois de l'hospitalité elle avait trompé ses iniques compatriotes et cherché à plaire à Dieu, au mépris de sa vie, de sa patrie et de sa famille : la munificence céleste lui rendit bientôt tout ce qu'elle avait perdu. Si elle avait compté sur la force de la place, abandonnée de Dieu, elle aurait péri sous ses ruines; mais devenue la figure de Jésus-Christ qui devait racheter le monde au prix de son sang, elle désigna sa maison par un cordon d'écarlate et survécut ainsi à la ruine de sa nation; image de la protection que dans la suite des siècles devaient trouver dans le

Digitized by Google

Significans illos mundo labente tegendos,
Quos crucis invictæ signat cruor. Hinc cape quantum
Ipse cruor valeat, cujus salvabat imago.
Semper in omne bonum valuit confidere Christo :
Credere cuncta Deo virtutum ; ponere solum
Omnia summa Deum ; talis super omnia semper
Arma fides valuit ; tali puer ille pusillus
Robore grandis erat, qui spretis fortior armis
Perculit armatum silicis virtute gigantem.
Arma fide semper, nunquam cognovimus armis
Indiguisse fidem. Rupit mare virga fidelis,
Quod vacua arma fide cum principe mersit iniquo.

Femineas quoque personas virtute virili
Induit alma fides : mulier qua sancta peremit
Terribilem Sisaram transfixum tempora palo ; [5]
Terrentemque manu, late populos Holofernem
Arte pudicitiæ deceptum callida Judith
Risit, in impuro quæ non polluta cubili,
Barbara, truncato victrix duce, castra fugavit.
Nuda fides armata Deo est ; virtute fidei
Fortior Ezechias paucis, quam millibus ille
Sennacherib, cujus Babylon et opima Ninive
Regnum erat. Assyrias vires et Medica regna
Moverat, et magnis legionibus omnia circum
Regna terens, sacram Domini tendebat ad urbem,
Atque unam tota bellorum mole petebat.
Dum parat hoc bellis retinentibus impia vota
Impediente Deo, præmisit scripta superbis
Dura minis ; quæ sumpta dolens altaria circa
Intulit Ezechias Domino, lacrymisque profusis
Dum recitat fera verba lavans, prostratus, et orans
Atrata cum plebe, Deum permovit ; et una
Tam gravis exitii victor prece perculit absens
Assyrios, pugnante Deo ; compendia tanta
Promeritus, ne nossot eum, quem vinceret hostem.
Nam post Ezechiæ querulos trans sidera fletus,
Et de corde humili missas super astra querelas
Voce pia impulsis summi Patris auribus, altæ
Ut patuere fores cœli, delabitur ales

Digitized by Google

sang du Sauveur, les hommes qui en seraient rougis. Jugez par là du prix de ce sang, puisque la figure même fut un gage de salut.

Il fut toujours avantageux d'avoir confiance en Jésus-Christ pour tout ce qui est bon, de tout abandonner au Dieu des vertus, de confier à lui seul la direction des grandes affaires : cette foi fut toujours plus puissante que les armes. C'est elle qui grandit ce petit enfant qui, plus fort que l'armure qu'il dédaigna, abattit d'un coup de pierre un géant armé de pied en cap.

Que la foi soit toujours notre force; nous n'avons jamais appris qu'elle eût eu besoin d'armes. La verge d'Aaron divisa par la foi la mer Rouge dont les flots engloutirent un roi inique avec toute son armée impuissante à le défendre.

La foi inspira aussi un courage viril à de saintes femmes; Jahel attacha au poteau le féroce Sisara avec un clou qu'elle lui enfonça dans la tempe; Judith trompa par ses chastes artifices Holopherne dont les soldats répandaient au loin la terreur, et sans avoir partagé son impudique lit elle le décapita et délivra Béthulie de l'armée qui l'assiégeait.

La foi tire sa force de Dieu : par elle, Ézéchias avec une poignée de soldats fut plus puissant que Sennachérib avec ses nombreuses légions, lui qui comptait au nombre des villes de son royaume, Babylone et la riche Ninive. Il avait mis sur pied les forces des Assyriens et des Mèdes; ses nombreuses légions couvraient les états circonvoisins, il marchait vers Jérusalem avec un appareil formidable. Mais les guerres que le Seigneur lui suscita l'empêchant d'exécuter immédiatement son impie dessein, il écrivit une lettre où respirait l'orgueil le plus outré. Ézéchias, accablé de douleur, l'apporta dans le temple, la déploya devant le Seigneur, et mouillant de ses larmes les menaces barbares qu'elle renfermait, prosterné, et unissant ses prières à celles du peuple qui l'environnait, il fléchit le courroux céleste et conjura un si redoutable fléau; quoique absent, il vainquit les Assyriens; Dieu combattit pour lui, et lui accorda la faveur insigne de ne pas même voir l'ennemi dont il triomphait.

Car aussitôt que ses gémissements eurent traversé l'immensité des cieux, et que sa prière formulée par l'humilité de son cœur fut arrivée au trône de l'Éternel, elle fut exaucée. Les portes du ciel s'ouvrirent, un ange armé du glaive du Verbe en descendit, embau-

Digitized by Google

Angelus, halantem (qua labitur) aera ducens,
Armatus verbi gladio, ferit impia castra,
Et sopitorum taciturna strage triumphans,
Centum octoginta dedit uni millia [6] leto,
Et nox una fuit tam magni conscia belli.
Mane minax rex surgit adhuc; et mox miser armis
Milite deleto vacuis fugit agmine raro,
Ezechian fugiens alio procul orbe diremptum,
Cui modo præsenti fuerat sua vincla minatus.

Tunc velut Ezechiæ fuit interventor Isaias,
Ad Dominum nobis isto sit tempore Felix,
Jactemus nostras et transfundamus in ipsum
Curas atque metus. Levis illi sarcina nostrum
Pondus erit, quia quod parvis onus, hoc leve magnis.
Sic Deus ipse hominum gessit peccata, nec hausit, [7]
Et mortem passus, non pertulit in cruce culpam,
Perdidit ille, meam repararet ut in cruce, vitam;
Ille reus factus, ne sim reus; inter iniquos
Condemnatus obit, nos ut discernat iniquis.
Morte pia Dominus mihi mortuus, ut sibi vivam,
Et merear semper viventis vivere vitam.
Sic potiora ejus venerando in corpore membra
Martyres (in quibus est insigni robore Felix,
Inter divini capitis sacra lumina fulgens)
Jure Deo validi, quia Christo proxima passi.
Concurramus ad hunc spe conspirante patronum;
Suscipiet nostras placida pietate querelas,
Et dum natalem ipsius celebramus ovantes,
Ille preces nostras meritis pius adseret altis,
Inque vicem flebit nobis, quia mente dicata
Nos lætámur ei. Non est cura hæc nova sanctis
Exorare Deum pro peccatoribus ægris,
Vique boni meriti meritum superare sinistrum.
Sic legimus Moysen populo peccante precatum
Extinxisse graves æterni vindicis iras.
Et cum Pentapolim perfunderet igneus imber,
Exiguam Segor Sodomis secernit iniquis
Lot fugiens, castaque potens prece liberat urbem.
Electamque domo sumit; quia sede pudica

Digitized by Google

mant d'une odeur suave le lieu où ses pieds s'arrêtèrent. Il frappa le camp impie, et triomphant sans bruit d'hommes endormis, il fit mourir cent quatre-vingt-un mille soldats. Une seule nuit fut témoin d'une si sanglante catastrophe.

Le matin, le roi en se levant menaçait encore. Mais il s'aperçut bientôt qu'il n'avait plus d'armée, que ses soldats mordaient la poussière; il prit la fuite accompagné de quelques-uns de ses gardes, et dans peu, une région lointaine le sépare d'Ézéchias que naguère il menaçait de si près du poids de ses fers.

Or, de même qu'alors Isaïe intercéda pour Ézéchias, ainsi saint Félix prie aujourd'hui pour nous. Déposons donc dans son sein nos soucis et nos craintes : ce poids qui nous oppresse ne sera pas lourd pour lui; le fardeau qui accable les faibles est léger pour les forts. Ainsi l'Homme-Dieu porta les péchés du monde sans s'en être rendu coupable; il souffrit la mort, mais aucune faute personnelle ne l'attacha à la croix; il donna sa vie pour racheter la nôtre; il se fit coupable afin que nous cessassions de l'être; il mourut entre deux scélérats pour que nous fussions séparés des impies. Son amour le porta à mourir pour nous afin que nous vivions pour lui et que nous méritions de vivre éternellement avec lui. Les martyrs sont les membres les plus nobles du vénérable corps du Sauveur (et Félix brille au premier rang parmi ces sacrés flambeaux d'un chef divin), leur intercession est d'autant plus puissante, que par leurs souffrances ils se sont plus rapproché de celles de Jésus-Christ.

Courons à l'envi nous précipiter dans les bras de notre patron, il accueillera avec bonté nos prières, et tandis que nous célébrons sa fête, il étayera nos vœux joyeux de sa haute médiation; il versera à son tour des larmes pour nous, parce que nous lui offrirons le tribut de notre cordiale allégresse; car prier pour les pécheurs, détourner par une efficace intercession les malheurs qui les menacent, n'est pas une nouveauté pour les saints.

Nous lisons, que Moïse priant pour les péchés du peuple, à la tête duquel il était placé, désarma le courroux de l'Éternel.

Lorsqu'une pluie de feu tombait sur la Pentapole, Loth fugitif isola la petite Ségor des coupables Sodomites, et puissant par ses chastes prières, il la sauva de l'incendie. Il y fixa son séjour, parce que, chaste au sein de la ville criminelle, il ne s'était pas associé

Digitized by Google

Integer incestæ permanserat incola terræ
Permixtus Sodomæ tectis, sed moribus exter.
Quid loquar Eliæ precibus clausum atque reclusum
Cœlum, et sanctiloquo sublimis in ore prophetæ
Terrarum mansisse famem, rediisse salutem?
Ut quondam hos habuit vetus ætas, sic modo nostra,
Felicem sortita salus, petat omne quod audet,
Quodque cupit, tali speret confisa patrono.

Sancte Deo dilecte, Dei tu dextera, Felix,
Esto, precor, nobis tu munitissima turris.
Nam Deus Abraham, Deus est tuus et Deus Isac,
Et Deus Israel, Deus est tuus; ille rubentis
Divisor pelagi, et dulcator fontis amari;
Ille dator mannæ cœlo, dator ortygis austro,
Et sitientis humi percussa rupe rigator :
Ipse tuus Deus est, qui per deserta sequentem
Præcessit populum, et prætentam nocte dieque
Temporis alterna mutavit lege columnam;
Quique quater denos inter deserta per annos,
Angelico plebem de cœlis pane cibavit,
Et rupta in fluvios sitientem cote refecit.
Posce, precor, placidum nostris accedere Christum
Partibus; ipse tuus Deus est, quo fortis Iesus
Stare suis jussit solem lunamque triumphis;
Et tibi, cum Dominus romani prospera regni
Annuerit, famulis elementis præcipe, Felix,
Ad nostrum servire bonum procedat, et astris
Stantibus aucta dies; sol stet tibi, lunaque concors
Hæreat obfixo suspendens sidera cursu,
Dum romana suum capiat victoria finem.
Sicut in Assyria Daniel Babylone leones
Effusa domuit victor prece; sit tibi, Felix,
Effera barbaries, Christo frangente dometur;
Et tua captivi jaceant vestigia circum,
Ceu quandoque feræ circum jacuere prophetam,
Orantisque pedes linguis mulcere benignis,
Naturam mutante Deo, ut damnaret acerba
Mente feros homines humana pace ferarum.
Sic et crudelem confudit flamma tyrannum;

Digitized by Google

aux honteux excès de ses habitants; en vivant au milieu d'eux, il n'avait point adopté leurs mœurs dépravées.

Que dirai-je? Élie ne ferma-t-il pas, n'ouvrit-il pas le ciel par ses prières? Une parole du saint prophète ne suffit-elle pas pour appeler la famine et ramener l'abondance?

Félix est aujourd'hui pour nous ce que, dans les siècles passés, furent pour nos pères ces grands personnages. Ne mettons pas de bornes à nos sollicitations, osons lui demander tout ce que nous désirons et attendons tout avec confiance d'un tel patron.

O saint chéri de Dieu, ô vous qui êtes la droite du Tout-Puissant, ô Félix, soyez pour nous, je vous en conjure, un fort inexpugnable. Car le Dieu d'Abraham, d'Isaac, d'Israël est le vôtre; le Dieu qui divisa la mer Rouge, qui rendit douces les eaux amères, fit descendre la manne du ciel, envoya les cailles du midi, fit jaillir l'eau du rocher et humecta la terre altérée, est votre Dieu. C'est votre Dieu qui servit de guide à son peuple dans le désert, en le faisant précéder d'une colonne qui changeait alternativement de forme, selon que les ténèbres de la nuit ou la lumière du jour l'exigeaient. C'est lui, qui pendant quarante ans le nourrit dans le désert d'un pain descendu du ciel et qui étancha sa soif des torrents d'eau qu'il fit sortir du sein d'un rocher.

Demandez, nous vous en supplions, que Jésus-Christ nous protége, car le Dieu au nom duquel Josué ordonna au soleil et à la lune de s'arrêter, pour qu'il eût le temps de compléter son triomphe, est le vôtre. Puisque le Seigneur vous a chargé de veiller à la prospérité de l'empire romain, commandez, Félix, aux éléments qui vous sont soumis, de nous favoriser; que les astres s'arrêtent pour prolonger votre fête; que le soleil, que la lune suspendent leur cours, jusqu'à ce que Rome ait entièrement vaincu ses ennemis.

De même qu'à Babylone, ville d'Assyrie, Daniel vainquit, dompta les lions par la vertu de ses prières, ainsi, Félix, qu'à votre médiation, Jésus-Christ dépouille nos ennemis de leur féroce barbarie, et que devenus vos captifs, ils soient couchés près de vous, comme autrefois les lions demeurèrent étendus autour du prophète, léchant affectueusement ses pieds pendant qu'il priait. Dieu changea leur instinct, pour condamner, par l'humeur pacifique des bêtes carnassières, la cruauté, les goûts sanguinaires des hommes.

Ainsi, la flamme trompa la cruelle attente d'un tyran : il vit ses

Digitized by Google

Sanctis spectantem pueris servire caminos;
Innocuos cantare reos, ardere ministros.
Quonam se miseri poterunt defendere reges,
Qui tam degeneres humanæ mentis, in illos
Sævierint, quibus et feritas et flamma pepercit?
Sed velut æternos pueris recinentibus hymnos,
Roscidus accensos discussit spiritus ignes;
Sic nobis placido Felicis gratia flatu,
Aspirante Deo, bellorum temperet ignes,
Ortaque romuleis reprimens incendia terris,
Sollicitos placida jam pace refrigeret æstus,
Fessaque restinctis absolvat pectora curis.

Sed cur insipiens, tanquam tibi sim rudis hospes,
Oblitisque tui, veterum te posco parentum
Exemplis, ut opem tribuas in rebus egenis,
Quam tibi dante Deo facies tu cedere nobis?
Sat mihi sunt, Felix, virtutum exempla tuarum,
Nec tibi pauperior Christus cœlestia fundit
Munera quam patribus, quorum generosa propago es.

Nam patriarcharum Felix et filius æque
Stirpis apostolicæ es, tanti non degener heres
Seminis, ut sanctæ legis simul atque fidei
Confessor, patriis virtutibus æmula sanctus
Signa geris : nec, si species operum tibi dispar,
Non similis virtus : diversa est gratia vobis,
Gloria par, quoniam sanctis fons omnibus unus,
Martyribusque sacris; opera ut diversa fuerunt
Tempora, nec coeunt signis distantia causis
Gesta : Dei per dona sibi cœlestia distant
Æquales meritis. Sic non eadem omnia Felix
Quæ Daniel [8] gessit, vel pertulit; et lacus istum
Non habuit, nec terribiles cinxere leones;
Nec Daniel eadem pro nomine passus herili est,
Verbera, vincla, metus, et noctem carceris atri,
Quæ Felix horrenda tulit. Qui rostra ferarum
Clausit, adoranti faciens mansueta prophetæ;
Qui fecit tepidos pueris orantibus ignes,
Humidaque in mediis dedit indumenta caminis :

Digitized by Google

fournaises ardentes épargner de saints enfants, il les entendait chanter, à l'abri de toute atteinte, alors que le feu dévorait ses officiers.

Comment pourront-ils se disculper, ces monarques barbares, qui, dépourvus de tout sentiment d'humanité, sévirent contre ceux que la férocité et les flammes avaient respectés?

Mais de même que le souffle d'un vent frais tempérait l'ardeur du feu, tandis que Sidrach, Misach et Abdenago chantaient continuellement des hymnes, qu'ainsi le crédit de Félix obtienne pour nous, que le Tout-Puissant fasse souffler un vent favorable qui arrête le feu des combats, éteigne les incendies allumés dans les provinces romaines, nous rende les douceurs de la paix après laquelle nous soupirons, et bannisse de nos cœurs inquiets les soucis qui les oppressent.

Mais pourquoi, insensé que je suis, comme si j'étais pour vous un barbare étranger, que j'eusse perdu votre souvenir, étayé-je de l'exemple de nos vieux aïeux, la prière que je vous adresse de nous secourir dans notre infortune, de nous accorder ce que vous obtiendrez de Dieu? Vos mérites, Félix, sont pour moi un garant suffisant; Jésus-Christ ne sera point plus avare pour vous de ses faveurs célestes, qu'il ne le fût pour nos pères, dont vous êtes le glorieux fils.

Vous avez, Félix, pour aïeux, les patriarches, les apôtres, et vous ne dérogez pas à votre noble origine. Confesseur de la loi et de la foi, vous opérez des prodiges aussi grands que ceux de nos pères; si des œuvres spéciales vous distinguent d'eux, vous leur ressemblez par vos vertus. La grâce varie en vous, mais non la gloire, parce qu'elle coule pour tous les saints et pour tous les martyrs de la même source; leurs œuvres furent opérées à des époques différentes, éparses dans les siècles, elles offrent des caractères particuliers, des causes diverses. Ils diffèrent entre eux par les faveurs dont Dieu les gratifia, mais ils sont égaux en mérites. Ainsi, Félix ne peut s'attribuer tous les mêmes faits, tous les mêmes maux de Daniel; il ne fut pas précipité dans une fosse profonde, entouré de lions rugissants; mais Daniel, à son tour, n'endura pas les mêmes tourments pour Jésus-Christ, il ne fut pas battu, chargé de fers, tourmenté par la crainte, détenu dans un obscur cachot; on ne peut, en un mot, lui attribuer les tortures qu'eut à souffrir saint Félix : le Dieu qui ferma la gueule des lions et leur fit oublier leur férocité aux pieds du prophète prosterné devant lui, qui, pour attiédir l'ardeur des flammes en faveur des enfants dont la prière

Digitized by Google

Ipse dedit celso Felicem jure potentem
Pestiferis Satanæ legionibus imperitare.
In quibus iste feras omnes compescit et ignes.
Nam quæ non serpens, quæ non hæc bellua turba est?

Denique de multis unum loquar, ut sit ab uno
Discere, dæmoniis sensus constare ferinos.
Quidam homo, non longum tempus, tam prodigiali
Dæmone distentus fuit, ut jam non modo notos
Ille cibos hominum, vel si congesta daretur
Multa mensa dape, in facili consumeret haustu,
Verum et gallinas habitantum limine raptas,
Mox ut sustulerat rapido discerperet ore,
Et pluma incoctas non suffocante voraret.
Quin et funeream saniem sitiebat, et ossa
Lambebat, pecudum projecta cadavera mandens,
Obscenus conviva canum. Hic modo dæmone tanto,
Sobrius, ecce procul conductum exercet agellum :
Et curante Deo sancta Felicis in aula
Redditus ipse sibi, claro satis indice monstrat,
Felicem meritis et Christi nomine fortem,
Immites domitare feras, et vincere flammas.
Dicite qui testes operum Felicis adestis
Nonne feras ignesque domat, cum dæmonas urget,
Qui vitiis animas, et morbis corpora frangunt,
Peccatisque vorant : istos cruciansque fugansque,
Nonne feras ignesque domat? fremit igneus ultor
Agminis igniferi Felix, flammamque nocentem
Opprimit igne Dei : tenebrarum vincitur ignis
Luminis igne pio : dæmon fugit, et Deus intrat;
Et fit homo bene versa domus, felicior aula,
Possessore Deo tetrum inficiata colonum.

Candidus et medicans ignis Deus : hoc meus igne
Fervet, ut incensum restinguat dæmona, Felix,
Laxatumque hominem flagrante refrigeret hoste.
Mira manus! Sic virga potens et celsa potestas
Intra unum mixtis inimico fœdere corpus
Spiritibus, Felix intervenit inter operta

Digitized by Google

montait jusqu'à lui, les couvrait d'un vêtement humide au sein de la fournaise ardente, donna à Félix un pouvoir sans bornes sur les légions infernales, et en les maîtrisant, il enchaîne toutes les bêtes féroces, il arrête tous les feux, car quelle est la réunion nombreuse d'hommes qui ne recelle pas dans son sein le serpent, cette bête cruelle?

Je choisis un seul fait parmi plusieurs autres que je pourrais citer, pour prouver que les esprits infernaux ont des instincts féroces.

Un homme avait été pendant peu de temps possédé d'un démon si extraordinaire, que non-seulement il mangeait des choses qui n'avaient jamais servi d'aliment aux mortels, mais si on lui entassait sur une table une grande quantité de mets, il les dévorait en un instant; il engloutissait subitement les poules crues qu'il dérobait dans les maisons, et sans qu'il fût suffoqué par les plumes dont il ne prenait pas la peine de les dépouiller. Dégoûtant émule de la voracité des chiens, il affectionnait les objets que la mort avait décomposés, il rongeait les os, il se repaissait des cadavres des animaux jetés à la voirie. Affranchi de l'obsession de ce malin esprit, il cultive aujourd'hui paisiblement un petit champ qu'il a loué, loin d'ici. Sa guérison obtenue de Dieu dans le sanctuaire de saint Félix, et la raison qu'il a recouvrée, prouvent clairement que ce saint, puissant par les mérites et par le nom de Jésus-Christ, dompte les bêtes féroces et triomphe de l'activité des flammes.

Parlez, vous qui futes témoins des prodiges de Félix, ne triomphe-t-il pas des bêtes féroces et du feu, lorsqu'il chasse les démons qui énervent l'âme par les vices, les corps par les maladies, et en font leur proie par le péché. En les torturant, en les expulsant, n'est-il pas victorieux des bêtes et des flammes? Embrasé d'une sainte colère contre les légions infernales, il étouffe leurs pernicieuses flammes par le feu même de Dieu, le feu sacré de la lumière triomphe du feu des ténèbres, le démon fuit, il fait place au Maître du monde, et, par un heureux changement, l'homme devient un palais délicieux où le Très-Haut habite, après qu'un impur colon en a été expulsé.

Dieu est un feu brillant et à la fois médicinal; Félix, mon patron, en est embrasé pour éteindre l'incendie allumé par les démons, et rafraîchir l'homme échappé à leurs brûlantes chaînes. Que son bras est admirable! Ainsi qu'une forte verge, qu'une imposante autorité, il se glisse par des voies secrètes dans un corps auquel des esprits se sont unis par un lien impie; subtil, il sépare de légers nuages,

Digitized by Google

Pectoris, et tenues dirimit subtilior auras,
Dæmone discernens animam, quo libera pulso
Mens hominem recipit. Par hoc operi est opus illi,
Quo Merram tristem sacri dulcedine ligni
In populi potus crucis immutavit imago.
Sic Felix pietate potens, quia nobilis altæ
Confessor crucis est, ipsum, quasi tristia Merræ
Pocla, hominem mutat. Qui nunc inflatus acerbo
Dæmone, vipereum per spumea labra saporem
Concussu laterum et singultu gutturis ampli
Sæpius adsiliens flatus ructabat amaros :
Jam totus, vel solus homo in sua jura reversus,
Dulce sapit, sanum spirat, placidumque profatur.
Ergo et Felicem virtutis dextera cingit.
Inde potens varias tenebrosi principis artes
Devorat, ut magicos Moseia virga dracones.

Cernimus ecce pares Domini cœlestis adesse
Ad meritum Felicis opes, operum quoque formas
Congruere, et quæcumque patres in corpore sancti
Ediderint documenta Dei, sine corpore vivum
In Christo Felicem agere, insignique potentem
Mente animam, positi dum corporis ossa quiescunt,
Ante diem reditus claris prætendere signis,
Qualem pro meritis sit gestatura coronam,
Cum steterit totus redivivo corpore Felix.
Omnes, quisque suo, radiabunt lumine sancti,
Dissimili fulgore pares, nec judice Christo
Alter in alterius meriti dispendia crescent :
Christus erit cunctis regnum, lux, vita, corona.

Cernite distinctos actus, sed honore jugatos
Testamentorum veterisque noviquе magistros,
In quibus una dedit geminas sapientia leges.
Atque ita virtutes varias par gloria pensat.
Non Petrus irrupit virga mare, sed neque Moses
Æquoris incessit liquido; tamen unus utrisque
Fulget honos, unus quoniam fuit autor utrique.
Scindere aquas virga, pedibus calcare fluenta,
Qui Deus est veterum in sanctis, Deus ipse novorum;

Digitized by Google

discerne l'âme du possédé du démon qui l'oppresse, l'en expulse, et rend à l'infortuné sa liberté et sa raison. Moïse opéra un semblable prodige, lorsque, pour étancher la soif des Israélites, il fit disparaître par la douceur d'un bois, symbole de celui de la croix, l'amertume des eaux de Mara et les rendit potables. Ainsi, Félix, puissant par sa piété, parce qu'il est le glorieux confesseur de la croix, opéra dans un homme le changement qu'éprouvèrent ces eaux : possédé naguère, d'un démon cruel, ses flancs agités, et les efforts de son gosier faisaient déborder sur ses lèvres écumantes un poison mortel, bondissant souvent, il exhalait une odeur fétide; délivré aujourd'hui de cet hôte impur, rendu à lui-même, rentré dans tous ses droits, il répand une odeur agréable, son haleine est saine, ses discours ne choquent plus les oreilles.

Le Très-Haut a donc revêtu Félix de sa puissance; aussi triomphe-t-il des divers artifices du prince des ténèbres, avec la même facilité que la verge de Moïse dévora les serpents des magiciens de Pharaon.

Nous voyons donc que le mérite de Félix a été rehaussé par des prodiges dignes de la majesté de Dieu, et dont la forme répond au fond. En effet, tous les divins enseignements que nos saints aïeux nous ont donnés pendant leur vie, l'âme de Félix vivante dans le sein de Jésus-Christ, les a renouvelés sans le secours de ses dépouilles mortelles, et pendant que son corps dormait dans la poussière, afin d'indiquer avant le jour de la résurrection générale, par ces miracles éclatants, combien sera riche sa couronne lorsqu'il aura secoué la nuit de la tombe.

Tous les saints brilleront, chacun en particulier, de la gloire de leur mérite personnel; ils seront égaux quoique resplendissants d'un éclat différent. Le jugement de Jésus-Christ ne dépouillera pas l'un pour enrichir l'autre, il sera le royaume, la lumière, la vie, la couronne de tous.

N'est-il pas vrai que l'Ancien et le Nouveau Testament sont deux ouvrages distincts? Cependant les deux auteurs sont également vénérables, puisque la même sagesse a, par leur organe, dicté les deux lois. Ainsi, une égale gloire couronne des vertus diverses. Pierre ne divisa pas les eaux de la mer, mais Moïse à son tour ne marcha pas sur les flots. Cependant, la gloire de ces deux prodiges se reflète également sur le front des deux personnages, parce qu'ils émanent du même principe. Diviser les eaux, marcher sur les flots sont des prodiges que le même Dieu a opérés par l'entremise de ses

Digitized by Google

Quo data lex Domino est ex ipso gratia venit :
Ille Deus Danielis, et ille trium puerorum,
Felicis Deus ipse Deus, nec se minor ipse est
In sancto Felice Deus : per quem bona dona
Et medicas exercet opes terraque marique.

Omni namque die testes sumus, undique crebris
Cœtitus aut sanos gratantia reddere vota,
Aut ægros varias petere ac ambire medelas.
Cernimus et multos peregrino a littore vectos,
Ante sacram sancti prostratos martyris aram,
Dum referunt grates, tolerata referre pericla,
Testantes, validis collisa nave procellis,
Se raptos miserante Deo, Felicis ut ipsa
Educente manu, maris emersisse profundo,
Et desperatam placidos cepisse salutem,
Felicis meritis et aquas et cedere flammas.
Præterita ut taceam meriti documenta potentis,
Novimus experti : pavor e terrore recenti
Vibrat adhuc memores animos, recolentibus illa
Quæ tulimus pene absumptis incendia tectis :
Quamlibet exstinctæ recalent vestigia flammæ,
Mentibus et magni cumulant Felicis amorem;
Quem prope corporeo præsentem vidimus actu
Objectare manus flammis, et nostra tueri
Limina juncta suis, quæ tanquam territa sancti
Obstantis facie prope tangens flamma pavebat,
Pulsaque de nostri rapiendo culmine tecti,
Comminus in tuguri vicina strage perarsit.
Mira loquar, stetit immotus sine flatibus æther,
Nec nemorum foliis ullum dedit aura tremorem,
Ne posset rapidus procedere longius ignis,
Per contexta volans sociarum tigna domorum :
Sed ventis deserta cadentibus ire negaret
Flamma, et consumpto moreretur languida pastu,
Consimili modo nos Felix ope solve periclis,
Nec domibus nostris propient mala; pulsaque per te
Horrida sanguineo longe sonet ira flagello.
Illam etiam virtutem arcendis indue bellis,
Qua male labentem vicinis montibus amnem,

Digitized by Google

saints, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament. Le Dieu qui a donné la loi est la source d'où découle la grâce. Le Dieu de Daniel, des trois jeunes Hébreux, est le Dieu de Félix; sa puissance n'est pas restreinte en ce saint, puisqu'il rend la terre et la mer témoins des bienfaits qu'il répand, des guérisons qu'il opère par son organe.

Ici abordent en foule, chaque jour, des hommes qui se glorifient ou d'avoir recouvré la santé par sa médiation, ou qui viennent lui demander le soulagement des maux qu'ils souffrent; nous voyons des pèlerins arrivés de plages lointaines se prosterner devant son autel, et raconter en lui offrant le tribut de leur reconnaissance, les dangers qu'ils avaient courus; attester qu'une violente tempête ayant brisé leur navire, la miséricorde de Dieu était venue à leur aide, que la main de Félix les avait retirés du fond de la mer, où ils auraient certainement péri, et proclamer qu'ils triomphaient par ses mérites de l'eau et du feu.

Mais ne parlons plus des faits anciens qui démontrent cependant la puissance de son intercession, racontons ce que nous avons éprouvé. La frayeur dont nous fumes naguère assailli est encore présente à notre mémoire; nous frissonnons en rappelant l'incendie qui faillit dévorer notre habitation; les signes qui attestent le passage des flammes frappent encore les regards, et accroissent notre amour pour saint Félix; nous l'avons vu comme s'il était présent, opposer ses efforts aux progrès du feu et sauver notre maison contiguë à la sienne; et la flamme, comme si elle avait été effrayée par ses traits qu'elle apercevait sur son passage, ne s'y attacher qu'en tremblant, et bientôt chassée du faîte qu'elle avait atteint, aller réduire en cendres une masure voisine.

Je proclamerai ce prodige : l'air devint calme, pas un sonffle ne l'agitait; les feuilles des arbres étaient immobiles pour ne pas activer la rapidité des flammes et les pousser sur les charpentes des toits voisins, mais que privées du secours du vent, elles s'arrêtassent, s'éteignissent, faute d'aliment. Félix, continuez-nous une semblable protection; éloignez les fléaux de nos habitations, faites que la guerre agite loin d'ici ses trophées sanglants.

Armez-vous pour repousser les féroces soldats, du pouvoir que vous déployâtes contre le ruisseau qui, tombant malheureusement

Digitized by Google

Qui subitis aucto pluviis torrente redundans,
Sic tua præcipitans in limina sæpe ruebat,
Ut tectis conjuncta tuis habitacula vastis
Quassaret violentus aquis, ita flumine verso
Fecisti mutare vias, et nunc novus illum
Alveus insolita ducat regione furentem,
Nostraque longinquo vitantem tecta meatu;
Sic modo bellisono venientes flumine pugnas,
De nostris averte locis. Manus impia sacris
Finibus absistat, quibus est tua gratia vallum.
Atque tuam timeant hostes, quasi dæmones aulam,
Nec cruor hæc violet, quæ flamma vel unda refugit.

POEMA XXIV.

(De S. Felice natal. Carmen IX. — Anno 402, die 14 januarii.)

De solemnibus christianorum festis agit. Sanctum Nicetam Dacorum episcopum, ad festum sancti Felicis diem Nolam secundo venientem, miris laudibus excipit.

Nascere, quæ tardo semper mihi redderis ortu,
Mox et in occasum properans fugis; ægra redire,
Ales abire dies. Nam te per longa morantem
Tempora, dum tardi nitens rota vertitur anni,
Sustineo intentis affecto pectore votis :
Quam cuperem totis mihi prælucere diebus,
Vel si quando venis, ita compensare moras, ut
Æstivis posses spatiis producere lucem,
Aut illum pensare diem, qui sistere jussis
Sideribus longo lassavit lumine mundum,
Humanos duplicans dilata nocte labores.
Nunc te cara dies rapido nimis aëre nobis
Temporis hiberni lex subtrahit; et breviatas
Cogit hiems horas cita lumine, pigra tenebris.
Sed bene quod tibi sol Felix, cui gratia perpes
Illustrante micat Christo, propriumque coruscat
Natali jubar ipse suo, neque conditur unquam.

Digitized by Google

des montagnes, et converti subitement en torrent par les orages, débordait, se précipitait souvent dans votre église et renversait par son impétuosité, les maisons qui y sont adossées; vous le forçâtes à changer de lit, à aller rouler ses vagues furibondes dans un lieu qu'il n'avait jamais baigné. Éloignez aussi de notre sol les combats dont le bruit semblable à celui du mugissement des vagues arrive jusqu'à nous; que les soldats sacriléges ne franchissent pas nos frontières; que votre assistance nous serve de barrière, que les ennemis redoutent autant votre temple que les démons, que le sang ne souille pas ce sanctuaire que la flamme et l'eau ont respecté.

POÈME XXIV.

(CHANT IX en l'honneur de la naissance de saint Félix. — 14 Janvier 402.)

Saint Paulin parle des fêtes solennelles du christianisme; il comble d'éloges Nicétas, évêque des Daces, arrivé à Nole une seconde fois, pour y célébrer la fête de saint Félix.

Parais, ô jour, qui reviens chaque année si tard pour moi, et qui te hâtes sitôt de te précipiter vers le couchant. Tu arrives lentement, et tu fuis comme un oiseau, à tire d'aile; tu es l'objet de mes vœux les plus ardents; je t'appelle de toute la puissance de mon âme, alors que la révolution de l'an est si lente à te ramener. Je voudrais te voir luire tous les jours de ma vie, ou que pour compenser au moins le retard que tu mets à reparaître, tu ne finisses qu'avec l'été, ou bien que tu ressemblasses au jour produit par l'ordre divin intimé aux astres de s'arrêter, qui lassa le monde de sa lumière, et doubla le travail des hommes en retardant la nuit.

Maintenant, jour chéri, l'hiver te dérobe trop rapidement à notre amour; car cette saison pousse vite les heures, elle les abrége, mais elle est lente à dissiper les ténèbres.

Que votre soleil, Félix, est préférable au nôtre! Pour vous, le ciel resplendit de la gloire éternelle de Jésus-Christ; la lumière est un de ses attributs, il brille d'un éclat qui lui est personnel; soleil

Digitized by Google

Casibus occiduis, æterni splendor honoris.
I fugitiva dies, elabere, non revocabo :
Nec te jam querar esse brevem, quia te sine Felix
Semper inextincto præsens mihi lumine fulget.
Si natalis abest, plus est quod jugiter ipse
Lux hujus natalis adest. Nec enim ille die fit
Sanctus, cujus honor celebrandi causa diei est.

Quod si natalem reliquis præstare diebus
Turba facit, solito quæ densius ad sacra currit
Limina ; conferta prope semper plebe videmus
Natalem Felicis agi. Nam quæ, rogo, votis
Cassa dies oritur, vel magnis rara catervis?

Sed tamen hanc speciale decus retinere fatebor
Jure diem, expleto quondam qua contigit ævo
Ponere terrenos habitus, et in alta vocari
Sidera Felicem retinendum sede beata.
Firmat enim ratio ista fidem, quæ tempora certis
Distinguit titulis, sacrosque per annua signat
Festa dies, quibus ad Domini miracula quondam
Antiqui tremuere patres, horrenda sinistris,
Et semper celebranda piis; quia commoda sanctis,
Dura fuere malis. Testis Memphitica tellus,
Et mare tunc factum sanctis humus, æquor iniquis;
Ceteraque his paria Ægypto multasque per oras
Gesta Deo memori nobis recoluntur amore.

Sic æque divina feruntur munere Christi,
Ut veneranda dies cunctis, qua Virgine natus,
Pro cunctis hominem sumpsit Deus; utque deinde
Qua puerum stella duce mystica dona ferentes
Suppliciter videre Magi : seu qua magis illum
Jordanis trepidans lavit tinguente Johanne,
Sacrantem cunctas recreandis gentibus undas :
Sive dies eadem magis illo sit sacra signo,
Quo primum Deus egit opus, cum flumine verso
Permutavit aquas, prædulcis nectare vini.

Digitized by Google

de la majesté suprême, il ne va pas éteindre ses feux dans les ombres de l'occident. Pars, jour fugitif, écoule-toi, je ne te rappellerai pas; je ne me plaindrai point que tu sois trop court; sans toi, Félix toujours ici, fait briller à mes yeux les flots d'une lumière inextinguible! Si la fête n'arrive point, le saint qui en est le plus bel ornement et qui vaut mieux qu'elle, est sans cesse présent. Ce n'est pas ce jour qui communique à mon auguste patron sa sainteté, c'est au contraire à la gloire de Félix qu'il doit tout son lustre.

Sans doute, le concours du peuple fait assigner des fêtes à d'autres jours de l'année : les fidèles se rendent alors en plus grand nombre aux églises; nous voyons néanmoins presque toujours, la fête de saint Félix mettre les populations en mouvement; au reste, quelle est, nous le demandons, la fête où l'on ne formule pas de vœux? Quelle est celle que n'attire pas la foule?

Cependant, je ne puis taire que celle-ci a un éclat spécial; car c'est en ce jour, qu'après avoir terminé sa carrière, déposé ses dépouilles mortelles, Félix fut appelé au ciel pour y occuper un rang glorieux.

La foi est affermie par le motif qui fit distinguer les temps par des dénominations diverses, et désigner dans l'année comme fêtes solennelles, les jours qui virent frémir d'admiration nos vieux pères à la vue des prodiges que le Seigneur opéra autrefois. Les méchants abhorrent ces prodiges, mais les hommes religieux en célébreront toujours la mémoire, parce qu'ils furent profitables aux saints et funestes aux impies; j'en atteste l'Égypte, la mer Rouge, offrant une voie aux Israélites, et un tombeau à leurs oppresseurs. Nous recueillons aussi avec une affectueuse reconnaissance des merveilles semblables, une quantité d'autres faits, qui, en divers pays furent l'œuvre du Seigneur.

On regarde presque comme d'institution divine, le jour si vénérable pour tous les chrétiens, où Jésus-Christ naquit de la Vierge Marie, et fut adopté par son Père pour être la victime du genre humain; celui où les Mages conduits par une étoile virent l'Enfant-Dieu, l'adorèrent, lui offrirent leurs mystiques présents; celui où Jean fut moins ému de baptiser le Sauveur que le Jourdain de le voir plongé dans ses ondes, alors qu'il communiquait à l'eau la vertu de sanctifier désormais les hommes; enfin, ce jour illustré par un prodige plus grand encore, où Jésus-Christ transformant un élément, opéra son premier miracle, en changeant l'eau en un vin aussi délicieux que le nectar.

Digitized by Google

Quid paschale epulum? Nam certe jugiter omni
Pascha die cunctis Ecclesia prædicat oris,
Contestans Domini mortem cruce, de cruce vitam
Cunctorum : tamen hoc magnæ pietatis in omnes
Grande sacramentum, præscripto mense quotannis
Totus ubique pari famulatu mundus adorat,
Æternum celebrans redivivo corpore Regem.
Hoc solemne dies sequitur : septem numeramus
Hebdomadas, et lux populis festiva recurrit,
Qua sanctus quondam cœlo demissus ab alto
Spiritus ignito divisit lumine linguas,
Unus et ipse Deus diversa per ora cucurrit,
Omnigenasque uno sonuit tunc ore loquelas,
Omnibus ignotas tribuens expromere voces,
Quisque suam ut gentem peregrino agnosceret ore,
Externamque suo sentiret in ore loquelam.
Barbarus ipse sibi non notis nota canebat,
Verba suis aliena loquens : sed in omnibus unum
Voce Deum varia laudabat spiritus unus.

Ut citharis modulans unius verbere plectri
Dissona fila movet : vel qui perflantia textis
Labra terit calamis, licet unum carmen ab uno
Ore ferat, non una sonat, variosque magistra
Temperat arte sonos; arguta foramina flatu,
Mobilibusque regit digitis, clauditque, aperitque,
Ut rapida vice dulcis eat redeatque cavernis :
Currens Æolio modulabilis aura meatu,
Explicet irruptos animata ut tibia cantus :
Sic Deus omnisonæ modulator et arbiter unus
Harmoniæ, per cuncta movet quam corpora rerum,
Et naturæ opifex Deus omnis, et artis; in omni
Fons opere, et finis; faciens bona, factaque servans,
Ipse manens in se media pietate vicissim,
Qua Pater in Verbo, qua Filius in Patre regnat,
Quo sine nil factum, per quem sata cuncta in eodem
Consistunt, idem novat omnia principe Verbo.
Qui cruce purpurea pretiosi sanguinis ostro
Arduus ascensu volucri penetravit in alta
Nube super Cherubim volitans, seditque Parenti

Digitized by Google

Que dirai-je de la fête de Pâques? L'Église la préconise chaque jour sur tous les points du globe; elle affirme que Jésus-Christ est mort crucifié, et que du haut de la croix est descendue la vie de tous. Le monde entier célèbre avec le même zèle, chaque année, au mois où il est fixé, ce grand mystère révélant un amour immense pour le genre humain; il adore le Roi éternel sorti du fond de sa tombe.

Une autre solennité succède à celle-ci. Après sept semaines révolues, arrive pour la chrétienté le jour où l'Esprit-Saint descendu du ciel se manifesta sous l'emblème du feu. Dieu unique, il se multiplia en diverses bouches, et par lui elles parlèrent toutes sortes de langues, communiquant à toutes la facilité d'articuler des sons que naguère elles ignoraient; chaque individu reconnaissait l'idiome de sa nation, quoiqu'il fût parlé par un étranger, et sentait qu'à son tour, il pouvait s'exprimer en des termes nouveaux pour lui. Le barbare annonçait ce qu'il savait à ceux qui lui étaient inconnus; il parlait à ses compatriotes un langage qui n'était pas le leur. Mais un même esprit louait en tous le même Dieu en divers dialectes.

Tel qu'un joueur de cithare qui en faisant vibrer diverses cordes sous le coup du même archet; qu'un musicien qui en soufflant dans des chalumeaux unis ensemble, ne fait pas entendre en les pinçant de ses lèvres les mêmes sons, quoique sa bouche y souffle le même vent; de même qu'un joueur de flûte est assez habile pour faire e ndre à cet instrument des modulations diverses, en maîtrisant par l'agilité de ses mains les trous que le souffle fait résonner, en les bouchant, en les ouvrant, en y appliquant, en en retirant les doigts par un mouvement rapide et léger, et produire à l'aide de l'air mélodieux circulant dans ces ouvertures ménagées au vent des sons non interrompus; ainsi Dieu, unique arbitre de l'harmonie avec laquelle il meut les corps de tous les êtres qui composent l'univers, créateur de tout ce qui existe, de tous les arts, principe et fin de toutes choses, auteur de tout bien, demeurant en lui-même, au centre de cet amour mutuel, en vertu duquel le Père est dans le Verbe et qu'en le Père règne le Fils, sans lequel rien n'a été fait, conservant tous les êtres semés sur la surface du globe, renouvelant tout par sa parole. Or, le Verbe s'éleva de la croix empourprée de son sang divin, monta à vol d'oiseau vers le ciel sur un nuage porté par les chérubins, s'assit à la droite du Père, et c'est de là

Digitized by Google

Dexter, et inde suis cœlestia dona profudit,
Spiritum ab unigena sanctum et patre procedentem.
Qui Deus ipse Deo veniens licet adsit ubique,
Conspicuo tamen allapsu ruit igneus illic,
Pubis apostolicæ concors ubi cœtus agebat.
Moxque novo sonitu, multis ex urbe coactis
Omni ex gente viris, sedit quasi flamma per omnes,
Et simul in cunctis spiramine dissonus uno,
Ut lyricas facili modulatus pectine cordas,
Dividuis eadem cecinit præconia linguis,
Incutiens varias humana per organa voces.
Talis ubi lectas implevit crapula mentes,
Ructavere sacras jejuno gutture laudes
Ebria corda Deo; quis me miseratus, ab isto
Flumine potabit, quod sobriat ebrietate?

Ergo velut cœlum stellis, ut floribus arva,
Temporibusque annos Dominus; sic ipse diebus
Tempora distinxit festis, ut pigra diurnis
Ingenia obsequiis, saltem discrimine facto,
Post intervallum reduci solemnia voto
Sancta libenter agant, residesque per annua mentes
Festa parent Domino, quia jugiter intemeratos
Justitiæ servire piget. Delinquere suetis,
Parcere peccato, labor est. Decurritur omni
Valle, per ascensum non est evadere cursu.
Hinc via labendi proclivior, et via vitæ
Durior : illa capax multis, hæc ardua paucis.

Inde bonus Dominus cunctos pietatis ut alis
Contegat, invalidis niti virtutis ad arcem,
Congrua sanctorum dedit intervalla dierum :
Ut saltem officiis mediocribus ultima Christi
Vestimenta legant, et eos sacra fimbria sanet,
Qui non extorres penitus regione salutis,
Intra perpetuæ stabulant præsepia vitæ,
Longinqui primis non longo fine secundis.

Primus enim gradus est cœlo, pertexere cunctos

Digitized by Google

qu'il répandit sur ses disciples les dons célestes, l'Esprit-Saint procédant du Père et du Fils.

Or, l'Esprit-Saint venant de Dieu, Dieu lui-même, quoique présent partout, descendit visiblement en langues de feu dans le Cénacle où l'assemblée du jeune apostolat était réunie : un bruit insolite ayant attiré bientôt une foule d'hommes de toutes les nations qui se trouvaient alors à Jérusalem, il descendit sur les apôtres, et divers en même temps quoique son inspiration fût la même pour tous, semblable aux cordes d'une lyre pincées par une main habile, il proclama les mêmes oracles en plusieurs langues, en faisant rendre à la voix humaine des sons différents.

Aussitôt que cette sorte d'ivresse eut exalté ces intelligences d'élite, leurs cœurs pleins de Dieu, firent sortir de leur gosier à jeun un tribut sacré de louanges. Misérable que je suis, qui me donnera d'étancher ma soif à ce fleuve majestueux dont l'eau bue avec excès enfante la sobriété?

Le Tout-Puissant a jeté divers jours dans le courant de l'année, comme il a semé les étoiles au firmament, les fleurs dans les champs; il a diversifié les saisons par des fêtes, afin que la différence des jours, une fois établie, les hommes qui remplissaient les devoirs journaliers avec tiédeur, appelassent de leurs vœux, après un certain temps, le retour des saintes solennités, et que durant les fêtes annuelles ils rendissent leurs âmes apathiques dignes du Seigneur; que ceux dont le cœur était habituellement souillé fussent poussés par la crainte à l'accomplissement de sa loi sainte. Abandonner des habitudes coupables, éviter le péché est un grand travail; on court vite en plaine, mais on ne gravit les côtes que lentement. La voie qui conduit à la mort est en pente, celle qui mène à la vie est ardue; la première est spacieuse, la foule peut s'y agiter; la seconde est étroite, on ne peut y marcher de front qu'en petit nombre.

Le Dieu de bonté, pour réunir tous les hommes sous les ailes de son amour, a donné aux faibles l'intervalle qui sépare les jours saints, pour qu'ils s'efforçassent d'escalader le fort de la vertu et qu'ils prissent au moins pour l'accomplissement de leurs devoirs les plus ordinaires, les derniers vêtements de Jésus-Christ; que sa frange sacrée guérît ceux qui n'étaient pas tout à fait hors de la voie du salut; qu'ils se réunissent au pied de la crèche de l'Homme-Dieu, loin, sans doute, des fêtes déjà passées, mais près de celles qui doivent leur succéder.

Sanctifier tous les jours par des œuvres saintes, fêter en tout

Digitized by Google

Continua bonitate dies, et tempore toto
Pascha sacrum Christi cultu celebrare pudico.
Quod si mixta seges tribulis mihi germinat, et cor
Incultum stimulat terreni spina laboris;
Vel festis Domino studeam me offerre diebus,
Ut vel parte mei tangam confinia vitæ,
Corpore nec toto trahar in consortia mortis.
Quanquam igitur jugi nos qui statione propinquâ
Accolimus, sancti potiamur honore patroni,
Quem et sine natali devota frequentia semper
Concelebrat; tamen ut proprii per herilia vernæ
Festa relaxemur curis, et vota canamus,
Hujus lætitiæ princeps psallentibus ibo
Fratribus, et socium ducam quasi signifer agmen.

Nam licet è varia populi regione frequentes
Comparibus votis hodie pia gaudia fundant,
Me tamen uberius decet atque insignius isto
Exsultare die : quia nemo obstrictior est me
Debitor huic, cui privato specialius astro
Ista dies tantum peperit sine fine patronum.

Salve, cara dies, salve, mihi lux mea, salve,
Semper festa mihi : sed in hoc mihi clarius anno
Orta refulsisti, quia cum Felicis honore
Nicetam revehis, sanctorum ut amore duorum
Binum habeam natalem hodie, quo corpore sumpti
Martyris excessum celebrans, et corpore prompti
Ecce sacerdotis reditum satiatus adoro,
Suscipiens humili metantem in corpore Christum.
Exsultet mea nunc anima, dicatque quod olim
Sponsa canebat amans Domino vocalis amanti :
Imber abit, discessit hiems, vox turturis altæ
In nostra tellure sonat, dat vitis odorem,
Florida et in terris miramur lilia cœli. [1]

Unde repente, precor, versa vice temporis æther
Ver agit, et gelidis flores visuntur in agris?
Unctus adest Domini Christi comitatus amicis

Digitized by Google

temps la pâque du Sauveur par un chaste culte, est le premier échelon pour monter au ciel.

Si une moisson mêlée de ronces germe pour moi, si les épines du travail terrestre piquent mon cœur inculte, je m'appliquerai à offrir au Seigneur les jours de fêtes, afin que par une portion au moins de moi-même, je touche aux limites de la vie, et que tout le poids de mon corps ne m'entraîne pas à des œuvres de mort.

Habitant une maison contiguë à celle de notre vénérable patron, je jouis toujours de l'honneur de sa présence; la foule pieuse n'attend pas sa fête, elle le vénère journellement; cependant, comme son plus proche voisin, je m'affranchirai de toute autre préoccupation, et en ce jour j'exprimerai hautement ma vénération, je présiderai aux joyeux élans de la joie qu'elle fait naître, je marcherai en tête des frères qui chanteront ses louanges, je conduirai cette armée alliée, comme si j'en étais le porte-drapeau.

Car, quoique les populations arrivent de divers pays, elles formulent les mêmes vœux, elles font éclater aujourd'hui dans leur pieuse allégresse les mêmes transports. Mais il convient que les témoignages de ma joie soient en ce jour plus abondants et plus sensibles, parce que personne n'est plus redevable que moi à saint Félix, car c'est par un privilége spécial pour ma personne, que ce jour a enfanté pour l'éternité un si grand patron.

Salut, ô jour que je chéris! salut, ô jour qui luis pour moi! salut, ô toi qui es toujours une fête pour moi! mais cette année tu arrives brillant d'un surcroît d'éclat à mes yeux, car avec le fête de Félix tu me ramènes Nicétas, afin que l'amour que ces deux saints ont pour moi, me fasse jouir d'une double solennité; que je célèbre le départ du martyr pour le ciel, et que je salue, au comble de la joie, l'arrivée d'un prêtre brillant de santé, que je reçoive Jésus-Christ habitant dans un cœur humble.

Que mon âme tressaille maintenant d'allégresse, qu'elle répète les chants que l'épouse embrasée d'amour adressait autrefois au Seigneur dont elle possédait l'affection : Les pluies ont cessé, l'hiver est passé, la voix de la tourterelle perchée à la cime des arbres s'est fait entendre sur notre terre; les vignes en fleur exhalent une agréable odeur; nous admirons les lis du ciel déjà fleuris dans nos champs.

D'où vient, que par un heureux changement de saison, le printemps se fait sentir, et que les fleurs brillent dans les champs naguère hérissés de glaçons? Nicétas, prêtre de Notre-Seigneur Jésus-

Digitized by Google

Nicetes, hinc vernat hiems, hinc undique nobis
Spirat odoratos vegetabilis aura vapores.
Hoc de corde venit benedicti spiritus agri.
Vita pudicitiæ, et liquido mens candida vero,
Nicetam faciunt flores et aromata verna.

Munere quid tanto dignum, vel corde, vel ore
Pauper, et insipiens, et parvulus edere possim?
Ipso nunc Felice opus est, et in hoc mihi munus,
Sumat ut a Christo, mihi quas impertiat ipse
Ut digne sibi grater opes. Et nunc mihi vellem
Viva perennis aquæ manarent flumina ventre, [2]
Ut non ore meo, sed Christi munere possem
Lætitiam enarrare meam, quæ munere Christi
Uberius solito placidum mihi pectus inundat,
Natalemque mihi duplicat Felicis amore
Multiplici. Video præsenti lumine coram
Nicetem rediisse mihi; visoque parente,
Cujus præ cunctis amor in me regnat, et ipse
Nicetes fio, benedicti nominis instar
Mente gerens, quæ nunc voto victore triumphat.
Hunc ego conspiciens longo post tempore longe
Natali venisse tuo, clarissime Felix,
Nonne tua ducente manu adventasse fatebor?
Nam quis tam claro poterit non cernere signo,
Hoc prece provenisse tua, ut, quod sumere votis
Vix poteram, aut ipso saltem mihi fingere somno,
Nicetam rursus coram, Felicis in ipso
Natali, visu simul amplexuque tenerem,
Atque iterum sub eo canerem mea debita, Felix,
Auditore tibi. Sed quid faciam? rogo. Pauper
Divitis assideo mensæ, et miser audeo magnis
Insertare manum dapibus; neque cogito quod me
Talia consimili vice, qualia sumo, parare
Conveniat, dignumque isto dare judice verbum.
Quare inopi da, sancte, tuo, ut te digna patrono,
Et pariter condigna tuo loquar ausus amico.
Posco tuos, Felix, tecum ad tua vota parentes.
Quæ tua vota loquor, mea sunt; et verius hæc sunt
Vota mea : at tibi celsus honor terrena recusat

Digitized by Google

Christ et les amis qui l'ont accompagné sont au milieu de nous; voilà pourquoi l'hiver se change en printemps, et que l'air végétal nous apporte d'agréables odeurs; c'est du cœur, du champ de l'Esprit-Saint qu'elles s'exhalent : une vie chaste, un cœur candide, éclairé par le flambeau de la vérité, changent Nicétas en fleurs, en parfums printanniers.

Pauvre ignorant, petit enfant, quel tribut peuvent m'offrir mon cœur, mes paroles, qui soit digne de vous être offert en retour d'une si grande faveur? J'ai besoin actuellement de Félix, afin qu'il obtienne de Jesus-Christ le don qui m'est nécessaire, et que je vous gratifie ensuite avec une munificence digne de lui, des richesses qu'il m'aura accordées. Je voudrais qu'il jaillît maintenant de mon cœur une source d'eau vive pour vous exprimer ma satisfaction, non par mes paroles, mais par une faveur spéciale de Jésus-Christ, qui inonde d'une abondance insolite de joie mon paisible cœur, et double par un surcroît d'amour, l'allégresse que me cause la fête de Félix. Je vois, en face de Félix, Nicétas qui m'est rendu une seconde fois, et à la vue de ce père que j'affectionne plus que personne, je deviens Nicétas; mon cœur mérite ce saint nom, puisqu'il triomphe par ses désirs du vainqueur lui-même.

En voyant, illustre Félix, arriver Nicétas d'une province lointaine, après une longue absence, pourrais-je méconnaître que c'est votre main qui l'a ramené? Car qui pourrait ne pas voir, à un indice si certain, que vous avez obtenu par vos prières ce que je ne pouvais espérer des miennes, ce à quoi je ne pouvais pas même songer, de voir et d'embrasser ici une seconde fois Nicétas, le jour de votre fête, et qu'en vous offrant le tribut de mes louanges, je l'aurais encore pour auditeur. Que ferai-je? Je le demande : pauvre, assis à la table d'un riche, tout misérable que je suis, j'ose porter la main sur des mets nombreux; mais je ne sais comment je dois assaisonner ceux que je choisis pour un semblable festin, quelles paroles je dois faire entendre qui soient dignes d'un tel juge. Inspirez, Félix, à votre serviteur, des pensées dignes de vous; faites que je puisse m'exprimer convenablement devant votre ami.

J'invite tous vos amis, Félix, à assister avec vous à votre solennité; vos fêtes sont les miennes, ou pour le dire avec plus de vérité, ce sont là mes fêtes. Le rang elevé que vous occupez dans le ciel

Digitized by Google

Gaudia. Sed quia nostra tuæ sunt gaudia palmæ,
Ut tua digneris tibi ducere vota tuorum,
Ergo tuos etiam, Felix imploro parentes;
Hic quoque ades, mihi nunc poscas ut adesse vocatos.

Qui colitis lætos paradisi cœlitis hortos,
Quique sub excelsa Domini requiescitis ara,
Pulcher apostolici chorus agminis, et patriarchum
Gens prior, ambo chori procerum, quos agmine bino
Per duodena Deus signavit nomina patres,
Gentibus et populis regnum ad cœleste vocandis :

Vos etiam sancti supplex deposco, prophetæ,
In nostra qui carne Deum fore præcinuistis :
Vos quoque corporibus cæsis, et sanguine fuso
Occisum et vivum testati martyres Agnum,
Omnes divinis a fontibus una propago,
Quos pius Abraham, sacer Isac, lenis Iacob,
Progenuere Deo per non numerabile semen,
Et bifidum, meritis cœlestibus, atque caducis;
Æquantes his astra poli, his telluris arenam;
Credo equidem vos officio pietatis ad istum
Undique convenisse diem Felicis amore,
Ut confessoris socii celebretis honorem.

Non autem tanti mihi sum præsumptor honoris,
Ut sanctos idcirco meis modo protinus omnes
Sensibus adspirare precer, quasi munere tanto
Dignus, ut illa meo resonet vox turturis ore,
Quam totum tellus audivit læta per orbem :
Sed quia vox divina decet Felicis honorem,
Et quia Nicetes, Domini puer atque sacerdos,
Longinqua tellure mihi modo missus, ad istum
Ecce diem venit, vir tam bonus ore magistro,
Quam sacer est victore animo, vel corpore victo.

O mihi fulminea cherubim si forcipe sumptum
Carbonem ex ipsa Domini procul afferat ara,
Et peccatoris male pinguia labra perurat,
Ut defæcato concretis sordibus ore,

Digitized by Google

vous met au-dessus des joies de la terre; mais comme nos joies sont vos mains, à l'aide desquelles, vous daignez diriger les chœurs que vos serviteurs forment en votre honneur, j'invite, par cette raison, tous vos amis. Venez, vous aussi, pour me demander si les convives ont répondu à l'appel que je leur ai fait.

Vous, qui habitez les délicieux jardins du paradis, qui goûtez un doux repos à l'ombre de l'autel de l'Agneau, glorieuse phalange des apôtres, saints patriarches qui les précédâtes, double chœur d'aïeux que le Seigneur désigna par le nom des douze tribus, nation sainte et Gentils, divisés d'abord en deux camps, mais qui deviez être appelés à la possession du royaume du ciel.

Saints prophètes, qui avez annoncé que le Messie se revêtirait de notre chair; martyrs dont les corps furent broyés au sein des tortures, qui, en versant votre sang, devîntes les témoins de la mort, de la résurrection de l'Agneau, venez à mon aide. Je vous invoque aussi, famille unique, issue d'une tige divine, enfants sans nombre, que le pieux Abraham, le saint Isaac, le doux Jacob, engendrèrent à Dieu : les œuvres célestes des uns, les actions stériles des autres, vous divisèrent en deux catégories, mais réunis, vous fûtes aussi nombreux que les étoiles du firmament, que les grains de poussière qui couvrent la terre. Je suis convaincu que la pieuse vénération que Félix inspire vous aura fait accourir de toutes parts pour vous associer à la joie de sa fête.

Je ne prétends pas à un honneur que je suis loin de mériter; je ne demande pas d'être assisté de tous les saints; je ne suis pas digne que le roucoulement de la tourterelle qu'on entendit avec joie dans tout l'univers, retentisse à mes oreilles. Mais comme il convient qu'une voix sainte rehausse l'éclat de la fête de notre vénérable patron, Nicétas, cet enfant du Seigneur, ce prêtre du Très-Haut, m'a été envoyé d'une terre lointaine, il est venu pour la célébrer.

Qu'un chérubin apporte ici un charbon ardent pris sur l'autel du Seigneur avec des pincettes rougies au feu, qu'il l'applique sur les lèvres impures d'un pécheur, afin que ma bouche exprime plus dignement, non mes pensées personnelles, mais celles que la présence

Digitized by Google

Non ut ab ore meo, sed ut auditoris ab ore
Ipsius hausta, meo depromam dignius ore;
Nec peccatoris stolidi sermo asper et æger,
Et violet castas, et doctas vulneret aures!

Sed quoniam lateri meus assidet ipse magister,
Comminus e regione situm venerante frequenter
Lumine conspiciam; forsan sapientis ab ore,
Ut quondam effetæ pecudes pastoris Iacob,
Concipiam sterili fecundos pectore sensus.
Namque et Nicetes domino benedictus, ut ille,
Mitis; ut Israel ovibus quoque pastor et hædis
Ante lacum viventis aquæ; sed et hic etiam tres
Corde pari trina sibi legit ab arbore virgas,
Queis in aqua positis pecus advocat, et coeuntes
Ingravidat, virgisque tribus concepta colorat;
Ut de interrasa variatis cortice virgis,
Insignita gregis sancti fetura probetur.
At pecori Laban non est nota, sed nota vitæ; [3]
Nam nota mortis erit, Christo non esse notatos.

Sic animas steriles in nomine gratia trino
Innovat, et Verbi coitu vir Spiritus implet,
Conceptosque Deo notat intus Eclesia fetus
Virgineo fecunda utero, materque salutis,
Dum virgis intenta tribus bibit uvida Verbi
Semina, et æterni signatur lumine vultus.
Hinc sterilis peperit *septem*, et defecit abundans [4]
Dilatante Deo tenues, tenuante superbos.

Sic ego Niceta viso, quasi fonte reperto,
Sicut ovis sitiens ad viva fluenta cucurri
Aridus, et sensi mea protinus ubera tendi,
Attentusque diu pascentis in ora magistri,
Inspexi docto varias in pectore virgas,
Conspectumque bibi per lumina fixa colorem,
Et me divinis sparsit mens roscida guttis.

Sed tamen in tribus his (quia venit mentio) virgis,
Si placet, inspiciamus adhuc mysteria regni,

Digitized by Google

de Nicétas m'aura suggérées, et que les périodes dures et languissantes d'un orateur ignorant, ne scandalisent pas les oreilles des auditeurs chastes, ne blessent point celles des savants.

Mais comme mon maître est assis à côté de moi, et que mes regards se porteront fréquemment sur lui, à la place honorable qu'il occupe, peut-être, que semblable aux brebis du berger Jacob, la contemplation des traits d'un sage fera naître dans mon cœur stérile d'éloquents mouvements. Nicétas, ami de Dieu, bon comme lui, opérera aussi pour moi ce qu'il fit pour les brebis et les chèvres d'Israël, alors qu'elles allaient boire dans des canaux pleins d'eau; le saint évêque choisit aussi dans le même but, trois branches de trois arbres différents, et après les avoir mises dans l'eau, il y appelle son troupeau, le rend fécond, en colore les produits; car de la variété des branches dépouillées en partie de leurs écorces, proviennent des tâches qui distinguent les agneaux du saint troupeau. Quant au troupeau de Laban, il était d'une seule couleur, mais il portait un témoignage de vie; car ne pas être marqué au sceau de Jésus-Christ sera un signe de mort.

Ainsi, la grâce renouvelle les âmes stériles au nom des trois personnes de la Sainte-Trinité, l'Esprit féconde par l'efficacité de sa parole, et l'Église, au sein virginal, marque intérieurement ceux à qui Dieu a donné la vie : mère du salut, alors qu'elle boit l'eau du Verbe, les yeux fixés sur les trois branches, elle est désignée par les rayons de lumière produits par la face du Père. La femme stérile a donné le jour à plusieurs enfants, et celle qui en avait beaucoup est tombée dans la défaillance. C'est ainsi que Dieu se plaît à enrichir les humbles et à appauvrir les orgueilleux.

Ainsi, à la vue de Nicétas, comme si j'avais trouvé une fontaine, altéré, semblable à une brebis pressée par la soif, j'ai couru à la source d'eau vive, et j'ai senti mon sein se dilater; en fixant longtemps les traits du berger, j'ai aperçu dans sa savante poitrine diverses branches; j'ai bu par mes yeux la couleur qui avait frappé mes regards, et l'Esprit-Saint m'a aspergé des gouttes divines de la rosée dont il est la source.

Cependant, puisque nous en trouvons l'occasion, nous considérerons encore, si cela vous plaît, les mystères du royaume de Dieu :

Digitized by Google

Tres patriarcha sibi trina legit arbore virgas,
Spirantem storacis, lævem platano, nuce firmam.
Spiritus in platano est, Virgo in storace, in nuce Christus.
Nam patulos platanus ramos expandit in umbras :
Sanctus inumbrata formavit Virgine Christum
Spiritus. Et storacis puto virga sit, arbore David,
Prompsit odoratum quæ Virgo puerpera florem.
Virga nucis Christus, quoniam in nucibus cibus intus,
Texta foris, et amara super viridi cute cortex.
Cerne Deum nostro velato corpore Christum,
Qui fragilis carne est, verbo cibus, et cruce amarus.
Dura superficies, verbum crucis; et crucis esca est,
Cœlestem Christi claudens in carne medullam.
Sed cruce dulcis item, quia protulit arbore vitam
Vita Deus noster : ligno mea vita pependit,
Ut staret mea vita Deo. Quid, vita, rependam,
Pro vita tibi, Christe, mea? Nisi forte salutis
Accipiam calicem, quo te mea dextera propinet,
Et sacro mortis pretiosæ proluar haustu.

Sed quid agam? neque si proprium dem corpus in ignes,
Vilescamque mihi, nec sanguine debita fuso
Justa tibi solvam, quia me reddam tibi pro me,
Et quidquid simili vice fecero, semper ero impar
Christe tibi : quia tu pro me mea, non tua Christe
Debita solvisti, pro servis passus iniquis.

Quis tibi penset amor? Dominus mea forma fuisti,
Ut servus tua forma forem : et res magna putatur,
Mercari propriam de re pereunte salutem?
Perpetuis mutare caduca, et vendere terram,
Cœlum emere? Ecce Deus quanto me carius emit
Morte crucis! passus, dejectus imagine servi,
Ut viles emeret pretioso sanguine servos.

Sed quid agam? Intuto temerarius evehor alto,
Ausus in excelsum fragili me credere penna?
Martyris egregii natalem (qui meus est mos)
Materia leviore canens, in summa repente

Digitized by Google

le patriarche choisit trois branches de trois arbres divers; du storax odorant, du platane à l'écorce lisse, de l'amandier à la coque dure. Le platane désignait l'Esprit-Saint; le storax, la Vierge; l'amandier, Jésus-Christ. Les branches touffues du platane étendent au loin leur ombre; or, c'est en couvrant Marie de son ombre, que l'Esprit-Saint forma dans son sein le corps du Sauveur. Je crois que la Vierge qui cueillit une fleur odorante sur la tige de David est la branche du storax; Jésus-Christ est celle de l'amandier, parce que cet arbre a un noyau renfermé dans une coque couverte à l'extérieur d'une peau verte et amère. Voyez Jésus-Christ revêtu de notre humanité, son corps est sujet à la mort, sa parole est une douce nourriture, sa croix est amère; elle est couverte d'une écorce acerbe, mais le noyau qu'elle renferme est la chair divine du Sauveur; on peut dire aussi que la croix est douce, puisqu'en portant le Dieu qui est la vie, elle a eu pour fruit le salut du monde. Ma vie a été attachée à la croix pour devenir ma vie en Dieu. Je vis, quel tribut de reconnaissance dois-je vous offrir, Sauveur, pour la vie dont je vous suis redevable? A moins que je ne prenne le calice du salut, que ma main droite ne vous le présente en vous saluant, et que d'un trait sacré je ne m'inonde du fruit de votre précieuse mort.

Mais que ferai-je? Quand j'abandonnerais mon corps aux flammes, je rougirais de moi-même; en versant mon sang, je ne solderais pas ma dette, parce que ce serait moi qui m'offrirais à vous, et pour moi; quelque autre chose que je fasse, je ne pourrais, Sauveur, me libérer; car ce ne sont pas vos fautes, mais les miennes, que vous avez effacées; vous êtes mort pour des serviteurs coupables.

Que ne vous a pas inspiré votre amour? Vous êtes mon maître, et vous avez pris ma nature afin que moi qui suis votre serviteur prisse la vôtre. N'est-ce pas une grande chose que d'acheter son propre salut au prix d'un objet périssable? d'échanger des choses qui ne doivent durer que quelques instants, contre celles qui sont éternelles? de vendre ses biens pour acheter le ciel? Ah! je coûte plus cher au Sauveur! il est mort pour moi sur la croix! il a souffert pour racheter de vils coupables au prix de son sang, il a étécouvert d'opprobres sous l'apparence d'un esclave.

Que ferai-je? Prendrai-je un téméraire essor? Oserai-je m'élever dans l'espace, me confiant à mes faibles ailes? Célébrant humblement, selon mon usage, la fête d'un illustre martyr, j'ai pris tout à coup un vol sublime : planant au-dessus des astres, je me suis auda-

Digitized by Google

Emicui, super astra volans, mentemque procacem
Ad rerum fontem misso sermone tetendi.

Unde mihi hos animos? quæ me levat aura superbum?
Non agnosco tumens mea pectora; major agit mens,
Sentio Nicetam, qui proximus assidet, et me
Tangit, et adjuncto lateri vicinus anhelat.
Acer anhelantis juxta me spiritus intrat,
Insolitumque potens meditantis suscitat ignem,
Frigentes animans admoto fomite fibras.

Sed reprimam tumidos flatus, nec magna super me
Exiguus sperabo loqui, referarque relicta
Parvus humo, et plano modici pede carminis ibo.

Quamvis Felicis meritum sublime profari
Non possim sine laude Dei, tu sancte paterno
Suscipe me, Niceta, sinu : et dum pectore docto
Sustineor, caput in blando mihi corde reclinans;
Sal tuus insulsum me condiat, et sitientes
Dives vena riget rivo mihi perpete sensus.
Dicam iterum gaudens, et adhuc vix muneris hujus
Credulus, ingeminabo rogans : Dic, quæso, redisti?
Te ipsum teneo, Niceta? In quo hactenus æger
Noctes atque dies animo tabente pependi?
Venisti tandem quarto mihi redditus anno.
Sed grates Christo, quia te vel sero revexit.

Quam metui ne te mediis regionibus hostis
Disclusum opposita bellorum nube teneret?
Sed desideriis superantibus, obvia nobis
Vincula rupisti ; nec te mare, nec labor ullus,
Nec Gothici tenuere metus, nec frigora longis
Dura viis : vere in tantis Niceta [5] fuisti
Casibus affectu victus victorque benigno,
Fortis et infirmus pariter, sed utrumque potenter.
Victus amicitia, victus Felicis amore,
Vicisti duros tenera pietate labores.

Digitized by Google

cieusement élevé dans mon discours jusqu'au principe de tous les êtres.

D'où me vient cette bouillante ardeur? Quel est le vent qui enfle ainsi mon orgueil? Plein de moi-même, je ne me connais plus; mon imagination s'enflamme, je ne puis plus la maîtriser; une puissance plus forte que moi, m'agite, je sens Nicétas assis près de moi, me toucher, souffler à mon oreille voisine de la sienne; son souffle impétueux pénètre dans mon cœur, sa puissance m'inspire une ardeur insolite; il excite mes fibres engourdies en les rapprochant de son foyer.

Mais je comprimerai mes orgueilleuses pensées; avec mon faible talent, je n'aurai pas la prétention de dire de grandes choses; dans ma médiocrité, je raconterai, sans quitter la terre, je marcherai du plain-pied de ma modeste muse.

Puisque je ne puis chanter le mérite sublime de Félix, sans louer Dieu, recevez-moi, Nicétas, dans votre sein paternel, et tandis que je reposerai sur votre docte poitrine, que je cacherai ma tête dans votre chaste cœur, assaisonnez-moi de votre sel, car je suis affadi; que votre abondante source abreuve sans cesse mes sens altérés.

Je le répéterai avec un sentiment d'allégresse; croyant à peine à la faveur dont je jouis, je vous dirai encore : Dites-moi, je vous en prie, êtes-vous revenu? Est-il vrai que je vous possède, Nicétas? Jusqu'à ce moment je pensais à vous nuit et jour avec un sentiment de peine; votre absence me rendait malade, mon cœur mourait de langueur. Vous êtes arrivé, vous m'êtes enfin rendu, après quatre ans écoulés; je remercie Jésus-Christ de vous avoir ramené, quoique bien tard.

Je craignais que l'ennemi ne vous tînt enfermé dans les provinces qui nous séparent, que la guerre ne vous barrât le passage; mais votre volonté a triomphé; vous avez surmonté tous les obstacles qui s'opposaient à votre arrivée; la mer, la fatigue, la crainte des Goths, le froid si sensible dans les longs voyages, n'ont pu vous arrêter : vous avez été véritablement Nicétas en cette circonstance si difficile, vaincu par votre bienveillante affection, et victorieux de toutes les difficultés; fort et faible tout à la fois, mais puissant sous ce double rapport; vaincu par votre amitié pour nous, par l'amour que vous portez à Félix, votre tendre affection a triomphé des plus dures fatigues.

Digitized by Google

Nunc age, sancte parens, aurem mihi dede manumque;
Nodemus socias in vincula mutua palmas,
Inque vicem nexis alterno fœdere dextris,
Sermones varios gressu spatiante seramus.
Enarrare libet simul, et monstrare parenti
Sollicito nostros toto quo defuit actus
Tempore. Nam cui jure magis mea gesta retexam,
Felicisque manu nobis operata revolvam,
Quam cui cura sumus? Gemino qui jure magistri
Et patris ut bene gesta probet, sic improba damnet:
Corrigat errata, et placidus disponat agenda:
Imperfecta juvet precibus, perfecta sacerdos
Dedicet; atque ita se Felicis in ædibus ultro
Atque citro referat, tanquam ipsum pectore toto
Felicem gerat, et patria se jactet in aula.

Ergo veni, pater, et socio mihi jungere passu:
Dum te circum agens operum per singula duco.

Ecce vides istam, qua janua prima receptat,
Porticus obscuro fuerat prius obruta tecto;
Nunc eadem nova pigmentis et culmine crevit.
Ast ubi conseptum quadrato tegmine, circa
Vestibulum medio reseratur in æthera campo,
Hortulus ante fuit male culto cespite, rarum
Area vilis olus nullos præbebat ad usus.

Interea nobis amor incidit, hoc opus isto
Ædificare loco: namque hunc deposcere cultum
Ipsa videbatur; venerandam ut martyris aulam
Eminus adversa foribus de fronte reclusis,
Lætior illustraret honos; et aperta per arcus
Lucida frons bifores perfunderet intima largo
Lumine, conspicui ad faciem conversa sepulcri,
Quo tegitur posito sopitus corpore martyr,
Qui sua fulgentis solii pro limine Felix,
Atria bis gemino patefactis lumine valvis
Spectat ovans, gaudetque piis sua mænia vinci
Cœtibus, atque amplas populis rumpentibus aulas
Laxari densas numerosa per ostia turbas.

Digitized by Google

Père saint, accordez-moi maintenant votre attention et votre appui. Que nos mains s'unissent par des liens mutuels, afin que fortifiée par cette alliance réciproque et simultanée, ma diction soit plus variée et plus rapide. Je vais raconter et indiquer tout à la fois à l'ami plein d'affection pour moi, tout ce que j'ai fait depuis que je ne l'ai vu. A qui pourrai-je rendre compte, à plus juste titre, de ma conduite, détailler tout ce que Félix a fait pour moi, qu'à celui qui m'honore de son affection. Maître et père tout à la fois, il approuvera ce qui est bien, et improuvera ce qui est mal; il corrigera les erreurs, et prescrira dans sa bonté les travaux à faire. Ses prières m'aideront à finir ce qui est commencé; prêtre, il bénira ce qui est déjà terminé. Il visitera dans tous les sens la basilique de saint Félix, comme s'il le portait dans son cœur et qu'il pût se glorifier d'être dans le ciel.

Venez donc, mon père, daignez me suivre, je vais vous montrer en détail tous les ouvrages que j'ai fait exécuter.

Voyez-vous cette partie qui est fermée par une première porte? C'était autrefois un portique écrasé sous un toit obscur; rebâti aujourd'hui, les peintures dont il est orné et sa nouvelle toiture l'ont agrandi. Ce corridor environné d'un toit carré est devenu une galerie; placée au milieu d'un champ, elle reçoit l'air et la lumière de tous côtés. Ce champ était naguère un petit jardin couvert d'herbe, mal cultivé, un terrain de nulle valeur, d'aucun produit pour notre usage.

Ce qui m'a inspiré la pensée de bâtir en ce lieu cette galerie, c'est que la basilique semblait exiger cet ornement; je l'ai fait, afin que l'aspect de ses ouvertures qui sont en face, vues de plus loin, lui donnât une plus belle apparence, et que son élégante façade percée de portes à deux battants laissât pénétrer une plus grande abondance de lumière dans l'intérieur de l'autre basilique qui est vis-à-vis du riche tombeau du martyr, et d'où, quand les portes sont ouvertes, qu'il est éclairé, Félix voit avec un saint tressaillement de joie, ses églises pleines, et la foule sortir ensuite, à flots pressés, par ces nombreuses issues. La basilique où s'élève le tombeau a été réparée, elle a perdu son air de vétusté.

Digitized by Google

Ipsaque, qua tumulus sacrati martyris exstat,
Aula novos habitus senio purgata resumpsit.

Trina manus variis operata decoribus illam
Excoluit; bijugi laqueari et marmore fabri,
Pictor imaginibus divina ferentibus ora.

Ecce vides quantus splendor, velut æde renata
Rideat insculptum camera crispante lacunar.
In ligno mentitur ebur; tectoque superne
Pendentes lychni spiris retinentur ahenis,
Et medio in vacuo laxis vaga lumina nutant
Funibus; undantes flammas levis aura fatigat.
Quæque prius pilis stetit, hæc modo fulta columnis,
Vilia mutato sprevit cæmenta metallo.

Sed rursum redeamus in atria : conspice rursum
Impositas longis duplicato tegmine cellas
Porticibus, metanda bonis habitacula digne,
Quos huc ad sancti justum Felicis honorem
Duxerit orandi studium, non cura bibendi.
Nam quasi contignata sacris cænacula tectis,
Spectant de superis altaria tota fenestris,
Sub quibus intus habent sanctorum corpora sedem.
Namque et apostolici cineres sub cœlite mensa
Depositi, placitum Christo spirantis odorem
Pulveris inter sancta sacri libamina reddunt.

Hic pater Andræas, hic qui piscator ad Argos
Missus, vaniloquas docuit mutescere linguas :
Qui postquam populos, ruptis erroris iniqui
Retibus explicuit, traxitque ad retia Christi,
Thessalicas fuso damnavit sanguine Patras.

Hic et præcursor Domini et Baptista Joannes,
Idem Evangelii sacra janua, metaque legis;
Hospes et ipse mei veniens Felicis ad aulas,
Parte sui cineris fraternum funus honorat.

Huic dubius gemino Didymus cognomine Thomas

Digitized by Google

Trois divers corps d'ouvriers ont travaillé à sa décoration; les charpentiers, les marbriers et les peintres; le pinceau de ces derniers y a peint des sujets qui retracent les traits des saints.

Voyez quel éclat! le lambris sculpté sourit de voir la voûte brillante de diverses couleurs, l'église renouvelée. Le bois offre à l'œil l'apparence de l'ivoire; les lustres élevés jusqu'aux toits sont soutenus par des spirales de bronze, leurs becs attachés à des cordes flottantes agitent au milieu de ces cercles leurs ondoyantes lumières, une brise légère fatigue la flamme. Les voûtes primitivement soutenues par des piliers de vil moellon reposent aujourd'hui sur des colonnes de marbre.

Mais revenons aux dépendances extérieures. Voyez ces cellules placées sous les galeries qui se prolongent à droite et à gauche; elles sont destinées à ceux qui viennent ici pour prier saint Félix, et non aux buveurs. Des fenêtres élevées de ces petites chambres contiguës à l'église, ils aperçoivent tous les autels sous lesquels reposent les corps des saints; car les cendres sacrées des apôtres placées sous une table polie, font monter vers Jésus-Christ, pendant le saint sacrifice, le doux parfum qu'elles exhalent.

Ici, André, ce pêcheur envoyé à Argos, apprend aux langues vaniteuses à se taire. Après avoir brisé les liens qui retenaient les peuples captifs de funestes erreurs, il en fit des disciples de Jésus-Christ : son sang coula à Patras, en Thessalie, et cria vengeance contre cette ville homicide.

Ici repose aussi Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ; ce saint ouvrit la carrière évangélique et ferma celle de la loi de Moïse. En venant habiter la basilique de mon patron Félix, il honore d'une portion de ses cendres la mort d'un frère.

A ces reliques il faut ajouter celles de l'apôtre vacillant qui eut

Digitized by Google

Adjacet; hunc Christus pavidæ cunctamine mentis
Pro nostra dubitare fide permisit, ut et nos
Hoc duce firmati, Dominumque Deumque trementes,
Vivere post mortem vero fateamur Iesum
Corpore, viva suæ monstrantem vulnera carnis;
Et veniente die, qua jam manifestus aperta
Luce Deus veniet, cruciata in carne coruscum
Agnoscant trepidi, quem confixere rebelles.

Hic medicus Lucas prius arte, deinde loquela,
Bis medicus Lucas : ut quondam corporis ægros
Terrena curabat ope, et nunc mentibus ægris
Composuit gemino vitæ medicamina libro.

His socii pietate, fide, virtute, corona,
Martyres, Agricola, et Proculo Vitalis adhærens,
Et quæ Chalcidicis Euphemia martyr in oris,
Signat virgineo sacratum sanguine littus.
Vitalem, Agricolam, Proculumque Bononia condit,
Quos jurata fides pietatis in arma vocavit,
Parque salutiferis texit victoria palmis,
Corpora transfixos trabalibus inclita clavis.

Hic et Nazarius martyr (quem munere fido
Nobilis Ambrosii substrata mente recepi)
Culmina Felicis dignatur et ipse cohospes,
Fraternasque domos privatis sedibus addit.

Quamvis sancti omnes toto simul orbe per unum
Sint ubicumque Deum : quo præsentantur ubique,
Corporis ut sua membra Deo : sed debita sanctis
Sunt loca corporibus : neque tantum qua jacet ora
Totum corpus, ibi positorum gratia vivit :
Sed quacumque pii est pars corporis, et manus exstat,
Contestante Deo meriti documenta beati.
Magna et in exiguo sanctorum pulvere virtus
Clamat apostolici vim corporis, indice Verbo.

His igitur vicinus erit, quicumque supernis
Castus aget tectis : et qui procul advena recto

Digitized by Google

deux noms, *Didyme* et *Thomas*. Jésus-Christ permit sa timide hésitation pour affermir notre foi, pour nous faire croire avec un sentiment de crainte qu'il était ressuscité dans son propre corps, puisqu'il montrait saignantes encore les blessures qu'il avait reçues, et en outre pour que, lorsque au dernier jour il viendra rayonnant de gloire manifester sa divinité, les bourreaux qui le crucifièrent reconnaissent en tremblant, à la lueur de la lumière qu'il répandra, le corps qu'ils attachèrent à la croix.

Ici se trouve encore Luc, d'abord médecin de profession, et par sa parole; après avoir soigné autrefois ceux qui étaient atteints d'infirmités corporelles, il prépare aujourd'hui dans son double ouvrage, des remèdes efficaces pour ceux dont l'âme est malade.

A ceux-ci viennent se réunir les martyrs qui par leur foi, leurs vertus, leurs couronnes, méritèrent de leur être associés: Agricol, Vital, Procule, Euphémie; cette dernière martyrisée à Chalcédoine rougit de son sang le bord de la mer. Vital, Agricol, Procule, sont enterrés à Bologne; la même foi les appela aux combats de la foi, la même victoire leur mérita la palme du salut; leurs corps glorieux furent percés d'énormes clous.

Nous possédons, en outre, le martyr Nazaire. Ses reliques m'inspirent la plus grande confiance; je les ai reçues avec un sentiment de vénération des mains d'Ambroise. Ce martyr daigne habiter sous le même toit que saint Félix, il est devenu son hôte, il accroît dans ce monument privé les cohabitations fraternelles.

Quoique tous les saints soient dans l'univers en un seul Dieu, qu'ils lui offrent partout les membres de leurs corps; cependant on doit leur assigner des endroits particuliers; et ce n'est pas seulement là où leurs corps reposent, qu'ils manifestent leur crédit, partout où se trouve une parcelle de leurs dépouilles mortelles, là se révèle aussi leur puissance; Dieu y proclame leur mérite par des prodiges; au témoignage de Jésus-Christ, une grande vertu annonce la puissance des corps apostoliques dans le petit volume des atomes des saints.

Quiconque vivra saintement sous ces toits sacrés, aura ces saints pour voisins, et ceux qui arrivant de loin s'y logeront avec des in-

Digitized by Google

Percitus affectu sanctas properarit ad ædes,
Cum volet oratum Christo secretus adire,
Sive die seu nocte velit sua promere vota,
Impiger attiguo de limine prodeat hospes.

Hoc etiam mirare, domus quod martyris alta
Lege sacramenti per limina trina patescit :
Fassus enim est unum trino sub nomine Regem.
Et quod contextæ junctis sibi molibus ædes
Fune pio signant : quoniam etsi culmina plura
Sint domibus structis; sancta et tamen unica pacis
Est domus, et multis unum concordia membris.
Corpus agit : cui compago stat vertice Christo.

Forsitan hæc inter cupidus spectacula quæras,
Unde replenda sit hæc tot fontibus area dives,
Cum procul urbs, et ductus aquæ prope nullus ab urbe
Exiguam huc tenui demittat limite guttam. [6]
Respondebo, nihil propria nos fidere dextra,
Nil ope terrena confidere; cuncta potenti
Deposuisse Deo, et fontes præsumere cœlo.
Denique cisternas adstruximus undique tectis,
Capturi fundente Deo de nubibus amnes :
Unde fluant pariter plenis cava marmora labris.

Quod si etiam interdum eveniat defectus aquarum,
Ordine disposito varias distincta figuras,
Concharumque modis, et pictis florida metis,
Forte erit et siccis spectabilis area vasis.
Namque tenes etiam magna Salomonis in æde,
Quam fuerit decori siccum mare : quod sapiens rex
Ære dedit solido, et tauris suspendit ahenis. [7]

Aspice nunc aliud latus : ut sit porticus una,
Et paries mediis spatio bipatente columnis,
Culmine discretas aditu sibi copulat aulas.
Tempus in hanc transire oculis peragrantibus ædem,
Quæ longum reserata latus, cum lumine cœli
Acquirit spatium tecti, quod in atria juncta
Panditur, insertos socians disjuncta per arcus,

Digitized by Google

tentions pures, s'ils veulent aller prier en secret Jésus-Christ, s'ils désirent lui adresser leurs vœux, soit le jour, soit la nuit, n'auront qu'un pas à faire.

Remarquez encore que l'église du martyr a trois nefs conformément à la loi sacramentelle : c'est l'aveu d'un seul Dieu en trois personnes. Elle est unie à d'autres constructions ; ces pieux liens indiquent que quoique ces édifices aient plusieurs toits, la basilique est néanmoins la sainte, l'unique maison de la paix, que la concorde dirige un seul corps à plusieurs membres, dont la structure repose sur la tête de Jésus-Christ.

Peut-être qu'à la vue de tant de merveilles, vous serez désireux de savoir comment peut se remplir ce vaste bassin, alors qu'il n'existe ni au loin ni dans le voisinage de la ville, aucun aquéduc qui y verse une seule goutte d'eau ? Je vous répondrai que notre habileté ne nous inspire aucune confiance, que nous ne comptons pas sur les ressources humaines, qu'en tout, nous nous abandonnons à la puissance de Dieu, que nous sommes convaincus que les sources viennent du ciel, et c'est pour cela, que nous avons construit partout des citernes sous les égouts des toits, pour y recueillir les eaux que Dieu fait couler du sein des nuages, d'où elles sortent ensuite à pleins bords des bassins de marbre qu'elles ont remplis.

Si l'eau venait à manquer, le bassin quoique à sec offrirait un agréable coup-d'œil par le symétrique ensemble des diverses figures en forme de coquilles qui en varient les formes, par les élégantes pyramides peintes qui s'élèvent dans son sein. Car vous savez quelles étaient les décorations qui, dans le magnifique temple de Salomon, ornaient la mer d'airain, alors même qu'elle ne contenait point d'eau. Ce sage roi l'avait fait fabriquer en fer fondu, et supporter par douze bœufs du même métal.

Examinez maintenant l'autre aile, elle ne forme qu'une simple galerie ; un mur elevé dans l'espace ouvert au milieu des colonnes, unit par une porte cintrée les deux basiliques séparées. Il est temps de passer dans l'autre basilique, et de la considérer en détail ; à jour d'un côté dans toute sa longueur, elle est couverte d'un toit et éclairée par la lumière du soleil ; elle fait face à deux cours contiguës qu'elle unit par les arcs dont elle est percée ; elle offre au peu-

Digitized by Google

Et populis rigui præbet spectacula campi,
Quem tamen includunt structo circumdata septo
Mœnia, ne pateant oculis sacra tecta profanis,
Vestibulumque patens aura defendit operta.

Nec mirere sacras spatiis accressere caulas,
Crescit ubique potens æterni gloria Christi :
Sanctorum cumulatur honor, Deus omnibus unus
Noscitur : illustrat quia Sanctus Spiritus orbem,
Cumque coæterno regnat Patre Filius hæres,
Inde propagato pia gratia lumine veri
Multiplicat populis æternæ semina vitæ.
Et quia pastor oves auget bonus, ampla redemptis
Crescere cum gregibus favet altus ovilia Christus.

Ingredere hæc psalmis recinens antistes et hymnis,
Et mea vota refer Domino, et tua gaudia votis
Junge meis, celebrans communis festa patroni.
Tempore oportuno pro peccatore rogabis
Gaudentem Dominum de confessoris honore.

Hoc duce, proclivi tua tramite vota ferentur,
Felix divinas tibi prævius ibit ad aures;
Teque sacris psalmis simul et devota litante
Obsequia, placido descendet numine Christus,
Ut populum templumque sacra caligine velet,
Infundens niveam per operta sacraria nubem.

Nunc volo picturas fucatis agmine longo
Porticibus videas, paulumque supina fatiges
Colla, reclinato dum perlegis omnia vultu.

Qui videt hæc vacuis agnoscens vera figuris,
Non vacuâ fidam sibi pascet imagine mentem.
Omnia namque tenet serie pictura fideli,
Quæ senior scripsit per quinque volumina Moses,
Quæ gessit Domini signatus nomine Jesus,
Quo duce Jordanis, suspenso gurgite fixis
Fluctibus, a facie divinæ restitit arcæ.
Vis nova divisit flumen : pars amne recluso

Digitized by Google

ple la vue d'un champ cultivé, mais environné d'une clôture élevée, afin que le lieu saint soit dérobé aux regards profanes, et que la galerie soit à l'abri du froid.

Ne soyez pas surpris que les lieux saints dilatent leur sein. La gloire de Jésus-Christ grandit partout : les saints sont comblés d'honneur; le Dieu unique n'est plus inconnu; l'Esprit-Saint éclaire le monde, le Fils héritier du Père règne avec lui et partage son éternité; par la diffusion de la lumière qui jaillit de cette union, la grâce divine multiplie parmi les peuples les semences de la vie éternelle, et comme un bon pasteur affectionne son troupeau, Jésus-Christ protége l'agrandissement des bergeries et les ouailles qu'il a rachetées.

Entrez dans ces basiliques, Nicétas, célébrez ces merveilles en y chantant une seconde fois des psaumes, des hymnes; faites agréer encore mes vœux au Très-Haut, unissez votre joie à mes prières, en célébrant la fête de notre patron commun. Vous demanderez en temps opportun au Seigneur, satisfait des hommages rendus à son confesseur, le pardon d'un coupable.

En lui confiant vos vœux, ils parviendront promptement à leur adresse; Félix arrivera plutôt que vous au trône de Dieu, et tandis que vous chanterez des psaumes, que vous offrirez le pieux tribut de votre soumission, Jésus-Christ descendra paisiblement du ciel pour couvrir le peuple et le temple d'une sainte obscurité, et répandre une nuée blanche comme neige dans le sanctuaire voilé.

Je veux que vous remarquiez maintenant l'éclat que produit la longue série des peintures des galeries, et que vous vous fatiguiez à force de pencher le cou et la tête en arrière pour les examiner toutes.

En les considérant, on reconnaît la vérité sous ces traits inanimés; l'esprit n'est pas bercé de vaines illusions, car elles retracent dans un ordre parfait tout ce que Moïse a écrit dans le Pentateuque, tout ce que Jésus-Christ a fait; elles indiquent sous quel chef le Jourdain suspendit son cours et s'arrêta devant l'arche. Une puissance nouvelle divisa le fleuve, les eaux supérieures demeurèrent immobiles, tandis que les inférieures en s'écoulant dans la mer laissaient le lit du fleuve à sec; les flots poussés par un courant ra-

Digitized by Google

Constitit, et fluvii pars in mare lapsa cucurrit,
Destituitque vadum; et validus qua forte ruebat
Impetus, adstrictas alte cumulaverat undas,
Et tremula compage minax pendebat aquæ mons,
Despectans transire pedes arente profundo,
Et medio pedibus siccis in flumine ferri
Pulverulenta hominum duro vestigia limo. [8]
Jam distinguentem modico Ruth tempora libro,
Tempora Judicibus finita, et Regibus orta,
Intentis transcurre oculis : brevis ista videtur
Historia, at magna signat mysteria belli,
Quam geminæ scindunt sese in diversa sorrores!
Ruth sequitur sanctam, quam deserit Orpha, parentem;
Perfidiam nurus una, fidem nurus altera monstrat :
Præfert una Deum patriæ, patriam altera vitæ. [9]

Nonne, precor, toto manet hæc discordia mundo?
Parte sequente Deum, vel parte ruente per orbem?
Atque utinam pars æqua foret necis atque salutis!
Sed multos via lata capit, facilique ruina
Labentes prono rapit irrevocabilis error.

Forte requiratur, quanam ratione gerendi
Sederit hæc nobis sententia, pingere sanctas
Raro more domos animantibus adsimulatis.
Accipite, et paucis tentabo exponere causas.

Quos agat huc sancti Felicis gloria cœtus,
Obscurum nulli : sed turba frequentior his est
Rusticitas non cassa fide, neque docta legendi.
Hæc adsueta diu sacris servire profanis,
Ventre Deo, tandem convertitur advena Christo,
Dum sanctorum opera in Christo miratur aperta.

Cernite quam multi coeant ex omnibus agris,
Quamque pie rudibus decepti mentibus errent.
Longinquas liquere domus, sprevere pruinas
Non gelidi fervente fide; et nunc ecce frequentes
Per totam et vigiles extendunt gaudia noctem :
Lætitia somnos, tenebras funalibus arcent.

Digitized by Google

pide s'entassèrent; enchaînés les uns sur les autres, ils s'élevèrent à une grande hauteur et formèrent une montagne menaçante dont la masse s'agitait en voyant les Israélites traverser son lit desséché et conserver sur son sol affermi la poussière dont leurs pieds étaient couverts.

Examinez attentivement Ruth établissant dans son petit livre la différence des temps, indiquant la fin des Juges et l'origine des Rois. Cette histoire paraît courte, et cependant elle révèle le mystère d'une grande division : deux sœurs se séparent et s'en vont en divers pays. Ruth suit sa mère qu'Orpha abandonne; une belle-fille manifeste sa perfidie et l'autre son attachement : la première préfère Dieu à la patrie, la dernière met la patrie avant la vie.

Ne trouve-t-on pas, je vous le demande, de semblables séparations dans le monde? Les uns s'attachent à Dieu, les autres se répandent sur la surface du globe; plût au ciel, que la partie saine pût espérer une mort sainte! Mais beaucoup suivent la voie large, et comme la chute y est facile, l'erreur devient sans remède en les précipitant dans l'abîme.

Vous me demanderez, peut-être, quel est le motif qui m'a déterminé à faire peindre dans les lieux saints des portraits imitant avec un rare bonheur des personnages semblables à des êtres vivants : écoutez, je vais vous l'indiquer en peu de mots.

Personne n'ignore que la gloire de saint Félix réunit ici des peuples nombreux. Mais dans cette immense foule, plusieurs sont ignorants : quoiqu'ils n'aient pas perdu la foi, ils ne savent point lire. Tels étrangers, habitués depuis longtemps à des fêtes profanes, à faire un dieu de leur ventre, deviennent enfin disciples de Jésus-Christ, en admirant les grands prodiges que les saints ont opérés par sa puissance.

Voyez quelle foule pressée d'hommes de tous les pays, voyez-les marcher pieusement entraînés par leurs incultes intelligences; ils ont laissé bien loin derrière eux leurs habitations, ils ont bravé les frimats, l'ardeur de leur foi les a garantis des atteintes du froid. Réunis maintenant en grand nombre, ils veillent durant toute la nuit, ils font éclater leur allégresse; la joie qui les anime chasse le sommeil, la lueur des torches les éclaire au sein des ténèbres.

Digitized by Google

Verum utinam sanis agerent hæc gaudia votis,
Nec sua liminibus miscerent pocula sanctis.
Quamlibet hæc jejuna cohors potiore resultet
Obsequio, castis sanctos quoque vocibus hymnos
Personat, et Domino cantatam sobria laudem
Immolat. Ignoscenda tamen puto talia parvis
Gaudia quæ ducunt epulis, quia mentibus error
Irrepit rudibus; nec tantæ conscia culpæ
Simplicitas pietate cadit, male credula sanctos,
Perfusis halante mero gaudere sepulcris.

Ergo probant obiti, quod damnavere magistri?
Mensa Petri recipit, quod Petri dogma refutat? [10]

Unus ubique calix Domini, et cibus unus, et una
Mensa, domusque Dei. Divendant vina tabernis;
Sancta precum domus est ecclesia; cede sacratis
Liminibus serpens : non hac male ludus in aula
Debetur, sed pœna tibi; ludibria misces
Suppliciis inimice tuis; idem tibi discors
Tormentis ululas, atque inter pocula cantas.
Felicem metuis, Felicem spernis inepte,
Ebrius insultas, reus oras; et miser ipso
Judice luxurias, quo vindice plecteris ardens.

Propterea visum nobis opus utile, totis
Felicis domibus pictura illudere sancta;
Si forte attonitas hæc per spectacula mentes,
Agrestum caperet fucata coloribus umbra,
Quæ super exprimitur titulis, ut littera monstret
Quod manus explicuit : dumque omnes picta vicissim
Ostendunt releguntque sibi, vel tardius escæ
Sunt memores, dum grata oculis jejunia pascunt;
Atque ita se melior stupefactis inserat usus,
Dum fallit pictura famem : sanctasque legenti
Historias, castorum operam subrepit honestas
Exemplis inducta piis; potatur hianti
Sobrietas, nimii subeunt oblivia vini.
Dumque diem ducunt spatio majore tuentes,
Pocula rarescunt, quia per miracula tracto
Tempore, jam paucæ superant epulantibus horæ.

Digitized by Google

Mais plût à Dieu que de ces élans joyeux sortissent des vœux sensés, et que l'orgie ne pénétrât pas dans le saint lieu. Elle devrait, cette foule, faire éclater sa joie avant d'avoir mangé; elle ferait bien de chanter de saints cantiques avec des voix chastes, d'offrir avec sobriété au Seigneur un sacrifice de louanges. Je crois, cependant, qu'on doit excuser la gaîté qu'excitent de petits repas, parce que cette erreur est aujourd'hui enracinée dans les esprits grossiers; leur intelligence bornée ne leur permet pas d'apprécier la gravité de cet abus; ils ne pèchent pas mortellement : leur stupide crédulité leur persuade que les saints sont satisfaits de voir leurs tombeaux parfumés de l'odeur du vin.

Les maîtres éprouvent donc aujourd'hui dans la tombe, ce qu'ils condamnèrent alors qu'ils vivaient? Le tombeau de Pierre sert à un usage que ses paroles improuvèrent?

Il n'y a partout qu'un seul calice du Seigneur, qu'une nourriture, qu'une même table, et la maison de Dieu. Qu'on vende en détail du vin dans les tavernes, la sainte église est la maison de la prière; serpent, éloigne-toi de ce lieu : une joie coupable ne doit point éclater ici; tu ne dois y trouver qu'un juste châtiment. Tu mêles les railleries aux tortures que tu éprouves; en désaccord avec toi-même, tu hurles au sein des supplices, et tu chantes en buvant. Tu crains Félix, et tu l'insultes ignoblement lorsque tu es ivre; coupable, tu l'invoques; tu t'abandonnes, misérable, aux excès de l'intempérance, à la face de ton juge, en présence de celui qui attise le feu qui te dévorera.

Il nous a paru utile d'orner de peintures les églises de saint Félix; mais dans la crainte que toutes ces merveilles, que tous ces traits enluminés n'excitassent dans les esprits étonnés qu'une stupide admiration, des titres écrits au-dessus expliquent la pensée du peintre, tandis que la foule montre aux nouveaux venus et revoit à son tour ces tableaux; les uns et les autres n'éprouvent que tardivement le besoin de manger, et font ainsi des jeûnes agréables à leurs yeux; ils emploient plus utilement leur temps; la peinture trompe alors leur faim. En lisant l'histoire sainte, le désir de bien faire pénètre dans leurs cœurs; il s'y infiltre par les bons exemples. La curiosité les rends sobres, ils oublient de boire avec excès; employant la plus grande partie du jour à considérer ces merveilles, ils ont moins de temps; plus ils consacrent d'heures à satisfaire leur vue, moins ils en ont pour rester à table.

Digitized by Google

Quod superest ex his, quæ facta et picta videmus,
Materiam orandi pro me tibi suggero, poscens,
Rem Felicis agens, ut pro me sedulus ores
Et decet, ut quem mente pia comitaris, eumdem
Et mentis facie referas, animoque sequaris
Par in amore mei; nec enim miser ambigo amari
Martyre, vel modici dignatus amore catelli.
Cum mihi vita, domus, res, gratia, gloria, panis,
Sit Felix donante Deo; quo præsule posce
Montibus in sanctis mea fundamenta locari,
Et cœptam peragi irrupto molimine turrem. [12]

De Genesi, precor, hunc orandi collige sensum :
Ne maneam terrenus Adam, [13] sed virgine terra
Nascar, et exposito veteri, nova former imago. [14]
Educar tellure mea, [15] generisque mei sim
Degener; et sponsæ festinem ad mellea terræ
Flumina, [16] Chaldæi servatus ab igne camini. [17]
Sim facilis tectis, quasi Loth, fore semper aperta,
Liberer ut Sodomis; neque vertam lumina retro,
Ne solis in lapidem vertar, sale cordis egenus. [18]

Hostia viva Deo, tanquam puer offerar Isac :
Et mea ligna gerens sequar almum sub cruce patrem,
Inveniam puteos; sed ne, precor, obruat illos
Invidus, et viventis aquæ cæcator Amalec. [19]

Sim profugus mundi, tanquam benedictus Iacob
Fratris Edom fugitivus erat; fessoque sacrandum
Supponam capiti lapidem, [20] Christoque quiescam.

Sit mihi castus amor, sit et horror amoris iniqui :
Carnis ut illecebras velut inviolatus Ioseph,
Effugiam vinclis exuto corpore, liber
Criminis, et spolium mundo carnale relinquam. [21]
Tempus enim longe fieri complexibus; [22] instat
Summa dies : prope jam Dominus, jam surgere somno
Tempus, [23] et ad Domini pulsum vigilare paratos. [24]

Digitized by Google

Je suggère à votre esprit, comme un motif de prier pour moi, ce qu'il y aurait encore à remarquer dans les travaux, dans les peintures que nous considérons. Je vous en conjure, unissez votre affection à celle de Félix. Ne convient-il pas, en effet, que puisque sa piété sert de modèle à la vôtre, vous ayez aussi la même bienveillance, le même cœur, le même amour pour moi. Quelque misérable que je sois, je sais que le martyr m'affectionne, et qu'à son tour, il ne dédaigne pas l'affection du plus chétif de ses serviteurs. Puisque Dieu m'a donné Félix, qu'il est ma vie, ma maison, mon bien, ma joie, ma gloire, mon pain, guidé par lui, demandez que mes fondements soient posés sur les saintes montagnes, et que je puisse achever sans interruption la tour que j'ai commencé à bâtir.

Je désire que vous puisiez dans la Genèse les sentiments d'affection que je vous demande, afin que je ne demeure pas toujours l'Adam terrestre, mais que je naisse d'une terre vierge, et qu'après avoir dépouillé le vieil homme, je me revête du nouveau; que je sorte de mon pays, que je m'éloigne de ma parenté, que je me hâte de courir vers la terre promise où coulent des fleuves de miel, et que je sois à l'abri du feu des fournaises des Chaldéens; que j'exerce l'hospitalité comme Loth, que ma porte soit toujours ouverte aux étrangers, qu'on m'arrache de Sodome, que je ne regarde point derrière moi, de crainte que mon cœur étant fade je ne devienne une statue de sel.

Semblable au jeune Isaac, je serai offert au Seigneur comme une hostie vivante, et, chargé du bois de mon sacrifice, je suivrai mon père jusqu'au pied du bûcher; je trouverai des puits; mais que le jaloux Amalécite qui bouche les sources ne les comble pas.

Que je sois errant sur la terre comme Jacob fuyant son frère Esaü; que je mette une pierre sous ma tête fatiguée, et que je me repose en Jésus-Christ.

Qu'un amour chaste soit mon partage, et que l'amour impur m'inspire de l'horreur. Que comme Joseph j'échappe sans tache aux piéges charnels; que le corps libre de tout lien, qu'exempt de tout crime, j'abandonne au monde mes vêtements. Il est temps de s'éloigner des embrassements, le jour suprême approche, le Seigneur est déjà près; l'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement; veillons, tenons-nous prêts à ouvrir la porte au Seigneur quand il frappera.

Digitized by Google

Sit mihi ab Ægypto bonus exitus, ut duce lege
Divisos penetrans undosi pectoris æstus,
Fluctibus evadam Rubris, Dominique triumphum
Demerso Pharaone canam. [25] Cum supplice voto
Exsultando tremens, et cum formidine gaudens,
Ipsius pia dona, meos commendo labores.

Adsere, Niceta, prece quod precor, et simul omnes
Qui simul huc sancta pro relligione coistis,
Devoti Domino, et gratantes dicite mecum :

Hæc tibi, Christe Deus, tenui facilique paratu
Pro nobis facimus; nec enim te, summe Creator,
Facta manu capiunt, toto quem corpore mundus
Non capit : angustum cui cœlum, terraque punctum est.
Sed sanctis sine fine tuis devota ferentes
Obsequia, exiguo magnos veneramur honore :
Sperantes illis exoratoribus, ut tu
In nobis operum ponas perfecta tuorum
Culmina, et exstructis habitator mentibus adsis.

Digitized by Google

Que ma sortie d'Égypte soit heureuse, afin que passant au milieu des ondes divisées de mon cœur orageux, j'échappe aux flots de la mer Rouge, et que je chante le triomphe du Seigneur en voyant Pharaon submergé. Je tremble en tressaillant de joie, je me réjouis avec un sentiment de crainte, lorsque je recommande humblement à Jésus-Christ mes travaux qui ne sont autre chose que ses dons.

Appuyez, Nicétas, ma prière, et avec tous ceux que vous avez unis ici par les liens sacrés du christianisme, dévoués au Seigneur, répétez avec moi le cœur plein de reconnaissance :

O Sauveur Dieu, c'est pour nous que nous vous dédions ces faibles, ces faciles travaux. Car, ô Créateur souverain, vous ne pouvez être renfermé dans des temples bâtis par les mains des hommes; la terre ne peut vous contenir, le ciel est trop étroit pour vous, l'univers n'est qu'un point à vos yeux. Mais nous offrons toujours à vos saints le tribut de nos pieux hommages; quelque grands qu'ils soient, ils sont constamment l'objet de notre faible culte, espérant que par leurs prières vous perfectionnerez en nous votre œuvre, et que vous habiterez dans les temples que nous vous avons bâtis dans nos cœurs.

Digitized by Google

NOTES

SUR LES POÈMES EN L'HONNEUR DE LA NAISSANCE DE SAINT FÉLIX.

CHANT I.

[1] « Sine ferro martyr esse poteris, si patientiam in animo veraciter cu » dieris. » (Bernard. *De Triplici genere bon.*)

CHANT III.

[1] ..... Et noctem flammis funalia vincunt.
(*Æneis*, lib. I, v. 727.)

[2] *Lucania*, royaume de Naples : Basilicate et principauté citérieure.

[3] *Apula :* Terre d'Otrante, Capitanate, Terre de Barri.

[4] *Calabria :* Terre d'Otrante (Nord-Est).

[5] *Latium :* Campagne de Rome.

[6] *Uterque unda :* la Méditerranée et l'Adriatique.

[7] *Campania :* Terre de Labour et partie de la principauté citérieure.

[8] Capoue, Naples, Cumes, Baïes, Salerne.

[9] *Gaurus :* montagne de la Campanie.

[10] *Massique Monte di Dracone :* Terre de Labour.

..... Vertunt felicia Baccho
Massica qui rostris.....
(*Æneis*, lib. VII, v. 725).

[11] *Ufens :* Ofanto, petite rivière du Picenum. Il y avait une rivière de ce nom dans le Latium méridional, elle se jetait dans la mer de Tyrrhène, près de Terracine. Ses débordements avaient formé les marais Pontins.

..... Gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.
(*Æneis*, lib. VII, v. 801.)

[12] *Sarnus :* Saro, petite rivière qui séparait la Campanie des *Picentini*. Elle se jette dans le golfe de Salerne.

..... Et quæ rigat æquora Sarnus.
(*Æneis*, lib. VII, v. 738.)

[13] *Tanager :* Negro, petite rivière du pays des *Picentini*, qui se jette dans le golfe de Pœstum.

..... Et sicci ripa Tanagri.
(Virgil., *Georgica*, lib. III, v. 151.)

Digitized by Google

[14] *Galesus ;* Galeso ou Cervero, rivière de la Calabre, qui se jette dans la mer auprès de Tarente.

Qua niger humectat flaventia culta Galesus.

(Ibidem, lib. IV, v. 126.)

[15] *Atina :* ville du pays des Volsques. (Latium.)

..... Atina potens..... (*Æneis*, lib. VII, v. 630.)

[16] *Aricia :* Rizza, ancienne ville du Latium, à quelques milles de Rome, sur la voie Apienne, célèbre par un temple de Diane.

[17] Les Romains comptaient les distances par *milles*, comme nous les comptions autrefois par lieues, et marquaient chaque mille par une borne. Leur mille équivalait à 1 kilomètre 479 mètres 26 centimètres. Auguste avait fait élever au milieu du Forum une colonne surmontée d'une boule d'or : *milliarium aureum*. C'était de là que l'on commençait à compter les distances de Rome à toutes les villes et provinces de l'empire.

[18] *Prœneste* (Palestrine) : ville du Latium. Elle donna le jour à Elien.

Quique altum Prœneste viri.....

(*Æneis*, lib. VII, v. 682.)

[19] *Aquinum :* Aquin ou Aquino, ville du royaume de Naples, Terre de Labour, patrie de Juvénal et de saint Thomas.

[20] *Ardea :* ville du Latium.

..... Et nunc magnum manet Ardea nomen.

(*Æneis*, lib. VII, v. 412.)

[21] *Cales* (Calvi) : ville de la Campanie.

..... Quique Cales linquent.....

(*Æneis*, lib. VII, v. 728.)

[22] *Geminum Teanum* et *Teanum Sidicinum :* Tiano, ville de la Campanie, — *Teanum Apulum :* Civita, ville d'Apulée.

[23] *Auruncus :* peuple d'Italie, dans la Campanie, sur le bord de la mer, entre les Volsques et les Campaniens. Virgile en fait une colonie troyenne :

..... Et quos de collibus altis
Aurunci misere patres.....

(*Æneis*, lib. VII, v. 726.)

[24] *Venafrum :* Venafro, ville de la Campanie, à l'extrémité septentrionale, près du Vulturne. Elle fut fondée par Diomède.

[25] ..... Dependent lychni laquearibus aureis
Incensi.....

(*Æneis*, lib. II, v. 726.)

[26] Après avoir détaché et enlevé l'écorce de la tige du papyrus, on employait la partie intérieure et spongieuse à faire des mèches de flambeaux. Antipater dit que ces mèches étaient enduites de cire. (Valmont-Bomare, *Dict. d'Hist. naturelle.*)

CHANT VIII.

[1] Peuples de la Scythie d'Europe, dans la Dacie Trojane, sur les bords de l'Ararus. Une de leurs colonies s'établit sur les bords du Danaster ou Tyrus

Digitized by Google

(*Niester*), et prit de là le nom de *Tyrigètes*. Les uns et les autres étaient guerriers et sauvages. Les anciens les ont souvent confondus avec les Thraces. (Bouillet, *Dict. classique*.)

[2] Peuples barbares qui habitaient primitivement les montagnes de la Sarmatie. Ils se rapprochèrent peu à peu de l'Europe et se fixèrent enfin dans le voisinage des Palus-Méotides. Après avoir fait de vains efforts les premiers siècles du christianisme pour pénétrer dans l'empire romain par l'Orient, ils se répandirent au moyen âge dans l'Occident et formèrent des établissements dans la Germanie et dans les Gaules. (Ibidem.)

[3] Josué fut d'abord appelé *Osée : De tribu Ephraim, Osée, filium Nun.* (Num. cap. XIII, v. 9.) Saint Paulin adopte l'opinion de ceux qui pensent que Moïse l'appella Josué après la bataille qu'il livra aux Amalécites. On n'est d'accord ni sur le temps où il prit ce nouveau nom, ni sur la cause qui le lui mérita. Le Seigneur lui donna ce nom en le désignant à Moïse pour son successeur : *Prenez Josué, fils de Nun.* (*Nombres*, chap. XXVII, v. 18.)

[4] Le texte sacré dit : « Vous mettrez pour signal ce cordon d'écarlate. » — *Signum fuerit funiculus iste coccineus.* (Josue, *cap.* II, v. 18.)

[5] « Ayant mis le clou sur la tempe de Sisara, elle le frappa avec son mar» teau, et lui en transperça le cerveau, l'enfonçant jusque dans la terre : » *Defixit in cerebrum usque ad terram.* (Judic., *cap.* IV, v. 21.)

[6] Le texte sacré dit : « Cent quatre-vingt-cinq mille : » *et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia.* (Reg. IV, *cap.* XIX) v. 35.)

[7] *Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit :* « il s'est » rendu victime pour le péché, lui qui ne connaissait point le péché. » (II Corinth., chap. V, v. 21.)

[8] Saint Paulin fait peut-être allusion à ce passage de saint Grégoire de Nysse, où, comparant ses revers aux dangers que coururent Daniel et Jonas, il dit :

> Namque et fluctus atrox, et lamentabile bellum,
> Crudelesque feræ, furibundus et impetus ignis,
> Sunt scelerati homines, vitæ certissima pestis.
>
> (Frontou-Leduc.)

CHANT IX.

[1] Canticus, II, 11-13.

[2] Joannes, VII, 38.

[3] Genesis, XXX.

[4] Allusion au mot grec νίκη, qui veut dire *victoire, vainqueur.*

[5] I Reges, II, 5.

[6] Nous avons laissé à Muratori (*Dissertations* X *et* XIII, page 817 et 823) la responsabilité de cette assertion : « Un aquéduc, destiné à fournir l'eau au lieu saint et à une partie de la ville, signala l'administration de saint Paulin. »

[7] I Paralipomenon, XVIII, 8

Digitized by Google

[8] Josue, III, 15–17.
[9] Ruth, I, 14 et II, 11.
[10] Epistola I Petri, IV, 3.
[11] Psalmus LXXXVI, 1.
[12] Lucas, XIV, 28.
[13] I ad Corinthios, XV, 47.
[14] Ibidem, idem, 49. — Ad Ephesios, IV, 22–24.
[15] Genesis, XII, 1.
[16] Numeri, XVI, 14.
[17] Esdras.
[18] Genesis, XIX.
[19] Ibidem, XXVI, 15.
[20] Ibidem, XXVIII, 11.
[21] Ibidem, XXXIX, 7, 10, 12.
[22] Ecclesiasticus, III, 5.
[23] Ad Romanos, XIII, 11.
[24] Lucas, XII, 36.
[25] Exodus, XIV, 28 et XV.

Digitized by Google

Digitized by Google

POÈME EN L'HONNEUR DE S. JEAN-BAPTISTE.

Digitized by Google

POEMA IN LAUDEM S. JOANNIS.

POEMA VI.

(De S. Joanne Baptista Christi præcursore. — Circa annum 390.)

Summe Pater rerum, cœlique æterna potestas,
Cum quo nostra salus, sanctorum gloria Christe,
Spiritus et Patri pariter Natoque cohærens,
Qui mentes linguasque regis, viresque ministras,
Promeruit quas sola fides; cui plena potestas,
Brutis ingenium, vocemque infundere mutis, [1]
Præsta evangelico ductum de fonte Joannem,
In nostra arenti decurrere carmina rivo.

Ille quidem tantus, quantum potuit dare mundo,
Qui nasci talem nova per miracula jussit;
Sed licitum magnis tenues impendere curas,
Nec dedignantur vilem cœlestia laudem :
Pars etiam meriti, meritum celebrare piorum;
Nec nova nunc, aut nostra canam : dixere prophetæ
Cuncta prius, sanctique viri sermone soluto
Promissum exortum, vitam mortemque sacrarunt;
Si mors illa fuit, meruit quæ sanguine cœlum.
Nos tantum modulis evolvere dicta canoris,
Vovimus et versu mentes laxare legentum.
Sic (nam magna licet parvis, antiqua novellis,
Perfecta indoctis conferre, æterna caducis)
Inspirante Deo quidquid dixere priores,
Aptavit citharis nomen venerabile David,
Consona cœlesti pangens modulamina plectro.
Nos quoque fas meminisse Dei, quanquam obsita multis
Pectora criminibus cœlestem admittere sensum.

Digitized by Google

POÈME EN L'HONNEUR DE S. JEAN-BAPTISTE.

POÈME VI.

(Sur S. Jean-Baptiste, précurseur de J.-C. — Vers l'an 390.)

Père tout-puissant, Créateur du monde; Christ, en lui notre salut, la gloire des saints; Esprit-Saint qui procédant du Père et du Fils, éclairez l'esprit des hommes, dirigez leur langue et leur impartissez les secours que la foi seule leur a mérités; vous, dont la puissance souveraine donne l'instinct aux animaux, la parole aux muets, faites que Jean, jet de la source évangélique, coule sur mes vers, qu'il vivifie mon aride ruisseau.

En illustrant le berceau de Jean par un si grand nombre de prodiges, Dieu voulut que sa naissance annonçât au monde qu'elle était l'œuvre de son pouvoir sans bornes; mais il est permis de faire hommage aux grands de nos faibles pensées; les saints ne dédaignent pas les louanges, quelle que soit leur peu de valeur. Célébrer le mérite des élus est une bonne œuvre. Ce que je vais dire n'est pas nouveau, il ne m'appartient pas : les prophètes ont tout dit avant moi; de saints personnages ont chanté en prose la promesse de sa naissance, sa vie et sa mort; si toutefois on peut appeler mort, l'effusion de sang qui mérita le ciel. J'ai promis de ne recourir qu'à la poésie pour exposer des faits déjà connus, et d'offrir par mes vers un pieux délassement à l'esprit des lecteurs. Car il est permis de comparer les grandes choses aux petites, les anciennes aux nouvelles, les parfaites aux imparfaites, les éternelles aux périssables. Un roi vénérable, David, fit redire à sa harpe ce que les prophètes, ses prédécesseurs, avaient déjà dit avant lui, et ses chants furent dignes de son immortel génie. Qu'il me soit aussi permis de rappeler les merveilles du Très-Haut, quelque indigne que je sois de l'inspiration divine, par les crimes qui souillent mon âme.

Digitized by Google

Zacharias, syria quondam de gente, sacerdos,
Credita solemni curabat templa paratu.
Vita viri, pietate, fide, gravitate, pudore,
Obsequio condigna Dei conjux huic alma
Elisabeth, prisca sanctorum stirpe virorum
Progenita, et tanto virtutibus æqua marito.
Sed (quod in opprobrio matrum posuere priores)
Prole carens, sterilem ducebat mœsta senectam,
Spemque omnem sobolis transacta excluserat ætas.
Forte sacrum solemne Deo plebs cuncta ferebat,
Et pius antistes sacros adoleverat ignes,
Intima divinis decorans altaria flammis;
Ecce sacram propter cœlestis nuntius aram
Adstitit, ac veste insignis, venerabilis ore,
Se cœlo missum vultuque habituque probavit,
Tum sancta in tales laxavit pectora voces.

Accipe, cœlesti Domino dilecte sacerdos,
Æterni mandata Dei, cui cura piorum
Perpetua est, jugis qui puro in pectore custos
Emeritum sanctis impendere scivit amorem.

Ac primum : genus hic exstincto semine non vult
Interiisse tuum, fecundaque viscera fecit
Conjugis, effeto quæ jam cessabat in ævo.
Cur tamen addubitas, mortali tu quoque sensu,
Omnia posse Deum? Sed credes, ille probabit.
Nascetur dignus tanto sponsore beatus,
Perpetuusque puer, qui primo protinus ævo
Te major, sacras invicto in pectore vires
Autoris dono plus quam genitoris habebit.
Nec sane, nato quæ prima vocabula ponas,
Arbitrii jurisque tui est : Deus ipse profecto,
Qui nasci jubet, hunc idem jubet esse Joannem.
Nominis hic titulus, meritorum immensa propago,
Quæ necdum genito potuit prænoscere solus,
Qui dabit, et tanto tribuet tibi gaudia nato.
Nec vero tribuet tantum tibi, gloria parva est
Intra unam conclusa domum; sed quantus ab ortu
Tenditur in seræ finita crepuscula lucis,

Digitized by Google

Le prêtre Zacharie, Syrien d'origine, remplissait un jour solennellement dans le temple, les fonctions qui lui avaient été confiées. La piété, la foi, la gravité, la pureté des mœurs, formaient l'ornement de sa vie. Pour le récompenser de la sainteté de sa conduite, le Seigneur lui avait donné pour épouse Élizabeth, issue d'une antique famille de saints et aussi vertueuse que lui; mais elle n'avait point d'enfants et c'était une opprobre, pour les femmes mariées, aux yeux des anciens Israélites. Sa vieillesse stérile s'écoulait dans les larmes; car son âge avancé lui otait tout espoir de devenir mère. Un jour que le peuple était venu célébrer une fête solennelle et que le pieux pontife avait répandu des parfums sur le feu sacré, qu'il ornait de divines flammes l'autel dressé dans l'intérieur du temple, voici qu'un messager céleste lui apparut debout près de l'autel; ses habits étaient brillants, ses traits majestueux, et après lui avoir prouvé par ce double témoignage qu'il était l'envoyé de Dieu, il lui parla en ces termes :

Prêtre chéri du ciel, écoutez les ordres du Dieu éternel, dont l'œil est toujours ouvert sur les justes, et qui, gardien perpétuel des cœurs purs, a su accorder aux saints l'amour qu'ils méritaient.

D'abord, il ne veut pas que vous mouriez sans enfants et que votre race s'éteigne : il a fécondé le sein de votre épouse, que l'âge avait déjà rendue stérile. Mais pourquoi, dominé par des pensées humaines, hésitez-vous à croire que tout soit possible à Dieu? Vous le croirez, car il réalisera sa promesse, il vous naîtra un fils, et il sera digne du Dieu qui vous le promet. Toujours enfant par son innocence, mais plus grand que vous dès ses premières années, son invincible cœur sera plutôt doté de la force de son Créateur que de celle de son père. A sa naissance vous n'aurez pas le droit de lui imposer un nom, le Dieu qui le fera naître veut qu'il s'appelle Jean. Ce nom sera une source inépuisable de mérites; seul, quoiqu'il ne soit pas encore au monde, il peut connaître ce qu'il sera pour vous, et la joie dont vous comblera sa naissance. Ce lustre ne vous sera pas uniquement personnel, car la gloire est peu de chose tant qu'elle est renfermée dans l'enceinte d'une seule famille : votre fils sera du couchant à l'aurore un sujet d'allégresse pour l'univers, comme pour vous. Quoi d'étonnant? il sera exempt de tout vice, il vivra sans tache, pur de tout désordre, le vin qui inspire la folie ne pénétrera

Digitized by Google

Totus prole tua tecum lætabitur orbis.
Quid mirum? Cuncta vitiorum fæce carebit,
Cœlestem ducens sine labe et crimine vitam,
Vesano servans abstemia pectora vino,
Omniaque evitans malesuadi pocula succi.
Cumque hominum generi vel post errata salutem
Spondeat, ab sancta quisquis renovabitur unda,
Ipse in se nihilum, quo purificetur, habebit.

Ac ne plura tibi variis ambagibus edam,
Eliæ meritum doctus nescire sacerdos
Non potes, exosæ qui mortis lege remissa,
Æternam degit proprio cum corpore vitam,
Igneus excelsum quem vexit ad æthera currus,
Flammantum rapido nisu glomeratus equorum.
Hunc tuus æquabit meritorum stemmate natus,
Tantumdem et laudis simul et virtutis habebit.

Ergo ad condignas tanto pro munere grates,
Ne dubiam suspende fidem, ne mota faventis
Ira Dei meritam statuat post præmia pœnam.

Hæc ait, et tenues elabitur ales in auras,
Fragrantemque sacro procul aera fundit odore.
Diriguit trepida confusus mente sacerdos,
Ac dum promissum cunctantia corda volutant,
Dum se defidit tantum meruisse favorem,
Ut summi sit cura Dei, dimissus ut alto
Nuntius e cœlo, famulo tam clara referret
A Domino mandata suo, ludique veretur,
Somniaque illa putat, mores dum parcius æquo
Æstimat ipse suos, nec se meruisse fatetur :
Infidum facit ipsa fides, dum credere dignum
Se non vult, pœnas incredulitate meretur.
Protinus adstricta est dubitanti lingua palato,
Et motus oblita sui, molitaque vocis,
Articulare sonum, pigro torpore cohæsit.
Dumque cupit narrare suæ miracula plebi,
Conatus frustra, defixo obmutuit ore.

Digitized by Google

pas dans sa poitrine; il sera abstème, il repoussera l'usage des liqueurs fécondes en mauvais conseils. Promettant le salut au genre humain, même après ses égarements, il renouvellera par l'eau sainte tous ceux qui se présenteront à lui; mais il n'aura en sa personne aucune vertu qui puisse purifier les autres.

Pour que mes paroles n'aient plus pour vous aucune obscurité, prêtre instruit, vous ne pouvez ignorer le mérite d'Élie; vous savez qu'il n'a pas subi la loi de la mort, qu'il vit toujours dans son propre corps; qu'enlevé sur un char de feu, traîné par des chevaux qui vomissaient les flammes, il monta rapidement au ciel, au sein d'un tourbillon; votre fils l'égalera par l'excellence de ses mérites, il sera l'objet des mêmes éloges, il pratiquera les mêmes vertus.

Pour offrir au Seigneur le tribut de la reconnaissance que mérite un don si ineffable, que votre foi ne chancelle pas; car vous auriez à redouter de provoquer la colère du Dieu qui daigne vous favoriser, et de le forcer à vous infliger un juste châtiment, après vous avoir gratifié d'une riche faveur.

Ainsi parla l'ange et il disparut dans l'espace, exhalant au loin une suave odeur. Le prêtre confondu sentit son cœur se glacer d'effroi; en réfléchissant, toujours sous l'empire du doute, à la promesse qui venait de lui être faite, hésitant à croire qu'il eût pu mériter une telle distinction, que le Maître du ciel se fut abaissé jusqu'à envoyer un de ses anges pour lui manifester avec tant de précision sa volonté, il crut être sous le coup d'une illusion, d'un songe. Après avoir examiné soigneusement sa conduite et celle des siens, il ne put se persuader qu'il fût digne d'être honoré d'une faveur si glorieuse. Sa foi le rendit infidèle, et en croyant à son indignité, il fut puni de son incrédulité : sa langue fut subitement enchaînée; privée de tout mouvement, elle ne put articuler aucun son, elle fut réduite au silence. Il voulait faire connaître à son peuple les mystères qui venaient de lui être révélés; mais tous ses efforts furent vains, il ne put parler, il était muet. Triste, il quitta l'autel, l'esprit préoccupé de la peine qu'il éprouvait et sollicitant dans le fond de son cœur le pardon de sa faute.

Digitized by Google

Mœstus abit, versatque inclusa mente dolorem,
Et veniam erratis arcano in corde precatur.

Quanta Dei pietas! Quamque exorabile Numen!
Pœnituisse sat est. Rata qui dat, temporis ordo
Volvitur, et gravida (mirum) distenditur alvo
Elisabeth, sanctumque gerunt pia viscera pondus,
Et venit effeto munus juvenile sub ævo.

Inde aliud, sanctus Gabriel, qui nuntius idem
Zacharia fuerat, multo majora volutans,
Ad Mariam molitur iter, quæ sponsa marito,
Sed mage lecta Deo, mundi paritura salutem,
Virgo illibatum servabat casta pudorem;
Cui postquam insignis cœlesti forma decore
Constitit ante oculos, vultus demissa pudicos,
Tinxit suffuso rutilantes sanguine malas.

Ille ait : O toto quem solis circuliş ambit,
Quæque fuere prius, quæ sunt, quæ deinde sequentur
Virginibus cunctis felicior orbe puella,
Magno lecta Deo, mater dicaris ut ejus,
Cujus et ille pater! Felix age concipe pondus,
Impolluta viro, coituque immunis ab omni,
Verbo feta Dei : corpus tua viscera præstent
Illi qui cœlum, terras, mare, sidera fecit;
Qui semper fuit, et nunc est, et tempore in omni
Semper erit; mundi Dominus, lucisque Creator,
Et lux ipse poli per te mortalia membra
Induet, atque oculos hominum cœtusque subibit,
Imperturbatos tantarum in præmia laudum
Tolle animos, dabit ille tibi viresque, fidemque,
Qui voluit (nam cuncta regit, nutuque gubernat)
Filius esse tuus, Domini cum Filius esset.

Dixerat, et visus pariter terrasque reliquit,
Assuetumque sibi facili petit æthera nisu.
Implentur præcepta Dei, creditque puella
Protinus, atque auget meritum vitamque priorem
Prompta fides : tacitis elementa latentia causis

Digitized by Google

Que la bonté de Dieu est grande ! qu'il est facile d'apaiser sa colère ! le repentir suffit pour la désarmer. Le temps qui devait amener l'accomplissement de la promesse, suit son cours : le prodige s'opère, des signes certains l'annoncent, un poids sacré oppresse le sein d'Élisabeth; elle a obtenu à un âge avancé, ce qui n'est accordé qu'à la jeunesse : elle est mère.

Voici un autre plus grand événement : le messager envoyé à Zacharie, l'archange Gabriel, fut chargé d'une plus haute mission. Il fut député à Marie, que Dieu avait choisie pour enfanter le Sauveur du monde, et qui, quoique unie à Joseph par le lien conjugal, n'avait cessé d'être vierge. A la vue de l'envoyé, brillant de tout l'éclat des formes célestes, elle baissa les yeux et rougit.

O Vierge, lui dit l'ange, plus heureuse que toutes les filles qui ne sont plus, que celles qui vivent encore ou qui naîtront plus tard sur la surface du globe que le soleil éclaire dans sa course; le Dieu puissant vous a choisie pour que vous soyez la mère de son Fils. Ne craignez pas de le devenir : sans l'aide du lien conjugal, à l'abri de tout contact impur, la parole de Dieu vous rendra féconde : que votre sein donne un corps à celui qui a créé le ciel, la terre, la mer et les astres, qui fut toujours, qui est aujourd'hui, et qui vivra dans les siècles des siècles; maître du monde, créateur de la lumière, et lumière de l'univers, il se revêtira dans votre sein de membres mortels; les hommes le verront, il conversera avec eux. Ne craignez pas : le Très-Haut, dont toutes les créatures révèrent la puissance, veut que vous soyez sa mère, et pour vous élever à la hauteur d'un si grand privilége il vous donnera la force et le courage nécessaires.

Il dit, et il disparut aussitôt à la vue des mortels; il quitta la terre et d'un essor léger, il monta au ciel, son séjour habituel. Les desseins de Dieu s'accomplissent, la Vierge n'hésite pas à croire; la promptitude de sa foi ajoute un reflet nouveau à son mérite et à sa vie antérieure. Le Tout-Puissant se sert d'éléments secrets pour

Digitized by Google

Divinum informant corpus, sacrandaque crescit
Sarcina : cœlestem Dominum pia confovet alvus.

Interea gravidam soboles, quanquam edita necdum,
Instigat Mariam sanctam, ut progressa revisat
Elisabeth, longo quæ jam venerabilis ævo,
Dilectum Domino puerum paritura gerebat.
Auscultat nato genitrix, vis tanta fidei
Et quo jussa venit : movit materna Joannes
Viscera, et implevit divino pectora sensu.
Jam vates, necdum genitus, conclusus in alvo,
Jamque propheta prius gesta et ventura videbat.

Illa ubi concepto fulgentem lumine longe
Conspexit Mariam, celeri procul incita gressu
Obvia progreditur, veneratque brachia tendens,
Salve, o mater, ait, Domini, salve pia Virgo,
Immunis thalami, coitusque ignara virilis,
Sed paritura Deum : tanti fuit esse pudicam,
Intactæ ut ferres titulos, et præmia nuptæ.
Cur mihi non meritæ, nec tanto munere dignæ
Officii defertur honos? Cur gloria cœli,
In nostros delata Lares et vilia tecta,
Obscuris tantum lumen penetralibus infert?
Sed mitis placidusque suis cultoribus adsit,
Præstet et hunc genitus, quem præstitit ante favorem.
Dixit, et amplexus ulnis circumdata junxit,
Jamque Deum venerata, pio dedit oscula ventri.

Dic age nunc Judæa nocens, et sanguine Regis
Commaculata tui, verbis si nulla priorum
Est adhibenda fides, sacros si fallere vates
Creditis, et Mosen ipsum, si fallere David
Impia perversæ putat inclementia gentis,
Credite non genitis : materna clausus in alvo
Quid videat, sancto matris docet ore Joannes.
Quis, precor, hunc docuit, quem casto viscere Virgo
Contineat, quantus maneat nova secula partus?
Sed sanctis abstrusa patent, nec visa profanis.

Digitized by Google

former un corps divin. Le poids sacré s'aggrave, un chaste sein réchauffe l'Enfant-Dieu.

Quoique le Sauveur du monde n'eût pas encore vu le jour, il excita Marie à aller visiter Élisabeth, déjà vénérable par son âge, et bientôt mère d'un fils chéri de Dieu; ses bras collés à son cou suppléérent ceux de Jésus-Christ; la Vierge embrassa sa cousine avec le même sentiment de foi qui l'avait portée à l'honorer de sa visite. Jean tressaillit dans le sein maternel, il remplit Élisabeth d'une sainte émotion. Déjà prophète quoiqu'il ne fût pas encore né, son œil embrassait le passé et l'avenir.

Aussitôt qu'Élisabeth eut aperçu Marie radieuse de la lumière du fils qu'elle avait conçu, elle se hâta de voler à sa rencontre, et lui tendant les bras : Je vous salue, lui dit-elle, ô mère du Sauveur; vous n'avez pas reposé sur le lit nuptial, vous avez ignoré les devoirs qu'il impose, et vous serez cependant la mère de Dieu. Votre pureté lui a été si agréable, que vous unirez au lis de la virginité, les joies de la maternité. Pourquoi m'honorez-vous de votre visite? Je sens mon indignité, je ne mérite pas une faveur aussi signalée. Comment se peut-il que la gloire du ciel soit descendue sur notre foyer, sous notre pauvre toit, qu'elle pénètre de ses rayons l'intérieur d'une obscure habitation? C'est le Dieu bon et misericordieux envers ses serviteurs, qui, vivant dans le sein de sa mère, daigne ajouter l'honneur de sa visite à la faveur que j'avais déjà reçue de sa libéralité. Elle dit, et elle la serra dans ses bras; elle adora d'abord l'Homme-Dieu, et baisa ensuite le chaste sein qui le portait.

Réponds, Judée coupable et rougie du sang de ton Roi! Dis-nous si les oracles des hommes religieux ne méritent aucune croyance? Si tu crois que les prophètes nous trompent, si une nation impie et perverse pense que Moïse, que David en aient imposé au monde? Croyons au témoignage de ceux qui n'ont pas encore vu la lumière : Jean, dans le sein maternel, nous indique par l'organe de sa mère, ce que son œil aperçoit. Qui, je le demande, lui avait fait connaître celui qui était encore caché dans un sein virginal? Qui lui avait révélé la naissance illustre dont les siècles futurs devaient être gratifiés? Les mystères rayonnent de lumière pour les saints, ils n'ont d'obscurité que pour les profanes.

Digitized by Google

Verum egressa modum latos petit orbita campos,
Atque oblita mei procurrere longius audet.
Spero, erit ut possim firmato robore quondam
Hoc quoque per spatium fortes agitare quadrigas.
Nunc cœptum repetamus iter; mortalia dicat
Pagina mortalis; Dominum divina loquantur.

Jamque adeo exacto, quantum natura jubebat,
Tempore, matura puer inclytus editur alvo,
Et promissa Dei magna non credita pœna
Implet certa fides, et natus comprobat infans.
Conveniunt contingentes de more propinqui,
Ut puero veterum de nomine ducta parentum
Aptent collatis quæsita vocabula causis;
Sed negat arbitrium cognatis esse relictum,
Cœlestis jussi per natum conscia mater.
Ergo placet dudum præclusa voce silentem
Consuluisse patrem, promendi sola facultas
Indicii, quod lingua nequit, si littera signat.
Consulitur, sumit tabulas, scribitque Joannem.
Mirantur cuncti, nullumque habuisse priorum
Præscriptum nomen recolunt de stirpe parentum.
Quantum sera fides valuit! quia dextra notavit
Quod mens crediderat, peccati pœna remissa est.
Solvuntur vinctæ laxata repagula linguæ.
Respondet jam voce senex, proditque propinquis,
Tecta diu mandata Dei, spondetque futura,
Dum transacta probat. Talem fore quis dubitaret,
Quem Domini jussis, naturæ lege remissa,
Insolito exortu nasci potuisse videret?
Exemplum cunctis celebrandum incredulitatis
Ante oculos cunctis posuit, vel pœna parentis,
Vel venia; atque animis instat simul hinc metus, hinc spes.
Labitur interea cunarum tempus : in ipsis
Exstat divini species manifesta vigoris.
Blanditiæ, risusque silent, incertaque cessant
Murmura : serietas lascivi prævia sensus,
Jam tenera informat venturis moribus ora.

Digitized by Google

Sortie un instant de son sujet, ma muse embrasse un trop vaste champ; oubliant ma faiblesse, elle a osé aller trop loin. J'espère qu'ayant un jour plus de force, je pourrai lancer mon char rapide dans l'espace. Maintenant, je rentre dans la voie que j'avais d'abord suivie : les hommes doivent se borner à chanter les choses périssables, il n'appartient qu'aux langues célestes de parler de Dieu.

Le temps marqué par la nature s'était écoulé : le glorieux enfant vient au monde, et ainsi se trouvent accomplies les promesses divines auxquelles on n'avait d'abord ajouté foi qu'avec beaucoup de réserve. La foi est désormais un fait accompli; la naissance de Jean en démontre la vérité. Les parents du voisinage arrivèrent pour imposer, selon l'usage, au nouveau né un nom choisi parmi ceux de ses aïeux, indiquant les prodiges dont il avait été l'objet; mais la mère instruite par son fils de la volonté de Dieu, déclara à la famille qu'elle ne pouvait jouir de ce privilége. Ils résolurent alors de consulter le père et de lui faire exprimer par écrit ce que sa langue ne pouvait articuler; car, muet depuis longtemps, il ne pouvait manifester ses pensées que par signes. Il prit ses tablettes et y écrivit *Jean*. Ils furent tous étonnés, parce qu'ils reconnurent qu'aucun des ancêtres n'avait porté ce nom. Que la foi, quoique tardive, est puissante! parce que la main de Zacharie indiqua ce que son cœur avait cru, la faute qu'il avait commise lui fut pardonnée. Les liens qui enchaînaient sa langue furent brisés. Aussitôt qu'il eut recouvert l'usage de la parole, il révéla aux parents la volonté de Dieu qu'il avait tue depuis longtemps, leur signala les destinées futures de l'enfant, en leur faisant remarquer que tout ce qui avait été prédit jusque-là à son sujet s'était accompli. Qui aurait pu douter que cet enfant ne devînt tel que le père le disait, en voyant que Dieu l'avait fait naître d'une manière si insolite, si opposée aux lois de la nature? Zacharie révéla à ses proches son incrédulité, et en leur manifestant le châtiment qui lui avait été infligé, le pardon qu'il avait obtenu, il remplit leurs cœurs de crainte et d'espérance. En attendant, le temps que l'enfance passe dans les langes s'écoulait, et Jean encore au berceau laissait percer des signes certains d'une énergie toute divine. Il n'eut de caresses pour personne, le rire ne s'épanouit point sur ses lèvres, on ne l'entendit jamais articuler des mots vides de sens. La gravité qui n'est pas l'apanage du caractère enjoué des enfants, se manifestait dans ses traits à peine formés, préludait déjà à l'austérité de sa vie.

Digitized by Google

Inde ubi prima puer stabili vestigia nisu
Fixerat, et certam signarent verba loquelam :
Mos erat aut sancti dicta auscultare parentis,
Aut antiquorum præclara ediscere facta,
Vel quas ipse Deus leges interprete Mose
Condiderat, sacri quas servat pagina saxi.
Hæc, et quæ teneram firmarent cætera mentem,
Tractabat recolens; neque enim ignorasse priora
Credendus, dederat Dominus cui nosse futura.
At postquam robur membris accessit ab ævo
(Nam mens plena Deo tardos prævenerat annos),
Illa sibi jam tum statuit discenda, docere
Quæ nequeunt homines : simul effugienda ciborum,
Et potus, sanctæ contagia noxia vitæ.
Tecta igitur sancti, quanquam immaculata, parentis
Deserit, ac turbas hominum, cœtusque nocentes
Effugit, ac solas loca tendit ad invia terras,
In queis se tantum mens impolluta videret,
Liberaque à curis sacra ad præcepta vacaret.
Vestis erat curvi setis conserta cameli,
Contra luxuriem molles duraret ut artus,
Arceretque graves compuncto corpore somnos.
Hunc vilis rigidos ad lumbos zona ligabat,
Præbebant victum facilem silvestria mella,
Pomaque, et incultis enatæ cautibus herbæ,
Arentemque sitim decurrens unda levabat.

Quis locus hic vitiis? Aditum quem prava cupido
Invenit hæc inter sacra et penetralia mentis?
Quo peccet, qui nil cupiat? Quo tendat iniqui
In latebras sensus, quisquis non indiget ullo?
Sic primi vixere homines, mundoque recenti
Hos autor dederat ventura in secula mores;
Inseruit donec sese malesuada voluptas,
Ac secum luxus, et amorem invexit habendi.
Hinc odia, hinc lites, hinc fraus, hinc livor, et iræ,
Cædes, arma, cruor, conflictus, prælia, mortes :
Hinc offensa Dei, quam tartara sæva piabunt.

Verum ego cur nimium communes arguo culpas,

Digitized by Google

Aussitôt qu'il put marcher, articuler distinctement quelques mots, il s'habitua à écouter les leçons de son vénérable père, à apprendre de lui les faits glorieux des anciens, à connaître la loi que Dieu avait donnée à son peuple par l'organe de Moïse, et qu'il fit graver sur deux tables de pierre, pour qu'il en conservât le souvenir. Il méditait ces graves enseignements; mais plusieurs autres connaissances enrichissaient sa jeune intelligence, car il ne faut pas croire que celui à qui le Seigneur avait révélé l'avenir, ignorât le passé. Aussitôt que le temps eut fortifié son corps (une intelligence que Dieu remplissait n'avait pas besoin d'attendre pour se développer la lente succession des ans), il résolut d'apprendre ce que les hommes ne peuvent enseigner, de se priver en même temps de l'usage de leurs aliments, et des liqueurs, poisons funestes à la sainteté. Il quitta la maison paternelle quoiqu'elle fût sans tâche; fuyant la foule des hommes et les réunions dangereuses, il se dirigea seul vers des lieux inhabités, où son âme pure n'eut à s'occuper que d'elle-même, à méditer, libre de toute sollicitude, les préceptes divins. Il était vêtu d'un habit de poil de chameau dont l'apreté devait lui servir à fortifier la faiblesse de ses sens contre les attraits du vice impur, et à préserver par ses pointes aiguës son corps d'un funeste sommeil. Une vile ceinture liait ce vêtement autour de ses reins; le miel sauvage, les fruits et les herbes nées sur des roches arides, lui fournissaient facilement sa nourriture, un courant d'eau étanchait sa soif.

Le vice pouvait-il l'atteindre en ce lieu? Par où une mauvaise passion aurait-elle pu se glisser daus cette âme? En quoi pourrait pécher l'homme qui ne désire rien? Le désir de l'injustice conduit-il dans l'obscurité celui qui n'éprouve aucun besoin? Ainsi vécurent les premiers mortels; le Créateur leur avait inspiré ces goûts, pour offrir un modèle aux siècles futurs; ils les conservèrent jusqu'à ce que la volupté féconde en mauvais conseils, et avec elle le luxe, enfantèrent le désir effréné de posséder : de là, les haines, les procès, la fraude, l'envie, la colère, les armes, l'effusion de sang, les conflits, les guerres, la mort, et le péché dont l'enfer sera le châtiment.

Mais pourquoi invectiver si longuement contre des fautes com-

Digitized by Google

Immemor ipse mei, quem non commissa gravare,
Sed veniam sperare decet? mirabimur immo
Rectius invictum, nullique imitabile prisci
Exemplum secli, transgressum humana labore,
Semideumque virum, qui labe immunis ab omni,
Cum sua tam sævis cruciarit corpora pœnis,
Præscripsit quid nos vel post peccata deceret.
At postquam invictam firmans per talia mentem
Exegit largum tempus, statuitque reperta
Quæ fuerant quærenda, sibi vox edita cœlo est :

Jam satis impensum spatii, dilecte propheta,
Quo tibi prodesses : tempus tibi quæ data sentis,
Ut prosint aliis, et quæ jam perdita, servent.
Perge igitur sanctas puri Jordanis ad undas.
Hic quicumque hominum vitæ commissa prioris
Pœnitet, et tandem sensu meliora volutat,
Ablue confessum : quisquis tibi mente fideli
Crediderit delere pio commissa lavacro,
Ille renatus erit, talis modo vita sequatur,
Quæ probet ablutos vitam damnasse priorem. [5]

Paruit auditis famulanti mente Joannes,
Protinus et ripas jussi descendit ad amnis.
Prædicat hic præcepta Dei sermone verendo,
Infunditque novam credentum in corda salutem.
Diluit infusis credentum crimina lymphis,
Absolvitque metus hominum, pœnasque remittit,
Atque ignem restinguit aquis : oblivia suadet
Errorum, præstatque novæ nova corpora vitæ.

O Pater, o hominum rerumque æterne Creator,
Quot gradibus parcit pietas tua! quis pater unquam
Sustinet erranti toties ignoscere nato?
Das genti sensum, quo vel bona vel mala noscant.
Non satis : innectis servandæ vincula legis,
Proponisque malis pœnas, et præmia justis.
Hæc quoque quis sprevit? Redeat quandoque libebit,
In promptu venia est : sanctum patet ecce lavacrum,
Quod renovet vitam, veteresque obliteret actus,

Digitized by Google

munes? Je m'oublie; il me sied bien mieux d'implorer le pardon de mes faiblesses, que d'aggraver celles des autres. Admirons plutôt cet homme invincible dont les siècles passés ne nous offrent aucun modèle; il s'éleva par ses austérités au-dessus de l'humanité; homme semi-dieu, pur de toute tâche, en châtiant si sévèrement son corps, il nous a tracé la voie que nous devons suivre après nos chutes. Il éprouvait déjà depuis longtemps son héroïque énergie par ces laborieux exercices, lorsqu'une voix descendue du ciel lui annonça qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait pour lui-même.

Prophète chéri de Dieu, lui dit-elle, vous avez employé assez de temps à ce qui vous était utile, vous devez consacrer désormais vos jours à rendre profitables aux autres les dons qui vous ont été accordés, à les aider à conserver ce qu'ils sont sur le point de perdre. Allez aux rives du Jourdain, purifiez tous ceux qui uniront à l'aveu, au regret de leurs fautes, le désir de mieux vivre à l'avenir. Celui qui croira sincèrement que vous pouvez effacer ses péchés dans un bain salutaire, sera régénéré, pourvu, toutefois, qu'il prouve par la régularité de sa conduite, que depuis qu'il a reçu le baptême, il condamne sa vie antérieure. [5]

Jean obéit avec soumission à la voix qu'il venait d'entendre; il se dirigea aussitôt vers les bords du fleuve qu'elle lui avait indiqué; il y prêcha éloquemment la parole de Dieu, et jeta dans les cœurs des croyants les germes d'une vie nouvelle. L'eau qu'il versa sur la tête des pénitents les purifia de leurs crimes; il dissipa les frayeurs qui les obsédaient, leur remit les peines qu'ils méritaient, éteignit dans l'eau l'ardeur du feu, les amena à oublier leurs erreurs et enfanta ainsi des hommes nouveaux à une vie nouvelle.

O Père, ô Créateur éternel des hommes et de tout ce qui existe, qui pourrait dire jusqu'à quel point votre bonté aime à pardonner? Quel est le père qui fait si souvent grâce aux égarements de son fils? Vous donnez aux hommes l'intelligence pour qu'ils puissent connaître le bien et le mal; vous faites plus encore, vous les liez à l'observation de votre loi par les châtiments dont vous menacez les méchants et les récompenses que vous promettez aux bons, et si, après avoir bravé votre courroux et méprisé votre miséricorde, il plaît au coupable de revenir à vous, vous le pardonnez à l'ins-

Digitized by Google

Quodque novos homines faciat. Quid quærimus ultra?
Et tamen ulterior venia est : violaverit ullus
Hoc quoque polluto prolapsus corpore donum.
Qanquam jam nimius longe processerit error,
Desinat, et redeat : cum se damnaverit ipse,
Absolvi meruit; si pœnitet, irrita culpa est.
O vere, quod ais, pondus leve, quodque cohæret,
Suave jugum, toties homini cum ignoscitur uni,
Et tamen erramus, finis nec criminis ullus
Humano generi; sed crescit laus tua; nam quo
Major culpa rei, parcentis gloria major.
Grates ergo tibi referat mens omnis, et omnis
Lingua canat, quantumque potest humana propago,
Si placuisse nequit, fieri vel grata laboret.
Panditur immensum, si demus vela, profundum
In laudes Pater alme tuas; sed conscia tanti
Mens oneris trepidat, propriasque haud inscia vires
Consulit et dignis potius dicenda relinquit.

Reddamur cœptis : opus hoc tibi sancte Joannes,
Quo renoves puras abluto corpore mentes.
Non hæc prima dedit Domini sententia, qua te
Admonuit claram mittens per nubila vocem :
Secula multa prius sancti Deus ore locutus
Isaiæ vatis, veteris qui maximus ævi.
Mittam, ait, ante tuos oculos, o nate, ministrum,
Qui sentosarum purgans concreta viarum
Gressibus ille tuis, celsos subsidere montes,
Idem depressas faciet consurgere valles;
Diriget hic quæ prava, et leniet aspera, dura
Molliet, et totum coget planescere mundum. [6]

Tune, precor, donum summi Patris, alme Joannes,
Cum Christo promisse venis, teque imputat ille
Qui misit natum? Tune, o prædicte prophetis,
Nominis angelici tu participatus honore?
Per te prima Dei sese clementia profert;
Prima tibi dandæ veniæ permissa potestas;
Te cum multa novæ peterent miracula plebis,

Digitized by Google

tant; elle coule toujours la source sacrée, où la vie est renouvelée, les vieilles fautes noyées, l'homme régénéré. Que demandons-nous de plus? Cependant votre miséricorde va encore plus loin; si quelqu'un perd le don précieux de la grâce, imprime à son âme de nouvelles souillures par des fautes nouvelles, quelque grandes qu'elles soient, qu'il cesse de pécher, qu'il revienne : en s'avouant coupable il a mérité d'être absous. S'il se repent, sa faute est pardonnée. Ah! que vous avez raison de dire que vous imposez à l'homme un joug suave, un fardeau léger; cependant nous nous égarons, le genre humain ne cesse de se rendre coupable; mais c'est un titre de plus que vous avez à nos hommages; car plus la faute du coupable est grave, plus aussi est grande la bonté de celui qui lui pardonne. Que tout esprit vous offre un tribut de gratitude, que toute langue entonne des hymnes en votre honneur! Si les hommes n'ont pu jusqu'ici vous plaire, qu'ils s'efforcent au moins de vous témoigner leur reconnaissance! Si je déploie mes voiles au vent, ô le meilleur des pères, une mer immense de louanges s'étend devant moi : mon esprit s'effraie à la vue d'une si grande tache; il consulte ses forces, et les jugeant insuffisantes, il laisse ce soin à ceux qui peuvent mieux remplir que lui cette noble tâche.

Revenons au point du départ : c'est à vous, ô Jean, de renouveler la pureté des cœurs après avoir sanctifié les corps. Ce n'était pas la première fois que le Tout-Puissant imposait ce devoir, lorsqu'il vous députa un messager céleste : plusieurs siècles avant il avait parlé par la bouche d'Isaïe, le plus grand prophète des temps anciens; il avait dit : J'enverrai devant vous, ô mon fils, mon ange pour abaisser sous vos pas les montagnes, combler la profondeur des vallées, aplanir les chemins raboteux, redresser ceux qui sont tortueux, adoucir ceux qui sont escarpés, ramollir ceux qui sont durs; il s'efforcera de rendre unie la surface du monde.

N'est-ce pas vous, souffrez que je vous le demande, don du Dieu tout puissant, glorieux Jean, qui venez avec Jésus-Christ selon la promesse qui en avait été faite? N'êtes-vous pas le député de celui qui envoie son Fils sur la terre? N'est-ce pas vous qui avez été prédit par les prophètes et honoré d'un nom apporté du ciel par un ange? C'est par votre ministère que Dieu a fait ressentir à la terre les premiers efforts de sa miséricorde; vous êtes le premier à

Digitized by Google

De te Christus ait : Concessum est visere talem,
Qualem nulla prius viderunt secla prophetam.
Dico ego, qui solus quæ gesta gerendaque novi,
Inter mortales dederit quos femina partus,
Quosque dabit solemni hominum de more creatos,
Nullus erit, possit qui se præferre Joanni.
Hæc de te ille refert, qui quælibet intima cordis
Humàni, et cunctos seclorum ex ordine tractus
Pervidet, ut quæ sunt oculis subjecta videmus.

Digitized by Google

qui il ait accordé le pouvoir d'absoudre les coupables. Lorsque étonné des prodiges qu'il voyait opérer, le peuple nouveau voulut savoir qui vous étiez, Jésus-Christ lui dit : Il vous a été donné de voir un prophète tel que les siècles n'en ont jamais eu. Je vous le dis, moi qui connais le passé et l'avenir, parmi les enfants qui naîtront de la femme et que le cours naturel de la génération amènera sur le globe, nul ne pourra être comparé à Jean. Voilà ce qu'a dit de vous celui pour qui le cœur de l'homme n'a point de secrets, qui prévoit la succession de tous les âges aussi clairement que nous voyons les objets qui frappent nos regards.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE POÈME EN L'HONNEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

---

[1] Quoniam sapientiam aperuit os mutorum.

(*Sap.*, cap. X, v. 21.)

[2] Ecce currus igneus et equi ignei, ... et ascendit Elias per turbidinem in cœlum.

(IV *Reg.*, cap. II, v. 11.)

[3] Hæc ait, liquidum ambrosiæ diffudit odorem.

(*Georg.*, lib. IV, v. 415.)

[4] Ovide avait dit :

Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas : fugere pudor, verumque, fidesque :
In quorum subiere locum fraudesque, dolique,
Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.

(*Metamorph.*, lib. I, v. 39.)

[5] Saint Paulin exagère l'efficacité du baptême de Jean-Baptiste. Il n'opérait pas la renaissance spirituelle, ne remettait pas les péchés. Cette faveur était réservée, dit saint Augustin, au baptême du Sauveur. (*In Chirid.*, cap. XLIX.) — Saint Paul baptisa à Ephèse, *au nom du Sauveur Jésus*, quelques disciples qui avaient déjà été baptisés par le saint Précurseur. (*Act.* XIX, 5.) Or, ce second baptême eût été superflu, si celui qu'ils avaient reçu les avait purifiés de leurs fautes. La confession des péchés que Jean exigeait, n'était qu'une préparation au baptême de Jésus-Christ; il lui ouvrait les voies; il lui demandait ce qui ne devait être accordé que par lui. (S. Chrysost., *Homilia in S. Matth.* XXIV, p. 312. — Tertullianus, lib. *de Bapt.*, p. 260.)

[6] Isaïe, cap. LX, v. 3 et 4.

Digitized by Google

LETTRE A LICENTIUS.

Digitized by Google

EPISTOLA AD LICENTIUM.

EPISTOLA VIII.

(Anno 396.)

Audi ergo, fili, legem patris tui, id est, fidem Augustini; et noli repellere consilia matris tuæ,[1] quod æque nomen in te Augustini pietas jure sibi vindicat; qui te tantillum sinu gestavit suo; et a parvulis primo lacte sapientiæ secularis imbutum, nunc etiam spiritalibus lactare et enutrire Domino gestit uberibus. Quoniam te adultum ætate corporea, in spiritalibus adhuc cunabulis vagientem videt, adhuc infantem verbo Dei, vix dum in Christo primis passibus et vestigio titubante repentem; si tamen Augustini doctrina, tanquam manus matris et ulna nutricis, instabilem regat parvulum. Quem si audias et sequaris, ut rursum te sermone Salomonis alliciam : *Fili, coronam accipies gratiarum tuo vertici.*[2] Et tunc vere eris ille non phantasmate somniatus, sed ab ipsa veritate formatus consul et pontifex, vacuas imagines falsi operis implente Christo solidis suæ operationis effectibus. Vere enim pontifex, et vere consul, Licentius erit, si Augustini vestigiis, propheticis et apostolicis disciplinis, ut sacrato beatus Elisæus Eliæ, ut illustri apostolo Timotheus adolescens adhæreat, indivulso per itinera divina

Digitized by Google

LETTRE A LICENTIUS.

Licentius, jeune, ardent, montrait peu de goût pour la vertu, beaucoup d'enthousiasme pour les dignités, les honneurs de l'empire, l'art militaire qu'il croyait devoir lui en ouvrir la carrière. Saint Paulin écrivit à Romanien, son père, pour le remercier de lui avoir appris que saint Augustin était devenu coadjuteur de Valère, évêque d'Hippone. Dans la même lettre il exhorte le fils à céder aux sollicitations d'Augustin, à préférer la pratique calme et paisible des vertus chrétiennes, à d'ambitieux projets, aux périls, à la licence de la vie du soldat. Nous allons donner la prose et les vers de cette lettre.

LETTRE VIII.

(Année 396.)

Écoutez, mon fils, les instructions de votre père, c'est-à-dire la foi d'Augustin, *et n'abandonnez point les conseils de votre mère;* car l'affection que ce saint docteur a pour vous, mérite aussi, avec raison, ce dernier titre. On peut dire qu'il vous a porté dans son sein, et après vous avoir nourri dès votre enfance du lait des sciences humaines, il désire vous faire sucer encore le lait spirituel, vous en nourrir en le Seigneur. Quoique vous soyez adulte par le nombre de vos années, il vous voit encore enveloppé des langes de la vie spirituelle; vous n'êtes à ses yeux qu'un enfant à peine formé à la parole de Dieu, se traînant d'un pied mal assuré, en commençant à marcher dans la voie de Jésus-Christ. Vous vous y fortifierez cependant à l'aide du savoir de ce grand homme; car semblable à une mère, à une nourrice, il vous tend la main, il vous ouvre ses bras pour vous soutenir. Si vous l'écoutez, si vous le suivez, je vous dirai pour vous gagner par les paroles de Salomon : *Mon fils, vous recevrez une couronne de grâce.* Vous serez alors, non ce fantôme que vous avez vu en songe, mais réellement consul et pontife; Jé-

Digitized by Google

comitatu; ut et sacerdotium corde perfecto discat mereri, et populis ad salutem magistro ore consulere.

Sat hoc monitis et hortatui. Modico enim sermone et labore te arbitror, mi Licenti, ad Christum posse incitari, jam a pueris ad studia veritatis et sapientiæ, quod utrumque vere est Christus, et omnis boni summum bonum venerabilis Augustini spiritu et ore flammatum. Qui si parum apud te pro te valuit, quid ego tanto intervallo posterior, et omnium illius opum pauper, efficiam? Sed quia et illius facultatis potentia, et tui ingenii humanitate confisus, pleniora atque majora in te spero elaborata, quam elaboranda, ausus sum hiscere duplici gratia, ut et illi viro debita caritate comparar in sollicitudine tui; et inter eos qui salutem tuam diligunt, vel contestato numerarer affectu. Nam effectus in tui perfectione palmam Augustino potissimum destinatam scio.

Vereor, fili, ne aures tuas asperitate temerarii sermonis offenderim, et per aures animo etiam tuo tædii mei vulnus intulerim. Sed in mentem venit epistola tua, qua te musicis familiarem modis intellexi. A quo studio ego ævi quondam tui non abhorrui. Itaque mihi ad tuam mentem, si in aliquo exulcerassem, deliniendam remedium litteras tuas recordatus reperi, ut te ad Dominum harmoniæ omniformis artificem modulamine carminis evocarem. Quæso te ut aure audias; neque causam salutis tuæ in verbis meis spernas, sed piam curam et mentem paternam etiam in despiciendis sermonibus libenter accipias; quibus insitum Christi *nomen, quod est super omne nomen,* [3] hanc deberi venerationem facit, ut non possit a credente contemni.

Digitized by Google

sus-Christ remplira ces creuses apparences, ces fallacieuses illusions, des effets solides de sa puissance. Oui, Licentius sera véritablement pontife, consul, si, prenant pour règle de conduite les leçons des prophètes et des apôtres, il s'attache à Augustin comme Élisée à Élie, comme le jeune Timothée à saint Paul; s'il le suit inséparablement dans les voies divines, pour apprendre à mériter par une vie sainte le sacerdoce, à travailler un jour au salut des peuples, en les instruisant comme un savant docteur.

C'est assez de conseils et d'exhortations; car je ne puis croire, mon cher Licentius, qu'il faille recourir à de longs discours, faire de grands efforts pour vous amener à Jésus-Christ : l'esprit et les leçons du vénérable Augustin vous ont assez inspiré, dès votre enfance, l'étude de la vérité et de la sagesse, qui ne sont autre chose que la connaissance parfaite de Jésus-Christ, souverain bien. Si ses enseignements n'avaient fait sur votre esprit que de légères impressions, alors qu'il vous parlait de vos intérêts personnels, que pourrais-je espérer, moi, qui lui suis si inférieur, qui n'ai aucun de ses talents? Mais comme la confiance que m'inspirent la puissance de sa parole et la bonté de votre cœur, me fait augurer que l'amélioration déjà opérée en votre personne, offrait des difficultés plus sérieuses, plus graves que celles qui restent encore à vaincre pour la couronner, j'ose vous adresser ces lignes, et j'en attends un double avantage : d'abord de m'égaler à Augustin dans la sollicitude charitable que vous lui inspirez, et de m'associer à tous ceux qui désirent votre salut. Je ne puis vous offrir que ma bonne volonté, parce que je sais que la gloire de vous conduire à la perfection est réservée à Augustin.

Je crains, mon fils, d'avoir blessé la délicatesse de votre goût par la barbarie de mon téméraire langage, et que l'ennui que je vous ai causé ne soit passé de vos oreilles dans votre cœur. Je me suis souvenu de la lettre que vous aviez écrite à Augustin : elle m'a appris que vous aimez la poésie, à laquelle, à votre âge, je n'étais pas insensible. J'ai pensé que je devais l'appeler à mon aide pour tempérer ce que j'avais pu aigrir et vous exciter, par sa douce mélodie, à vous donner au Seigneur, source véritable de toute harmonie. Écoutez-moi donc avec bienveillance, que mes faibles paroles ne vous fassent pas dédaigner vos destinées éternelles. Si vous les croyez dignes de votre mépris, tenez-moi compte au moins de ma pieuse sollicitude, de l'affection paternelle que je vous porte. Je ne saurais croire, d'ailleurs, que des paroles auxquelles se trouve mêlé

Digitized by Google

Quare age, rumpe moras, [4] et vincla tenacia secli :
Ne metuas placidi mite jugum Domini.
Pulchra quidem, sed mira vagis præsentia rerum
Mentibus, at sapiens non stupet ista animus.
Nunc te sollicitat variis malesuada figuris,
Heu ! validos etiam vertere Roma potens.
Sed tibi, nate, precor, semper pater Augustinus
Occurset, cunctas urbis ad illecebras.
Illum tanta inter fragilis discrimina vitæ
Aspiciens, et habens pectore, tutus eris.
Hoc tamen et repetens, iterumque iterumque monebo,
Ut fugias duræ lubrica militiæ.
Blandum nomen honos, mala servitus, exitus æger,
Quem nunc velle juvat, mox voluisse piget.
Scandere celsa juvat; tremor est descendere celsis.
Si titubes, summa pejus ab arce cades.
Nunc tibi falsa placent bona, nunc rapit omnibus auris
Ambitus, [5] et vitreo fert cava fama sinu?
Ast ubi te magno damno succinxerit empto.
Balteus, et sterilis fregerit inde labor,
Serus, et incassum spes accusabis inanes;
Et modo quæ nectis, rumpere vincla voles.
Tunc reminisceris frustra patris Augustini,
Contempsisse dolens veridicos monitus.
Quare si sapiens, et si pius es, puer, audi;
Et cape verba patrum, consiliumque senum.
Quid retrahis fera colla jugo? Mea sarcina lenis,
Suave jugum. [6] Christi est vox pia : crede Deo,
Et caput adde jugis, da mollibus ora capistris,
Demissosque levi subde humeros oneri.
Nunc potes hoc, dum liber agis, dum nulla retentant
Vincula, nulla tori cura, nec altus honor.
Hæc bona libertas, Christo servire, et in ipso
Omnibus esse supra. Non dominis hominum,
Non vitiis servit, non regibus ille superbis,
Tantum qui Christo se dederit Domino.

Digitized by Google

le nom de Jésus-Christ, *nom adorable et au-dessus de tous les noms*, puissent paraître méprisables à un chrétien.

Allons, plus de retard, brisez les chaînes qui vous attachent si fortement au monde; ne craignez pas de courber la tête sous le joug suave du plus doux des maîtres. Le brillant éclat des grandeurs humaines enchante les esprits légers; mais il n'excita jamais l'admiration des hommes sages. Rome aux mauvais conseils, et hélas! assez puissante pour triompher des vertus les mieux affermies, étale aujourd'hui à vos yeux tous ses charmes pour vous séduire. Mais je vous en conjure, ô mon fils, opposez constamment à ses piéges le souvenir de votre père Augustin : en fixant vos regards sur lui, en le portant dans votre cœur, vous serez en sûreté au milieu des grands périls qui menacent votre faiblesse. Mais au risque de me répéter, je vous conseillerai encore de fuir les écueils et les fatigues de la vie militaire. Cette carrière n'a de brillant que le nom; c'est un dur esclavage dont les résultats sont très-chanceux. Aujourd'hui elle est l'objet de vos désirs, bientôt elle excitera vos regrets. Vous aspirez à une haute position; mais n'avez-vous à craindre d'en être précipité? Un faux pas vous expose à une chute d'autant plus lourde, que vous serez tombé du faîte des grandeurs. Actuellement les faux biens de la terre vous éblouissent, l'ambition vous entraîne avec une étonnante rapidité, la bruyante renommée vous porte dans son fragile sein. Mais qu'après de longs services, une grande catastrophe vienne à fondre sur vous et brise votre carrière, vous vous plaindrez de voir vos espérances déçues : vous voudriez rompre alors les chaînes que vous vous forgez aujourd'hui; mais il serait trop tard. Ce serait en vain que vous vous souviendriez de votre père Augustin, honteux d'avoir dédaigné ses salutaires conseils. Si vous êtes sage et pieux, écoutez, mon fils, et gravez dans votre mémoire les paroles de vos pères, les conseils des anciens. Pourquoi refusez-vous de courber votre tête altière sous le joug? Entendez Jésus-Christ vous dire : *Mon fardeau est léger et mon joug est doux*. Croyez à la parole de Dieu; présentez votre cou aux douces étreintes de son joug; chargez-vous avec soumission de son fardeau, il est léger. Vous le pouvez maintenant : vous jouissez de la plénitude de votre liberté; vous n'êtes retenu ni par le lien conjugal, ni par les entraves qu'imposent les grandes dignités. Servir Jésus-Christ, être avec lui au-dessus de tout, voilà la véritable liberté : l'homme qui ne reconnaît d'autre maître que lui n'est l'esclave ni des dominateurs de la terre, ni des vices, ni des rois orgueilleux.

Digitized by Google

Nec tibi nobilitas videatur libera, quam nunc
Sublimem attonita conspicis Urbe vehi.
Quam cernis tanta sibi libertate videri,
Ut dedignetur flectere colla Deo.
Multis ille miser mortalibus, et quoque servis
Servit; et ancillas, ut dominentur, emit.
Norunt eunuchos et magna palatia passi,
Et quisquis Romam, sponte miser, patitur :
Quanto sudoris pretio, damnoque decoris,
Constet ibi chlamydis, hic honor officii.
Nec tamen ipse potens, qui celsior omnibus esse
Emerit, ut nulli serviat, assequitur.
Cum bene se tota dominum jactaverit Urbe,
Servit dæmoniis, si simulacra colit.

Proh dolor! hos propter remoraris in Urbe, Licenti?
Et regnum Christi spernis, ut his placeas?
Hos vocitas dominos, curva et cervice salutas,
Quos ligni servos conspicis et lapidis?
Nomine divino argentum venerantur et aurum,
Relligio est, quod amat morbus avaritiæ.
Imprecor hos ut amet, qui non amat Augustinum;
Non colat et Christum, cui placet hos colere.
Inde ait ipse Deus, dominis non posse duobus
Serviri, [7] quoniam mens placet una Deo.
Una fides, Deus unus, et unicus e Patre Christus,
Haud duplex uni servitus est domino.
Quanta etenim cœlo ac terris distantia, tanta est
Cæsaris et Christi rebus et imperiis.
Tollere humo, sed nunc dum spiritus hos regit artus,
Mente polum penetra, nil mora carnis obest.
Corporeis jam nunc morere actibus; et bona vitæ
Cœlestis liquido præmeditare animo.
Spiritus es, quanquam tenearis corpore, si nunc
Mente pia victor carnis opus perimas.
Hæc tibi, care puer, fido compulsus amore
Scripsi; si recipis suscipiere Deo.
Crede Augustinum tibi nunc in me geminatum;
Sume duos una cum pietate patres.

Digitized by Google

Ne croyez pas que ces grands que vous voyez étaler leur faste dans les rues de Rome, aux acclamations de la populace qui les admire, soient véritablement libres : la grande liberté dont ils veulent qu'on les croit dotés, consiste pour eux à dédaigner de courber la tête devant le véritable Dieu. Plus malheureux que beaucoup de leurs semblables, ils sont esclaves de leurs esclaves mêmes; ils achètent des femmes pour en être dominés. Le chagrin les dévore au milieu des nombreux valets qui les entourent, au sein de leurs somptueux palais. Telles sont les tortures que Rome inflige aux infortunés qui consentent à subir son joug. Que de démarches pénibles, que de coûteux sacrifices n'a-t-on pas à faire, là avant de revêtir la chlamyde, ici avant d'être promu à un emploi honorable; cependant, l'homme qui à force d'or parvient à commander aux autres, n'est pas assez puissant pour n'être esclave de personne. Il a beau se glorifier d'avoir Rome à ses pieds, il n'en est pas moins l'esclave du démon s'il encense les idoles.

O douleur! c'est pour de tels hommes, Licentius, que vous prolongez votre séjour à Rome? c'est pour leur plaire que vous dédaignez le royaume de Jésus-Christ? vous appelez maîtres, vous saluez profondément ceux que vous voyez prosternés devant de vaines idoles de bois et de pierres? Ils font un Dieu de l'or et de l'argent, leur culte consiste à déifier les appétits désordonnés de l'avarice. Je maudis celui qui, pour s'attacher à eux, n'aime pas Augustin; qui, pour les encenser, n'adore pas Jésus-Christ. L'Éternel a dit qu'on ne pouvait servir deux maîtres, le cœur tout entier est l'hommage qui lui plaît; une foi, un Dieu, un seul Christ engendré éternellement par le Père : l'unique maître ne saurait s'accommoder d'un tribut qu'il partagerait avec un autre. Le service et l'empire de César sont aussi éloignés de l'empire et du service de Dieu que le ciel l'est de la terre. Détachez-vous de ce monde, et tandis que la vie fait encore battre votre cœur, pénétrez dans le ciel par la pensée; la pesanteur de vos sens ne doit pas vous arrêter. Vos habitudes mondaines forment une chaîne qui vous retient aujourd'hui; méditez les biens célestes avec un esprit dégagé de tout préjugé. Vous avez une âme quoique vous soyez esclave du corps; si un pieux effort vous fait briser vos chaînes, vous étoufferez l'œuvre de la chair.

Voilà, mon cher enfant, ce que l'affection sincère que je vous porte m'a inspiré de vous écrire; en déférant à mes conseils, vous serez agréable à Dieu. Écoutez Augustin, car je suis maintenant un autre Augustin pour vous; agréez ces deux pères avec le même

Digitized by Google

Spernimur? Abstraheris majore dolore duobus.
Audimur? Pignus dulce duobus eris.
In te læta patrum sudavit cura duorum,
Et tibi magnus honos, lætificasse duos.
Sed me Augustino cum copulo, non meritorum
Jacto parem, solo comparo amore tui.
Nam quid ego effundam rorans tibi paupere rivo?
Me præter gemino flumine prolueris :
Frater Alypius est, Augustinusque magister,
Sanguinis hic consors, hic sator ingenii.
Tanto fratre vales, et præceptore, Licenti,
Et dubitas pennis talibus astra sequi?
Quidquid agas; nam te nec speret mundus amicum,
Non daberis terræ debita Christo anima.
Tu thalamos licet, et celsos mediteris honores
Nunc, olim Domino restituere tuo.
Credo unum vincent justi duo peccatorem,
Et tua fraternæ vota preces abigent.
Ergo redi, qua voce parens, qua sanguine frater,
Ambo sacerdotes te remeare jubent.
Ad tua te retrahunt, nam nunc aliena petescis;
Hæc mage, quæ retinent regna tui, tua sunt.
Hæc repete, his inhia; externis ne contere tempus,
Si tua nolueris, quisquam aliena dabit?
Non eris ipse tuus; missusque per extera longe
Sensibus, heu! proprii pectoris exsul ages.
Sollicitum satis hæc nato cecinisse parentem,
Dum tibi, quæ mihimet, vel volo, vel metuo.

Hæc tibi, si recipis, feret olim pagina vitam :
Si renuis eadem hæc pagina testis erit.
Incolumem mihi te, fili carissime, Christus
Annuat, et servum det sibi perpetuo.
Vive precor, sed vive Deo : nam vivere mundo
Mortis opus, viva est vivere vita Deo.

Digitized by Google

sentiment d'affection. Si vous méprisez nos conseils, vous percerez nos deux cœurs de la plus vive douleur en vous éloignant de nous. Si vous daignez, au contraire, les écouter, vous deviendrez le doux gage de notre mutuelle affection. La tendre sollicitude de vos deux pères a fait les plus grands efforts pour vous sauver du naufrage, ce sera pour vous un glorieux titre d'honneur de les avoir comblés de joie par votre retour. Mais en m'associant à Augustin, je n'ai pas la prétention d'égaler mon mérite au sien, je veux seulement dire que je vous aime autant que lui. Source presque épuisée, je ne puis faire jaillir sur vous que quelques gouttes d'eau; mais vous voguerez sans mon secours sur deux fleuves majestueux : Alype est votre parent, Augustin est votre maître; le sang de l'un coule dans vos veines, l'autre a enrichi votre esprit. Fort d'un tel parent et d'un tel maître, vous hésitez, Licentius, à déployer vos ailes et à prendre votre essor vers les cieux? Quelle que soit votre détermination, que le monde ne vous compte pas au nombre de ses adorateurs; ne donnez pas à la terre un cœur qui appartient à Jésus-Christ; quoique vous rêviez maintenant d'illustres alliances, de hautes dignités, un jour, en revenant à Dieu, vous lui rendrez ce que vous lui devez. J'ai la confiance que deux justes triompheront d'un pécheur, et que leurs prières fraternelles dissiperont vos futiles illusions. Revenez donc là où la voix d'un père, le sang d'un parent, prêtres l'un et l'autre, veulent vous ramener; ils vous rappellent à ce qui est à vous, car vous convoitez actuellement le bien des autres. L'héritage que vos proches possèdent vous appartient à bien plus juste titre; recherchez-le, soupirez après lui. Ne perdez pas votre temps à poursuivre ce qui vous est étranger. Si vous dédaignez ce qui est à vous, qui pourra vous donner le bien des autres? Vous ne seriez pas même maître de vous, emporté au loin par vos sens sur des terres étrangères, vous vivriez, hélas! exilé de votre propre cœur. En vous exposant ce que je désire ou ce que je crains pour moi-même, je vous ai, mon fils, assez manifesté l'affection paternelle que je vous porte.

Si vous daignez accueillir mes conseils, ils seront pour vous une source féconde de vie; si vous les dédaignez, ils deviendront un jour des témoins qui vous accuseront. Puisse, Jésus-Christ, mon très-cher fils, m'accorder de vous voir jouir d'une heureuse santé et vous attacher pour toujours à son service! Vivez, je le demande ardemment; mais vivez pour Dieu; car vivre pour le monde c'est mourir, et vivre pour Dieu, est la véritable vie.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA LETTRE VIII A LICENTIUS.

---

[1] Proverbia, I, v. 8.
[2] Ibidem, IV, v. 9, juxta 70.
[3] Paulus ad Philipp., II, v. 9.
[4] Rumpe moras omnes.....
(*Æneis*. IX, v. 13.)
[5] Quod si præcipitem rapit ambitus atque libido.
(Juvenal, Sat. VIII, v. 135.)
[6] Matthæus, XI, v. 30.
[7] Ibidem. VI, v. 24.

Digitized by Google

POÈME ADRESSÉ A NICÉTAS RETOURNANT EN DACIE

Digitized by Google

POEMA XVII

AD NICETAM REDEUNTEM IN DACIAM.

(Anno 398, 14 januarii.)

Jam ne abis, et nos properans relinquis?
Quos tamen sola regione linquis,
Semper adnexa sine fine tecum
Mente futuros?

Jam ne discedis revocante longe
Quam colis, terra? Sed et hic resistis,
Sancte Niceta, quoniam et profectum
Corde tenemus.

I, memor nostri, remaneque vadens
Spiritu præsens, animis vicissim
Insitus nostris, trahe, ferque tecum
Quos geris in te.

O nimis terra et populi beati!
Quos modo a nobis remeans adibis;
Quos tuo accedens pede visitabit
Christus et ore.

Ibis Arctoos procul usque Dacos, [1]
Ibis Epiro gemina videndus,
Et per Ægeos penetrabis æstus
Thessalonicen.

Appulis [2] sed nunc via prima terris

Digitized by Google

XVII
POÈME [XXIV]

ADRESSÉ A NICÉTAS RETOURNANT EN DACIE.

(14 janvier 398.)

Vous partez déjà, vous vous hâtez de nous quitter? Mais, séparés uniquement de votre personne par l'étendue d'une province, ne serons-nous pas toujours avec vous par l'union de nos cœurs au vôtre?

Déjà vous vous éloignez, rappelé par les vœux de la population au milieu de laquelle vous vivez? Mais vous restez ici, saint Nicétas, parce que, même après votre départ, nos cœurs vous retiennent.

Allez, gardez notre souvenir; en vous éloignant, demeurez présent par votre cœur; uni à votre tour aux nôtres, entraînez, enlevez ceux que vous portez en vous-même.

Trop heureux pays, trop heureux peuples! au milieu desquels vous vous retrouverez bientôt après votre départ d'ici, et que Jésus-Christ en arrivant avec vous visitera, évangélisera par votre organe.

Vous vous acheminerez vers les Daces habitant les plages lointaines de l'Ourse. Les deux Épires vous verront passer, et après avoir traversé le golfe Thermaïque, vous arriverez à Thessalonique.

La première province que vous trouverez sera l'Apulie, aux

Digitized by Google

Te vehet, longo spatiosa plano,
Qua Canusino [3] medicata flagrant
Vellera fuco.

Ast ubi paulum via proferetur,
Det, precor, mites tibi Christus æstus,
Et levis spiret sine nube siccis
Aura Calabris.

Sicut antiqui manibus prophetæ
Per sacramentum crucis, unda misso
Dulcuit ligno, posuitque tristes
Merra [4] liquores,

Sic tibi cœlum modo temperetur,
Et levi sudo tenuatus aer,
Flatibus puris placide salubres
Spiret in auras.

Qui solet flatu gravis e palustri,
Anguium tetros referens odores,
Solvere in morbos tumefacta crasso
Corpora vento.

Quem potens rerum Dominus fugari,
Sive mutari jubeat : suoque
Nunc sacerdoti bona sanitatis
Flabra ministret.

Sicut Ægypto pereunte quondam,
Noctis et densæ tenebris operta,
Qua Dei vivi sacra gens agebat,
Lux erat orbi. [5]

Quæ modo in toto species probatur
Orbe, cum sanctæ pia pars fidei
Fulgeat Christo; reliquos tenebris
Obruat error.

Sic meo, qua se feret actus ora,

Digitized by Google

champs spacieux, et célèbre par les laines que la teinture de Canose rend si brillantes.

Mais quand vous aurez fait quelques pas de plus, je prie Jésus-Christ de vous accorder des chaleurs tempérées; je souhaite que le souffle d'une brise légère amortisse les feux du ciel pur et brûlant de la Calabre.

De même que le bois que Moïse jeta dans les eaux de Mara, leur fit perdre par la vertu de la croix dont il était le symbole, leur repoussante amertume,

Ainsi, que l'atmosphère s'adoucisse subitement pour vous, que l'air paisiblement raréfié par des beaux jours, n'exhale que des souffles purs et salubres.

Les fortes émanations des marais répandent l'odeur fétide des reptiles qui s'y agitent; elles remplissent ordinairement les corps d'un air épais et les rendent malades.

Que le maître puissant du monde ordonne à ces vapeurs malignes de se dissiper ou de devenir salubres; qu'il accorde maintenant à son ministre un air favorable à la santé.

Au milieu des ténèbres épaisses qui couvrirent autrefois l'Égypte près de sa ruine, les lieux qu'habitait le peuple de Dieu étaient inondés de flots de lumière.

L'état actuel du monde offre la même image, car tandis que le flambeau de la foi de Jésus-Christ éclaire la partie saine des fidèles, l'autre est plongée dans les ténèbres de l'erreur.

Que le Seigneur protége mon cher Nicétas partout où il portera

Digitized by Google

Cuncta Nicetæ Dominus secundet,
Donec optato patriam vehatur
Lætus ad urbem.

Perge, Niceta, bene qua recurris,
Prosperos Christo comitante cursus,
Quem tui dudum populi fatigant
Nocte dieque.

Te reposcentes, ut ager levandis
Cum satis imbrem sitit, utque molles
Cum suas matres vituli represso
Lacte requirunt.

Unde nos justis precibus tuorum,
Qui suum recte repetunt parentem,
Cogimur victo, licet inrepleti,
Cedere voto.

Et quia spes jam rapitur tenendi,
Urget affectus placitis favere :
Jam vias illas licet oderimus
Quæ rapiunt te :

Odimus quamvis, sed easdem amamus.
Odimus quod te retrahunt, amamus
Quod tuum nobis procul attulerunt
Cernere vultum.

Quas prius stringi superante amore,
Nunc tibi sterni faciles precamur
Prævio terris pelagoque summi
Nomine Christi ;

Qui tibi factis iter omne campis,
Arduos montes reprimat, cavasque
Impleat valles, salebras adæquet,
Jungat hiatus.

Te per Hydruntum [6] Lupiasque [7] vectum,

Digitized by Google

ses pas, jusqu'à ce qu'il ait atteint le terme désiré de son voyage; qu'il soit heureux de se retrouver au sein de sa ville épiscopale.

Continuez, Nicétas, votre voyage en la compagnie de Jésus-Christ: depuis long-temps votre troupeau ne cesse de lui demander nuit et jour votre retour.

Il vous réclame comme les champs altérés appellent la pluie qui doit faire germer les grains que les laboureurs leur ont confiés, comme les jeunes veaux, long-temps privés du lait, soupirent après leurs mères.

Ainsi, quoique toujours affamés de vous posséder, nous sommes forcés de vous céder au bon droit des enfants qui rappellent leur père.

Puisque nous avons perdu l'espoir de vous retenir, l'amitié nous presse d'acquiescer à leurs vœux, quoique nous haïssions déjà les routes qui vous éloignent de nous.

Nous les haïssons et cependant nous les aimons. Nous les haïssons parce qu'elles vous enlèvent à notre affection; nous les aimons parce qu'elles vous amenèrent de loin, et que nous leur devons le bonheur de vous avoir vu.

D'abord, nous désirâmes que l'amitié l'emportât et qu'elle les accourcît. Maintenant nous prions pour qu'elles s'aplanissent sous vos pieds, que Jésus-Christ soit votre guide sur mer et sur terre;

Que partout où vous devez passer, il abaisse les montagnes, il comble la profondeur des vallées, aplanisse les endroits raboteux, unisse les gorges;

Que les nombreux chrétiens des deux sexes, qui se vouent à

Digitized by Google

Innubæ fratrum simul et sororum
Ambient, uno Dominum canentes
Ore catervæ.

Quis mihi pennas daret ut columbæ,
Ut choris illis citus interessem :
Qui Deum Christum duce te canentes
Sidera pulsant?

Sed licet pigro teneamur ægri
Corporis nexu, tamen evolamus
Mentibus post te, Dominoque tecum
Dicimus hymnos.

Nam tuis intus simul implicati
Sensibus, vel cum canis ac precaris,
Cum tua de te prece cumque voce
Promimur et nos.

Inde jam terris subeunte ponto
Adriæ stratus sinus obsequetur,
Unda procumbet, zephyroque leni
Vela tumescent.

Ibis illabens pelago jacenti,
Et rate amata titulo salutis,
Victor antemna crucis ibis, undis
Tutus, et austris.

Navitæ læti solitum celeusma [8]
Concinent versis modulis in hymnos,
Et piis ducent comites in æquor
Vocibus auras.

Præcinet cunctis, tuba ceu resultans,
Lingua Nicetæ modulata Christum,
Psallet æternus citharista toto
Æquore David.

Audient *amen* [9] tremefacta cete,

Digitized by Google

Otrante et à Lecce à la pratique de la chasteté, vous entourent à votre passage, en chantant d'une voix unanime les louanges du Seigneur.

Qui nous donnera des ailes comme à la colombe, pour aller d'un vol rapide assister à ces chœurs qui, sous votre direction, feront retentir les airs d'harmonieuses mélodies, en l'honneur du Dieu sauveur.

Quoique engourdi par nos infirmités corporelles, nous volons cependant en esprit à votre suite, et nous répétons avec vous les hymnes que vous entonnez à la louange du Seigneur.

Car nous sommes si intimement unis à tous vos organes, que lorsque vous chantez ou que vous priez, nous sortons du fond de votre poitrine avec votre prière, avec votre voix.

La terre vous manque maintenant, la mer est devant vous; que le large golfe Adriatique obéisse à vos ordres, que ses vagues s'abaissent, qu'une brise légère gonfle vos voiles.

Vous voguerez sur la plaine liquide; votre vaisseau sera chéri de Dieu à cause du signe du salut. L'antenne de la croix vous rendra victorieux, vous mettra à l'abri de tout danger; vous ne serez arrêté ni par la fureur des vagues, ni par la violence des vents.

Les matelots joyeux entonneront leur chant habituel sur le ton cadencé des hymnes; ils mêleront leurs pieuses voix aux sifflements des vents.

La trompette ou le clairon, je veux dire la voix de Nicétas, chantant harmonieusement les louanges de Jésus-Christ, dominera dans ce concert : ce sera David qui, pendant toute la traversée, redira ses psaumes immortels.

Les cétacés entendront *amen* avec effroi, et les autres monstres

Digitized by Google

Et sacerdotem Domino canentem
Læta lascivo procul admeabunt
Monstra natatu.

Undique alludent patulo verentes
Ore delphines, sine voce quanquam,
Æmula humanis tamen eloquentur
Gaudia linguis.

Nam Deo quid non sapit atque vivit,
Cujus et verbo sata cuncta rerum?
Hinc Dei laudem maris ima noscunt
Mutaque clamant.

Testis est nobis veteris prophetæ
Bellua, ad nutum Domini profundo
Excita, ut mersum caperet, deinque
Redderet haustum.

Sed modo ad nostrum ferus ipse vatem
Auribus tantum pia devorabit
Cantica, impastam saturabit alvum
Carmine pastus.

Qua libet pergas iter, et per undas,
Perque tellurem, licet, et per hostes,
Ibis armatus galea salutis,
Vertice Christo.

Advolet missus Raphael, [10] ut olim
Tobiæ Medis; ita prosequendo
Ipse Nicetæ comes usque Dacos
Angelus adsit.

Ducat hunc æque famulum suum dux
Ille, qui quondam profugum minacis
Fratris a vultu Deus in salutem
Duxit Iacob.

Namque Niceta fugitivus æque est;

Digitized by Google

marins accourront de loin en bondissant de joie aux accords que le prêtre consacre à la gloire du Très-Haut.

Les dauphins timides se joueront, la gueule béante, autour du navire, et quoique sans voix, ils entonneront des chants de joie aussi mélodieux que ceux des hommes.

Car parmi les êtres que la parole du Créateur a semés dans l'espace, en est-il un seul qui ne connaisse Dieu, qui ignore qu'il le fait vivre? Aussi les abîmes profonds des mers savent le louer, et ils le font en leur muet langage.

Le poisson de Jonas atteste cette vérité : obéissant du fond de l'abîme à un signe du Seigneur, il engloutit le prophète aussitôt qu'il fut précipité dans les flots, et alla ensuite le déposer sur la grève.

Quant à notre chantre, ce monstre ne dévorera aujourd'hui que ses pieux cantiques; repu d'harmonie, il en remplira son estomac affamé.

Partout où il vous plaira d'aller, Nicétas, à travers les mers, les terres et même les populations ennemies, vous marcherez armé du casque du salut, Jésus-Christ en tête.

Que Raphaël qui accompagna Tobie à Ragès, soit aussi chargé de vous conduire, qu'il soit auprès de vous, que marchant à votre côté, il ne vous quitte que lorsque vos pieds auront foulé le sol des Daces.

Que le Dieu qui servit de guide à Jacob fuyant la colère de son frère et veilla sur ses jours, conduise aussi son serviteur :

Car Nicétas est aussi un fugitif, et ce que le patriarche ne fit

Digitized by Google

Quod semel fecit patriarcha, semper
Hic facit, mundo fugiens ad alti
Mœnia cœli :

Et gradus illos, quibus ille vidit
Angelos versa vice commeantes;
Iste contendit super antenubes
Scandere vita :

Per crucis scalas properans in astra
Qua Deus nitens ad humum coruscis
E thronis spectat varios labores,
Bellaque mentis. [11]

Tuque, Niceta, bene nominatus
Corporis *victor*, velut ille dictus
Israel, [12] summum quia vidit alto
Corde satorem.

Unde Nicetas meus approbatur
Israelites sine fraude verus,
Qui Deum cernit solidæ fidei
Lumine Christum.

Hic Deus noster, via nostra semper;
Sit comes nobis, sit et antecessor :
Semitis lumen, pedibusque nostris
Sermo lucerna; [13]

Qua per obscuri vada cæca secli,
Luminis veri face dirigamur,
Donec optatos liceat salutis
Tangere portus.

Quos modo undosum petimus per æquor,
Dum vagæ mentis fluitamus æstu :
Terreo, tanquam fragili carina,
Corpore vecti.

Sed gubernaclo crucis hanc regente

Digitized by Google

qu'une fois, il le fait tous les jours; il fuit du monde vers les hauteurs du ciel;

Il s'efforce, tant qu'il vit, d'escalader le ciel à l'aide de l'échelle où Jacob vit des anges monter et descendre tour à tour;

Il se hâte de monter au séjour des élus par l'échelle de la croix, du haut de laquelle le Très-Haut penché vers la terre, considère de son trône rayonnant de lumière, les divers travaux et les luttes de l'esprit.

C'est à juste titre, Nicétas, que vous avez été appelé *vainqueur* du corps; ainsi, Jacob fut surnommé *Israël* parce qu'il vit sans effroi le Dieu tout-puissant.

Mon ami Nicétas est donc réputé *véritable israélite, sans fraude,* parce qu'il voit le Dieu sauveur à la lueur d'une foi inébranlable.

Que ce Dieu qui est aussi le nôtre et en même temps notre vie pour toujours, nous accompagne, qu'il nous précède, que sa parole soit la lampe qui éclaire notre voie et nos pas;

Que nous voguions à la lueur du flambeau de la véritable lumière, au milieu des écueils cachés de ce siècle ténébreux, jusqu'à ce que nous puissions atteindre le port désiré du salut.

Mais tant que nous nous efforcerons d'y arriver, en luttant contre les vagues mutinées, tant que nous voguerons au gré d'une imagination capricieuse, je frissonne, parce que le corps qui nous porte est un bien fragile esquif.

Cependant comme il a actuellement la croix pour gouvernail,

Digitized by Google

Nunc ratem, in nobis pia vela cordis
Pandimus, Christo referente littus
Flamine dextro.

Ergo dux idem modo prosequatur
Te via, qua nunc properas revertens
Ire, Niceta, patrioque reddat
Limine tutum.

Sed freto emenso superest viarum
Rursus in terra labor, ut veharis
Usque felices, quibus es sacerdos
Præstitus oras.

Tu philippæos Macedum per agros
Per Tomitanam gradieris urbem, [14]
Ibis et Scupos [15] patriæ propinquos [16]
Dardanus hospes.

O quibus jam tunc resonabit illa
Gaudiis tellus, ubi tu rigentes
Edoces Christo fera colla miti
Subdere gentes!

Quaque riphæis Boreas in oris
Alligat densis fluvios pruinis,
Hic gelu mentes rigidas superno
Igne resolvis.

Nam simul terris animusque duri,
Et sua Bessi [17] nive duriores,
Nunc oves facti duce te gregantur
Pacis in aulam.

Quasque cervices dare servituti,
Semper a bello indomiti negarunt,
Nunc jugo veri Domini subactas
Sternere gaudent.

Nunc magis dives pretio laboris

Digitized by Google

nous déployons avec confiance les voiles de notre cœur, le vent favorable de Jésus-Christ nous pousse au rivage.

Que ce même Dieu vous protége maintenant dans le voyage que vous avez entrepris; pressé de retourner dans votre patrie, qu'il vous y ramène sain et sauf.

Après avoir traversé le golfe vous aurez encore à faire par terre un trajet fatigant pour arriver aux plages heureuses dont vous êtes le premier pasteur.

Vous vous acheminerez vers Tomes, en traversant la Macédoine, et hôte des Dardaniens, vous irez à Scupi, ville voisine de votre patrie.

Oh! quelle sera vive et bruyante, à votre arrivée, la joie de ces peuples que vous formez au milieu des glaces, à courber leurs têtes altières sous le joug aimable de Jésus-Christ.

Là, où le souffle glacial de Borée, échappé des antres des monts Riphées, enchaîne le cours des fleuves, vous réchauffez, à la chaleur du feu céleste, les esprits que le froid avait engourdis.

Les Besses, aussi incultes que leurs terres, plus durs que leurs neiges, devenus des brebis, sont aujourd'hui réunis sous votre houlette pastorale dans le bercail de la paix.

Ces hommes que le fer n'avait jamais pu vaincre et forcer à reconnaître un maître, soumis aujourd'hui au joug du vrai Dieu, se glorifient de leur servitude.

Actuellement plus riche par le fruit de son travail, le Besse

Digitized by Google

Bessus exsultat : quod humi manuque
Ante quærebat, modo mente cœlo
Colligit aurum.

O vices rerum! bene versa forma!
Invii montes prius, et cruenti,
Nunc tegunt versos monachis latrones
Pacis alumnos.

Sanguinis quondam, modo terra vitæ est,
Vertitur cœlo pia vis latronum,
Et favet Christus supera occupanti
Regna rapinæ.

Mos ubi quondam fuerat ferarum,
Nunc ibi ritus viget angelorum :
Et latet justus, quibus ipse latro
Vixit in antris.

Præda fit sanctis vetus ille prædo,
Et gemit versis homicida damnis :
Jure nudatus, spoliante Christo,
Criminis armis.

Interit casu Satanæ vicissim
Invidus Cain, redivivus Abel
Pascit effusi pretio redemptos
Sanguinis agnos.

Euge, Niceta, bone serve Christi,
Qui tibi donat lapides in astra
Vertere, et vivit sacra templa saxis
Ædificare.

Avios saltus, juga vasta lustras,
Dum viam quæris, sterilemque silvam
Mentis incultæ superans in agros
Vertis opimos.

Te patrem dicit plaga tota Borræ

Digitized by Google

tressaille de joie; il recueille spirituellement dans le ciel l'or que sa main cherchait naguère dans les entrailles de la terre.

O instabilité des choses humaines! ô heureux changement! ces montagnes jadis inaccessibles, rougies de sang, sont habitées maintenant par des brigands changés en solitaires, amis de la paix.

Ce n'est plus comme autrefois la terre du sang, c'est le sol de la vie; Dieu change en vertu l'audace des voleurs : Jésus-Christ sourit à la violence qui ravit le ciel.

Ces peuplades vivaient auparavant comme des brutes; maintenant elles vivent comme des anges : les cavernes qui servaient de repaire aux voleurs offrent aujourd'hui un asile à la vertu des anachorètes.

Le vieux malfaiteur est devenu la conquête des saints; le meurtrier déplore ses forfaits, après avoir loyalement déposé aux pieds de Jésus-Christ les armes du crime.

Le jaloux Caïn, à son tour, n'a pas survécu à la mort de Satan; Abel sorti du tombeau, paît les agneaux rachetés au prix du sang qu'il a versé.

Courage, Nicétas, bon serviteur de Jésus-Christ; c'est par sa vertu que vous changez les pierres en astres radieux et que vous bâtissez des temples avec des moellons vivants.

Vous parcourez des bois inexplorés, des steppes immenses; en cherchant un sentier, vous triomphez de la forêt stérile des esprits incultes, vous en faites des champs d'une riche fécondité.

Toute la région boréale vous salue du nom de père; à votre voix

Digitized by Google

Ad tuos fatus Scytha mitigatur,
Et sui discors fera te magistro
Pectora ponit.

Et Getæ currunt, et uterque Dacus, [18]
Qui colit terræ medio, vel ille
Divitiis multo bove pilleatus
Accola ripæ.

De lupis hoc est vitulos creare,
Et bovi junctum palea leonem
Pascere, [19] et tutis cava viperarum
Pandere parvis.

Namque mansueto pecori coire
Bestias pulsa feritate suades,
Qui feras mentes hominum polito
Imbuis ore.

Orbis in muta regione per te
Barbari discunt resonare Christum
Corde Romano, placidamque casti
Vivere pacem.

Sic tuo mitis lupus est ovili,
Pascitur concors vitulus leoni,
Parvus extracto trucibus cavernis
Aspide ludit.

Callidos auri legulos in aurum
Vertis, et Bessos imitaris ipse,
E quibus vivum fodiente verbo
Eruis aurum. [20]

Has opes condens Domino perenni,
His sacrum lucris cumulans talentum,
Audies : Intra Domini perennis
Gaudia lætus. [21]

His, precor, cum te domus alma sancto

Digitized by Google

le Scythe s'adoucit, et en désaccord avec lui-même, cédant à vos leçons, il se dépouille de sa barbare férocité.

Les Gètes, les Daces qui habitent au milieu des terres, les riverains vêtus d'habits à long poil et riches en bétail, viennent se grouper autour de vous.

C'est changer les loups en veaux, nourrir de paille le lion attelé avec le bœuf, et ouvrir sans crainte aux petits enfants le trou des vipères :

Car, en polissant par l'action de vos discours les mœurs barbares des hommes, vous ôtez aux bêtes sauvages leur férocité, vous les portez à s'unir à l'animal domestique :

Vous apprenez aux barbares à chanter, en union avec Rome, les louanges de Jésus-Christ, que leur bouche n'avait pas encore formulées et à vivre chastes au sein d'une heureuse paix.

Ainsi, le loup plein de douceur habite votre bercail, le veau mange en paix avec le lion, et l'aspic arraché de sa redoutable retraite, sert de jouet à l'enfant.

Vous changez en or les habiles chercheurs de ce précieux métal; vous imitez les Besses en extrayant d'eux avec le hoyau de la parole l'or vivant.

En déposant ces richesses dans le sein de Dieu, vous accroissez d'un gain sacré le talent qui vous a été confié. Vous entendrez un jour ces paroles : Entrez plein d'allégresse dans la joie éternelle du Seigneur.

Lorsque les saintes et innombrables phalanges des bienheureux

Digitized by Google

Ceperit fratrum numerosa cœtu
In choris, et nos pietate cari
Pectoris abde.

Nam Deo grates, quod amore tanto
Nos tibi adstrinxit per operta vincla,
Vis ut internam valeat catenam
Rumpere nulla.

Unde complexi sine fine carum
Pectus, hæremus laqueo fideli;
Quaque contendas, comites erimus
Mente sequaci.

Caritas Christi bene fusa cœlo,
Cordibus nostris ita nectit intus,
Ut nec abjuncto procul auferamur
Orbe remoti.

Nulla nos ætas tibi labis unquam,
Orbis aut alter, neque mors revellet;
Corporis vita moriente, vita
Vivet amoris.

Dum graves istos habitamus artus,
Mente te semper memori colemus :
Tu petes simus simul in perenni
Tempore tecum.

Namque te celsum meritis, in altum
Culmen imponet pretiosa virtus :
Inque viventum super urbe magnis
Turribus addet.

Nos locis, quantum meritis dirempti,
Eminus celsis humiles patronis,
Te procul sacris socium catervis
Suspiciemus.

Quis die nobis dabit hoc in illa,

Digitized by Google

vous auront admis dans leurs rangs et associé à leurs célestes concerts, cachez-nous, je vous en supplie, dans les saintes ardeurs d'un cœur qui nous est cher.

Car nous remercions Dieu de nous avoir unis à vous par les anneaux secrets d'un amour si fort, que rien ne saurait en rompre la chaîne.

Serrant sans cesse dans nos bras un ami que nous chérissons, nous tenons à vous par un lien indissoluble; où que vous alliez, notre cœur vous suivra toujours.

La charité de Jésus-Christ descendue heureusement dans nos cœurs, nous unit intérieurement de telle sorte que, quoique nous fussions séparés par la largeur du globe, nous serions toujours rapprochés.

L'affection que nous vous avons vouée est à l'abri de toutes les révolutions; l'autre monde, la mort, ne pourront nous séparer de vous. Le corps cessera de vivre, notre amitié subsistera toujours.

Tant que la vie animera notre misérable corps, nous chérirons votre mémoire, et à votre tour vous demanderez que nous soyons avec vous dans les tabernacles éternels.

Car l'éminence de votre vertu, la richesse de vos œuvres vous y mériteront un rang élevé; vous serez un boulevard nouveau dans la cité des vivants.

Pour nous, séparés de vous autant par la distance des lieux que par nos mérites, humbles devant nos patrons à l'apogée de la gloire, nous vous contemplerons de loin, lorsque vous serez associé aux phalanges immortelles.

Qui nous accordera d'être en ce jour, sous votre patronage, de-

Digitized by Google

Ut tui stemus lateris sub umbra,
Et tuæ nobis requietis aura
Temperet ignem?

Tunc, precor, nostri nimium memento
Et patris sancti gremio recumbens,
Roscido nobis digito furentem
Discute flammam.

Nunc abi felix tamen et recedens
Semper huc ad nos animo recurre :
Esto nobiscum, licet ad paternam
Veneris urbem.

Non enim unius populi magistrum,
Sed nec unius dedit esse civem
Te Deus terræ, patria ecce nostra
Te sibi sumit.

Nunc tuos æqua pietate utrisque
Divide affectus, et amore nobis,
Civibus vultu, gemina morare
Civis in ora.

Forsan et major patria hæc habenda,
Non manufactis ubi contineris
Pectorum tectis; hominesque vivam
Incolis urbem.

Sicut antistes, ita dignus almi
Hospes es Christi, quia christianis
Mentibus consors, habitas herile
Accola templum.

Jam vale nobis, et in omne nostri
Diligens ævum, bonus usque finem
Duc bonum cursum, positamque justis
Sume coronam.

Digitized by Google

bout à votre côté, et que l'ardeur du feu soit tempérée en notre faveur par votre puissante médiation?

Je vous en supplie, que nous soyons surtout alors présents à votre mémoire, et que du sein d'Abraham où vous reposerez, l'eau tombant de votre doigt éloigne de nous l'activité des flammes.

Partez heureux, partez; mais que votre cœur revienne toujours ici; soyez avec nous, alors même que vous serez arrivé à la ville épiscopale.

Le maître du monde ne s'est pas borné à vous établir évêque d'un peuple unique, citoyen d'une seule ville, et voici que notre patrie vous revendique.

Partagez également votre affection entre ces deux peuples; soyez citoyen dans les deux patries : chez nous par votre cœur, chez les Daces par votre présence.

Peut-être devez-vous regarder comme la patrie la plus chère, celle où vous avez trouvé dans les cœurs un sanctuaire qui n'est pas l'œuvre des mains des hommes, et où les citoyens forment pour vous une cité vivante.

Si vous êtes le pontife du Christ, vous en êtes aussi l'hôte vénérable, puisque uni aux cœurs chrétiens, vous habitez le temple du maître.

Recevez nos adieux; aimez-nous toujours; soyez bon jusqu'à la fin; fournissez une sainte carrière et méritez la couronne réservée aux élus.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE POÈME ADRESSÉ A NICÉTAS.

---

[1] Nation belliqueuse de la Germanie qui combattit avec des succès variés, à diverses époques, Alexandre, Lysimaque, Crassus, Tibère, Mucien, Domitien, et que Trajan soumit après quinze ans de guerre. Justin les confond avec les Gètes, mais Strabon les en distingue. Il place les derniers sur les bords du Pont-Euxin, et les premiers plus haut, en remontant l'Ister.

[2] Capitanate, terres de Barri et d'Otrante; contrées d'Italie qui faisaient autrefois partie de la Grande-Grèce.

[3] *Canose*, ville d'Apulie, dans la Daubie, sur l'Aufide, fondée par Diomède. Elle servit de refuge à l'armée romaine, après la bataille de Cannes. On donnait à ses habitants le nom de *Bilingues*, parce qu'ils parlaient deux langues : celle de Diomède, leur fondateur, et celle de l'Italie.

[4] Exodus, cap. XV, v. 25.

[5] Ibidem, cap. X, v. 23.

[6] *Otrante*, ville de l'Iapygie, à l'est sur la côte, à l'entrée du golfe Adriatique, qui n'a en cet endroit que soixante milles de largeur. C'était le port où l'on s'embarquait pour se rendre à Brindes. Pyrrhus, et après lui Varron, lieutenant de Pompée, songèrent à unir cette ville à l'Épire, en jetant un pont sur la mer.

[7] *Lecce*, ville de l'Iapygie, chez les *Salentins*, au sud-est, près de Rudies, berceau d'Ennius, poète latin.

[8] Celeuma, clamor est nautarum symphoniace expressus.

« Atque petens portum, vada complet nauta celeuma. »
(Fortunatus, *Vita Martini*, lib. IV.)

[9] Sidonius a dit des marins qui tirent la corde le long des fleuves :

Curvorum hinc chorus helciariorum
Responsantibus *alleluia* ripis
Ad Christum levat amnicum celeuma.
(Lib. II, Epist. X.)

[10] Tobias, cap. V, v. 8.

[11] Genesis, cap. XXVII, v. 41.

[12] Ibidem, cap. XXXII, v. 28.

[13] Psalmus CXVIII, v. 105.

[14] *Tomes*, lieu célèbre par l'exil d'Ovide, en 760 de la fondation de Rome.

Digitized by Google

Aujourd'hui Tomeswar ou Baba, capitale de la Basse-Mésie, sur la côte occidentale du Pont-Euxin.

[15] *Scupi :* Uskup, ville de la première Mésie, dans l'intérieur des terres, au pied du mont Scardus.

[16] Nous pensons qu'il y a ici une erreur de géographie. Nicétas, après avoir traversé la Macédoine, aurait dû se détourner considérablement de sa route, et remonter vers le nord pour visiter *Scupi*.

[17] Peuples de la Thrace, au nord du mont Rhodope, sur la rive du Strymon.

[18] La Dacie se divisait en plusieurs parties : on appelait *Mediterranea*, les plaines qui s'étendaient entre les Alpes *Bastarniques*, le Danaster, le Pont-Euxin et l'Ister; *Ripensis* la partie arrosée par le *Marnus*, le *Tibiscus* et le Danube.

[19] Isaïe avait dit : « Leo quasi bos comedet paleam, et delectabitur infans, ab ubere super foramine aspidis. » (Cap. XI, v. 7 et 8.)

[20] Latinus Patacus appelle les Besses *auri quæsitores*. — Claudianus, *in consulatu Manlii Theodori* a dit d'eux :

« Abdita pallentis fodit sollertia Bessi. »

[21] Matthæus, cap. XXV, v. 21.

[22] Lucas, XVI, v. 23 et 24.

Digitized by Google

Digitized by Google

POÈME A JOVE.

Digitized by Google

POEMA XIX.

AD JOVIUM.

(Ante annum 400, forte anno 398 aut 399.)

Jovium docet Providentiæ divinæ omnia subjacere; fatum vero et fortunam nihil esse. Illum ad Scripturæ sacræ lectionem hortatur.

Jam mihi polliceor sacris tua carmina libris
Condere, teque Dei flammatum numine Christi
Ora soluturum summo facunda parenti.
Incipe divinis tantum dare pectora rebus,
Subrectosque Deo sensus attollere terra,
Mox oculis cœlo nova lux orietur aperto,
Intrabitque sacer tacito per aperta meatu
Spiritus, et læto quatiet tua viscera flatu.

Eia age tende chelym, fecundum concute pectus,
Magna movens : abeat solitis impensa facultas
Carminibus : major rerum tibi nascitur ordo.
Non modo judicium Paridis, nec bella gigantum
Falsa canas : fuerit puerili ludus in ævo
Iste tuus quondam; decuerunt ludicra parvum.
Nunc animis gravior, quantum provectior annis,
Aspernare leves maturo corde Camœnas,
Et qualem castis jam congrua moribus ætas,
Atque tui specimen venerabile postulat oris,
Suscipe materiam, divinos concipe sensus.

Si decus e falsis aliquod nomenque tulisti
De vacuis magnum rebus, cum ficta vetustis

Digitized by Google

POÈME XIX.

A JOVE.

(Vers l'an 400, peut-être en 398 ou 399.)

Saint Paulin lui apprend que tout est soumis à la Providence, que le destin et la fortune ne sont que de vains mots. Il l'exhorte à lire l'Ecriture sainte.

Je me promets de vous porter à choisir désormais dans les livres saints vos sujets poétiques, de vous embraser de l'amour du Dieu sauveur, de vous déterminer à consacrer votre éloquente parole à chanter les louanges du puissant Créateur du monde. Commencez d'abord par accorder exclusivement votre affection aux vérités divines, à détacher de la terre le cœur que vous avez ravi à Dieu, et bientôt du ciel ouvert, une lumière nouvelle brillera à vos yeux; l'Esprit-Saint s'insinuera en vous par les voies secrètes qu'il trouvera ouvertes, et agitera vos sens de son souffle divin.

Courage donc! accordez votre lyre, faites-la résonner; choisissez un sujet élevé; abandonnez-vous ensuite à votre riche facilité, et une ère nouvelle luira pour vous. Ne chantez plus le jugement de Pâris, les combats fabuleux des géants : de semblables jeux furent autrefois les amusements de vos jeunes ans; ces hochets convenaient à un enfant. Vos pensées doivent maintenant être d'autant plus graves que vous êtes plus avancé en âge; dédaignez ces poésies légères, qui ne siéent plus à l'homme mûr; agréez la matière que vous indique votre âge d'accord avec la pureté de vos mœurs et les traits vénérables de votre figure; inspirez-vous du sentiment divin.

Si l'erreur a pu vous acquérir de la célébrité, si de vaines fables ont pu vous faire un nom, lorsque vous chantiez en vers harmo-

Digitized by Google

Carminibus caneres, vel cum terrena referres
Gesta, triumphantum laudans insignia regum.
Non equidem ex illis tu laudem sumere dignus,
Quos magis ornabas opulenti munere verbi.
Quanto major ab his cedet tibi gloria cœptis,
In quibus et linguam exercens, mentem quoque sanctam
Erudies, laudemque simul vitamque capesses?
Dumque leges catus, et scribes miracula summi
Vera Dei, potior disces, et carior ipsi
Esse Deo : quem dum credens miraris, amare
Incipies, et amando Deum redamabere Christo.

Hactenus illa tuæ vanos tuba vocis in usus
Persona, divinos modo celsius intonet actus.

Nosse moves causas rerum et primordia mundi?
Ne vagus innumeros (Epicuri somnia) mundos,
Quos atomis demens per inane parentibus edit,
Irritus in vacuum spatiato pectore quæras;
Legifer antiquo venerandus nomine Moses,
Compositum prima referens ab origine mundum,
Instituente Deo, curas tibi solvet inanes,
Formatumque hominem limo, et spiramine sacro
Afflatum referens, cujus sis munere cunctis
Celsior in terra spirantibus, ipse docebit.
Ne te ceu lapides Pyrrhæ argillamve Promethei
Contemnas, quem summa manus vultuque animoque
Sublimem et propria dignatus imagine finxit.
Cognosces ibidem (ne pergas tradere fatis
Arbitrium nostri) quæ nos sententia leto
Vinxerit, et cujus vitam sub lege trahamus.

Si mentem cœlo jacis altius, et super astra
Scire cupis quid sit, vel quid fuerit prius ævo;
Et mundo et seclis docet ulteriora Joannes.
Principio Verbum, inquit, erat : Deus obside Verbo
Gaudebat, Verbumque Dei simul, et Deus idem
Verbum erat. HocVerbum est, sine quo nihil omnia per quod
Facta vigent, [1] quod cuncta regit, cui subdita parent
Omnia; et æterno natura omnis famulatu

Digitized by Google

nieux de pures fictions, ou que vous racontiez de terrestres exploits, que vous saluiez les drapeaux des rois victorieux; ces sujets ne pouvaient vous honorer, car ils n'avaient pour toute valeur, que celle des riches ornements dont les avait revêtus votre brillante parole. L'exécution du dessein que je vous propose vous fera infiniment plus d'honneur; votre éloquence y trouvera un plus noble exercice, et votre âme de plus utiles leçons. L'honneur et la vie seront les fruits que vous en recueillerez. En lisant avec attention la loi, en décrivant les merveilles du Tout-Puissant, vous apprendrez à les mieux connaître, à devenir plus cher à Dieu. Vous commencerez à aimer celui en qui l'admiration vous fera croire, et en aimant Dieu, vous acquerrez des titres à l'amour de Jésus-Christ.

Jusqu'ici, votre voix semblabe aux éclats bruyants de la trompette, n'a fait entendre que de futiles sons; qu'elle chante aujourd'hui sur un ton plus sublime les œuvres de Dieu.

Désirez-vous connaître la création des êtres, l'origine du monde? Debout devant le chaos, vous chercheriez en vain dans son vaste sein ce qu'avait rêvé Épicure, ces mondes sans nombre qu'il attribua sottement aux atomes agités dans l'espace. Un antique et vénérable législateur, Moïse, en attribuant la création de l'univers à la parole puissante de Dieu, vous épargnera d'inutiles recherches; en vous apprenant que l'homme fut formé de limon et animé par le souffle du Créateur, il vous fera connaître celui au bienfait duquel vous devez la prééminence qui vous élève au-dessus de tous les êtres qui respirent sur la surface du globe. Ne vous méprisez pas comme si vous n'étiez qu'une des pierres de Pyrrha, ou un fragment de l'argile de Prométhée: vous êtes l'œuvre d'une main puissante, c'est elle qui vous a donné le port majestueux et l'âme immortelle qui vous caractérisent; le Créateur vous a formé à son image. Moïse vous fera encore connaître la cause de la sentence qui nous a rendus tributaires de la mort, sous l'empire de laquelle nous vivons, et vous ne direz plus que nous sommes soumis aux caprices du destin.

Si élevant plus haut vos pensées dans l'immensité des cieux, vous désirez savoir s'il y a une intelligence qui plane au-dessus des astres, s'il existe un être plus ancien que le temps, saint Jean vous indique ce qui précéda la création du monde et la naissance des siècles. Au commencement, dit-il, était le Verbe, le Père se complaisait à lui être uni, il était le Verbe de Dieu, et Dieu tout à la fois; par lui toutes choses ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui; il gouverne tout, tout lui obéit; la nature entière

Digitized by Google

Strata Deo Numen geniti et genitoris adorat.
Cunctaque per gentes, in majestate paterna
Regnantem Dominum jam lingua fatetur Iesum :
Nomine quo fundata salus stat nostra, fidesque
Nititur, æternæ tendens in secula vitæ.

Hujus divino mortales munere fulti
Assequimur fragilem castis evincere factis
Naturam, et rigidæ disrumpere vincula mortis :
Et non corporeis in corpore legibus uti,
Sectantes divina Dei vestigia Christi :
Mente animam corpusque sacris moderante sub armis,
Mens quoniam subjecta Deo capit arma salutis,
Inque animam carnemque suam regnum obtinet; et fit
Jure potens homo quisque sui; qui deditus uni
Æternum Domino proprios regnator in artus
Efficitur, vitiis invictus et osor iniqui;
Fortior adversis virtutibus, ordine justo
Verus homo, quia mente potens, in qua rationis
Lumen habet, famulos nullo certamine sensus
Temperat, et placidis sua pectora flectit habenis.

Tu, cui mens generosa superni seminis igne
Ardet, in ætherios animo conscende recessus,
Et gremio Domini caput insere : mox inhianti
Proflua lacte sacro largus dabit ubera Christus;
Divinoque tuam perfundet lumine mentem;
Ut videas pulsa caligine magna tremendi
Jura Dei, quibus omniparens sapientia Christus
In sese ipse manens semper novat omnia rerum.
Atque ut vult, operum Deus arbiter ipse suorum,
Continet et mutat species, et tempora vitæ
Porrigit aut retrahit; cœlum, mare, sidera, ventos,
Qua fecit virtute regens. Docet exitus ingens
Ægypti, mersusque mari refluente tyrannus.
Et prius ipse graves elementa per omnia motus
Expertus quem cuncta tremant, cui cuncta ministrent.
Tempore namque uno tellus communis habebat
Judæos, quæ sola Deo tunc lecta fuit gens;
Et tamen illa Dei gravis hostibus ira superbis

Digitized by Google

toujours soumise à sa divinité l'adore sous le noble nom de Fils et de Créateur. Déjà, parmi les nations toute langue confesse le Seigneur Jésus, régnant dans la majesté du Père : son nom est le fondement de notre salut, c'est aussi en lui que s'appuie la foi qui conduit à l'immortalité.

Hommes fortifiés par son secours divin, nous réussissons à triompher de la fragilité de notre nature par des œuvres saintes, à résister, quoique détenus dans la prison du corps, à la loi des sens, et à marcher à la suite de l'Homme-Dieu. La volonté dirige l'âme et le corps à l'aide d'armes célestes; parce qu'elle est soumise à Dieu, elle choisit les armes du salut, et s'en sert pour subjuguer l'âme et le corps. Tout homme devient puissant par l'empire qu'il exerce sur lui-même. Celui qui est toujours dévoué au Seigneur domine son corps, le vice ne peut le vaincre, et il poursuit de sa haine l'iniquité. Plus fort par les vertus opposées aux vices qu'il combat, véritablement homme, dans l'ordre de la justice, parce qu'il est puissant par l'énergie de sa volonté, dans laquelle se reflète la lumière de sa raison, il gouverne sans combat ses sens asservis, il maîtrise sans peine les élans de son cœur.

O vous, dont l'âme généreuse est embrasée du feu divin, élevez-vous jusqu'aux plus hautes régions des cieux, reposez votre tête sur le sein de Dieu, et bientôt Jésus-Christ, dont la miséricorde est sans bornes, vous abreuvera du lait sacré de sa doctrine; il inondera votre âme des flots de sa lumière, afin que vous puissiez connaître sans nuage la puissance de ce Dieu redoutable, par laquelle la sagesse du Fils qui a tout créé, renouvelle sans cesse et sans se déplacer la face de la terre. Arbitre souverain de ses créatures, il conserve, il change à son gré leurs formes, il prolonge ou abrége leur existence; il gouverne le ciel, la mer, les astres et les vents par la même puissance qui les tira du néant. La sortie mémorable d'Égypte, Pharaon englouti par les vagues rendues à leur cours naturel, sont une bien grande leçon. Ce monarque avait déjà reconnu, par les grandes calamités que tous les éléments lui avaient fait éprouver, la puissance de celui que tout craint, et à qui tout obéit.

Les Juifs étaient autrefois réunis sur le sol de la même patrie; c'était alors la seule nation choisie de Dieu, et cependant dans son ardente colère, le Très-Haut l'a livrée à de fiers ennemis; elle erre

Digitized by Google

Permixtos inter populos discreta cucurrit.
Jam scio, non dicis, quod fors incerta procellas
Et mare casus agat, mare cum discedere jussum
Discessisse legas; siccamque rigentibus undis
Inter aquas patuisse viam; rursusque solutum
Æquor ad imperium sancti virgamque prophetæ
In liquidos remeasse sinus. In utroque maris vis
Paruit, ut sanctis iter et vindicta daretur.

Quid profugus Tharsum vates, quem sorte pericli
In mare dejectum spatioso bellua rictu
Cepit, et innocuum vasta eructavit ab alvo?
Nonne docet ditione Dei mare, et astra moveri?
Namque Deum frustra fugiens, quem cuncta tenentem
Nemo fugit, movit cœli simul et maris iras.
Omnipotentis enim Domini natura rebellem
Cognoscens, timuit per se quasi conscia tutum
Ferre reum, et ventis fugitivum vinxit, et undis.
Iste propheta Deo lectus terrere minaci
Peccantes monitu populos, postquam grave dixit
Exitium, fregitque reos, avertit et iras
Numinis; impenso lavit sua crimina fletu,
Extremumque diem fugit bene versa Ninive. [2]

Num rex ille habuit fatum, qui morte propinqua
Oravit Dominum, quem leges noverat unum
Flectere posse suas, consumptum ut tenderet ævum
Longius, et meruit tria ducere lustra, superstes
Annis ipse suis, et non sua vivere secla?

Nunc tria miremur texentem fata Platonem,
Aut Arati [3] numeros, aut picta Manethonis [4] astra?
Dicant, quæso, ubi tunc rapidas nascentibus horas
Ponebant, et quæ quibus ibant sidera signis,
Cum pius Ezechias fidi virtute precatus,
Verteret astrorum cursus, cœlique meatus
Turbaret jussis retroacto lumine solis?
Vel ducis imperio sancti cum sisteret idem

Digitized by Google

aujourd'hui morcelée parmi les peuples confondus. Vous ne direz plus, je le sais d'avance, que les tempêtes et les désastres qu'elles occasionnent, sont l'effet des caprices de l'aveugle destin, lorsque vous lirez qu'à l'ordre qu'elle en reçut, la mer ouvrit au sein de ses vagues mugissantes, une route qu'on pouvait fouler à pied sec; que ses flots, un instant séparés, se réunirent aussitôt que la verge de Moïse leur en donna le signal, et n'offrirent plus qu'une vaste surface unie. La mer fit éclater sa puissance en ces deux occasions pour ouvrir un passage à la nation sainte, et la venger de ses oppresseurs.

Que dirai-je du Prophète fugitif qui eut Tharce pour berceau? Condamné par le sort à être précipité dans la mer pour apaiser la tempête, un monstre marin le reçut dans sa large gueule, l'engloutit, et le rejeta sain et sauf de son vaste flanc. Ce prodige ne prouve-t-il pas que Dieu règle le mouvement de la mer et des astres? Nul ne peut se soustraire à son empire, parce qu'il tient tous les êtres sous sa main puissante, que c'est lui qui excite la colère du ciel et de la mer. La nature connut que Jonas résistait au Maître du monde, craignant de s'associer à sa révolte en protégeant tranquillement sa fuite, elle le fit enchaîner par les vents et les flots. Dieu l'avait choisi pour effrayer par un avertissement menaçant un peuple coupable. Après qu'il lui eut annoncé les calamités qui allaient fondre sur sa tête, ce peuple s'humilia, et désarma ainsi le courroux céleste; des larmes abondantes le purifièrent de ses crimes, et Ninive, sincèrement convertie, conjura le jour fatal qui devait éclairer ses ruines.

Fut-il soumis à l'empire du destin ce monarque, qui convaincu, au bord de la tombe, que le Seigneur pouvait seul déroger aux lois qu'il avait établies, le conjura de prolonger sa vie, en obtint trois lustres de plus, et survivant à lui-même, vit s'écouler des jours qui ne devaient pas luire pour lui.

Admirerons-nous maintenant les trois Parques imaginées par Platon, les calculs d'Aratus, les constellations peintes de Manéthon? Que ces savants nous disent où ils plaçaient les heures de ceux qui naissaient, qu'elle etait la couleur de certaines constellations, alors que le pieux Ézéchias, changeait par la foi de sa prière le cours des astres, portait le trouble dans la sphère céleste, par l'ordre intime au soleil de reculer; ou lorsque à la voix d'un saint général, le soleil s'arrêtait, allongeait le jour par sa lumière, pour donner

Digitized by Google

Dilata sol nocte diem, ut victoria sacri
Profligaretur populi, stetit orbe recurso
Libra poli, ut magnus caperet lux aucta triumphos.

Quid soboles, virtusque Dei et sapientia, Christus,
Nonne satis vanis curas erroribus aufert?
Nosque simul monitis et factis edocet, unum
Cuncta Deum regere, et nihil ut sine mente putemus
Principis esse Dei, dicens non arbore frondem,
Ære non volucrem sine jussu decidere? [5] et cum
Omnipotens verbo sternit mare, vel pede calcat,
Et verbo morbos abigit, vel dœmonas urget,
Aut reduces animas in corpora functa remittit,
Jamque diu exanimos tumulis jubet ire reclusis,
Integratque putres vita remeante sepultos :
Nonne potestatem propriam satis indicat autor,
Qui solus naturam omnem vitamque gubernat?

His, precor, his potius studiumque operamque legendis
Scribendisque vove; cane grandia cœpta Tonantis,
Scribe creatarum verbo primordia rerum,
Et cahos ante diem, primæque crepuscula lucis;
Quæque dehinc variis elementa per omnia seclis
Dicta vel acta Deo per sancta volumina disces,
Quæ docuit tabulis legalibus indita Moses;
Aut Evangelici quæ lex nova Testamenti
Signat operta prius retegens mysteria Christi.

Tunc te divinum vere memorabo poetam,
Et quasi dulcis aquæ potum tua carmina ducam.
Cum mihi nectareos summis a fontibus haustus,
Præbebunt Dominum rerum recinentia Christum,
Atque tuam pollere Deo testantia mentem,
Ut simul oris opes a te mentisque capessam.
Et quem cognatum junctum mihi fœdere lætor,
Gratuler et sancta sub relligione propinquum,
Nec cum mortali solvendis corpore vinclis
Perpetuo sanctum complectar pignore fratrem.
Lege, felix Jovi, in Christo Jesu Domino nostro.

Digitized by Google

aux Israélites le temps de vaincre, que le pôle demeurait immobile sur son axe après que le monde eut reculé, afin qu'un prolongement de lumière éclairât un grand triomphe.

Quoi! le Fils, la vertu, la force de Dieu, Jésus-Christ la sagesse éternelle, ne dissipe-t-il pas tous les doutes que pourraient nous inspirer ces vaines erreurs? Ne nous apprend-il pas assez par ses leçons et par ses exemples que Dieu seul dirige tout? Pour nous convaincre que rien n'échappe à l'œil attentif de sa providence, ne dit-il pas qu'une feuille d'arbre, qu'un oiseau ne tombe à terre que par sa volonté? Lorsque le Tout-Puissant calmait d'un mot les vagues mutinées, qu'il les affermissait sous ses pas, qu'il guérissait les malades, qu'il chassait les démons, qu'il rappelait les âmes dans le corps d'où le trépas les avaient bannies; quand ranimant la poussière, il ordonnait aux morts de sortir du fond de la tombe où ils dormaient depuis long-temps, ne prouvait-il pas qu'il était le seul roi de la nature, le seul arbitre de la vie?

Employez votre temps, je vous en conjure, à lire ces merveilles; étudiez-les et consacrez votre talent à les décrire. Chantez les œuvres sublimes du maître du tonnerre; retracez le tableau de la création opérée par le Verbe; chantez le chaos plus vieux que le temps, le crépuscule du premier jour : les livres saints vous apprendront ce que le Seigneur a fait, ce qu'il a dit depuis dans les divers siècles sur tous les éléments. Vous y trouverez ce qu'il écrivit sur les tables de la loi qu'il donna à Moïse, et les mystères de Jésus-Christ que la loi évangélique expose, dépouillés du voile qui les dérobait aux yeux de l'ancien peuple.

Alors je vous appellerai avec vérité poète divin. Vos vers auront pour moi les charmes d'une agréable boisson. Lorsqu'ils m'offriront le nectar puisé aux sources divines, que j'y trouverai les louanges de Jésus-Christ, la preuve que votre âme est remplie de Dieu, et que je recueillerai à la fois les trésors de votre éloquence et de votre cœur, je me féliciterai que le christianisme ait rapproché de moi celui que je suis glorieux d'avoir pour parent, et d'emporter en mourant la douce consolation d'être uni dans le ciel à un frère par des liens éternels.

Lisez, heureux Jove, en notre Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE POÈME ADRESSÉ A JOVE.

---

[1] Joannes, cap. I.

[2] Jonas, cap. I.

[3] Aratus, poète grec, né à Soles en Cilicie, vers l'an 277 avant Jésus-Christ, composa à la prière d'Antiochus Gonatus, roi de Macédoine, un poème sur l'astromie, qu'il intitula, *Phénomènes*. Il fut traduit en vers latins par Cicéron, Ovide, Claude et Germanicus. Cet ouvrage, au jugement de Cicéron, n'annonçait pas de grandes connaissances astronomiques, mais il donnait la plus haute idée du génie poétique de son auteur.

[4] Manéthon, grand prêtre d'Héliopolis en Égypte, florissait vers l'an 300 avant Jésus-Christ, il est l'auteur de l'histoire de l'Égypte, ouvrage souvent cité par les anciens, et d'un poème sur le pouvoir des astres qui président à la naissance des hommes, imprimé à Leyde en 1698.

[5] Nonne duo passeres asse veneunt : et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? (Matthæus, X, 29.)

Digitized by Google

POÈME A CYTHÉRIUS.

Digitized by Google

POEMA AD CYTHERIUM.

POEMA XXI.

(Anno fere 400.)

De naufragio Martiniani scribit ad Cytherium, quem laudat quod filium suum Sulpicio Severo instituendum tradiderit.

Martinianum spiritu fratrem mihi,
Unaque germanum fide,
Quem tu disertis prosecutus litteris
Ad nos venire miseras,
Nunc vix salutis compotem factum suæ
Scriptis inanem perditis,
Sed caritatis indicem plenum tuæ
Ut os tuum suscepimus;
Et veriorem litteris epistolam
De corde signatam tuo.
Cum te referret spiritali littera,
Et mente et aure legimus.
Tunc ambo nexi ad invicem dextras damus
In osculo pacis sacræ,
Et immolamus hostiam laudis Deo,
Gratesque Christo reddimus.

Quo liberante, nostra sospes e mari
Intrarat hospes limina :
Nam dira passus, et tamen miracula
Expertus in periculis.
Patria profectus cognita causa tibi
Iter pedestre legerat :
Sed longa secum spatia terrarum putans,
Vertit viæ sententiam,

Digitized by Google

POÈME A CYTHÉRIUS.

POÈME XXI.

(Vers l'an 400.)

Il écrit à Cythérius sur le naufrage de Martinien; il le loue d'avoir confié l'éducation de son fils à Sulpice Sévère.

Martinien, notre frère par l'esprit et par la foi, que vous nous aviez envoyé, est arrivé ici; mais il avait perdu dans le naufrage où il avait failli périr, la lettre éloquente que vous l'aviez chargé de nous remettre. Néanmoins, comme il nous apportait de nombreux témoignages de votre affection, nous l'avons accueilli comme un autre vous-même. Il a été pour nous une lettre vivante marquée au sceau de votre cœur, et plus expressive que celle que votre main avait tracée. C'était votre image qu'il nous offrait dans cette missive spirituelle : notre esprit vous a lu, notre oreille vous a entendu en sa personne; et alors nos mains droites se sont serrées, nous nous sommes donné le baiser d'une sainte paix, nous avons offert à Dieu un sacrifice de louanges, et un tribut de reconnaissance à Jésus-Christ.

Ce devoir rempli, notre hôte échappé à l'onde amère vint s'asseoir à notre foyer. Il a beaucoup souffert, et cependant au fort du danger il fut l'objet d'une protection miraculeuse. Parti de sa patrie pour le motif que vous connaissez, il devait faire le voyage à pied. Mais réfléchissant à la longueur de la route, il changea d'avis et préféra le mal de mer à la fatigue qu'il aurait à essuyer. Il partit de Narbonne pour se frayer une route périlleuse au travers des flots, assez crédule pour confier sa vie à un fragile esquif. La

Digitized by Google

Et otiosam fluctuandi nauseam
Pedum labori prætulit.
Narbone solvit per trucem ponti viam
Fragili carinæ credulus.
Hinc ille gressu vir piger versa vice
Fit navigandi pœnitens.
Jamque ut profectus continenti littorum
In alta processit freta,
Jam nocte densa, sed sereno lucida
Ridente tranquillo maris,
Cum sola cursus ordinarent sidera
Absente tunc luna polo;
Navem repente temporis longo putrem
Usus vehendi deserit,
Laterumque laxis solvitur compagibus, [1]
Undasque rimis accipit.
Cunctis soporem suaserat tranquillitas,
Tantum gubernator vigil
Labente blandis classe securus vadis [2]
Iter secabat spumeum,
Et fortiores provehendis cursibus
Auras vocabat sibilo.
Interea navis altius decrescere
Crescente pletura sui,
Tabulisque sese latius laxantibus
Incurrit unda largior;
Quibusque nulli de salo fluctus erant
In nave fluctus nascitur,
Et dormientum membra jam subterluens
Udo rigore suscitat.
Ut sensit unus, mox et alter, omnibus
Formido somnum discutit.
Timent pavore mortis, et causas adhuc
Timoris ignorant sui.
Qua miseri fugiant pelagus infestum via?
Merguntur in navi sua.
Si concitata ferveant ventis freta,
Navi teneretur salus;
Intra carinæ viscera infuso mari,
Quo vita captetur loco?

Digitized by Google

paresse l'avait fait reculer devant les fatigues du voyage par terre, il ne tarda pas à se repentir de s'être embarqué. Le vaisseau avait déjà perdu de vue les côtes, il voguait en pleine mer; la nuit était sombre, mais l'obscurité en était tempérée par la sérénité du ciel et le calme de l'onde. Les astres servaient seuls de boussole, la lune n'était pas encore levée. Usé par la vétusté, l'esquif devint tout à coup impropre au service; les assemblages de ses flancs se désunirent et ouvrirent un passage à l'eau. Rassuré par le calme, l'équipage dormait avec sécurité; le pilote veillait seul. Le vaisseau assis tranquillement sur les flots, voguait loin des écueils; il sillonnait l'onde écumante, appelant par un léger sifflement des vents plus forts pour activer sa course. Cependant à mesure qu'il devenait plus lourd, il s'enfonçait d'avantage. Les fissures des flancs s'élargissant toujours, l'eau y pénétrait en plus grande quantité; elle fit irruption dans les cabines; les passagers qui y dormaient furent éveillés par la fraîcheur de leurs couches trempées. Ce qu'un éprouvait déjà l'autre le ressentait bientôt. La frayeur réveilla tout le monde; tous redoutaient la mort, quoiqu'ils ignorassent encore la cause de la frayeur qu'ils éprouvaient. Comment ces malheureux pourront-ils se dérober à la mer qui les poursuit? Ils sont submergés dans leur navire; il les aurait sauvés si les vents avaient soulevé les vagues; mais l'eau en inonde l'intérieur; où pourront-ils se réfugier? A quel port pourront-ils aborder? La mer est dans le navire et c'est dans son intérieur où ils sont entassés, qu'elle vient les submerger.

Digitized by Google

Quis portus illis, queis et in navi mare est,
Quod intus pressos enecat?

Sed aura, portus, et salus cunctis Deus
Manum paternam porrigit,
Et inter alta medii dorsa gurgitis,
Pietatis expandit sinum,
Quo abrupta mortis incidentes excipit,
Et in vado vitæ locat.
Scapham sequacem quadriremis machinæ
Ad hanc opem paraverat :
Ut quos ab illa plebe navigantium
Servare legisset Deus,
Susciperet illa; quæ dehiscentem mari
Classem adnatabat comminus.
Hanc ipse navis rector, et cum littore
In alta primo solveret,
Novatianus ille, discissam fidem
In corde portans naufrago,
Homo mortis, et apta morti cogitans
De more suo voluit,
Ut esset onerum portio, in navem suam
Properat statim conscendere.

Et cum periclo stringeretur ultimo,
Molitus est expellere,
Ut fune rupto quo cohærebat rati,
Dimitteretur æquori.
Sed plurimorum voce victus obvia,
Ab utroque mansit irritus,
Quia prævalebat omnium sententia
Autore Christo fortior,
Ut mox salubri barca perfugio foret
Puppi superstes obrutæ.
Inusitata naufragii facies erat,
Mors navis, et pax æquoris.
Foris sedebat in freto tranquillitas,
In nave tempestas erat.
Non saxa classem, non procella fregerat :
Sed his vetustas fortior

Digitized by Google

Mais Dieu qui est la brise, le port, le salut de tous les hommes, leur tendit sa main paternelle. Au milieu des vagues élevées qui surgissaient en roulant des abîmes profonds de la pleine mer, il ouvrit le vaste sein de sa miséricorde, y reçut tous ceux qui était sur le point de périr et les déposa à terre sains et saufs. Il avait choisi pour arracher à la mort ceux des passagers qu'il voulait sauver, la chaloupe qui flottait à la suite de la machine à quatre rangs de rames et que la mer démolissait. Le pilote qui montait le navire quand il sortit du port était Novatien; il avait brisé l'unité de la foi, elle avait fait naufrage dans son cœur. Homme de mort et méditant selon son habitude d'homicides projets, il se hâta de remonter à bord, afin de surcharger le navire du poids de son corps.

Lorsque le péril devint imminent, il s'efforça de détacher la chaloupe en coupant la corde qui l'a retenait, et de l'abandonner ainsi à la merci des flots. Mais arrêté par les cris de la foule, il ne put effectuer son double forfait, Jésus-Christ voulut que l'assentiment général prévalût et que cette barque servît de refuge aux naufragés lorsque le navire aurait sombré. Ce naufrage offrait des caractères extraordinaires : le navire allait disparaître et la mer était calme; au dehors, le vent ridait à peine la surface des flots, mais la tempête était dans l'intérieur; ce n'etaient ni les récifs, ni les efforts de lames qui l'avaient brisé, cette catastrophe était l'œuvre de la vétusté, plus puissante que ces deux éléments de destruction; le temps avait usé les cloux qui unissaient entre elles les fortes solives de chêne; l'aspect du ciel était riant, la mer reflétait l'éclat des astres. Mais de quel secours pouvait être le calme des vents et des flots aux infortunés que le navire en pièces abandonnait en pleine mer?

Digitized by Google

Clavante ferro firma ligni robora
Ævo terente solverat.
Cœlum serenis enitebat vultibus,
Astris renidebat mare.
Verum quid illis læta ventorum simul
Pelagique præstabat quies,
Quos deserebat in profundo marmoris
Vectura dilapsæ ratis?

Bibit unda navem, navis undam combibit,
Sorbentur, et sorbent aquæ.
Inebriati navitæ potu salis,
Tristi necantur crapula.
Ridebat aliis mitis unda navibus,
Unique sævibat rati.
Sed in periclo plurimorum cernere est
Cœlestis actum examinis.
Commune cunctos una quos navis vehit
Periculum mortis manet;
Et ecce variis dividuntur casibus,
Ad mortem et ad vitam dati.
Quod ne putetur forte permixtim bonis
Simul tributum vel malis,
Constat perisse christianum neminem,
Et interisse perfidos.
Namque aut maligno corde Judæus perit,
Reus aut superbi schismatis.
Quemcumque Christi recta signavit fides,
Hunc vita cognovit suum.
Tamen fuere christianis additi,
Necdum hoc sacrati nomine,
Quos de profundo juncta servavit fuga,
Quia christianis hæserant.
Nam cum infideli plebe navigantium
Nullus fidelis mersus est.

Ut clara magni veritas mysterii!
Ostendit in paucis Deus,
Quod fine mundi dividendis gentibus
Discrimen in cunctos erit,

Digitized by Google

L'onde buvait le navire, et le navire à son tour buvait l'eau; ils s'absorbaient réciproquement. Les matelots, ivres d'eau salée, mouraient victimes d'un triste excès. La mer calme souriait aux autres navires, elle n'était cruelle que pour celui-ci. Mais il ne faut voir dans le danger que couraient plusieurs individus, que l'effet d'un choix divin : tous les passagers avaient également à redouter le trépas, cependant ils n'éprouvèrent pas tous le même sort. Les uns étaient destinés à périr, les autres devaient échapper au naufrage; on ne peut dire que les bons et les mauvais furent enveloppés indistinctement dans la même catastrophe, car il est certain qu'aucun chrétien ne périt, et que presque tous ceux qui ne l'étaient pas furent submergés. Les malheureux que la mer engloutit étaient ou des juifs perfides, ou des schismatiques orgueilleux. L'auteur de la vie reconnut pour ses enfants tous ceux que la foi sincère du Christ avait marqués de son sceau. Quelques hommes furent cependant conservés quoiqu'ils n'eussent pas été baptisés, ils purent échapper à la mort. Mais ils durent cette faveur à la prudence qu'ils eurent de se réunir aux chrétiens; pas un d'eux ne périt avec la foule des passagers infidèles.

Oh! que la vérité d'un grand mystère se dévoila alors clairement. Dieu indiqua à un petit nombre d'hommes le discernement général du dernier jour du monde, alors que les nations seront séparées, que l'ange exterminateur passera, que les élus auront été

Digitized by Google

Cum prænotatos ora vexillo crucis
Transibit ultor angelus.
Sic nave in illa nemo morti traditus,
Qui veritate præditus.
Vixere juncti christianis impii,
Vincente noctem lumine.
Nam christianos aggregare mortuis,
Virtute cassa mors fuit.
Quia fronte signum christianis emicat,
Quo mors subacta corruit.
Navarchus ipse perditæ princeps ratis
Pereuntibus primus fuit.
Namque ante pelago quam periret naufragus,
Jam mente naufragaverat.
Bis mersus ille, quem carina fluctibus
Demersit, error inferis.
Potuisset ille se periclo abrumpere,
Sed debitum morti caput
Captiva dignis mens avari vinculis
Adstrinxit in finem ligans.
Nam ne superstes navis et mercis foret,
Necem saluti prætulit.
Martinianum jam supremo stamine
Mergentibus mixtum viris
Tumultuantis excitat turbæ sonus,
Sumnoque mortis excitat.
Qui tunc remoto fessus in proræ sinu, et
Securus innocentia,
Jonas ut olim ventre navis abditus
Somnos anhelabat graves.
Sed excitatus luctuosis undique
Pereuntium clamoribus,
Pedibusque turbæ membra quassus omnia,
Duro cubili prosilit.
Plerisque mersis intus in navis utero,
Laterum per oras, qua solent,
Ut vela tollant, sive contis subrigant,
Nautæ expediti currere,
Tabulis adhuc supernatabat extimis
Operta navis gurgite,

Digitized by Google

marqués du signe de la croix. Ainsi, aucun disciple de la vérité ne périt dans ce navire. Les infidèles réunis aux chrétiens furent sauvés. La lumière triompha de la mort; celle-ci ne put entasser sur ses victimes les cadavres des chrétiens, parce qu'ils portaient sur leur front le signe devant lequel elle est tombée vaincue. Le pilote périt le premier. Son âme avait déjà fait naufrage, avant que la mer eût englouti son corps. Deux fois noyé, le vaisseau, en s'abîmant sous ses pieds, le plongea dans les flots, l'erreur l'ensevelit dans l'enfer. Il aurait pu échapper au danger, mais la mort réclama sa tête comme un tribut qui lui était dû. L'avarice, dont il s'était fait l'esclave, resserra jusqu'à la fin l'étreinte des fers qu'il méritait de porter. Pour ne pas survivre à la perte du navire et des marchandises, il préféra la mort à la vie.

Les cris tumultueux de la foule éveillèrent Martinien mêlé aux naufragés, et sur le point de périr. Ils l'arrachèrent au sommeil de la tombe. Accablé de fatigue, il s'était réfugié dans un angle de la proue, et rassuré par son innocence, tel que Jonas caché au fond de la cale, il dormait profondément. Réveillé par les cris déchirants de ceux qui allaient périr, il sauta des planches sur lesquelles il reposait, les membres brisés par les pieds de la foule. Des cadavres gisaient dans l'intérieur du navire et sur les rebords des flancs où les matelots, aux pieds agiles, courent, soit pour dresser les voiles, soit pour sonder la mer à l'aide de longues gaffes. Les extrémités du navire déjà couvertes par les flots, surnagaient encore; Martinien se réunit aux infortunés qui s'y etaient réfugiés, et avec le secours de Jésus-Christ ils échappèrent ensemble au naufrage. D'un bond il s'élança dans la barque qui devint pour plusieurs un port de salut. La mort le saisissait, il allait périr, si le Sauveur, le prenant pour ainsi dire par la main, ne l'eût sauvé. Joseph se déroba autrefois aux sollicitations d'une femme impure, en lui abandonnant ses vêtements; ainsi Martinien ayant tout sacrifié, s'échappa nu du navire

Digitized by Google

Viam salutis hac via rimantibus
Martinianus jungitur,
Et agente Christo de globo mortis fugax
Comes fit evadentibus,
Seseque saltu mittit in cymbam procul,
Quæ plurimis portus fuit.
Et pene morti derelictus hæserat,
Cum classe mergendus mari,
Nisi Christus illum ceu manu prensum sua
Rapuisset e mortis lacu.
Sicut recussis fugit olim vestibus
Joseph furentem feminam,
Sic hic relictis omnibus nudus, fuga
Evasit infidam ratem.
Et sicut olim jussa Jonan obvio
Excepit ore bellua,
Et hiulca late lubricum per guttura
Transmisit in ventrem suum,
Incolume corpus dente suspenso vorans,
Et quem vorabat non edens :
Sic hunc ab alta nave in undas cernuum
Suscepit occurens scapha,
Tutoque vexit fida per noctem sinu,
Donec referret portui.

Sed mentione magni vatis edita,
In quo pii mysterii
Imago mortem triduani funeris
Reduci salute prætulit,
Paucis reflexo carminis vestigio
Recurrere ad Jonam libet.
Commenta Domini mira! mersus æquore
Intactus undis fluctuat.
Vivit voratus, quique glutivit, manet
Vivente jejunus cibo.
Et præda cum sit, esca non est belluæ,
Domoque ventris utitur.
O digna sancto claustra fugitivo Dei!
Capitur mari, quo fugerat;
Altumque vastæ missus in ventrem feræ,

Digitized by Google

n'offrant plus aucune sûreté. Un des géants des mers, à l'ordre qui lui en fut donné, reçut autrefois Jonas dans sa gueule, le fit passer par son large gosier, le logea dans son vaste flanc, et suspendant l'action meurtrière de ses dents, l'engloutit sain et sauf, l'absorba sans le broyer. Ainsi une barque reçut Martinien, lorsqu'il s'élança du pont du navire dans la mer, et le porta dans son sein à l'abri du danger, durant toute une nuit, jusqu'au port où elle le déposa.

Mais, puisque j'ai prononcé le nom du grand prophète qui devint l'emblème d'un saint mystère, en ne revoyant la lumière qu'après avoir passé trois jours dans la tombe, qu'il me soit permis de revenir sur mes pas, et de consacrer quelques vers à Jonas. Que les œuvres du Seigneur sont admirables! Précipité dans la mer, Jonas nagea, sans être pénétré par l'onde amère. Il fut dévoré, et cependant il vivait; le monstre qui l'engloutit ne toucha pas à l'aliment qu'il portait. Le prophète fut sa proie, mais il ne devint pas sa nourriture; ses flancs lui servirent d'habitation. O prison digne du saint fugitif de Dieu! Captif de la mer alors qu'il croyait qu'elle favoriserait sa fuite, jeté dans l'énorme sein d'un monstre, il est enfermé dans un cachot vivant. Précipité du navire, il périt, il flotte au gré des vagues, exilé de la terre et hôte de la mer. Prisonnier et coupable, l'espace ne lui manque cependant pas, le corps du géant ressemble à un antre immense. En pleine liberté au sein

Digitized by Google

Vivo tenetur carcere.
De nave jactus perit, et undis navigat,
Exul soli, et hospes sali;
Spatiatur antro belluini corporis
Captivus, et liber reus.
Nam liber undis, intra mare et exter maris,
Natat in natante bellua,
Claususque quanquam corpore exit ad Deum
Volans propheta spiritu.
Corpus tenetur corpore, at mentis fugam
Terrena vincla non tenent.
Inclusus alvo carcerem rumpit prece,
Auresque pertingit Dei;
Orationi liber, et vinctus fugæ
Fide sua sese arguit.
Nam qui putarat per mare evadi Deum,
Et nave celari Deo,
Nunc iste et intra belluam mersam mari
Adesse credat arbitrum.

Jam me referre flexilis verbi pedem
Oportet ad Jonam meum,
Quem more ceti cymba suscepit capax,
Uteroque conclusum suo
Vexit trementem frigore et formidine,
Salvumque terræ reddidit.
Mirum renarrat, sed per illud temporis,
Cum puppe præceps ardua
Saliens in illam decidisset nauculam
Eoque venisset loci,
Quo cymba multam duxerat rimis aquam
Olente sentinæ lacu,
Statim fovente frigidos artus Deo,
Quiete sopitum sacra.
Nudumque et udum, fugere quæ somnus solet,
Dormisse lecto mollius.
Spatioque toto quo relatus littori est,
Somno fuisse deditum,
Nec aqua excitatum qua madebat, nec gelu
Quod nuditate traxerat:

Digitized by Google

des ondes, il nage avec le poisson à la surface, au fond de la mer. Mais quoique son corps soit captif, prophète, il sort de sa prison, et vole en esprit vers le trône de Dieu : son corps est enchaîné par celui du monstre; mais des liens terrestres ne peuvent empêcher la fuite de l'esprit. Il brise les verroux de son cachot par la vertu de sa prière, et des flancs où il est renfermé, il s'élève jusqu'au ciel; libre pour prier, mais dans l'impossibilité de fuir, la foi devient son accusateur. Il croyait en s'embarquant échapper à Dieu, se dérober à ses regards au fond d'un navire; captif maintenant, il est désormais convaincu que l'Éternel est le maître du monde.

Je reviens à mon Jonas. Une grande chaloupe le reçut dans son sein comme aurait pu le faire un cétacée, le transporta tremblant de froid et de peur, et le déposa sur la côte. Il raconte des choses merveilleuses : Lorsque du haut du navire il eut sauté dans la barque, et qu'il fut descendu dans la cale devenue un lac infect par la grande quantité d'eau qui s'y était infiltrée par les fissures des planches, Dieu réchauffant aussitôt ses membres engourdis, il s'assoupit paisiblement; le sommeil fuit ordinairement ceux qui sont nus et mouillés; quant à lui, il dormit comme il l'aurait fait dans le lit le plus mou : il ne fut réveillé ni par l'eau qui le baignait, ni par le froid auquel l'exposait sa nudité. L'automne aux tièdes haleines durait encore, mais les naufragés qui avaient perdu leurs vêtements, et que la frayeur glaçait, éprouvaient la rigueur du froid de l'hiver. Voici un autre fait merveilleux et qui vous fera apprécier le mérite de Martinien. Apprenez-le, frère chéri, louez Dieu et embrassez celui qui me l'a rapporté. Il sentit au grincement du sable que la barque arrivait au port; ses yeux s'ouvrirent, il revint enfin à lui, se recueillit, et entièrement éveillé, il trouva les Épîtres de saint Paul collées sur sa poitrine. Dans la frayeur qui l'agitait, il avait pris sans le savoir ce cahier, abandonnant tout le reste, ou peut-

Digitized by Google

Licet esset anni tempus autumnus tepens,
Sed naufragis hiems erat,
Quos perditorum dura damna tegminum,
Gelidusque quassabat tremor.
Aliud stupendum, quo fidelem gratiam
Martiniani colligas,
Dilecte frater, accipe, et lauda Deum,
Sanctumque fratrem amplectere :
Ut adlabentem portui sensit ratem,
Stridente arena littoris,
Abeunte somno, fit sui tandem memor,
Recipitque sese, expergitur,
Et adjacentes pectori tangit suo
Epistolas Apostoli.
Hunc in pavore codicem, sed nescieus,
Rebus relictis sumpserat.
Vel ille codex spiritu vivens sacro
Non sentienti adhæserat.
Metire quæso, quis nisi Christus suo
Dedit hunc ministro præsulem?
Testatur iste nec cogitatum sibi
Illo pericli tempore,
Ut implicatam sarcinis membranulam
Meminisset illinc tollere.
Quod si subisset in metu mentem suam,
Non et vacasset quærere.
Sed in suarum litterarum corpore
Paulus magister adfuit,
Amansque puro corde lectorem sui,
De mortis abduxit manu :
Iterum eximendos e maris fundo viros
Largitus est Paulo Deus.
Quæ quondam in ipso navigante Apostolo
Fuit potestas gratiæ,
Hæc nunc per ejus suffragata litteras
Martiniano, et ceteris,
Qui christianis tunc cohæserunt fuga,
Discrimen a discrimine,
Tutum paravit, ut fideles impiis
Discriminarat naufragos.

Digitized by Google

être que ces pages vivifiées par l'Esprit-Saint s'étaient attachées à lui sans qu'il le sentît. Décidez, je vous prie, si un autre que Jésus-Christ put donner à son ministre cette sauvegarde? Il affirme qu'au moment du danger il ne songea pas à ce petit livre, qu'il n'eut pas même la pensée de le sortir des bagages au milieu desquels il se trouvait mêlé, et que d'ailleurs l'eût-il pensé, dans la frayeur qui l'obsédait il n'aurait pu s'occuper de le chercher. Le Docteur des nations était dans le corps de ses lettres, et chérissant celui qui les lisait avec un cœur pur, il l'arracha aux bras de la mort; Dieu lui accorda de retirer une seconde fois les hommes du fond de la mer. La puissance de la grâce qui l'accompagna autrefois dans ses navigations, communiquée par la vertu de ses lettres à Martinien et aux autres qui dans leur fuite s'étaient réunis aux chrétiens, opéra, au fort du danger, un juste discernement, pour que les fidèles et les impies ne périssent pas confondus dans le même naufrage.

Digitized by Google

Ergo ut biremis applicata littori
Exposuit humentes viros,
Vitam tenentes, et requirentes simul,
Opem saluti flagitant,
Ne sæviori fluctibus terræ dati
Algu perirent et fame.
Sed propter inde posita Gallorum solo
Massilia [3] Graium filia,
Alumna sanctæ civitas Ecclesiæ,
Pandebat humanos sinus.
Urbem hanc petentes, naufragi casum indicant,
Ali tegique postulant.
Martinianum suscipit fraternitas,
Tectoque apricat et cibo.
Sed copiosa caritate pauperes
Stipem pusillam commodant.
Exigua largus pensat affectus data :
Orando ditant hospitem,
Et spiritali divitem viatico
Cum pace dimittunt sua.
Caligis tamen iste vilibus donatus est,
Ne nautico erraret pede,
Qui maluisset confoveri excalceus,
Quam calceari frigidus.
Sed ire terra, quamlibet passus mare,
Nudi pudore respuit,
Reputans et illud, ne putaretur lucri
Amore nudum fingere,
Si veste Teucer pannea pervaderet
Castella, vicos, oppida,
Qualia vagari per mare et terras solent
Avara mendicabula,
Qui dejerando, monachos se vel naufragos,
Nomen casumque venditant.
Verum iste noster christianus, quamlibet
Et naufragus vere foret,
Similis putari præcavens fallentibus,
Aliosque falli non volens,
Non vult viatoris sine re nomen novum
Acquirat impostor sibi;

Digitized by Google

Aussitôt que la barque eut atteint le rivage, qu'elle y eut déposé pleins de vie, mais tout trempés, les hommes qu'elle portait, ils sollicitèrent les secours qui leur étaient nécessaires, afin que le sol qu'ils foulaient ne fut pas plus cruel pour eux que les flots, et qu'ils ne mourussent pas de froid et de faim. Débarqués dans les Gaules, Marseille, fille des Grecs, et ville célèbre de la sainte Église, n'était pas loin de là, elle leur ouvrait son charitable sein. Arrivés à cette cité, ils exposèrent la détresse où les avait réduit leur naufrage, sollicitant des vêtements et des vivres. Les religieux accueillirent Martinien, ils lui offrirent avec empressement le logement et la nourriture. Mais les pauvres donnent peu avec une grande effusion de charité; l'exiguité de leur aumône est compensée par une large affection; ils enrichissent leurs hôtes de leurs prières, et les congédient avec cet abondant viatique spirituel, en leur souhaitant la paix On donna à Martinien de mauvaises sandales, pour qu'il ne courût pas avec son pied marin; il eût mieux aimé demeurer nu-pieds et être réchauffé, que d'être chaussé et greloter de froid. Il eut honte de voyager nu sur terre, même après son désastre, dans la crainte qu'en le voyant parcourir couvert de haillons les châteaux, les hameaux et les villes, on ne l'accusât de ne feindre la pauvreté que pour s'enrichir; tels qu'on voit errer sur terre et sur mer des mendiants avares qui, jurant qu'ils sont moines ou naufragés, exploitent honteusement à leur profit un nom honorable, un événement malheureux. Quoique notre chrétien fut véritablement naufragé, il évita de paraître semblable à ceux qui usurpent cette dénomination, et ne voulant tromper personne, ni en imposer, en ajoutant sans raison un titre nouveau à celui de voyageur, il préféra risquer une seconde fois sa vie sur mer, que de s'exposer en marchant aux ardeurs du soleil. Couvert d'un mauvais habit, et ayant à ses pieds une brillante chaussure, il voulut voguer encore; il préféra les chances périlleuses de la mer, aux sûretés que lui offraient les routes; il crut que semblable dans le navire à un matelot vêtu à la légère, la nudité de l'équipage servirait de voile à la sienne. Dieu, maître des éléments favorisa sa persévérante confiance, il sourit à l'énergie de sa foi, et fit succéder par un heureux changement, la prospérité aux rigueurs de l'adversité. Il lui fit trouver pour le porter un navire solidement construit, il défendit à la tempête d'agiter les flots, dissipa les nuages, règla leur cours dans les airs; il disposa tout au ciel et sur la mer, afin que le vaisseau ne fût ni

Digitized by Google

Mavultque vitæ ferre jactum navigans,
Quam frontis æstum inambulans.
Panno ergo sordens, calceamento nitens,
Fluitare rursus eligit;
Repetitque portus, et terræ tuto viæ
Prævertit intutum maris;
Ut nave tectus usque voti littora,
Velut expeditus navita,
De nuditatis nauticæ consortio
Nudi pudorem evaderet.
Favens fideli rex Deus constantiæ,
Prosequitur audacem fidem,
Vicesque mutans, dura succedentibus
Adversa pensat prosperis,
Solidoque navem paginatam robore
Ad pervehendum præparat;
Pacem procellis imperat, nubes fugat,
Cursumque in aura dirigit :
Tali quiete temperans cœlum et mare,
Ne pace cursus hæreat,
Periculosa nec ratem flatu gravi
Perurgeat velocitas.

Sic iste Christo blandiente molliter
Emensus asperum mare,
Longinquiorem portum ab urbe adlabitur,
Cui Centumcellas [4] nomen est;
Ac inde navi promovendus longius,
Intraret ut portum Phari. [5]
Vix iste credens se potitum littore
Telluris optatæ sibi;
Navi relicta lætus insultat solum,
Romamque festinat pedes :
Illic amica tecta fratrum, civium,
Optatus hospes invenit :
Respirat animo, conquiescit corpore;
Dat accipitque gaudia,
Patria fruentes invicem reddunt sibi;
Deo fatentur gratias.
Martinianus mæsta gaudens indicat,

Digitized by Google

arrêté par le calme, ni poussé par le vent avec une périlleuse rapidité.

Après avoir traversé heureusement, par la protection de Jésus-Christ, une mer féconde en naufrages, il débarqua à un port éloigné de Rome, nommé *Centumcelles;* là, il devait prendre un autre navire jusqu'au port du Phare. A peine pouvait-il croire qu'il allait fouler la terre après laquelle il avait tant soupiré. Il débarqua en bondissant de joie et se rendit à pied à Rome en toute hâte; il y trouva des frères, des citoyens qui l'accueillirent comme un hôte dont ils attendaient impatiemment l'arrivée; son esprit et son corps goûtèrent au sein d'une amicale hospitalité, le repos qui leur était nécessaire. La joie fut réciproque ainsi que les félicitations que s'adressèrent des amis heureux de se trouver réunis sur le sol de la patrie; ils offrirent à Dieu un tribut d'action de grâces. Martinien raconta joyeusement à ses frères les revers qu'il avait éprouvés, et ceux-ci mêlèrent des larmes aux cordiales félicitations qu'ils lui adressèrent. Théride manquait à cette réunion. Il est maintenant avec moi; c'est un don que Jésus-Christ m'a fait. Homme de paix, de loi, de grâce, il est mon repos, mes délices, mon cœur. Paulinus

Digitized by Google

Tolerata narrans fratribus.
Lacrymas in ipsis gratulationibus
Miscent refuso pectore.
Theridius aberat inde tunc mecum meus,
Vir, munus a Christo mihi,
Vir pacis, et vir legis, et vir gratiæ,
Requies, voluptas, mens mea :
Hujus cohospes mente Paulinus pia
In Urbe servabat domum :
Martinianum hic veste nudat naufraga,
Et veste cooperit sua.
Donumque tunicæ, qua sodalem ornaverat,
Geminat cucullæ munere.
Largitor ipse tunc vicissim, ut naufragus,
In veste mansit unica.

Post hæc et ad nos pergere incœptat viam,
Qua sternit aggerem silex,
Cui munitor Appius nomen dedit, [6]
Terit terentem tramitem,
Qui veste trita navigator venerat,
Pedes viator exterit.
Sed ne vel ista penitus immunis via
Solitis vacaret casibus,
Impune pigram non tulit sententiam,
Qua tendere ingressu piget.
Ab urbe Capua, quæ loco sedis meæ
Bis dena distat millia, [7]
Nanctus vacantem sarcina mulum (ut solent
Jumenta revocari domum)
Parvo breve per iter ære conductum sedet;
Medioque mox spatio viæ
Muli pavore sessor excussus procul
Vectore subducto cadit.
In ora lapsus, ora non lædit sua;
In saxa fusus et rubos,
Nec sente vultum, nec lapide artus contudit,
Felicis exceptus manu;
Qui jam propinquantem ædibus fratrem suis,
Nec passus occursu mali,

Digitized by Google

qui partage son habitation et sa piété, faisait les honneurs de sa maison à Rome. Il dépouilla Martinien de son habit de naufragé et le revêtit d'une de ses tuniques; il ajouta à ce don un capuchon, et après cette libéralité, tel qu'un naufragé, il ne lui resta plus pour son usage qu'un seul habit.

Martinien se dirigea ensuite vers Nole par la voie dont le sol est couvert d'une couche de cailloux, et à laquelle le censeur Apius a donné son nom; il en suivait l'étroit sentier battu. Arrivé matelot, couvert de haillons, il voyageait maintenant à pied. Mais pour que sa course ne fût pas entièrement à l'abri des accidents ordinaires, il ne tarda pas à se repentir de la résolution que lui suggéra la paresse de ne plus continuer à marcher. A Capoue, c'est-à-dire à vingt milles du lieu que j'habite, il rencontra un mulet, qui, comme cela arrive souvent aux bêtes de somme, s'en retournait déchargé; il obtint du conducteur, pour quelques pièces de monnaie la permission de le monter, pendant le peu de chemin qu'il avait encore à faire. Mais à peine fut-il à moitié route, que le mulet effrayé le désarçonna et le jeta loin de lui. Tombé la face contre terre, il ne fut cependant pas blessé; précipité sur des pierres, sur des buissons, aucune épine ne pénétra dans sa figure, il ne reçut aucune contusion; la main de saint Félix le soutint; le saint confesseur ne voulut pas que le frère qui approchait de sa maison éprouvât à sa porte un funeste accident : il éloigna l'ennemi jaloux, et introduisit dans le temple qui lui était dédié, Martinien arrivé au terme de son voyage. Il l'emmena plein de joie jusqu'au seuil de notre logis; interrogé, il nous fit connaître quelle était sa patrie, il nous raconta son infortune. Ce qu'il nous dit de vous nous fit le plus grand plaisir. Les passages peu nombreux de votre lettre qu'il nous rapporta firent tomber sur nos lèvres une rosée de miel, et en nous

Digitized by Google

Suis periclum in finibus capessere,
Hostem removit invidum,
Et hunc fidelis compotem voti, suis
Confessor induxit locis.
Nostrisque juxta sedibus gratum intulit
Felix patronus hospitem.
Patriam hic rogatus indicat, casus refert,
De te beata nuntiat :
Referensque paucos de tuis scriptis logos,
Quasi labra melle asperserit,
Sic de favorum mihi tuorum guttulis
Dulcissimum gustum offerens,
Magis coegit, quas aventi non dabat,
Desiderari litteras.
Sed cum ipse causa litterarum venerit,
Et litteras vidi tuas,
Non atramento calami, sed mentis stilo
In fratre præscriptas bono;
Ignotus ante, mox ut esse cognitus
Cœpit, fit et carissimus.
Ab intus ejus emicabat gratia, [8]
Sermone mentis nuntio.
Bonus, inquit, omnis de bono profert bona,
Et arborem fructu vides : [9]
Sic iste verbo suavis, et castus fide,
Et fronte honesta lucidus,
Dulci benignæ caritatis flumine
In nostra fluxit viscera.

Super hæc amicum merito se jactans tuum,
Quo plus amaretur dabat.
Nec enim ulla nocti et lumini concordia est; [10]
Lupus nec agno congruit. [11]
Hinc et propheta, sicut (inquit) alites
Pares in unum convolant, [12]
Sic semper aptâ qualitate moribus
Justitia concurrit bonis.
Martinianum sic tibi longe parem
Germana mens contexuit; [13]
Speculumque mentis et fidei instar tuæ

Digitized by Google

faisant savourer les petites gouttes de ce nectar échappées de vos rayons, il accrut le regret que nous éprouvâmes qu'il ne pût l'offrir à l'ardeur de nos désirs; il était parti pour nous l'apporter, nous l'avons lue, non écrite avec l'encre qui coule de la plume, mais gravée dans un bon frère avec le burin de l'esprit. Nous ne connaissions pas Martinien, mais aussitôt qu'il se fut manifesté, il nous inspira la plus vive affection. La grâce qui brillait en lui venait du dedans, c'était le messager du cœur. L'homme qui est bon, dit le Sauveur, tire de bonnes choses de son bon trésor; c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre. Ainsi, celui-ci suave dans ses discours, sain dans sa foi, et dont le front candide annonçait la probité, coula dans nos entrailles comme un fleuve paisible de bienveillante charité.

Il se glorifiait en outre et avec raison d'être votre ami; il insistait sur ce point, pour nous inspirer une plus grande affection : *car il ne peut y avoir aucun commerce entre la lumière et les ténèbres, entre le loup et l'agneau.* Et de même que les oiseaux, comme le dit le Sage, se réunissent à leurs semblables, ainsi la sainteté, par une qualité qui lui est propre, s'allie toujours aux bonnes mœurs. Une affection fraternelle vous a intimement uni à Martinien qui était loin d'être votre égal. L'amitié de tels hommes ressemble à la vôtre, elle est le miroir de leur âme et de leur foi. Béni soit Dieu, principe et source de toute sainteté; il ne se contente pas de *choisir les moins sages et les faibles de ce monde passager pour confon-*

Digitized by Google

Est talium dilectio.
Benedictus autor fonsque sanctorum Deus,
Non stulta jam tantum, neque
Infirma mundi defluentis elegit, [14]
Ut alta mundi destruat : [15]
Sed ut ipse dixit, cuncta jam sursum trahens,
Et alta mundi vendicat.
Quoniam ipse fecit et pusillum et maximum,
Utrosque jungit gratia.
Et quos creator opere in uno condidit,
Hos recreat uno munere.
Communis omnes clausit infidelitas,
Medeatur ut cunctis fides.
Ut fiat omnis subditus mundus Deo,
Omnisque lingua et dignitas
Super omne Jesum nomen unum [16] in gloria
Regnare fateatur Patris. [17]
Huic jam et potentes seculi curvant genu,
Deduntque cervices Deo,
Regemque Christum confitentur principes,
Et sceptra submittunt cruci.
Coeunt in unum purpuræ et panni gregem,
Pastore concordes Deo.
Commune regnum, sanguis unus omnibus,
Summis et imis Christus est,
Qui te decorum gloriosis seculi
Honore, litteris, domo,
Ditavit humili corde, ut æternam tibi
Conferret altitudinem;
Et ut coheres divitum cœlestium,
Esses amator pauperum.
Beatus es nunc mente pauper sed spei
Dives, qua gaudent pauperes,
Qui defraudati lubricis mundi bonis,
Cœli fruentur gaudiis.
Hos inter alto in Abrahæ patris sinu
Secretum ab igne divitum, et
Refrigerantem roribus vitæ locum,
Deus vivorum præparat.
Insigne tantæ jam spei certum tibi

Digitized by Google

dre les puissants, mais, ainsi qu'il l'a dit, *attirant tout en haut*, il entraîne les forts, et comme il a créé les grands et les petits, il les unit par sa grâce; sa bonté daigne créer une seconde fois ceux qu'il a tirés du néant par un seul acte de sa volonté. Une faute commune rendit tous les hommes coupables, afin que la foi les sauvât tous, et que le monde entier soumis à Dieu, toute langue, toute grandeur confessassent que Jésus-Christ, *dont le nom est au-dessus de tous les noms, règne dans la gloire du Père.* Déjà les puissants de la terre fléchissent le genou devant lui, ils se vouent au service de Dieu. Les rois reconnaissent la royauté de Jésus-Christ, ils abaissent leurs sceptres devant la croix. Les hommes vêtus de pourpre ou de haillons ne forment plus qu'un troupeau : ils vivent en paix sous la houlette du divin Pasteur. Jésus-Christ est le royaume, le sang qui appartiennent aux grands et aux petits. C'est lui qui, pour vous conférer la gloire éternelle, vous a doté d'un cœur humble, quoique vous brilliez déjà de l'illustration que donnent dans le monde les lettres et la naissance. Il a voulu que cohéritier des riches qui sont dans le ciel, vous fussiez l'ami des pauvres. Vous êtes heureux maintenant parce que vous êtes pauvre d'esprit, mais riche de cette espérance qui remplit de joie le cœur des indigents : privés des biens périssables de ce monde, ils jouiront des félicités de l'autre vie. Le Dieu des vivants leur prépare dans le sein d'Abraham, un lieu loin du feu destiné aux riches, où ils seront enivrés d'un torrent de délices éternelles. La tige sortie de votre tronc, la fleur d'une si belle espérance pour vous, est maintenant plantée dans l'enceinte de Jérusalem, le grand éclat qu'elle y répand rejaillit sur votre personne. Pour vous assimiler au père des croyants, le Seigneur vous a demandé ce fils; traitant votre famille à l'égal de celle d'Isaac, il a exigé de vous le même sacrifice qu'il imposa à Abraham. Imitateur de la charité de ce patriarche, vous avez livré une victime vivante; en la donnant à Dieu, vous l'avez immolée pour être plus sûr de la conserver. Ce fils n'est plus assis au foyer paternel, il vous appartient néanmoins, quoiqu'il ne fasse plus partie du monde. Enlevé en sortant du sein qui l'avait porté, avant qu'il pût connaître son père et sa mère, qu'il goûtât le bien, qu'il discernât le mal, il a eu le bonheur de choisir le bien. Maintenant il joue dans la maison de Dieu, il chante de sa voix enfantine : *C'est vous, ô Seigneur, qui avez été mon protecteur dès le sein de ma mère, dès les premiers jours de mon existence.* Vous avez lu ce que dit l'Esprit-Saint de celui qui craint le Seigneur :

Digitized by Google

Magno coruscat pignore,
Plantata Domino in atriis Hierusales, [18]
Tui propago germinis.
Namque ut fideli te patri componeret,
A te poposcit filium,
In semine Isac semen adscribens tuum,
Ipsumque te ut Isac expetens :
Quem tu Abramææ caritatis æmulus,
Vivam dedisti victimam :
Deoque tradens jam peremisti tibi,
Ut salvum haberes firmius.
Nunc iste vobis exter, et vester manet,
Terrestris exsors seculi.
De matris alvo promptus ante, quam patrem
Matremque cognosset suam,
Bonumve saperet, aut malum discerneret.
Beatus elegit bonum.
Et nunc in aula parvulus ludit Dei,
Et ore lactenti canit :
De ventre matris, et die prima mihi [19]
Tu Christe protector meus.
Audistis et vos, quod beatis dicitur :
Potens erit semen tuum. [20]
Habes et illud : Ventris à fructu tui
In sedibus ponam meis. [21]
Qui sermo David quamlibet Christum sonet,
In Christo et illis concinit,
Qui christiani corporis collegio
In sede ponentur Dei.
Vobis et Annæ sternitur consortium
Infantis exemplo sacri.
Samuel et iste crevit in templo Dei,
Nunc agnus, et pastor dehinc.
Contexat illi sedulæ matris manus
Ephod staturæ congruum.
Quem spiritalis in Dei verbo sacris
Doctrina texat liciis.

Sitque in superna veste reginæ aureis
Intextus ipse fimbriis : [22]

Digitized by Google

Sa race sera puissante. Écoutez encore ceci : *J'établirai sur votre trône le fruit de votre sein.* Quoique ces paroles de David s'appliquent à Jésus-Christ, il chante en sa personne, en s'exprimant ainsi, ceux qui unis au corps de l'Église chrétienne seront admis dans le ciel qui est le trône de Dieu. Le sort de cet enfant trace entre Anne et vous un trait de ressemblance. Samuel grandit dans le temple, d'abord agneau, et plus tard pasteur. La main de sa mère lui tissa un éphod proportionné à sa taille; une éducation sainte y ajouta les rubans sacrés dont devait être orné celui des prédicateurs de la parole divine.

L'habit qu'il portait par dessus les autres, fut enrichi de franges d'or semblables à celles de la reine. Que votre fils soit Nazaréen,

Digitized by Google

Sanctumque Christo Nazaræus verticem
Pastis adornet crinibus.
Animæque pulchrum crine virtutis caput
Armetur operosa fide.
Nec hujus unquam desecans novacula
Ascendat in damnum comæ.
Et ut ille Samson vi capillorum potens
Virtute crinitus sacra,
Sternat leonem strangulatum fortibus
Orationum brachiis,
Dulcemque fructum nobilis victoriæ
Decerpat ore mortui.
Sed hoc ab exemplo monitus caveat sibi
Aliena adire fœdera. [23]
Allophyla mulier est mihi lex carnea,
Blandis dolosa retibus.
Si lege mentis ista sit lex fortior,
In jura peccati trahet.
Malesuada verbis fraudis arte dulcibus, [24]
Animum virilem effeminat.
Excæcat oculos mentis, et radit caput,
Spolians et exarmans fidem.

Hac parte Samson nolo fit noster puer :
Ne misceatur copulæ,
Quam consequatur protinus captivitas,
Infirmitas et cæcitas.
Licet ille fortis postea receperit
Robur recretis crinibus :
Manuque ductus de mola ad ludibrium
Hostilis exsultantiæ,
In cæcitate corporis mente intuens
Vocarit ultorem Deum.
Et restituto mox capillis robore,
Prostravit hostilem domum;
Cujus columnas fortior saxis manus
Ut clausit amplexu gravi,
Collapsa fulcris tecta subductis humo
Cecidere in ipsum; sed tamen
Et morte in ipsa præpotens heros Dei

Digitized by Google

c'est-à-dire que ses cheveux soient consacrés à Jésus-Christ; que la belle tête de son âme soit armée de la chevelure de la force et des œuvres de la foi; que jamais le rasoir n'en approche pour la dépouiller; que semblable à Samson, ses cheveux lui communiquent une vigueur sacrée; qu'il terrasse le lion, qu'il l'étouffe dans les fortes étreintes de ses prières, et qu'il cueille dans sa gueule inanimée le doux fruit de sa victoire. Mais, averti par son exemple, qu'il se garde bien de s'allier aux étrangères, car une telle femme est à mes yeux une loi de chair, elle séduit par ses artifices; si la loi qu'elle impose est plus forte que celle de l'esprit, elle entraîne bientôt au mal; mauvaise conseillère, par ses mensonges que l'art rend séduisant, elle énerve une âme courageuse, obscurcit l'esprit, rase la tête, dépouille et désarme la foi.

Quoique Samson ait recouvré plus tard ses forces avec ses cheveux, je ne veux pas que notre fils lui ressemble en ce point, de peur qu'il ne donne dans un excès qui aurait bientôt pour cortége l'infirmité et l'aveuglement. Conduit, par la main, de la meule au lieu où il servait de jouet à ses orgueilleux ennemis, éclairé par les yeux de l'esprit, après avoir perdu ceux du corps, ce vigoureux athlète invoqua le Dieu vengeur, et retrouvant bientôt toute sa vigueur, il renversa la maison; ses bras plus durs que la pierre, étreignirent fortement les colonnes, le toit s'écroula aussitôt qu'il n'eut plus de point d'appui; sa chûte fut son tombeau. Mais héros de la puissance de Dieu, ses ennemis périrent avec lui. La gloire de sa mort lava la honte de ses faiblesses. Les Philistins se glorifiaient de l'avoir pour esclave, il les écrasa et mourut au sein de son triomphe. Il en ensevelit un plus grand nombre sous les ruines qu'il n'en avait terrassé durant sa vie. Je veux que la mort de notre fils ressemble à la sienne; qu'il triomphe de son corps quoiqu'il en soit le prisonnier, qu'il vive pour Dieu, qu'il étouffe les appétits sensuels.

Digitized by Google

Hostes ruinæ miscuit.
Et gloriosa morte pensavit sibi
Vitæ subactæ dedecus,
Qui servus hoste gloriante vixerat,
Hoste obruto victor cadit.
Et plura moriens interemit millia,
Quam vivus interfecerat. [25]
Imitetur istam filius noster volo
Sic morte mortem, ut permanens
In carne carnem vincat, et vivat Deo,
Peccata carnis opprimens.

Sed nolo carnis gaudiis, ut noxiæ
Dolis subactus feminæ
Addicat animum, postea fiat hostium
Virtute nudus gratiæ.
Samuel in ista parte sit, qua jugiter
Sanctus, neque accisus comam
Per tota vitæ tempora irrupto sacrum
Pertexat ævum stamine.
Et inchoatam servitute infantiam
Usque ad senectam pensitet.
Occidat Amalech, et pie sævus Deo
Peccata carnis immolet;
Quibus peremptis interit quoque Zabulus, [26]
Invisus æternum Deo.
Saul in hoc deficiat et regnet David,
Pusillus altum destruat,
Ut non sit altus spiritu superbiæ,
Nec lividus zeli malo;
Sed humile cordis, celsa virtutum gerens,
Ascendat in regni thronum,
Et illa Samson gesta, quæ priora sunt,
Sequatur ut restes novas,
Ceu fila rumpat, [27] nec fidem prodat suam
Ne perdat ignavus comam.
Crinitus operum viribus cœlestium,
Prætenta rumpet vincula,
Palos refiget; mille prosternet viros,
Una subactos dextera.

Digitized by Google

Je ne veux pas que subjugué par les plaisirs des sens, par les artifices d'une femme séductrice, il abdique son courage, perde la force de la grâce et devienne ensuite le jouet de ses ennemis. Qu'il soit sous ce rapport comme Samuel toujours saint; qu'il conserve ses cheveux; qu'il consacre son temps sans interruption à l'accomplissement de ses devoirs; qu'il persévère jusqu'à ses vieux jours dans le service du Seigneur auquel il s'est voué dès son enfance; qu'il fasse mourir Amalec; que saintement sévère, il immole, pour obéir au Seigneur, les convoitises de la chair : leur mort entraîne celle de Zabulus, éternel ennemi de Dieu; qu'on n'aperçoive en lui aucun trait de Saül, que David soit son modèle; que faible encore, il batte ce qui est fort. Mais que ce ne soit pas l'orgueil qui le grandisse, que la jalousie n'imprime jamais sur ses traits sa couleur livide; qu'il s'élève par les vertus qu'enfante l'humilité de l'esprit jusqu'au trône de l'Éternel; qu'il imite les premiers actes de Samson; qu'il rompe les cordes neuves comme on rompt les fils les plus minces; qu'il ne trahisse pas sa foi; qu'il ne soit pas assez lâche pour se laisser enlever ses cheveux. Enrichi des forces que donnent les bonnes œuvres, il brisera les liens à l'aide desquels on voudrait le retenir captif; il arrachera les poteaux, il écrasera mille ennemis par le seul effort de son bras.

Digitized by Google

Quia nostra virtus, et caput Christus Deus,
Qui dextera et virtus Dei est;
Virtute cujus mille serpentem dolis
Nos appetentem vincimus,
Sit fortis anima mortificans asinum suum,
Pigri jumentum corporis,
Decoctus humor sobriis laboribus.
Pallore vultum lividet,
Et tribulata carne victrix castitas
Consumat ignes criminum.
Exterior etenim noster ut corrumpitur
Terente continentia,
Tunc innovatur qui intus est victi potens
Infirmitate corporis.
Tunc mille a latere, dena a dextris millia [28]
Arente maxilla cadent,
Si mala nostra salva fiat otio,
Quæ est usu edendi mobilis :
Quia succulenti corporis licentia
Retunditur jejuniis.
Et tunc triumphus, fonsque nobis nascitur
In arefactis ossibus.
Maxilla telum prælianti quæ dedit,
Dat æstuanti poculum,
Jejuna succi carnis ossa mortuæ
Sancto rigante spiritu.
Sed quæ ante sanctis in figuram gesta sunt,
Nobis in actum scripta sunt. [29]

Ut quod parentes gestitarunt corpore,
Nos actitemus spiritu.
Fluxere vetera, cuncta facta sunt nova, [30]
Vacuavit umbram veritas.
Adest salutis jam dies, hiems abit,
Et terra vernat floribus.
Audita jam vox turturis, tempus canit
Incisionis adfore. [31]
Epulemur ergo vetere fermento sine
In veritatis azymis; [32]
Quia pascha nostrum Christus immolatus est, [33]

Digitized by Google

L'Homme-Dieu est notre force, il est notre chef, parce qu'il est la force, la puissance du Père. Aidés de sa grâce nous triomphons du serpent, malgré les piéges nombreux qu'il nous tend pour nous vaincre. Que l'âme courageuse de votre Fils mortifie son corps; qu'il épuise ses forces par de sages pénitences; que la pâleur altère les traits de sa figure; que la chasteté victorieuse des tribulations des sens, étouffe les flammes impures du vice; car lorsque les fruits de l'abstinence se produisent au-dehors, l'intérieur est renouvelé, il triomphe par l'infirmité du corps. Alors tombent sous les coups d'une mâchoire aride, *mille ennemis à notre gauche et dix mille à notre droite.* La mâchoire que la mastication met en mouvement doit nous sauver par son repos; les efforts d'un corps plein de vigueur sont réprimés par le jeûne. Un triomphe et une source d'eau sortent alors à la fois de nos ossements desséchés : la mâchoire après avoir été dans la main de Samson une arme redoutable, lui offrit après le combat une eau salutaire qui étancha sa soif; l'esprit la fit jaillir d'un os que le temps avait blanchi. Or, ce qui n'était autrefois qu'une figure pour les saints, est écrit maintenant pour nous servir d'instruction.

C'est un devoir pour nous de porter dans notre esprit ce que nos pères portèrent dans leurs corps. *Ce qui était vieux est passé, tout a été renouvelé.* La réalité a dissipé l'ombre, le jour du salut luit, l'hiver disparaît, la terre est déjà couverte de fleurs, la voix de la tourterelle s'est fait entendre, le temps de tailler la vigne est arrivé. Célébrons donc cette fête, *non avec le vieux levain, mais avec les pains sans levain de la sincérité; car Jésus-Christ a été immolé, lui qui est notre agneau pascal; le royaume de Dieu est au milieu de nous;* c'est pourquoi, affranchis de la loi de Moïse, ne vivons plus au sein d'obscures ombres. L'Homme-Dieu est devenu le chef de ceux qu'il a rachetés; il les a délivrés des obscurités de la loi, du

Digitized by Google

Intraque nos regnum Dei est. [34]
Quare vetustis absoluti legibus,
Jam non in umbra degimus,
Quos nube legis, et statutorum jugo,
Quasi comarum sarcina
Christus levavit ipse Deus, ille et suis
Factus redemptis in caput.
Quo capite liberi super tetrum caput
Dracone victo incedimus. [35]
Illos decebat impedimentum comæ,
Umbraculumque verticis,
Quibus tegebat corda velamen, sacra
Obnubilans mysteria.
At nos remoto litteræ velamine
In luce corporis sui
Enubilatam veritatem cernimus,
Faciem revelati fide.

Puer ergo noster legis atque gratiæ
Alumnus, ex utroque sit
In spiritalem comparatus gloriam,
Ut vetera promat et nova.
Fortis pudicis actibus crines agat,
Ferrumque damni nesciat,
Ut a machæra noxiorum dogmatum
Conservet intactam fidem.
Sed rursus idem et evangelico desuper
Mentem retectus lumine,
Ponat capillos oneris et velaminis
Servus fidei, et liber fide.
Hunc lacte primo per prophetarum ubera
Lex pædagoga nutriat.
Hunc angelorum pane dulcis gratia
Et melle de petra cibet. [36]
Inebrietur sobriante poculo
De fonte sancti spiritus.
Et ipse tu mox copulatus filiis
Ut palma florescas Deo.
Et ecce conjux in jugo Christi tua,
Ut vitis exundat bona

Digitized by Google

joug des préceptes, comme d'une chevelure étouffante. Libres sous son étendard, nous foulons aux pieds la tête du dragon terrassé. L'embarras des cheveux, l'ombre de la tête, le voile qui couvraient les cœurs, obscurcissaient les saints mystères, convenaient à nos pères : quant à nous, délivrés de la lettre de la loi, nous contemplons la vérité sans nuages à la lueur du corps du Sauveur. La foi a dévoilé pour nous sa face.

Que notre fils élève de la foi et de la grâce, apprenne à recueillir de l'une et de l'autre pour la vie éternelle, ce qui est vieux et ce qui est nouveau, que la force que lui communiquera une conduite chaste, fasse croître ses cheveux, que le rasoir respecte sa tête, qu'il préserve son âme du poison des mauvaises doctrines. Mais qu'éclairé surtout par le flambeau de l'Évangile, qu'esclave de la foi et libre sous sa bannière, il se débarrasse des cheveux qui seraient pour lui un fardeau ou un voile; que la foi sa nourrice, lui fasse sucer le lait qui coule des écrits des prophètes; *que le Seigneur le rassasie du pain des anges et du miel de la pierre;* qu'il s'enivre sobrement à la source de l'esprit saint. Puissiez-vous, uni bientôt à vos enfants, fleurir pour Dieu comme le palmier. Puisse aussi l'épouse que le joug de Jésus-Christ a rendu votre compagne, semblable à une vigne féconde, donner à Dieu et à vous des fruits abondants. Puisse-t-elle dans le secret de votre maison partager vos sollicitudes, y conserver la foi, devenir votre couronne en élevant vos enfants dans la chasteté, en leur apprenant à consacrer leur vie au service de Dieu. Ce nouveau rejeton grandira, je l'espère, et ce sera pour Dieu.

Digitized by Google

Domui, Deoque : costa fortis hæc tibi
Lateribus in domus tuæ,
Curas mariti sustinens, curans fidem,
Sancti corona conjugis,
In castitate liberos enutriens
Vitam novellantes Deo.
Hunc namque vestra vite fusum palmitem
Sic credo firmandum Deo.

Radicis ipse ramus ut radix suæ
Secum suam stirpem trahat.
Ut ille quondam providentia Dei
Distractus in servum puer,
Ad arva frugum missus est, ut et patrem
Præiret et fratres suos,
Qui mox per orbem consecutura fame,
Patris altor et fratrum foret.
Sic iste forsan in sacram panis domum
Vos antecessit filius;
Ut et parentes pascat et fratres suos
In istius mundi fame.
Ubi terra tribulos parere nobis largior,
Eget bonorum frugibus :
Et hic spadoni venditus dici potest,
Qui castitatis servus est.
Et qui in Severi jus manumque est traditus
Spadonis ob regnum Dei.
Quo nutriente roboratus in fidem,
Et caritatem masculam,
Irretientis seculi pompam illicem,
Ut impudentem feminam
Casto superbus respuit fastidio,
Nudaque vitavit fuga,
Et antevertit gaudiis letalibus
Pœnas salutares pati.
Ut ille quondam, sic modo iste carcerem
Pro castitate perferat;
Ut a juventa singulariter sedens,
Tacitaque seclusus domo,
Amet quietæ tecta solitudinis,

Digitized by Google

Aujourd'hui tige du tronc qui l'a produit, qu'il en devienne à son tour la racine, qu'il attire à lui sa famille; tel que cet enfant que la Providence enleva du sein paternel pour l'envoyer esclave dans la fertile Égypte, afin qu'il y précédât l'arrivée de son père, de ses frères, et que durant la famine qu'allait bientôt éprouver l'univers, il pourvut à leurs besoins. Votre fils vous a précédé peut-être dans la maison sacrée du pain, pour fournir aux auteurs de ses jours et à ses frères les aliments qui leur seraient nécessaires pendant la famine de ce monde, alors que la terre hérissée de chardons, nous rend nécessaire l'assistance des gens de bien. On peut dire qu'il a été vendu à un eunuque, esclave de la chasteté; car Sévère, à qui vous l'avez confié, s'est placé dans cette catégorie pour gagner le royaume du ciel. Fortifié par ses soins dans les enseignements de la foi et dans la pratique des devoirs d'une mâle charité, fier d'être chaste, il repoussera avec dégoût les pompes séductrices du siècle, comme les attraits d'une femme impudente; il leur échappera nu, préférant des macérations salutaires aux plaisirs qui tuent. Qu'il supporte comme Joseph l'obscurité des cachots, pour n'avoir pas voulu violer les lois de la pudeur. Que séparé de la foule dès sa jeunesse et renfermé dans l'intérieur paisible de la famille, il aime le calme d'une tranquille solitude,

Digitized by Google

Spinis et aures sepiat. [37]
Domibus ciborum præferat luctus domum, [38]
Ut gaudium fletu serat; [39]
Seseque duris sponte nectat legibus,
Culpæ ut resolvat vinculis :
Patientiæque compedem imponat sibi,
Nec sede, nec sensu vagus.
Et tunc ab humili celsa promeribitur : [40]
Quia qui superbos deprimit,
Humiles inaltat; dansque parvis gratiam,
Resistit arrogantibus. [41]
Sic ille Joseph ante parvus factus est,
Ut magnus esset : et nisi
Servus fuisset, non fuisset in sui
Tellure servitii potens.
Ubi sustinuerat servitutem et carcerem,
Ibi regnum opesque nanctus est.
Sed sustinendo iniquitatis vincula,
Justitiæ cepit præmia. [42]
Sit et hic probatus corporis custos sui,
Ut claustra teneat carceris.
Si vitia carnis strinxerit Christi metu,
Quasi vinculatis præerit;
Aliisque mundi carceri inclusis adhuc,
Et alligatis seculo,
Ut liber ipse; [43] jamque commissus sibi,
Magister et custos erit.
Namque ille jure qui suam servaverit,
Aliorum habet custodiam;
Non ut tenebris permanere carceris,
Seu liberos vinctos velit :
Sed ut receptos doceat exemplo suo
Mundi catenis exui,
Et facile, propriis absolutus vinculis,
Solvi docebit crimine,
Bonusque mentis vir gubernator suæ,
Et Eclesiæ navem reget.
Nam quomodo ille præsidebit proximis,
Præesse qui nescit sibi?
Sed sermo lapsus decucurrit longius,

Digitized by Google

qu'il bouche ses oreilles avec des épines; qu'il préfère la maison du deuil à celle des festins, afin de semer la joie dans les larmes; qu'il se lie par de fortes résolutions pour s'affranchir des chaînes du péché; qu'il s'impose les entraves de la patience; qu'il n'aime pas à changer d'habitation, à laisser errer ses sens. *L'humilité l'élèvera alors aux plus sublimes vertus;* car le Dieu qui abaisse les orgueilleux, exalte ceux qui se font petits; *il donne sa grâce aux humbles et résiste aux superbes.* Ainsi Joseph fut d'abord petit, pour qu'il grandît plus tard; s'il n'avait été esclave il n'aurait pas été puissant sur la terre de sa servitude. Environné de puissance et de richesses là où il n'avait dabord trouvé que l'esclavage et les fers, il mérita par les chaînes de l'iniquité les faveurs de la justice. Que votre fils exerce une vigilance rigoureuse sur son corps; qu'il tienne dans ses mains les clefs de la prison; si la crainte de Jésus-Christ le porte à crucifier les vices de la chair, ils seront ses prisonniers. Libre, il commandera à ceux qui sont encore chargés de fers dans la prison du monde. Abandonné bientôt à lui-même, il sera son maître et son guide; car celui qui a su se garder a droit de garder les autres, non pour les tenir plongés dans les ténèbres des cachots, sous une vaine apparence de liberté, mais pour leur apprendre par son exemple à briser les chaînes du monde; affranchi de ses propres liens, il leur enseignera facilement à rompre avec le vice. Homme de bien, il saura conduire sûrement la barque de son âme et celle de l'Église; car, comment celui qui ne sait pas se conduire pourrait-il conduire les autres? Mais un mot échappé m'a entraîné trop loin : Je reviens à mon Joseph; qu'il brille par sa chasteté de tout l'éclat

Digitized by Google

Revertar ad Joseph meum.
Castus beatæ flore vernet gratiæ,
Ut paradisi lilium :
Ut corde puro cælitis prudentiæ
Potum pudicus hauriat;
Responsa dubiis exserat mortalibus
Arcanus interpres Dei;
Et emicante gloria famæ bonæ
Notescat in regis domo.
Placitusque regi spiritu prudentiæ,
Sumatur in regni ducem :
Possessionis regiæ princeps eat,
Præfectus in magna domo.
Stolam sed iste byssinam et torquem aureum
Gerat, apta Christo insignia,
Textam supernæ gratiæ vestem induat,
Stolatus innocentia.
Contexta bysso vestis irruptam fidem
Signat valenti stamine,
Nam fila byssi fortiora et sparteis [44]
Feruntur esse funibus.
Pro torque, collo caritatis aureæ
Prædulce circumdet jugum :
Quod suave Christo, nec molestum, pondere
Adstringit colla, non premit.
Hæc inter idem dona sumat, regii
Insigne juris, annulum;
Comtusque trino Trinitatis munere,
Curru vehatur regio.
Regalis etenim currus est Christi caro,
Corpusque sanctum Ecclesia, [45]
Quo vehitur ipse millibus lætantium [46]
Agitator Israel Deus.
Imitare Christum : fac bonum, vita malum, [47]
Cœli vitam in terris age.
Et ipse te rex ponet in currum suum,
Regnique consortem dabit.
Et summa regni jura committet sui,
Pandetque thesauros suos.

Digitized by Google

de cette fleur céleste ; qu'il ressemble au lis du paradis; qu'il puise avec un cœur où règne la pudeur, l'eau de la divine prudence. Interprète sacré de Dieu, qu'il éclaire les doutes des mortels, que l'éclat de sa bonne réputation le fasse connaître dans le palais du roi; qu'agréable au monarque par son intelligente sagesse, il soit choisi pour être l'intendant du royaume; qu'il ait le pas sur tous les officiers; qu'il marche environné de l'appareil de la puissance; qu'il règle tout dans la maison royale; qu'il porte la robe de lin et le collier d'or, ce sont les insignes de Jésus-Christ; qu'il revête l'habit tissu de la grâce, l'étole d'innocence; la robe de lin indique par la fermeté de sa trame l'indissolubilité de la foi; car on dit que le fil de lin est plus fort que les cordes de sparte. Que le doux joug de la charité, reine des vertus, soit le collier qui brille à son cou. Cet ornement agréable à Jésus-Christ, n'est pas incommode, il serre par son poids, mais il ne suffoque pas. Qu'il ajoute à ces dons l'anneau qui est le symbole de la puissance monarchique. Orné de ces trois emblèmes de la Trinité, qu'il soit porté sur un char royal; la chair de Jésus-Christ est un char triomphal et l'Église est son corps sacré, où Dieu, conducteur d'Israël, est porté au bruit de mille cris de joie. Imitez Jésus-Christ : faites le bien, évitez le mal, vivez de la vie du ciel sur la terre et le roi vous placera à côté de lui, il vous associera à sa royauté, vous confiera les hauts emplois du royaume, il vous ouvrira ses trésors.

Digitized by Google

Sed ante digna largietur pignora,
Ut regiis insignibus
Ornatus altum regis ascendas thronum;
Reseresque regales penus, [48]
Sapientiæ monile, gloriæ stolam,
Fideique gestans annulum.
Sed ut ille totam vir per Ægyptum potens
Fuit exter Ægypti solo;
Et iste, mundi viribus potentior,
Sit fortis Ægyptum super,
Ægyptiorum sed peregrinus domo
Sic mixtus, ut non mixtus sit;
Distetque sanctum, sede communi licet,
De gente non sancta genus.
Tantumque in isto, tanquam in Ægypto situs,
Sic demoretur seculo,
Alienus ut sit seculi negotiis
Cœlestis urbis incola.
In carne vivens, vita carnis exsulet,
In lege mentis ambulans;
Totamque regni crediti terram sibi
Peragret in libris sacris.
Et sicut ille vir Dei Joseph pius
Memphiticos fines obit,
Ut ampliatis horreis lætas opes
Fecunditatis congerens,
Exuberantum dives annorum bonis,
Jejuna pavit tempora :
Sic iste noster in sacratis litteris
Perambulet regnum Dei.
Scriptura namque sancto flata Spiritu
Regni perennis mater est,
Et iste cura spiritali providens
Struat ampla mentis horrea,
Ut dilatato larga vita perpetis
Alimenta condat pectore.
Et cum vitali divitem substantia
Perfecerit terram suam,
Tunc tu ut fruaris filii potentia
Tanquam Israel ibis senex,

Digitized by Google

Avant que de vous investir de cette grande autorité, il vous donnera des gages honorables de son estime; orné des insignes royaux, du collier de la sagesse, de l'étole de gloire, de l'anneau de la foi, vous vous élèverez jusqu'à la hauteur de son trône. Vous aurez l'intendance de ses magasins. Mais comme Joseph, quoique tout-puissant à Memphis, y fut cependant étranger, que votre fils soit plus fort que les puissances du monde; que son noble courage domine l'Égypte; qu'il demeure étranger sous les toits des indigènes; qu'en se mêlant à eux, il conserve sa nationalité; qu'il se distingue par la sainteté de son origine; quoique confondu sur le même sol avec une nation payenne, qu'il soit dans le monde comme s'il résidait en Égypte, étranger aux affaires de la terre, ainsi qu'il convient à un habitant de la cité céleste. Vivant dans la chair, que sa vie ne soit pas celle des sens, qu'il obéisse à la loi de l'esprit, qu'il parcoure dans les livres saints l'étendue de l'empire confié à son administration. L'homme de Dieu, le pieux Joseph, explora les plaines de Memphis, réunit dans de vastes greniers les riches produits de la fécondité, et opulent des dons des années d'abondance, il obvia aux besoins de la disette. Que votre fils parcoure dans les saintes lettres le royaume de Dieu, car l'Écriture inspirée par l'Esprit-Saint, est la mère du royaume éternel. Rendu prévoyant par une sainte sollicitude, qu'il remplisse les larges greniers de l'esprit, qu'il recueille une grande quantité de vivres dans son estomac dilaté, et lorsqu'il aura rendu sa terre riche en produits alimentaires, alors pour jouir de sa puissance, vous partirez comme le vieux Jacob,

Digitized by Google

Et introibis lætus, accito simul
Cognationis agmine.
Pascetque natus in domo regis tuam
Partis senectam panibus.
Ut pullus aquilæ dicitur repascere
Cura parentes mutua,
Quos vis senectæ rursus implumes facit,
Nidoque pascendos refert :
Donec replumi vestiantur corpore,
Pennisque florescant novis.
Versi vicissim more naturæ novo
Sunt filiis pulli senes.
Aut cum veterno defæcata fecerit
Novos juventa præpetes,
Desueta longo remigia pennarum senio
Natis magistris inchoant.
Mixtique pullis convolant altoribus
Leni per auras impetu.
Liquidum sereno tractibus lentis iter
Secare sublimi juvat.
Placideque sudum ventilantes aerem,
Ala pares immobili [49]
Dum se sequuntur, et vicissim præeunt,
Serto coronant circulo,
Utroque regni cœlitis mysteria
Mutæ loquuntur alites,
Sacrum potentis explicant instar crucis
Suspensa pennis corpora.
Volatus autem circumactus ambitu
Spondet laboris præmium.
Sic iste pullus gratiarum filius
Vestræ salutis prævius,
Avium per alta commeantum nubila
Sit spiritalis æmulus.
Cornibus, et alis arduæ fultus crucis
Volet in coronam gloriæ. [50]
Qui fonte proprio est derivatus, ut suam
Fons totus in venam fluat.
Vestrumque proni rivulum sequamini,
Ut flumen e cunctis eat

Digitized by Google

vous arriverez joyeux, accompagné de votre nombreuse famille, et votre fils nourrira votre vieillesse dans le palais du roi avec le blé qu'il aura recueilli. Tels, les petits de l'aigle nourrissent, dit-on, leurs pères lorsque les années les ont dépouillés, les rapportent dans l'aire, et pourvoient à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leurs plumes, des ailes nouvelles; quand le temps leur fait éprouver à leur tour les mêmes pertes, les vieux remplissent à leur égard les mêmes devoirs de la piété filiale, et aussitôt que la jeunesse renouvelée leur a rendu toute leur vigueur, ils leur apprennent à se servir des ailes, dont une longue vieillesse leur avait fait oublier l'usage : mêlés à eux, ils volent paisiblement, ils sillonnent avec majesté les plaines éthérées. Agitant doucement l'air, planant ensemble d'une aile immobile, se suivant, se précédant, formant un cercle, ils énoncent, en leur langage muet, les mystères divins; leurs corps soutenus par les ailes indiquent par les formes qu'ils prennent le grand mystère de la croix; leur vol en cercle est l'emblême de la couronne réservée aux bonnes œuvres. Que le fils de vos grâces vous précède dans les voies du salut; qu'il soit l'émule de ces oiseaux volant en troupe au sein des nuages; qu'à l'aide de ses ailes et des bras de la croix, il s'élève vers la couronne de gloire; que le sang qui l'a formé coule à pleins bords dans ses veines. Étudiez-vous à suivre le cours de votre petit ruisseau; que les

Digitized by Google

Benedicta proles, sancta radix, et bonæ
Rami feraces arboris.
Deo dedistis nutriendum filium;
Et ille sic vobis alit,
Vos ut vicissim nutriat canos puer;
Senibus magister parvulus,
Pietatis admirabili mysterio
Factus parens parentibus.

Deinde cuncti tota sanctorum cohors,
Ad corpus illud verticis,
Quo sicut aquilæ congregabuntur pii,
Et vos volantes ibitis.
Quod non valebunt, quos humo tolli vetant
Patrimoniorum pondera.
Cum prima signum suscitandis mortuis
Cœlo tuba intonaverit,
Hi nunc obesi spiritu superbiæ
Et opibus inflati cavis,
Humi manebunt compediti, nec suis
Sese explicabunt vinculis :
Quibus infideles nunc ligantur, ut volunt,
Tunc attinendi ne volent,
Quia sarcinatos et graves rebus suis,
Mundi caduci divites,
Portare tenera non valebunt nubila
Ad regis occursum Dei;
Sed hæsitantes in luto fæcis suæ
Opumque pressos molibus,
A meridiano incendio mundi repens
Ruina mortis opprimet.
Ne quæso Dominus talium virgam Deus
Admittat in sortem suam;
Neque nos in horum divitum fructus sinat
Manus iniquas tendere.
Vos ergo, magna cura pectoris mei,
Paramini Christo leves.
Jamque expediti sarcinis egentibus,
Laxate vinculis pedes,
Ut copiosa luce vestiamini,

Digitized by Google

enfants, le tronc, les branches fécondes du bon arbre l'enrichissent de leur tribut, et il deviendra un fleuve majestueux. Vous avez donné votre fils à Dieu pour qu'il le nourrît : il le fait, et c'est pour vous; il veut qu'à son tour, cet enfant alimente votre vieillesse, qu'il soit votre maître, que par un mystère ineffable d'amour, il devienne le père des auteurs de ses jours.

Lorsque la cohorte entière des saints, tous les élus, se réuniront comme des aigles autour du corps de Jésus-Christ, leur chef, vous volerez avec eux; les riches, qu'un opulent patrimoine cloue à la terre ne pourront vous suivre. Quand des hauteurs du ciel, le son de la trompette donnera aux morts le signal de sortir de leurs tombes, les hommes pétris maintenant d'orgueil ou gonflés par de futiles richesses demeureront sur la terre; les pieds liés, ils ne pourront s'affranchir de leurs fers. Ceux qui sont actuellement unis par l'effet de leur volonté aux infidèles, ne pourront alors voler pour se joindre aux élus; appesantis, oppressés par le poids de leur fortune, riches des biens de ce monde périssable, les nuages ne pourront les porter au devant du Dieu-Roi; plongés dans la boue de leurs vices, affaissés sous des monceaux d'or, la mort, après avoir incendié le midi de l'univers, les couvrira de ses ruines. Je prie le Seigneur de ne pas nous réserver un tel châtiment, d'empêcher que nos mains iniques se portent sur les biens de ces riches. O vous qui êtes pour moi l'objet d'une vive sollicitude, préparez-vous à l'arrivée de Jésus-Christ en vous affranchissant de ces pauvres fardeaux, brisez les entraves de vos pieds, dépouillez-vous de tout ici-bas, afin que vous soyez couverts d'un manteau étincelant de lumière; que le prince de ce

Digitized by Google

Estote nudi seculo,
Veniens ut hujus seculi princeps nihil
Inveniat in vobis suum.
Et vos prementum mole rerum liberos,
Et labe puros criminum,
Facile allevantes perferant tenui sinu
Nubes piorum bajulæ,
Sponsoque vectos obviam regi Deus
Fulgore perfundat suo,
Ut sempiternæ clara vitæ gloria
Mortale vestrum sorbeat,
Et ad supernam restituti imaginem
Herile conformet decus,
Ævum perenne, perpetes ut angeli,
Cum rege vivatis Deo.

Digitized by Google

siècle en arrivant, ne trouve rien en vous qui lui appartienne; déchargez-vous du poids accablant des biens terrestres, purs de toute tâche criminelle, les nuages qui porteront les élus vous enlèveront facilement dans leur sein, et volant au devant du royal époux, le Tout-Puissant vous environnera de son éclat; la gloire de la vie éternelle, absorbera votre mortalité, les traits divins seront retracés en vos âmes, elles brilleront de la beauté du Créateur, et immortels comme les anges, vous vivrez éternellement dans le sein de Dieu.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE POÈME A CYTHÉRIUS.

---

[1] ..... Laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.
(*Æneis*, lib. I, v. 122-123.)

[2] Labitur uncta vadis abies.....
(*Æneis*, lib. VIII, v. 91.)

[3] Marseille doit son origine à une colonie phocéenne qui vint de l'Ionie s'y fixer, 600 ars avant J.-C.

[4] *Centumcelles, portus Trajani*, Civita-Vecchia. Trajan forma ce port, l'an de Rome 854, en construisant deux jetées qui s'avançaient vers la mer, et à l'entrée desquelles il éleva un môle en forme d'île, pour arrêter la violence des flots et assurer la tranquillité des vaisseaux dans le bassin. (*Hist. des Emp.*, t. VII, pag. 312. CREVIER, Toulouse, 1828.)

[5] Le Tibre a deux embouchures : celle d'Ostie à droite et celle de Porto à gauche ; elles sont séparées par une île. C'est sur l'embouchure de droite que Claude poussa deux jetées fort avant dans la mer, et forma à l'entrée un môle sur lequel il éleva une tour, à l'imitation du phare d'Alexandrie et pour le même usage. Afin d'assurer les fondations de ce môle, il fit enfoncer dans la mer et maçonner le plus grand navire qu'on eût vu jusqu'alors. Il avait servi à transporter à Rome l'obélisque que Caligula fit venir d'Egypte on ne sait à quel dessein, et que Sixte-Quint, aidé du talent de Dominique Fontana, fit dresser le 10 septembre 1586, sur la place de Saint-Pierre. (*Hist. des Emp*, t. II, pag. 41 et 75.)

[6] La *voie Apienne*, la plus ancienne des voies romaines, conduisait de Rome à Brindes, en passant par Capoue. Elle fut commencée par Apius Claudius Cœcus dans le V^e^ siècle de Rome, continuée par César et achevée par Auguste. On l'appelait *regina viarum*, la reine des routes.

[7] Près de sept lieues anciennes

[8] Psalmus XLIV, 14.

[9] Matthæus, XII, 33 et 35.

[10] II ad Corinthios, VI, 14.

[11] Ecclesiasticus, XIII, 21.

[12] Ibidem, XXVII, 10.

[13] *Omnis caro ad similem sibi conjungetur, et omnis homo simili sui sociabitur.* (Ecclesiasticus, XIII, 20.)

Digitized by Google

[14] I ad Corinthios, I, 27.

[15] Joannes, XII. v. 31.

[16] Ad Philippenses, II, 9.

[17] Ibidem, V, 11.

[18] Cythérius avait confié à Sulpice Sévère l'éducation d'un de ses jeunes fils qu'il destinait au sanctuaire. L'usage était alors d'envoyer l'enfant et sa nourrice au précepteur qu'on lui avait choisi. Ausone atteste cet usage lorsqu'il dit :

. . . . . Multos lactantibus annis
Ipse alui; gremioque fovens, et murmura solvens,
Eripui tenerum blandis nutricibus ævum.
(*Ad nepotem Ausonium* Idylia, v. 67.)

[19] Psalmus LXX, 6.

[20] Psalmus CXI, 2.

[21] Psalmus CXXXI, 11.

[22] Psalmus XLV, 14.

[23] Ut custodiat te a muliere extranea.
(Proverbia, VII, 5.)

[24] Irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit eum.
(Ibidem v. 21.)

[25] Multoque plures interficit moriens, quam ante vivus occiderat.
(Judices, XVI, 30.)

[26] *Zabulus* : le démon.

[27] Quasi fila telarum.
(Judices, XVI, 12.)

[28] Psalmus XC, 7.

[29] I ad Corinthios, X, 11.

[30] Apocalypsis, XXI, 4 et 5.

[31] Canticus, XI, 12.

[32] I ad Corinthios, V, 8.

[33] Ibidem 7.

[34] Lucas, XVII, 21.

[35] Psalmus XC, 13.

[36] Psalmus XXC, 17.

[37] Ecclesiasticus, XXVIII, 28.

[38] Ibidem, VII, 3.

[39] Psalmus CXXV, 5.

[40] Epistola Jacobi, IV, 10.

[41] Ibidem, 6.

[42] *Dominus..... dedit ei gratiam in conspectu principis carceris.*
(Genesis, XXXIX, 21.)

[43] Tradidit in manu illius universos vinctos qui in custodia tenebantur.
(Ibidem, 22.)

[44] *Sparte.* Graminée qui croît en Espagne. On le fait rouir pour en retirer de la filasse qui sert à fabriquer les cordages que les Romains appelaient *Sparton*. (VALMONT-BOMARE, Dict. d'hist. nat., t. V, p. 700.

Digitized by Google

[45] Ad Colossenses, I, 24.

[46] Psalmus LXVIII, 18.

[47] Psalmus XXXVI, 27.

[48] ..... Penum struere.....

(Æneis, lib. II, v. 704.)

[49] Saint Paulin énonce ici les idées de son époque. Au XII[e] siècle les savants croyaient encore ce qu'il dit. Gesner a extrait ces paroles des *Chiliades* de Jean Tzetzès, poète grec :

Pulli aquilarum et ciconiarum adulti parentes suos alunt et volatum ipsorum promovent. — « Les petits des aigles et des cigognes, lorsqu'ils ont » grandi, nourrissent leurs pères et les excitent à voler. »

Ces notions avaient été empruntées à Pline l'Ancien. Il avait dit : « Les » petits des cigognes nourrissent leurs pères dans leur vieillesse. » — *Genetricum senectam invicem educant.* (C. Plinii *Natura*, t. IV, p. 259, Biblioth. classique.)

[50] On lit dans un commentaire sur saint Marc, attribué à saint Jérôme : « Les oiseaux en volant prennent la forme de la croix. » — *Aves quando volant ad æthera, formam crucis assumunt.* (Caput XI.)

Digitized by Google

PANÉGYRIQUE DU JEUNE CELSE.

Digitized by Google

DE OBITU CELSI PUERI PANEGYRICUS.

POEMA XXXII.

Pneumatium et Fidelem pueri Celsi parentes consolatur de obitu filii.

Ante puer patribus claris, et nomine avito
Celsus erat, sed nunc celsus agit merito :
Quem Dominus tanto cumulavit munere Christus,
Ut rudis ille annis, et novus iret aquis,
Atque bis infantem spatio ævi et fonte lavacri
Congeminata Deo gratia perveheret.
Heu! quid agam? dubia pendens pietate laboro,
Gratuler, an doleam? dignus utroque puer;
Cujus amor lacrymas, et amor mihi gaudia suadet,
Sed gaudere fides, flere jubet pietas.

Tam modicum patribus, tam dulci e pignore fructum
Defleo in exiguo temporis esse datum.
Rursus ut æternæ bona volvo perennia vitæ,
Quæ Deus in cœlo præparat innocuis,
Lætor obisse brevi functum mortalia seclo,
Ut cito divinas perfrueretur opes.
Ne terrena diu contagia mixtus iniquis
Duceret in fragili corporis hospitio :
Sed nullo istius temeratus crimine mundi,
Dignius æternum tenderet ad Dominum.
Ergo Deo potius quam nobis debitus infans,
Verum et pro nobis ille Deo placitus.

Digitized by Google

PANÉGYRIQUE DU JEUNE CELSE.

POÈME XXXII.

Paulin console Pneumaque et Fidèle de la mort de leur jeune fils.

Tant que le jeune Celse vécut, il fut redevable de la gloire dont il brillait aux parents illustres qui lui avaient donné le jour, et au nom de ses aïeux. Mais la félicité dont il jouit aujourd'hui dans le ciel est le prix de son mérite personnel. Jésus-Christ s'est montré si généreux à son égard, que, quoique moissonné par la mort, comme une fleur à peine éclose, enfant par la brièveté de sa vie, et par la réception récente du baptême, l'innocence du jeune âge et la sainteté que le sacrement lui avait conférée, formaient une double couronne qu'il a déposée dans le sein de Dieu. Hélas! que dois-je faire? Je me sens travaillé par des affections que je ne puis définir. Dois-je me livrer à la joie? Faut-il au contraire que je m'abandonne à la douleur? Ce jeune enfant mérite de ma part ces deux sentiments: l'affection que je lui portais exige que je le pleure; mais elle veut aussi que je me réjouisse de sa mort. La foi me prescrit l'allégresse, la pitié me fait un devoir de pleurer.

Je déplore que le trépas ait sitôt ravi à l'amour de ses parents ce tendre fruit de leur union; mais quand je songe aux torrents de joie dont Dieu abreuve les élus, je me réjouis que la mort se soit hâtée de le ravir à la terre, pour lui faire savourer plus tôt les délices éternelles. En vivant plus longtemps, mêlé à des hommes pervers, il se serait associé à leurs désordres : une mort prématurée l'a soustrait à ce danger. Pur des crimes de la terre, il était digne de pénétrer dans le ciel. Les droits que Dieu avait sur cet enfant étaient plus réels que les nôtres; c'est pour nous qu'il lui est actuellement agréable; il avait huit ans, il ne s'était occupé dans ses premières années qu'à conduire de petits chars; mais façonné alors au joug de l'enfance et aux dures exigences de son maître de gram-

Digitized by Google

Cæperat octavum producere parvulus annum,
Prima citis agitans tempora curriculis.
Jam puerile jugum, tenera cervice ferebat,
Grammatici duris subditus imperiis.
Quæque docebatur puer, admirante magistro,
Sorbebat docili nobilis ingenio.
Gaudebant trepido præsagi corde parentes,
Dum metuunt tanti muneris invidiam.
Nec mora longa fuit, placitam Deus æthere Christus
Arcessens merito sumpsit honore animam,
Et rapuit terris subitum, quo dignior esset
Associata piis vivere conciliis.
Causa fuit leti suffusus faucibus humor,
Quo gravis inflavit lactea colla tumor,
Inde repressus abit, sed lapsus ad intima fugit
Corporis, et vitam visceribus pepulit.
Terra suam partem tumulata carne recepit,
Spiritus angelico vectus abit gremio.
Deserti vacuum funus duxere parentes
Fletibus, in culpam ne pietas veniat.
Impia nam pietas animam lugere beatam,
Gaudentemque Deo flere, nocens amor est.
Nonne patet quantum tali pietate trahatur
Peccatum? arguimur fraude tenere fidem,
Aut reprobare Dei leges errore rebelli,
Ni placeat nobis, quod placuit Domino.
Justius est istas hominum lugere tenebras,
Quas facimus nobis degeneres animæ,
Immemores primos cœlestis imaginis ortus,
Quam revocat miserans ad sua regna Pater.

Cujus amore meos suscepit Filius artus,
Virgine conceptus, virgine natus homo,
Cuncta gerens hominem, cunctos et corpore in uno
Cunctorum Dominus suscipiens famulos.
Factus enim servi forma est, qui summus agebat,
Forma Dei regnans cum rege Patre Deus.
Suscepit formam servi, culpamque peremit,
Qua pœnæ et mortis quondam homo servus erat.
Et libertati famulum, sub imagine servi

Digitized by Google

maire, sa noble intelligence saisissait avec une admirable sagacité tout ce qu'il lui enseignait; ses progrès excitaient son admiration. La joie qu'une aptitude si précoce inspirait à ses parents, était troublée par de funestes pressentiments : ils craignaient qu'un don si précieux ne leur fût ravi; ces appréhensions ne tardèrent pas à se réaliser. Le Dieu sauveur appela du haut du ciel cette âme qu'il chérissait, pour la faire jouir du bonheur qu'elle méritait; il l'enleva subitement à la terre, afin qu'associée aux chœurs des anges, elle vécut d'une vie plus digne d'elle. Celse mourut d'une agglomération d'humeurs à la gorge, suivie d'une grave inflammation du cou. Le mal fut d'abord déplacé; mais il se fixa dans l'intérieur du corps et y paralysa les organes de la vie. La terre reçut ses dépouilles mortelles, c'était sa part; son âme monta au ciel, portée dans le sein des anges. Les auteurs de ses jours, dont la mort l'avait séparé, l'accompagnèrent à sa dernière demeure sans verser des larmes; ils auraient craint que cette faiblesse ne les eût rendus coupables devant Dieu; car c'est une impiété de s'apitoyer sur une âme qui est heureuse : la pleurer quand elle tressaille de joie dans le ciel, est une affliction criminelle. Il est facile d'apprécier la gravité de la faute que nous commettons lorsque nous nous abandonnons à de semblables émotions : nous prouvons alors ou que nous n'avons que les dehors de la foi, ou que, séduits par une déplorable illusion, nous sommes disposés à pousser la révolte jusqu'à résister à la volonté de Dieu, toutes les fois que ce qui nous plaît ne serait pas dans l'ordre de ses décrets. Il est bien mieux de gémir sur les ténèbres qui, en obscurcissant notre intelligence, nous font perdre de vue la destinée de nos âmes, et oublier l'origine primitive de la céleste image que le Dieu de miséricorde rappelle dans son royaume.

Par amour pour elle, le Fils se revêtit de notre humanité; conçu dans le sein d'une vierge, une vierge le mit au monde. Soumis à tous les besoins de l'humanité, mais arbitre souverain, il réunit tous ses serviteurs en sa personne. Élevé au plus haut des cieux, il s'anéantit en prenant la forme d'un esclave; mais Dieu par sa nature divine, il régnait à la droite de son Père. Il se revêtit des livrées de l'esclavage, et effaça la faute qui à l'origine du monde avait rendu les hommes tributaires de la douleur et de la mort. Devenu notre chair, il rendit à ses serviteurs la plénitude de la liberté dont

Digitized by Google

Nostra caro effectus restituit Dominus.
Ut mihi per Christum cœlestis imago rediret,
Qui cruce terrenum despoliavit Adam. [1]
Carnem igitur mortemque meam meus ille Creator
Pertulit, et carum morte redemit opus.
Multa mihi dederat prius et promissa salutis,
Et præcepta quibus per bona dirigerer.
Sed quia nec, legis posito medicamine, primi
Inveterata patris vulnera dilueram,
Et neque præmissis divino ex ore prophetis
Expectare Dei munera credideram,
Et genus humanum passim sine lege fidei
Desperata salus merserat in tenebras,
Regnabatque simul peccatum in corpore nostro,
Mors in peccato dæmon in interitu,
Captivumque hominem tristis metus et miser error
Altius in mortem præcipitare dabant.
Interea Pater ipse polo miseratus ab alto,
Errantum lapsus pestiferos hominum,
Serpentemque truci dominantem in morte cadentum
Non tulit, et Natum misit ad omne bonum.

Paruit ille libens, Deus omnia cum Patre concors
Communem curans rem pietate pari.
Advenit, et fit homo, et mixtum perfectus utroque
Ostendit fragili carnis inesse Deum.
Utitur officiis hominis, sed et intus operti
Signa Dei medicis exserit imperiis.
Voce hominis divina docet, mortalia vere
Extra peccatum corporeus peragit.
Quippe sui rem tantum operis sibi reddere curans,
Naturam venit sumere, non vitium.
Namque bonum natura hominem bonus ad bona fecit?
Mente sua lapsus se vitiavit homo.
Quare opifex hominum mortali in corpore venit,
Non et mortali crimine factus homo.
Nam neque deleret culpas, nisi liber ab illis,
Nec laxare reos posset et ipse reus,
Nec peccatori mors cederet utpote vinctum
Peccati vinclis legitime retinens.

Digitized by Google

jouissent les esclaves affranchis. Après nous avoir dépouillés par sa croix de l'image de l'homme terrestre, il retraça dans nos âmes les traits de l'homme céleste. Celui à qui nous devions la vie, prit notre propre chair, et racheta par sa mort des créatures qui lui étaient chères. Il nous avait auparavant gratifiés de promesses de salut, de préceptes pour diriger nos pas dans la voie du bien; mais le remède que la loi nous offrait n'avait pu guérir les blessures profondes occasionnées par la chute du premier père, et nous n'avions pas cru devoir nous résoudre à attendre les faveurs promises par les oracles des prophètes; l'affranchissement du joug de la foi, l'absence de toute espérance avaient plongé le genre humain dans d'épaisses ténèbres; le péché régnait dans nos corps, la mort dans le péché, et le démon dans la mort. La crainte et l'erreur enfonçaient plus profondément l'homme coupable dans l'abîme du trépas. Le Père, du haut des cieux, fut ému de compassion; il ne put supporter ni les chutes des mortels, ni le serpent triomphant de leur mort, il envoya son Fils pour le salut de tous.

Le Fils obéit, Dieu comme le Père, d'accord en tout avec lui, il portait la même affection à l'œuvre qui leur était commune. Il descendit du ciel, il s'incarna : à la fois Dieu et homme, il montra au monde la divinité unie à la fragilité humaine. A l'extérieur, c'était l'homme avec ses moyens naturels; mais il révéla la puissance divine cachée sous le voile de l'humanité par des guérisons miraculeuses; de sa bouche mortelle tombaient de divines leçons. Homme, il était tributaire de nos infirmités; mais il était impeccable et en cela il différait de nous. Uniquement occupé de l'œuvre qu'il méditait, il se revêtit de notre nature, mais il ne prit pas nos vices. La bonté étant un de ses attributs, il créa l'homme apte au bien; en abusant de sa liberté, l'homme s'abandonna volontairement au crime. C'est pour l'en retirer qu'il vint au monde revêtu d'un corps mortel; mais son humanité fut pure des désordres de la terre; car il n'aurait pu effacer nos iniquités s'il en avait été souillé; coupable, il aurait été impuissant à sauver d'autres coupables; la mort n'aurait pas cédé son sceptre à un pécheur chargé des liens honteux de l'iniquité; elle s'avoua vaincue en voyant le Christ briser les portes du

Digitized by Google

Jure igitur cessit rumpenti tartara Christo,
In quo, quod posset nectere, non habuit.
Ipsaque judicii injusti rea facta vicissim,
Per scelus occiso jure subacta homini est.
Palluit invidia serpens, inferna reducto
Claustra homini, versa lege, reclusa videns.
Inque vicem vincta mortalem morte resolvi,
Excussumque sua surgere corpus humo.

Insuper et cœlos redivivum scandere cernens,
Dente truci frustra lividus infremuit.
Et modo tabescit, cum, crebrescente piorum
Agmine, per Christum perditor ipse perit.
Ergo mei vitiosa animi sanavit, et ægra
Corporis excepit, matre homo, Patre Deus.
Imbecilla quidem, sed naturalia carnis
Gessit, et affectus corporis exhibuit.
Sensibus humanis edit et bibit, et sua somno
Lumina declinat, lassat eundo viam.
Tanquam homo, defuncto lacrymas impendit amico
Quem mox ipse Deus suscitat e tumulo.
Navigio vectatur homo, et Deus imperat austris,
Et virtute Dei permeat æquor homo.
Mente hominis trepidat vicinæ mortis ad horam,
Mente Dei novit tempus adesse necis.
In cruce fixus homo est, Deus e cruce terruit orbem,
Mortem homo, verum mors ipsa Deum patitur.
In cruce pendet homo, Deus e cruce crimina donat,
Et moriens vitam criminis interimit.
Proque reis habitus, pejorque latrone putatus,
Quem Judæa pio præposuit Domino,
Credenti donat regnum cœleste latroni,
Clausus adhuc terris jam paradisum aperit.
Nos igitur firmare animos. attollere mentem,
Ignavosque decet trudere corde metus.
Pro quibus ecce animam posuit simul atque resumpsit
Filius ille Dei, quo sata cuncta Deo.
De nostra victor Deus egit morte triumphum,
Et nostrum secum corpus in astra tulit :
Non sat habens, quod pro nobis mortalia cuncta

Digitized by Google

tartare et rendre ses chaînes désormais inutiles. Convaincue d'un jugement inique, dépouillée de ses droits par l'abus criminel qu'elle en avait fait, elle fut soumise à l'homme. Le serpent pâlit aussitôt qu'il vit les cachots infernaux fermés, l'homme glorieusement délivré, l'aiguillon de la mort brisé, l'humanité rappelée à la vie, les corps secouant la poussière des siècles et sortant vivants du fond de leurs tombes.

Sa bouche livide fit entendre un horrible grincement de dents, quand l'homme ressuscité monta au ciel plein de vie; il sécha de dépit, lorsque par l'acccroissement du nombre des justes il vit crouler son empire. En guérissant les maladies de nos âmes, le Sauveur s'assujettit à celles de nos corps. Homme par sa mère, et Dieu par son Père, il fut tributaire de toutes les infirmités humaines, il éprouva tous nos besoins matériels : il mangea, il but, il dormit, il se fatigua en voyageant. Homme, il mouilla de ses larmes la tombe de son ami Lazare; Dieu, il le ressuscita quelques instants plus tard. Une barque portait son humanité, et sa divinité dirigeait les astres, affermissait les vagues sous les pas de Pierre. Homme il se troubla à l'approche de la mort; Dieu, il connaissait l'instant où elle devait le frapper. Homme, il fut cloué à la croix; Dieu, du haut de ce gibet il effraya l'univers. Homme, il souffrit la mort; Dieu, il en triompha. Homme, il était pendu à la croix; Dieu, il pardonnait les crimes de la terre, en mourant il les noyait dans son sang. Déclaré coupable, jugé pire qu'un voleur que les Juifs lui préférèrent, il promettait le ciel au larron croyant en lui; encore sur la terre il ouvrait le séjour éternel. Rassurons-nous donc, ayons confiance, bannissons de notre cœur toute crainte pusillanime, c'est pour nous que le Fils de Dieu par qui tout a été créé est mort, et qu'il est ressuscité. Dieu vainqueur, il a fait de notre mort son triomphe, il a porté avec lui notre humanité dans le ciel. Il ne se contenta pas de se charger, par amour pour nous, du triste fardeau de nos infirmités : afin de guérir nos blessures par les siennes, pour nous affranchir d'inquiétantes préoccupations, il ressuscita dans le même corps qu'il avait quand il mourut.

Digitized by Google

Hausit, ut auferret vulnera nostra suis.
Sed ne me dubiæ suspenderet anxia mentis
Cura, resurrexit corpore, quo cecidit.

Clara fides oculis patuit mortalibus, ipse
Post obitum visus, qualis et ante obitum.
Nam se discipulis dubitantibus obtulit ultro,
Rimandumque oculis præbuit et manibus.
Nec sine mente Dei dubitavit apostolus olim,
Vivere post mortem nullus ut ambigeret.
Firmavit dubitando fidem : dum comminus anceps
Arguitur Thomas, omnis homo instruitur.
Cernere quod Thomas coram et palpare jubetur,
Constanter stabili credere disco fide :
Mortem hominum Christi crucifixi morte subactam,
Spemque resurgendi corporibus positam;
Corporibus nostris, quia Christus victor in ista
Carne resurrexit, quam gero, qua morior.
Meque docet, pro me dubitantibus ingerit artus,
Et solidam carnem structa per ossa probat,
Insuper et lateris, manuum quoque vulnera monstrat,
Et dubium digitos his jubet inserere.
Cerne, inquit, latus ecce meum, palmasque, pedesque,
Ecce crucis clavos, cuspidis ecce viam.
Ecce ipsam toto compagem corpore vivam
Stare patet nervis, ossibus, ore, cute.
Ergo tenete fidem, quam cernitis, insuper et quam
Tangitis, et dubios pellite corde animos.
Et testes tantæ cunctis estote salutis,
Cunctorumque hominum solvite corda metu.
Omnibus intereat mortis timor, et simul omnes
Ista resurgendi spes animet populos.
Credentum tamen ista salus, qui corde fideli
Suscipient, quæ vos lumine conspicitis.
Nam postquam victa gessi de morte triumphum,
Mors superata obiit, stat rediviva salus.
Vitam ex morte dedi, mortem moriendo subegi,
Et genus humanum sanguine restitui.
Peccatum carnis superans in carne, peremi
Materiam culpæ, justitiam peperi.

Digitized by Google

La foi brilla alors de tout son éclat aux yeux des mortels. Le Christ apparut tel qu'il était avant d'être crucifié : il s'offrit aux disciples travaillés par le doute, il s'abandonna à l'examen de leurs yeux, de leurs mains. Dieu permit qu'un apôtre doutât, afin que sa résurrection ne fût incertaine pour personne. En doutant, il affermit la foi; les reproches adressés à Thomas hésitant, quoiqu'en face du Sauveur, instruisent tous les hommes. J'apprends à croire d'une foi ferme et constante ce qu'il vit de ses yeux, ce qu'il palpa de ses mains, à savoir que Jésus-Christ en expirant sur la croix, triompha de la mort des hommes par la sienne, qu'il déposa le germe de la résurrection dans nos corps, en reparaissant dans la chair dont je suis enveloppé, et qui descendra avec moi dans la tombe. C'est pour m'instruire qu'il se montra à ceux que le doute agitait encore et qu'il les convainquit que la chair qui couvrait ses os était véritable. Il offrit à leurs regards les plaies de son côté, de ses mains; il voulut que le doigt et le doute y pénétrassent. Regardez, leur dit-il, voici mon côté, mes mains, mes pieds; voici le trou des clous et celui de la lance; vous avez devant vous tout mon corps vivant; voyez, il a des nerfs, des os, un visage, une peau. Attachez-vous à la foi que vous voyez, que vous palpez; loin de vos cœurs tout sentiment de doute. Soyez les témoins de cette œuvre mémorable qui est le salut du monde; que l'énergie de vos affirmations fasse cesser désormais toute incertitude; que la crainte de la mort disparaisse, que l'espérance de la résurrection enflamme tous les peuples. Ceux-là seuls seront sauvés qui croiront fermement ce que vous voyez. La mort subjuguée est devenue mon trophée; elle n'a pu survivre à sa défaite, elle n'est plus, et la vie sortie de la tombe est debout. J'ai fait jaillir la vie du sein du trépas, en expirant j'en ai triomphé; par l'effusion de mon sang j'ai rétabli le genre humain dans tous ses droits; j'ai vaincu en ma personne l'œuvre de la chair; j'ai tari la source de vos fautes et enfanté la justice : le corps a abattu la mort, et c'est en lui que la vie est sortie de la tombe. La chair avait tué l'homme, elle l'a fait revivre; voici que ressuscité maintenant dans mon propre corps, je suis le nouvel Adam, vainqueur de la mort et du démon. Où trouverions-nous, je vous le demande, un secours plus puissant,

Digitized by Google

Corpore mors cecidit, surrexit corpore vita,
Qua prius occiderat, carne revixit homo.
Et nunc ecce meo redivivum in corpore portans,
Præfero victorem mortis et anguis Adam.
Quæ, rogo, sufficient nobis solatia, vel quæ
Sanabit fessos jam requies animos,
Si nec tanta potest ægris medicina mederi,
Quæ vitas obita morte redire docet?
Mæror abi, discede pavor, fuge culpa, ruit mors,
Vita resurrexit, Christus in astra vocat.
Morte mea functus, mihi mortuus, et mihi victor,
Ut mors peccati sit mihi vita Dei.
Denique servatum jam de cruce duxit aperto
Limite latronem, qua paradisus adest.
Munere quo signum dedit et peccata piare,
Et nemoris vetiti vincere septa fide.
Talibus exemplis, tanto sponsore salutis
Erectos lætis vertere mæsta decet.

Pellamus querulos ingrato corde dolores,
Et redeant tersis lumina pura oculis.
Credamus Christo, quod in ipso vidimus, iisdem
Nos, quibus occidimus, surgere corporibus,
Inde superfusa divini veste decoris,
Sumere mutatos angelicam speciem.
Quod si tanta animis nox caligantibus obstat,
Et piger obtuso corpore sensus hebet,
Ut, quia corporeis oculis divina teguntur,
Nullam dicatis scripta tenere fidem.
Sed doceat Paulus, quia non æterna videntur,
Æterna humanis abdita sunt oculis.
Insipiens terrena vide, cœlestia crede,
Obtutu mundum conspice, mente Deum.
Hinc pretiosa fides; nam sicut gratia jam non
Gratia, si meritis attribuatur, erit :
Sic et nulla fides, nisi quæ quod non videt, illud
Credit, et æternam spe duce rem sequitur.
Mortales miseri, querulum genus, impia tandem
Pectora mollitis mentibus exuite.
Heu! quonam, precor, usque gravi mendacia corde

Digitized by Google

un repos plus efficace pour guérir les esprits fatigués, si un tel remède ne pouvait rendre la santé aux malades? Qui pourrait nous apprendre que la mort a succombé, et que la vie est venue régner à sa place? Plus d'inquiétude, plus de frayeur; que le péché disparaisse; la mort a été précipitée de son trône, et la vie est ressuscitée, Jésus-Christ nous invite à monter au ciel; il a souffert ce que nous avions mérité, il a expiré, il a triomphé pour nous, afin que la mort du péché devînt pour nous la vie de Dieu. Déjà il conduit de la croix dans la voie du séjour éternel, le larron qu'il a sauvé. Par ce prodige, il nous apprend à expier nos fautes, à couper avec la serpe de la foi les branches de l'arbre défendu. Après de semblables leçons, avec un semblable garant de salut, notre tristesse doit se convertir en joie.

Bannissons de nos cœurs ingrats toute douleur importune, essuyons nos yeux, et que notre vue recouvre toute sa limpidité; croyons Jésus-Christ, ajoutons foi à ce que nous avons vu en sa personne, à savoir que nous ressusciterons dans nos propres corps, que transformés alors par la gloire divine dont nous serons revêtus comme d'un vêtement, nous ressemblerons aux anges. Mais parce que notre esprit ne peut percer les ombres épaissses qui couvrent ce mystère, que nos sens paresseux sont énervés par le corps, et que les choses célestes échappent à notre œil, gardons-nous de dire que ce dogme n'est pas consigné dans les livres saints. Paul nous enseigne que les vérités éternelles ne peuvent être aperçues, qu'elles se dérobent aux yeux des mortels. Insensés! voyez les choses terrestres, et croyez à celles du ciel; envisagez le monde avec vos yeux, et voyez Dieu avec ceux de la foi. Car telle est la nature de cette vertu, que de même que la grâce ne serait plus un don gratuit, si elle était due au mérite, ainsi, il n'y a de véritable foi que celle qui croit à ce qu'elle ne voit point, et qui marche à la suite des vérités éternelles, ayant pour guide l'espérance. Malheureux mortels, peuple murmurateur, dépouillez-vous enfin de toutes vos lâches affections. Jusqu'à quand votre cœur apesanti vous fera-t-il rechercher le mensonge? Quand cesserez-vous d'aimer les écueils de la vanité? Chan-

Digitized by Google

Quæritis, et vani lubrica diligitis? [2]
Commutate vias, disrumpite vincula mortis,
Et date prædulci libera colla jugo.
Sumite divinas pro libertate catenas,
Crimine quæ solvunt, et pietate ligant.
Qui sequeris tenebras, in aperto lucis oberras,
Et quia nocte vides, lumine cæcus agis.
Ergo oculos mentis Christo reseremus et aures;
Ut mens peccato clausa, Deo pateat.
Nam quæ corporeis sua jam promissa revelat
Visibus, et claris monstrat operta Deus,
Cuncta resurgendi faciem meditantur in omni
Corpore, et in terris germina, et astra polo.
Noctes atque dies, ortus obitusque vicissim
Alternant : morior nocte, resurgo die.
Dormio corporeæ sopitus imagine mortis,
Excitor a somno sicut ab interitu.
Quid sata, quid frondes nemorum, quid tempora? Nempe
Legibus his obeunt omnia, vel redeunt.

Vere resurgentum cunctis nova rebus imago
Post hiemis mortem vivificata redit.
Quod semel est facturus homo, cui subdita mundi
Corpora, sub cœlo cuncta frequenter agunt.
Sed quærunt, quali reparetur mortuus omnis
Corpore, quove modo fiat homo ex cinere.
Si non sufficiunt sacris signata prophetis,
Muta fidem clamant, credite conspicuis.
Cernite nulla suis emergere semina campis,
Ni prius intereant labe soluta putri.
Nuda seris, vestita legis; jacis arida grana,
Atque eadem fructu multiplicata metis.
O perversa fides, et diffidentia nobis,
Credere nos terris, et dubitare Deo!
Et certa nil terra fide spondere nec ausa,
Nec potuit; quin et sæpe se fellit ager,
Vix commissa sibi reddens sata : nec tamen illi
Credere deceptus spem segetis dubito;
Nec piget incertis certum sudare laborem
Frugibus, et nudo credere nuda solo.

Digitized by Google

gez de conduite, brisez les liens de la mort, baissez vos têtes sous le joug du Seigneur. Au lieu de la liberté, prenez les chaînes de Dieu, elles affranchissent de la servitude du vice et font chérir la piété; en suivant les ténèbres, vous vous égarez dans le domaine de la lumière, enveloppés des ombres de la nuit, vous tâtonnez comme un aveugle. Fixons nos regards sur Jésus-Christ, écoutons-le; que nos cœurs fermés au mal soient ouverts à Dieu, car il révèle presque ses secrets à nos regards corporels; il nous montre ses mystères en des objets qui n'ont pour nous aucune obscurité. Tout dans les corps appelle l'heure de la résurrection; les semences l'attendent dans le sein de la terre, et les astres au pôle. La nuit et le jour, le lever et le coucher paraissent et disparaissent alternativement. Je meurs chaque nuit, et chaque jour je ressuscite; je dors engourdi comme si j'étais mort, je me réveille comme si je sortais du tombeau. Les moissons, les feuilles des forêts, n'offrent-elles pas la même image? Sous l'empire de ces lois, toutes choses meurent ou ressuscitent : les plantes meurent pendant l'hiver, et ressuscitées aux premiers souffles du printemps, elles étalent des formes nouvelles et pleines de vie. L'homme ne ressuscitera qu'une fois, et les êtres qui lui sont soumis, qui peuplent le monde, ressuscitent tous fréquemment sous ses yeux.

Mais on demande avec quels éléments les corps des morts seront-ils recomposés? Comment l'homme pourra renaître du sein de la poussière? Si les preuves formulées dans les écrits des prophètes ne suffisent pas pour vous convaincre, écoutez les êtres muets, ils acclament la foi; croyez à ce qui frappe vos sens. Les grains confiés à la terre ne commencent à poindre à la surface du sol, qu'après avoir péri par le travail de la dissolution. Vous ensemencez des champs arides, et vous les dépouillez d'abondantes moissons; votre main jette des grains dans les guérets, ils s'y multiplient, et quand arrive la saison de les cueillir, leur abondance remplit vos greniers. Quelle étrange foi! quelle injurieuse méfiance! nous croyons à la fécondité de la terre, et la puissance de Dieu nous inspire des doutes! la terre n'a jamais osé rien promettre avec certitude, elle ne l'a pu, car le champ a souvent trompé l'espérance du laboureur, en lui rendant à peine la semence qu'il lui avait confiée; cependant quoique cet homme ait perdu sa peine, il n'hésite pas à courir les risques d'une nouvelle déception; incertain du succès, il se livre à de nouveaux travaux, s'expose à de nouvelles sueurs, il sème encore. Or, si la terre peut rendre des grains qui se sont dissous dans son

Digitized by Google

Quod si terra potest corruptum reddere semen
(Quod tamen æterni lege facit Domini),
Difficile Omnipotentis opus fore creditur, ut nos
Ex nihilo factos, ex aliquo reparet?
Nullus eram, et faciente Deo sum natus ut essem,
Nunc jam de proprio semine rursus ero.
Nam licet in tenuem redigantur et ossa favillam,
Corporis integri semina pulvis habet :
Cumque etiam cineres vacuatis terra sepulcris,
Cognato immixtos cespite sorbuerit,
Tunc quoque corporeis hominum vanescere visos
Luminibus, solidos continet Omnipotens;
Inque die magno, quæ nunc absumpta putamus
Corpora, cernemus surgere tota Deo,
Nulla cui natura perit : quia quidquid ubique est,
Omne Creatoris clauditur in gremio.
Quos aqua fluminibus, pelagoque, et piscibus haurit,
Quos volucres, et quos diripuere feræ,
Cunctos terra Deo debet : quia quos aqua mersit,
Littore vel fundo, strata recepit humus.
Quæ licet una, tamen non uno sumpta sepulcro,
Sparsa locis laceri funeris ossa tegit.
Et quia consumptus simul, et consumptor in uno
Telluris gremio morte ferente cadunt;
Sive per egeriem, qua sese animalia purgant,
Reddunt digestis membra vorata cibis :
Humanum corpus transfunditur ex alieno
Corpore, nec perdit vim proprii generis.
Sed licet e membris in humum transmissa ferinis,
Membra hominum vivo semine salva manent;
Et morientę fera, cui forte cadaveris esca
Humani fuerit, dividitur ratio.
Namque animal rationis homo est, ideoque et in ipso
Rex aliis præstat corpore corporibus.
Unde licet possit mutis animalibus idem
Præda dari, tamen his sorte coire negat.
Sola resurgendi caro perceptura vigorem,
Quæ rationalis vas animæ fuerit,
Ut reducem terris animam compage refecta,
Jam non lapsuro tegmine suscipiat.

Digitized by Google

sein (ce qu'elle fait cependant en vertu de la loi éternelle), sera-t-il difficile au Tout-Puissant qui nous a tirés du néant, de reproduire nos corps une seconde fois? Je n'étais rien, et parce que Dieu la voulu, j'ai vu la lumière, j'ai vécu; renaissant d'un germe qui m'est personnel, je vivrai de nouveau un jour. Car, quoique mes os et ma cendre soient réduits à un petit volume, cette poussière renferme le germe de tout mon corps. Lorsque la tombe n'offrira plus qu'une triste solitude, que la terre aura absorbé mes cendres mêlées au gazon qui les couvrait, le Seigneur veillera à leur conservation; au grand jour, nous verrons toutes les molécules qui composaient le corps et que nous croyions anéanties, répondre à la voix de Dieu qui ne laisse rien périr dans la nature, de tout ce qui a existé ou qui est renfermé dans son sein. L'univers lui doit compte des hommes que les fleuves, les mers ont engloutis, de ceux qui ont servi de pâture aux poissons, aux oiseaux de proie, aux bêtes féroces; ceux qui ont péri dans les eaux ont trouvé une tombe ou dans le limon sur lequel elles roulent leurs flots, ou dans les sables qui couvrent leurs rives. La terre les conserve alors même que les membres d'un corps déchiré auraient été jetés en divers lieux et ne seraient pas réunis dans la même tombe. L'homme qui a été dévoré, le monstre à qui il a servi de pâture, vont en mourant se confondre dans le sein de la terre. Les animaux rendent par les évacuations les lambeaux des êtres qu'ils ont engloutis et digérés. Le corps humain sort d'un corps étranger, sans perdre les propriétés qui le caractérisent; ses membres évacués, son germe ne périt point, il subsiste toujours. A la mort de l'animal qui s'est repu d'un cadavre humain, la raison se dégage, car l'homme est un animal raisonnable : souverain dans son propre corps, il est aussi le roi des autres créatures; aussi quoiqu'il puisse devenir la pâture des brutes, il ne saurait partager leurs destinées. Les corps qui auront été la prison des âmes raisonnables, seront les seuls qui se réuniront à elles, et de nouvelles ruines ne les en sépareront plus, quand elles seront revenues les animer une seconde fois, et renouer les liens de leur union; après avoir concouru ici-bas à la moralité de tous leurs actes, les corps partageront alors la récompense ou le châtiment qu'elles auront mérités : ils jouiront dans le ciel de l'éclat de la lumière, ou ils supporteront dans l'abîme l'activité du feu éternel. Car quoique nos corps ne soient que matière, comme ceux de tous les êtres vivants, frappés par la mort nous ne tombons pas dans le néant d'où nous avons été tirés, notre âme ne meurt point. Au

Digitized by Google

Et velut hic omni mens et caro jungitur actu,
Sic et in æternam sint sociata diem,
Ut carpant socio gestorum præmia fructu,
Consortes meriti luce, vel igne, loci.
Propterea, quamvis nos, et spirantia cuncta,
Unam sortiti corpore materiem,
Non tamen in vacuum revocamur morte soluti,
Exsortes animæ carnis ab occiduo :
Sed clangente tuba, reddentibus undique terris
Nostra ex arcanis corpora seminibus,
Corpore, mente, anima, rursum in sua fœdera nexis,
Integri Dominum sistimur ante Deum.
Si dubitas cineres in corpora posse recogi,
Et fieri reduces in sua vasa animas;
Ezechiel tibi testis erit, cui prodita dudum
Tota resurgendi per Dominum facies.
Illic aspicies toto vivescere campo
Arentes veterum relliquias hominum,
Ossaque porrectum late dispersa per agrum,
Ultro ad compages currere jussa suas,
Atque medullatis penetralibus edere nervos,
Moxque supernata ducere carne cutem,
Et dicto citius perfectis ordine membris,
Pulvere de veteri stare novos homines. [3]

Ac ne forte, quod est sacri manifesta prophetæ
Visio, sopitis omnia vana putes;
Majorem super his et plenum suscipe testem :
Ipse prophetarum nam loquitur Dominus :
Vita ego sum, qui me credet, nec morte paremptus,
Consorti mecum luce beatus aget. [4]
Denique quod verbo dixit, virtute probavit,
Ipse suum revocans, ex *abysis* hominem. [5]
Tempore quamquam illo non tantum in corpore Christus
Signa suo dederit, cum cruce victor obit.
Namque ut concussis patefecit tartara terris,
Et vinctum inferno carcere solvit Adam;
Fissa resurgentes ruperunt saxa sepulti,
Et novus in sancta floruit urbe Tholus. [6]
Viderunt multi veterum renovata piorum

Digitized by Google

son de la trompette, nos corps seront reconstitués de ces grains imperceptibles de poussière que la terre rendra de toute part, et unis comme autrefois à nos âmes, nous paraîtrons devant Dieu tels que nous étions en ce monde. Si vous doutez que la poussière puisse se réunir pour reformer les corps et les âmes y rentrer pour les animer encore, Ézéchiel, à qui le Seigneur manifesta autrefois l'image de la résurrection, doit dissiper vos doutes. Vous verrez là revivre les dépouilles arides d'hommes morts depuis longtemps; des ossements épars sur la surface d'un vaste champ, aller d'eux-mêmes, à l'ordre qu'ils en reçoivent, s'emboîter dans leurs jointures, les nerfs sortir des cavités médullaires, la peau s'étendre bientôt sur la chair, et en moins de temps qu'il n'en faut, pour articuler une parole, les membres disposés dans une harmonie parfaite, et des hommes nouveaux sortis du sein d'une vieille poussière, se tenir debout.

Afin que la vision du prophète ne vous paraisse pas un vain songe, acceptez sur ce fait la déposition d'un témoin qui mérite toute votre confiance, écoutez le Dieu des prophètes : « Je suis la » vie : celui qui croit en moi ne mourra pas pour toujours, il vivra » heureux avec moi. » Il prouva par un acte de sa puissance la vérité de ce qu'il venait de dire: il ressuscita son ami Lazare. Lorsque Jésus-Christ eut expiré victorieux sur la croix, il ne se contenta pas de démontrer par sa résurrection la vérité de sa parole; aussitôt qu'il eut ébranlé la terre, il ouvrit les lymbes, brisa les chaînes qui y retenaient Adam. Les morts pour ressusciter fendirent les pierres qui bouchaient leurs tombeaux, et des trophées nouveaux enrichirent la cité sainte. Plusieurs habitants virent les corps des anciens justes que Dieu avait rappelés à la vie. Le monde alors privé de la lumière du soleil, crut qu'il allait expier ses crimes dans l'obscurité d'une nuit éternelle; le saint des saints exposé à tous les re-

Digitized by Google

Corpora, descensu vivificata Dei.
Tunc etiam refugo cæcatus lumine mundus,
Æterna timuit nocte piare nefas.
Tunc et discusso nudata altaria velo
Amisere sacri relligionem adyti;
Ut monstraretur vacuandum numine templum,
Et fore ab hostili sancta profana manu.
Quod duce romano docuit post exitus ingens,
Eversis templo, civibus, urbe, sacris.
Fas etenim, ut Judæa, cui suus hostia Christus
Non erat, et per quam victima Christus erat,
Sede locoque simul veterum viduata sacrorum,
Inficiata fidem, perderet omne sacrum.

Finis enim legis Christus : quia lege fideli
Prædictus, legi lex veniendo fuit,
Præscribens veteri finem legemque fidei,
Legem perfectam gentibus instituens.
Unde magister ait : Vetera effluxere, peractis
Temporibus, subeunt omnia ubique nova. [7]
Jamque revelata facie speculamur apertum
In Christo propriæ lucis honore Deum.
Et puto, quod scissi in templo mysteria veli,
Id quoque signarint, gratia quod tribuit.
Nam veluti rupto patuere sacraria velo,
Sic reserat nobis legis operta fides.
Inde sub antiquo legitur velamine Moses,
Judæis nebula cordis opertus adhuc,
Quam de luminibus mentis mihi creditus aufert
Christus, adumbratas discutiens species.
Seque docet prisca velatum legis in umbra,
Jamque revelatum corporis in facie.
Qualem præmissi cecinerunt adfore vates;
Qualis apostolicis coram oculis patuit;
Qualem et Judæi non perspexere videntes,
Mentibus obtusis impietate sua;
Et qualem, quamvis non visum in corpore nobis,
Credendo interno lumine conspicimus.
Nam quod viridici sese vidisse magistri
Et palpasse docent, tango fide, et video.

Digitized by Google

gards par le déchirement du voile qui le dérobait à la vue, perdit le respect religieux dont il était environné, et dès-lors il fut reconnu que la divinité allait abandonner le temple, qu'une main ennemie ne tarderait pas à profaner. Ce triste événement ne fut pas longtemps attendu. Titus, après avoir fait couler des flots de sang renversa la ville et le temple, emporta les riches objets qui rehaussaient la majesté des cérémonies, et emmena captifs les citoyens que le glaive de ses soldats avait épargnés. Les Juifs n'avaient pas reconnu Jésus-Christ pour le Messie promis, ils l'avaient crucifié, il était juste qu'ils fussent bannis de la ville, de la patrie de leurs aïeux, et qu'après avoir perdu la foi, ils perdissent aussi leur culte.

Jésus-Christ est la fin de la loi, parce qu'annoncé par des oracles infaillibles, il fut, en venant au monde, la règle suprême. En abrogeant les préceptes de Moïse, il donna aux nations la loi de la foi, la loi parfaite. Aussi saint Paul a dit : *Ce qui était devenu vieux est passé, les temps sont changés, des choses nouvelles surgissent de toutes parts.* Le voile a disparu, nous voyons Dieu distinctement en Jésus-Christ, qui est le Fils de sa gloire. Je pense que le mystère du voile du temple présageait aussi les bienfaits de la grâce; car de même qu'aussitôt qu'il fut déchiré, le saint des saints parut à découvert, ainsi la foi nous montra ce qui se dérobait à nos regards. Sous l'empire de la vieille législation, un nuage cachait Jésus-Christ aux Juifs; en se donnant à nous il le dissipa, il fit disparaître toutes les figures qui l'annonçaient au monde. Voilé autrefois par les ombres de la loi, il se produit, il se manifeste aujourd'hui, tel que les prophètes qui le précédèrent l'avaient annoncé, tel qu'il apparut aux apôtres, tel que les Juifs ne le virent pas, quoiqu'ils l'eussent sous les yeux; parce que les ténèbres de l'impiété obscurcissaient leur intelligence, tel enfin que nous à qui il n'a pas été donné de le connaître sur la terre, l'apercevons à la lueur du flambeau de la foi qui nous fait croire en lui. Je palpe, je vois par la foi, celui que tant de véridiques docteurs m'affirment avoir vu et palpé; en ajoutant foi à leur témoignage, je reconnais clairement que Jésus-Christ répand des ombres obscures dans les cœurs irréligieux, alors qu'il verse les flots de sa lumière dans les cœurs fidèles, qu'il éclaire les âmes qu'il aime et y établit sa demeure. O vous donc, mes frères, qui êtes l'objet de toute ma sollicitude et de toute

Digitized by Google

Et cunctis credendo, patet, cognoscere Christum
Impia cæcantem pectora perfidia :
Fundentemque suam per corda fidelia lucem,
Ut placitas habitet clarificetque animas.
Ergo mei fratres, mea cura, meum cor, in ista
Mærentes animos lætificate fide.
Pellite tristitiam, dociles pietate fideli,
Fidentesque Deo lætitiam induite.
Illos infelix luctus decet, et dolor amens,
Nulla quibus superest spes, quia nulla fides.
Heu mihi! quam stultum est oculis se credere vanis,
Desperare Deo, fidere corporeis!
Illis internus stupor, insolabile pectus,
Desertis vero sensibus, obsideat;
Quos infida Deo mens abdicat, et quibus exsors
A Christo infernas sors cadit in tenebras.
Nobis ore Dei solator Apostolus adsit,
Nos Evangelio Christus amans doceat;

Nos exempla patrum simul et præconia vatum,
Nos liber historiæ firmet apostolicæ, [8]
In qua corporeum remeare ad sidera Christum
Cernimus, et gremio nubis in astra vehi,
Et talem cœlis reducem sperare jubemur,
Ad cœlos qualem vidimus ire Patri.
Hujus in adventum modo pendent omnia rerum,
Omnis in hunc regem spesque fidesque inhiat.
Jamque propinquantem supremo tempore finem
Immutanda novis secula parturiunt :
Omnes vera monent sacris oracula libris,
Credere prædictis seque parare Deo.
Festinate, precor, dum copia panditur istic
Procurare bonis, præque cavare malis.
Vertite perversas converso pectore curas,
Monstrat flere fides utilibus lacrymis.
Peccato lugere juvat, contractaque culpis
Vulnera profusis fletibus abluere.
Qualibus ille suum stratum omni nocte rigabat
Multa gemens David, corde potens humili.
Si cinerem rex ille Deo dilectus edebat,

Digitized by Google

mon affection, que ces enseignements de la foi portent la joie dans vos cœurs affligés. Bannissez la douleur, et dociles aux inspirations de la véritable piété, pleins de confiance en Dieu, abandonnez-vous à une sainte allégresse. Un deuil outré, une folle tristesse ne conviennent qu'à ceux qui sont sans espérance, parce qu'ils n'ont pas la foi. Ah! n'est-ce pas le comble de la folie que de croire à des yeux sujets à l'erreur et de ne rien attendre de Dieu, de donner toute sa confiance aux créatures? Que des frayeurs intérieures, qu'un cœur toujours inquiet tourmentent ceux qui ont abandonné la voie de la vérité, qui ne croient pas en Dieu! Qu'ils soient privés du bonheur que Jésus-Christ leur destinait, qu'ils soient précipités dans les ténèbres infernales! Quant à nous, que la parole de Dieu dont l'Apôtre est l'organe nous console; profitons des leçons que l'aimable Sauveur nous donne dans son Évangile.

Que les exemples de nos pères, les oracles des prophètes, le récit de saint Luc, aux Actes des Apôtres, dissipent tous nos doutes; cet évangéliste nous montre le corps du Sauveur quittant la terre et montant au ciel, porté au sein des nuages; nous devons croire qu'il en descendra de la même manière que nous l'avons vu aller à son Père. Les destinées du monde se rattachent à son dernier avénement; il est l'unique fondement de notre espérance et de notre foi. Les siècles en s'écoulant nous rapprochent de ce jour après lequel il n'y aura plus de temps. Les livres saints avertissent tous les hommes de croire aux prophéties, et de se préparer à l'arrivée du Juge des vivants et des morts : hâtez-vous tant que vous en avez la facilité, multipliez vos bonnes œuvres, évitez le mal; que le cœur changé ne se laisse plus emporter par de coupables désirs; la foi nous révèle l'efficacité du repentir; elle nous aide à déplorer nos faiblesses, elle nous apprend à en effacer la souillure par l'abondance de nos larmes. David, poussant de longs gémissements, et riche en humilité du cœur, mouillait chaque nuit sa couche de ses pleurs. Or, si ce roi chéri de Dieu mangeait la cendre comme le pain, s'il mêlait les larmes à sa boisson, que dois-je faire, misérable que je suis? Comment expierai-je mes fautes? Comment pourrai-je satisfaire à la justice divine? Qui m'aidera à me sauver? Mon cœur de

Digitized by Google

Et sua miscebat pocula cum lacrymis : [9]
Quid facere heu misero mihi competit? Unde piabor?
Unde satisfaciam? Quanam ope salvus ero?
Pumiceum cor eget lacrymis, cinis horret ad escam,
Deliciæque juvant esuriente anima.
Quis mihi suggeret ad lacrymarum flumina fontem, [10]
Quo mea deflerem facta meosque dies?
Nam mihi pro meritis actæ per crimina vitæ
Ingentes plagas flumina flere opus est.
Rumpe mei lapidem cordis salvator Iesu,
Ut mollita pio viscera fonte fluant.
Tu, precor, o fons Christe, meis innascere fibris,
Ut mihi viva tuæ vena resultet aquæ.
Nam tu fons, quo vita fluit, quo gratia manat,
Quo lux omnigenas funditur in populos.
Qui te, Christe, bibent, dulci torrente refecti,
Non sitient ultra, [11] sed tamen et sitient.
Nam quos divini satiarit copia verbi,
Hos dulcedo magis pota sitire facit.
Te Domine ergo Deus panem fontemque salutis
Semper et esuriant et sitiant animæ.
Non jejuna fames, sed nec sitis arida vitam
Consumet, si te mens edat, atque bibat.
Jugifluus semper biberis, turbamque sitimque
Potantum exausto largior exsuperas.
Totus enim dulcedo Deus, dilectio, Christe, es
Inde replere magis quam satiare potes.
Et desideriis semper sitiendus avaris
Influis, exciperis, nec saturatur amor,
Atque ita perficitur pietas, sine fine ut ameris,
Christe, tuis vitam qui sine fine dabis.
Da mihi nunc lugere Deus, fletuque salubri
Præserere æternæ semina lætitiæ,
Hoc precor, hoc potius maneat mihi luctus in ævo,
In quo quidquid adest per breve transit iter.
Ite procul læti, flentum consortia malo,
Ut brevibus lacrymis gaudia longa metam.
Si modo lugentem gravis hirto tegmine saccus
Caprigenum setis dum teget et stimulet,
Tunc Patre placato meriti reddentur honores,

Digitized by Google

pierre a besoin de larmes, j'ai horreur de faire de la cendre ma nourriture, et les délices du monde plaisent à mon âme affamée. Qui donnera à mes yeux une fontaine de larmes pour pleurer mes fautes et mes jours? N'ayant pour tout mérite qu'une vie criminelle, je dois noyer dans un fleuve de larmes les grandes fautes que j'ai commises. Brisez, Sauveur, mon cœur de pierre, et que l'eau jaillisse de mes entrailles ramollies. O Christ, ô source sacrée, naissez, je vous en conjure dans mes fibres, afin que vous soyez l'artère vivante d'où l'eau coule jusqu'à moi, car c'est de vous que jaillit la vie, qu'émane la grâce; c'est vous qui répandez la lumière sur tous les peuples; ô Jésus, désaltérés au courant d'un limpide torrent, ceux qui boivent de votre eau n'auront jamais soif, et cependant ils seront altérés; car les hommes que l'abondance de la parole divine a rassasiés, ne sont, après en avoir savouré la douceur, que plus affamés de l'entendre. O Seigneur Dieu, que les âmes aient toujours faim et soif de vous, car vous êtes le pain et l'eau du salut. Les tourments d'une longue faim, l'ardeur brûlante de la soif n'abrégeront point nos jours, si nos âmes vous mangent et vous boivent constamment. Coulant sans interruption, on vous boira toujours; car après avoir étanché la soif d'une foule innombrable, vous coulez avec plus d'abondance. Vous êtes un Dieu tout de mansuétude et d'amour; aussi vous remplissez plutôt le cœur de l'homme que vous ne le rassasiez; et comme vous inspirez toujours une soif insatiable, vous coulez, vous désaltérez, et l'amour n'est pas rassasié. Ainsi par cet ordre admirable de votre affection paternelle, vous êtes toujours aimé de ceux à qui vous donnerez toujours la vie. Faites que je pleure maintenant, que je sème dans les larmes les grains de la joie éternelle. Je vous demande d'être toujours affligé ici-bas, où tout passe si vite. Loin de moi ceux qui se livrent à la joie; j'aime mieux vivre avec les hommes qui pleurent, et mériter de longues joies par des larmes qui ne peuvent couler longtemps. Si je pleure maintenant, sous un sac pesant de poil de chameau qui me déchire en me couvrant, mon père apaisé couronnera, au dernier jour, mes bonnes œuvres, il me mettra un anneau au doigt, il me revêtira de la robe de joie. Alors, vous qui êtes mon père, égorgerez pour moi le veau gras, si à jeun en ce moment, j'éprouve la faim de la justice : j'aime mieux souffrir la faim du pain, que celle de la parole sainte. Je hais la maison du vin, mais j'ai soif de l'eau de la lumière; que la faim me fasse éprouver en ce monde toutes ses angoisses; que l'indigence la plus hideuse m'assiége et me couvre de ses tristes

Digitized by Google

Annulus, et cinget me stola lætitiæ, [12]
Tunc mihi jure, Pater, vitulum mactabis opimum,
Si modo jejunus justitiam esuriam.
Malo famem panis, quam sancti ducere verbi;
Nolo domum vini, lucis aquam sitio.
Hic cruciet me dira fames, hic turpis egestas
Contractum pannis tristibus obsideat,
Hic licet ante suas dives me transeat ædes,
Spernens vel micis me saturare suis.
Nolo mihi Tyrio modo serica murice vestis
Ardeat, arsuri corporis invidia;
Ne post purpureos me flamma perennis amictus
Ambiat, et pretium vestis in igne luam.
Hic potius miseri jaceamus in aggere fœdo
Stercoris, et lambant ulcera nostra canes;
Ut placida tristem post vitam morte solutos
Mitis ad occursus angelus excipiat,
Et patriarcharum sinibus deponat ovantes,
Unde gehenna procul sævit hiante chao.

Non commenta loquor vatum terrentia parvos,
Latrantem in foribus per tria rostra canem.
Terrentemque umbras tristi squalore [13] Charontem
Vipereis sævas crinibus Eumenidas [14]
Æternam Tityon funesti vulturis escam, [15]
Arentemque siti Tantalon inter aquas,
Volventem sine fine rotam, et revolubile saxum, [16]
Cassaque sudantum dolia Danaidum.
Hæc inopes veri vanis cecinere poetæ,
Qui Christum veri non tenuere caput.
At nos vera Deus docuit, sator ipse suorum
Enarrans nobis omnia vera operum.
Disce Evangelio loca pauperis, et loca ditis :
Pauper in Abraham, dives in igne jacet.
Justitia mutante vices, qui fleverat istic,
Gaudet ibi; et, pleno paupere, dives eget.
Iste bona requie fruitur, gemit ignibus ille,
Dives opum pœnas, pauper opes recipit.
Mendicat dives modicum de paupere rorem,
Quem mendicantem spreverat, in superis.

Digitized by Google

haillons ; que couché à la porte du riche, il passe sans laisser tomber sur moi un regard, que dans son dédain, il ne me permette pas de me rassasier des miettes qui tombent de sa table. Malgré le désir d'un corps qui doit être brûlé, on ne verra jamais briller sur ma personne un habit aux couleurs éclatantes de Tyr : je craindrais qu'après avoir été vêtu de pourpre, la flamme en m'enveloppant ne devînt pour moi un habit éternel, et ne me fît expier cruellement ma vanité. Qu'importe que nous soyons réduits ici-bas à étendre nos membres sur un amas de fumier, à faire lécher nos plaies par les chiens, pourvu qu'après une mort sainte, l'ange de miséricorde vienne à notre rencontre, et nous porte triomphants dans le sein des patriarches, loin des atteintes du feu éternel ?

Je ne parle pas de ce que l'imagination des poètes a inventé pour effrayer les enfants ; de ce chien à trois têtes aboyant aux portes du Tartare ; de Caron effrayant les ombres par sa hideuse malpropreté ; des cruelles Euménides aux têtes hérissées de serpents ; de Tityon, éternelle pâture d'un vautour affamé ; de Tantale brûlant de soif au sein de l'eau ; du mouvement perpétuel de la roue d'Ixion ; de la pierre de Sisyphe, revenant sans cesse en roulant au point du départ ; des Danaïdes s'épuisant en vain à remplir des tonneaux percés : ce sont là, de vaines fictions chantées par des poètes qui ne connaissaient pas Jésus-Christ, source du vrai. Quant à nous, c'est Dieu lui-même qui nous a instruits ; celui qui a semé ses œuvres dans l'espace nous a révélé toute vérité. L'Évangile vous apprendra quel est le partage du pauvre et du riche dans l'autre vie ; le premier repose dans le sein d'Abraham, le dernier est étendu sur un lit de feu. La sainteté a changé leur position ; celui qui pleurait sur la terre tressaille de joie dans le ciel ; le pauvre est dans l'abondance, et le riche manque de tout ; l'un jouit des douceurs d'un agréable repos, et l'autre gémit dans les flammes. Le riche est puni de l'abus qu'il a fait des dons de la fortune, et le pauvre est dans l'opulence. Le riche mendie un modique rafraîchissement du pauvre

Digitized by Google

Inde in eum ardentem nec parvi pauperis imo
Stillavit digito gutta refrigerii :
De magnis quoniam dapibus nec mica referto
Esurientis in os pauperis exciderat.
His monitis sanctam discamus vivere Christo
Justitiam, et partem ponere pauperibus.
Tu, cui sordet inops, qui viso horrescis egeno,
Occursumque pii supplicis, omen habes;
Qui te miraris pretiosa veste nitentem,
Nec sordere vides interiore habitu?

Omnia mente geris, quæ in corpore pauperis horres,
Sordidior pannis, dives et ulceribus :
Contemnis cæcum, leprosum tangere vitas,
Dives avare lepram diligis ipse tuam.
Ille occulis hominum miser est, et debilis; et tu
Turpis es ante Deum debilitate animæ.
Improbe consortem naturæ spernis egentem,
Et facis exsortem partis avaritia.
Quidquid inique tibi nullo supereffluit usu,
Quod fosso abstrudis cespite, pars inopum est.
Cur aliena tenes, qua spe linquenda retentas,
Nec retributa suis, nec potienda tibi?
Tu cui sordet inops, qui nomine divitis excors,
Triste levas crispa fronte supercilium,
Nec dignaris eos homines vel nomine fari,
Quos simili luxu non fluitare vides;
Filius ille Dei qua venerit aspice forma,
Qui cum esset dives, pauper in orbe fuit. [17]
Et veniens non alta Deus, sed vilia mundi
Legit, ut infirmis fortia destrueret. [18]
Non jam divitiis dives, nec robore fortis,
Nec sapiens magno gaudeat ingenio.
Nemo ope confidat propria, aut de se sibi plaudat,
Cum sata vel data sint omnia fonte Deo.
Perfugium Christus personaque factus egentum,
Divitibus pudor est, gloria pauperibus.

Digitized by Google

qu'il voit dans les cieux et qu'il avait méprisé quand il lui tendait la main; le pauvre si humble naguère, refuse de secouer sur lui, pour tempérer l'ardeur de la soif qui le dévore, la goutte d'eau qui se balance à l'extrémité de son doigt, parce qu'il ne lui avait pas permis quand il était pressé par la faim, de ramasser les miettes qui tombaient de sa somptueuse table. Instruits par ces leçons, apprenons à connaître les devoirs que nous impose la charité, à vivre pour Jésus-Christ, et à ne pas frustrer les pauvres de la part qui leur est due dans les biens que nous possédons. Sachez-le, vous surtout qui méprisez l'indigence, que la vue d'un pauvre fait frissonner, qui regardez comme un présage de mauvais augure la rencontre d'un mendiant implorant votre charité, qui vous complaisez sous les habits précieux dont vous êtes revêtus, et qui fermez les yeux sur la honte dont vous couvrent les désordres de vos cœurs?

Ils recellent, ces cœurs, tout ce qui vous inspire tant d'horreur dans le pauvre. Vos haillons sont plus hideux que les siens, vous êtes plus riche que lui en ulcères. Vous méprisez un aveugle, vous évitez le contact d'un lépreux, et gorgé de biens, l'avarice vous fait aimer votre propre lépre. Ce pauvre est malheureux, débile aux yeux des hommes, et vos faiblesses vous couvrent d'infamie devant Dieu. Vous méprisez, vous dédaignez l'indigent qui est pétri du même limon que vous; esclaves de votre avarice, vous lui refusez un lambeau de votre opulence. Sachez-le, tout ce qui n'est pas nécessaire à vos besoins, ce que vous enfouissez dans les entrailles de la terre, est la part des pauvres. Pourquoi retenez-vous le bien d'autrui? Vous accumulez des trésors que vous devrez bientôt abandonner, vous ne les distribuez pas à ceux à qui ils appartiennent, vous n'en jouirez point. L'indigence ne vous inspire que du mépris; vous froncez tristement le sourcil, votre front se rembrunit, vous ne daignez pas même donner le nom d'homme à ceux qui n'affichent pas le même luxe que vous. Rappelez-vous sous quelle forme le Fils de l'Homme est descendu du ciel : quoique riche, il fut pauvre sur la terre; en paraissant au milieu de nous, il ne choisit pas les forts, mais les faibles pour triompher de la force par l'infirmité. Que le riche ne mette pas sa confiance en ses trésors, que l'homme ne compte pas sur sa force, que le sage ne s'enorgueillisse pas de l'élévation de son génie, que nul ne s'appuie sur ses propres ressources, n'applaudisse à son mérite, puisque Dieu est la source de tout bien, que sa main libérale nous a imparti tout ce que nous possédons, que Jésus-Christ est devenu le refuge des pauvres, qu'il

Digitized by Google

Hujus in ambrosios avidi curramus odores,
Ut procul a nobis mortis odor fugiat.
Quis mihi det pretiosum alabastro fundere nardum,
Et Domini sacros flendo lavare pedes?

Vos precor, o mea cura, piis operam date curis,
Vosque date immenso jungere mente Deo.
Tempus adest; prope jam Dominus : properate parari
Regis ad occursum, dum brevis hora patet.
Utimini vestris opibus pietate benigna,
Radicemque mali vellite pectoribus.
Corde inopum vestræ pretium concludite vitæ,
Et capita expensis ungite vestra piis.
Castaque lambentes Domini vestigia Christi,
Detergete comis ambo, lavate oculis.
Si desiderium est Celsi sine fine fruendi,
Sic agite, ut vobis aula eadem pateat.
Nam quem sancta fides, et nescia criminis ætas,
Et pia mens casto corpore continuit,
Certa fides, illa superum regione potiri,
Ignea qua sanctos protegit ara Dei.
Nolumus ergo, boni fratres, de pignore vestro
Vos ita tristari, tanquam homines vacuos : [19]
Nam si certa fides vobis, quia Christus Iesus
Mortuus est, et nunc vivit in arce Dei;
Sic et eos quicumque fide vivente quiescunt, [20]
Adducet Christo cum remeante Pater.
Hoc etenim in verbo Domini docet ille magister,
Quo duce sidereas nitimur ire vias;
Quod quibus in Christo fuerit modo vita peracta
Iisdem cum Christo vita perennis erit. [21]
Cumque tuba signum Domini adventantis ab alta
Sede Patris princeps angelus ediderit,
Primi, qui in Christo mortes obiere, resurgent, [22]
Dignati occursum nubibus ire Deo. [23]
Cumque omnes, in qua vixerunt, carne revivent,
Non omnes verso corpore lumen erunt.
Namque resurgemus, sed non mutabimur omnes : [24]
Hoc discrimen erit gentibus ante Deum.
Incorrupta profanorum quoque corpora surgent

Digitized by Google

est un sujet de honte pour les riches et de gloire pour les indigents. Courons donc avec empressement à l'odeur suave de ses parfums, pour éloigner de nous l'infection de la mort. Que ne puis-je répandre sur les pieds sacrés du Sauveur, un nard précieux renfermé dans un vase d'albâtre, et les laver de mes larmes!

Je vous en conjure, ô vous qui êtes l'objet de ma vive sollicitude, appliquez-vous à faire de bonnes œuvres; demeurez toujours unis d'esprit au Dieu qui remplit tout de son immensité, le temps presse, le Seigneur approche; hâtez-vous de vous préparer d'aller à sa rencontre, tandis que l'heure qui fuit si vîte vous en laisse la facilité. Employez vos richesses à des œuvres charitables; extirpez du fond de vos cœurs la racine du mal; renfermez dans le sein des pauvres le trésor qui rachètera vos péchés; que vos pieuses dépenses soient le parfum de vos têtes, en baisant les pieds sacrés du Dieu Sauveur arrosez-les de vos larmes, essuyez-les l'un et l'autre avec vos cheveux. Si vous désirez jouir toujours de la présence de Celse, méritez que le même bonheur vous réunisse dans le ciel; car il est hors de doute que votre fils dont la foi, l'âge qui ignore le vice, et la piété de l'âme rehaussèrent la chasteté du corps, habite cette région élevée où le Très-Haut inonde les saints des torrents de lumière qui jaillissent de son trône. Ne vous laissez donc pas attrister, ô mes bons frères, par sa mort, comme les hommes qui n'ont point d'espérance; car si vous croyez fermement que Jésus-Christ est mort et qu'il est maintenant plein de vie dans les cieux, vous devrez être convaincus que le Père associera à sa résurrection ceux qui après avoir été animés d'une foi vive, se seront endormis en lui. C'est ce que nous enseigne, comme l'ayant appris du Seigneur, Paul notre guide dans les voies du ciel; il nous dit que tous ceux qui seront morts en Jésus-Christ, vivront éternellement avec lui. Quand le son de la trompette de l'archange aura annoncé la descente de Jésus-Christ du ciel, ceux qui seront morts en lui ressusciteront les premiers pour aller au-devant du Seigneur au milieu des airs; mais quoique rendus à la vie, tous les hommes ne seront pas revêtus de l'éclat de la lumière; nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. Telle sera la différence qui distinguera les païens au Tribunal de Dieu : ils sortiront aussi incorruptibles du tombeau, mais pour être condamnés à des supplices éternels; ils vivront pour mourir sans cesse, et leur mort consistera à vivre toujours pour souffrir toujours; tant qu'ils existeront ils ne cesseront de subir des tortures. Les coupa-

Digitized by Google

A tumulis, longo pabula supplicio.
Vita erit his, sine fine mori; et mors, vivere pœnis,
Et durante suas pascere carne cruces.
Ipse suos proprio peccator corpore gignet
Carnifices, et erit vermibus esca suis. [25]
At quos cœlesti pietas evexerit actu,
Participata gerent stemmata rege Deo;
Vestitique suum divino lumine corpus,
Conformes Christo semper agent Domino. [26]

Quod cum ita sit, capite ex istis solatia verbis,
Et fidos veri spe recreate animos.
Et pignus commune superno in lumine Celsum
Credite vivorum lacte favisque frui.
Aut illum gremio exceptum fovet Abramio,
Et blandus digiti rore Eleazar alit : [27]
Aut cum Bethlæis infantibus in paradiso,
Quos malus Herodes perculit invidia, [28]
Inter odoratum ludit nemus, [29] atque coronas
Texit honorandis præmia martyribus.
Talibus immixtus regem comitabitur Agnum,
Virgineis infans additus agminibus.

Celse, beatorum castæ puer incola terræ;
Celse, dolor patribus, gloria, Celse, patrum;
Celse, amor et desiderium, lumenque tuorum;
Celse, brevis nobis gratia, longa tibi.
Sed tamen et nobis poterit tua gratia longum
Vivere, si nostri sis memor ad Dominum.
Namque in te parvi meritis ingentibus ævi
Tempore vita brevis, sed pietate potens.
Talium enim cœli regnum Deus esse profatur,
Qualis eras ævo mente fideque puer;
Qualis et ille fuit noster, tuus ille beati
Nominis, accitus tempore qui quo datus est,
Exoptata diu soboles, nec præstita nobis,
Gaudere indignis posteritate pia.
Credimus æternis illum tibi, Celse, viretis,
Lætitiæ et vitæ ludere participem,
Quem Complutensi mandavimus urbe, propinquis

Digitized by Google

bles trouveront en eux-mêmes leurs bourreaux : un ver éternel les rongera. Les justes que la vertu aura enrichis de ses dons paraîtront ornés des couronnes que la main du Seigneur aura déposées sur leurs têtes; rayonnants de la lumière divine, ils seront toujours conformes à l'image de Jésus-Christ.

Puisqu'il en est ainsi, que ces paroles vous consolent, disciples de la vérité, que l'espérance relève votre courage; croyez que le gage commun de votre union, que Celse jouit à la source de la lumière éternelle du bonheur des élus; car ou Lazare le réchauffe dans le sein d'Abraham et l'y rafraîchit de la rosée qui tombe de son doigt, ou confondu avec les jeunes Bethléémites, que le cruel Hérode immola à sa jalousie, il joue dans des bosquets odoriférants, il tresse les couronnes destinées aux victoires des martyrs; mêlé aux phalanges virginales, il accompagnera l'Agneau.

O Celse, heureux habitant du séjour des élus; ô jeune enfant qui faites couler les larmes des parents dont vous êtes la gloire; Celse, tendre objet de l'affection et des regrets des auteurs de vos jours et l'honneur de votre famille, votre vie si courte pour nous a suffi à votre bonheur; elle pourra cependant être longue aussi pour nous, si vous conservez notre souvenir dans le ciel; elle fut courte sans doute eu égard au peu d'années que vous vécutes; mais elle est bien puissante par les grands mérites dont la piété vous avait déjà enrichi : car Dieu déclare que le royaume du ciel appartient aux enfants qui ont sur la terre votre piété et votre foi. Tel fut le fils que nous avions; il portait le même nom que vous; il nous fut ravi presque aussitôt qu'il nous fut donné. Nous l'avions désiré longtemps sans pouvoir l'obtenir; le ciel ne nous avait pas jugé digne de revivre en un pieux héritier. Nous croyons, Celse, qu'il est avec vous dans le séjour éternel, et que vous y jouissez du même bonheur et de la même vie. Nous l'avons inhumé à Complute auprès du tombeau des martyrs, afin qu'il leur fût uni par les

Digitized by Google

Conjunctum tumuli fœdere martyribus;
Ut de vicino sanctorum sanguine ducat,
Quo nostras illo purget in igne animas.
Forte etenim nobis quoque peccatoribus olim,
Sanguinis hæc nostri guttula lumen erit.
Celse, juva fratrem socia pietate laborans,
Ut vestra nobis sit locus in requie.
Vivite participes, æternum vivete fratres,
Et lætos dignum par habitate locos. [30]
Innocuisque pares meritis peccata parentum
Infantes castis vincite suffragiis;

Quot tibi, Celse, annis, totidem illi vita diebus
Hausta; sed ille minor, qua prior est senior.
Nam minor est, in quo vixit minus; attamen idem
Qua prior abcessit, nunc tibi te senior.
Celse, tuo cum fratre tuis (quibus addimur) adsta,
Nam tua de patrio sanguine vena sumus.
Cum patre Pneumatio, simul et cum matre Fideli
Dic et Paulinum Theresiamque tuos.
Ut precibus commune tuis miserante habeamus
Præsidium Christo nos quoque, Celse, tui.
Sed tamen et nobis superest operam dare, qua te
Possimus simili simplicitate sequi.
Tum nostro socii poterimus vivere Celso,
Dulcis et æternum pignoris esse pares.

Digitized by Google

liens de la tombe, et qu'il puisât dans leur sang celui qui sera nécessaire pour purifier nos âmes dans le purgatoire. Nous avons été autrefois pécheur et cette petite goutte de notre sang, sera peut-être notre lumière. Celse, aidez votre frère, réunissez vos pieux efforts pour obtenir qu'il nous soit acordé une place dans le lieu de votre repos. Vivez unis, vivez éternellement en frères; habitez le séjour de la joie, vous méritez de vous y trouver ensemble. Égaux par l'excellence de vos mérites, enfants, que vos chastes prières effacent les fautes de vos pères.

Mon fils, ô Celse, vécut autant de jours que vous avez vécu d'années; s'il n'atteignit pas votre âge, c'est qu'il vieillit plus tôt que vous; il est plus jeune parce que sa vie ne fut pas aussi longue que la vôtre, mais maintenant il est plus vieux parce qu'il vous a précédé dans la tombe. Uni, ô Celse, à votre frère, montrez-vous favorable à vos parents, le sang de vos aïeux qui coule dans mes veines m'avertit que je compte parmi eux. Mêlez aux noms de Pneumaque votre père et de Fidèle votre mère, ceux de Paulin et de Thérésia; dites que nous vous appartenons, afin que nous trouvions par l'efficacité de vos prières un refuge commun dans la miséricorde de Jésus-Christ. Cependant nous devons mettre la main à l'œuvre pour que nous puissions vous suivre avec une égale simplicité : alors nous pourrons vivre unis à notre fils Celse, et jouir éternellement en commun du gage de notre affection.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE PANÉGYRIQUE DU JEUNE CELSE.

---

[1] « Hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati. »

(Paulus ad Romanos, VI, 6.)

[2] Psalmus IV, 3.
[3] Ezechiel, XXVII.
[4] Joannes, XI, 25, 26.
[5] Ibidem, XLIII.
[6] Matthæus, XXVII, 52, 53.
[7] II ad Corinthios, V, 17.
[8] Actus apost., I, 9.
[9] Psalmus CI, 10.
[10] Jeremias, IX, 1.
[11] Joannes, IV, 19.
[12] Lucas, XV, 22.
[13] Terribili squalore Charon.

(*Æneis*, lib. VI, v. 299.)

[14] .... Cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides.

(*Georgica*, lib. IV, v. 482.)

[15] ..... Rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens.

(*Æneis* VI, v. 597.

[16] Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.

(*Georgica*, lib. III, v. 39.)

[17] II ad Corinthios VIII, 9.
[18] I ad Corinthios, I, 27.
[19] I ad Thessalonicenses, VI, 13.
[20] Ibidem, 14.
[21] Ibidem, 15.
[22] Ibidem, 15.
[23] Ibidem, 16.
[24] I ad Corinthios, XV, 51.
[25] Marcus, IX, 45.
[26] Ad Romanos, VIII, 29.

Digitized by Google

[27] Lucas, XVI, 23, 24.

[28] Matthæus, II, 16.

[29] Inter adoratum lauri nemus.

(*Æneis*, lib. VI, v. 658.)

[30] Devenere locos lætos, et amæna vireta.

. . . . . .

Contendunt ludo.

(*Æneis*, lib. VI, 638, 643.)

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

POÈMES A GESTIDE.

POÈME Ier. — Paulin encore dans le monde, envoie des oiseaux à Gestide. 3
POÈME II. — Il lui envoie des huîtres..... 5
NOTES..... 6
Le *Sphondylus*..... 6

RECHERCHES HISTORIQUES sur la croyance religieuse d'Ausone.... 10

LETTRES D'AUSONE A PAULIN AVANT QU'IL PASSAT EN ESPAGNE.

LETTRE XIX. — Ausone loue l'abrégé des trois livres de Suétone sur les rois qu'il lui avait adressé..... 19
LETTRE XX. — Il exalte le talent poétique de Paulin et l'élève au-dessus du sien..... 22
LETTRE XXI. — Il le remercie des dons qu'il lui avait faits, et continue à lui prodiguer les témoignages les plus affectueux de son amitié. 23
LETTRE XXII. — Il lui demande d'accorder, à Hébromagus, l'hospitalité à son intendant et à ses marchandises. Portrait de Philon..... 27
LETTRE XXIII. — Paulin s'étant retiré en Espagne, Ausone attribue son changement de vie à la légèreté de son esprit; il veut connaître la cause de l'interruption de leur correspondance; il le presse de se rendre auprès de lui..... 31
LETTRE XXIV. — Ausone se plaint du silence de Paulin; il attribue la cause du refroidissement de leur amitié à Thérasie, qu'il appelle Tanaquil..... 39
LETTRE XXV. — Sur le même sujet..... 41
NOTES..... 46
Le *Garum*, ou *liqueur des alliés*..... 48
Mode de sceller les lettres chez les anciens..... 49
Le *Phormion* de Térence..... 49
La *Trabée*..... 51
Le *Sistre*..... 52
La *Chaise curule*..... 53

Digitized by Google

LETTRES DE PAULIN A AUSONE.

POÈME X. — Paulin était en Espagne depuis quatre ans, quand il reçut les quatre lettres d'Ausone. Il y répond par ce poème. Chrétien fervent, il refuse de revenir au culte des Muses, et justifie sa foi. Il prouve qu'il n'a point agi inconsidérément en s'éloignant du monde; que le pays qu'il habite n'est ni inculte ni barbare; il témoigne la peine qu'il a éprouvée de trouver de mordantes plaisanteries dans les lettres de son précepteur..... 57
POÈME XI. — Paulin répond à la deuxième lettre d'Ausone..... 75
NOTES..... 78

POÈMES EN L'HONNEUR DE SAINT FÉLIX.

POÈME XII. — Dans ce poème, composé en Espagne, un peu avant qu'il ne partît pour Nole, saint Paulin implore la médiation de saint Félix, pour arriver sain et sauf à son tombeau..... 83
POÈME XIII. — Il remercie saint Félix de ce qu'à l'aide de sa protection, il est arrivé heureusement à Nole; il parle du concours du peuple au tombeau de ce saint, le jour de sa fête..... 85
POÈME XIV. — Il décrit cette fête, et énumère les diverses populations qu'elle réunit..... 89
POÈME XXIII. — Les Goths ravageant l'Italie, Paulin met sa confiance en la protection de saint Félix, et rapporte quelques-uns de ses miracles..... 97
POÈME XXIV. — Il chante les fêtes solennelles du christianisme; il comble d'éloges Nicétas, évêque des Daces, arrivé à Nole, une seconde fois, pour y célébrer la fête de saint Félix. Il décrit la basilique consacrée à ce saint..... 119
NOTES..... 156
Le *Mille* des Romains..... 157
Les Bougies de papyrus..... 157
Le nom de Josué..... 158

POÈME EN L'HONNEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE..... 163
NOTES..... 182
De la vertu du baptême conféré par saint Jean-Baptiste..... 182

LETTRE A LICENTIUS. — Paulin exhorte ce jeune homme à être docile aux sages conseils de saint Augustin, à renoncer à la carrière militaire..... 185
NOTES..... 194

POÈME A NICÉTAS RETOURNANT EN DACIE..... 197
NOTES..... 218

Digitized by Google

POÈME A JOVE. — Saint Paulin lui apprend que tout est soumis à la Providence, que le destin et la fortune ne sont que de vains mots. Il l'exhorte à lire l'Écriture sainte..... 224
NOTES..... 232

POÈME A CYTHÉRIUS. — Paulin écrit à Cythérius sur le naufrage de Martinien; il le loue d'avoir confié l'éducation de son fils à Sulpice-Sévère..... 235
NOTES..... 284
Le Tibre, la voie Apienne..... 284
Croyances des anciens sur les aigles et sur les cigognes..... 286

PANÉGYRIQUE DU JEUNE CELSE. — Paulin console Pneumaque et Fidèle de la mort de leur jeune fils..... 289
NOTES..... 322

FIN DE LA TABLE DU DERNIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

EPHEMERIDUM MARIOLOGICARUM

collaboratores, subnotatos, amicos omnes enixe deprecamur ut nobis de re qualibet sive Redactionis sive Administrationis rescribentes, sectionem nostrae domus in urbe Matrito sub nro. 8 velint designare, quo ipsorum desideria expeditiore tramite ad nos pervenient celeriusque absolventur. Nempe:

EPHEMERIDES MARIOLOGICAE

Via: Buen Suceso, 22.

MADRID (8)

Digitized by Google

Digitized by Google